

7952

Bibl. Jag.

III

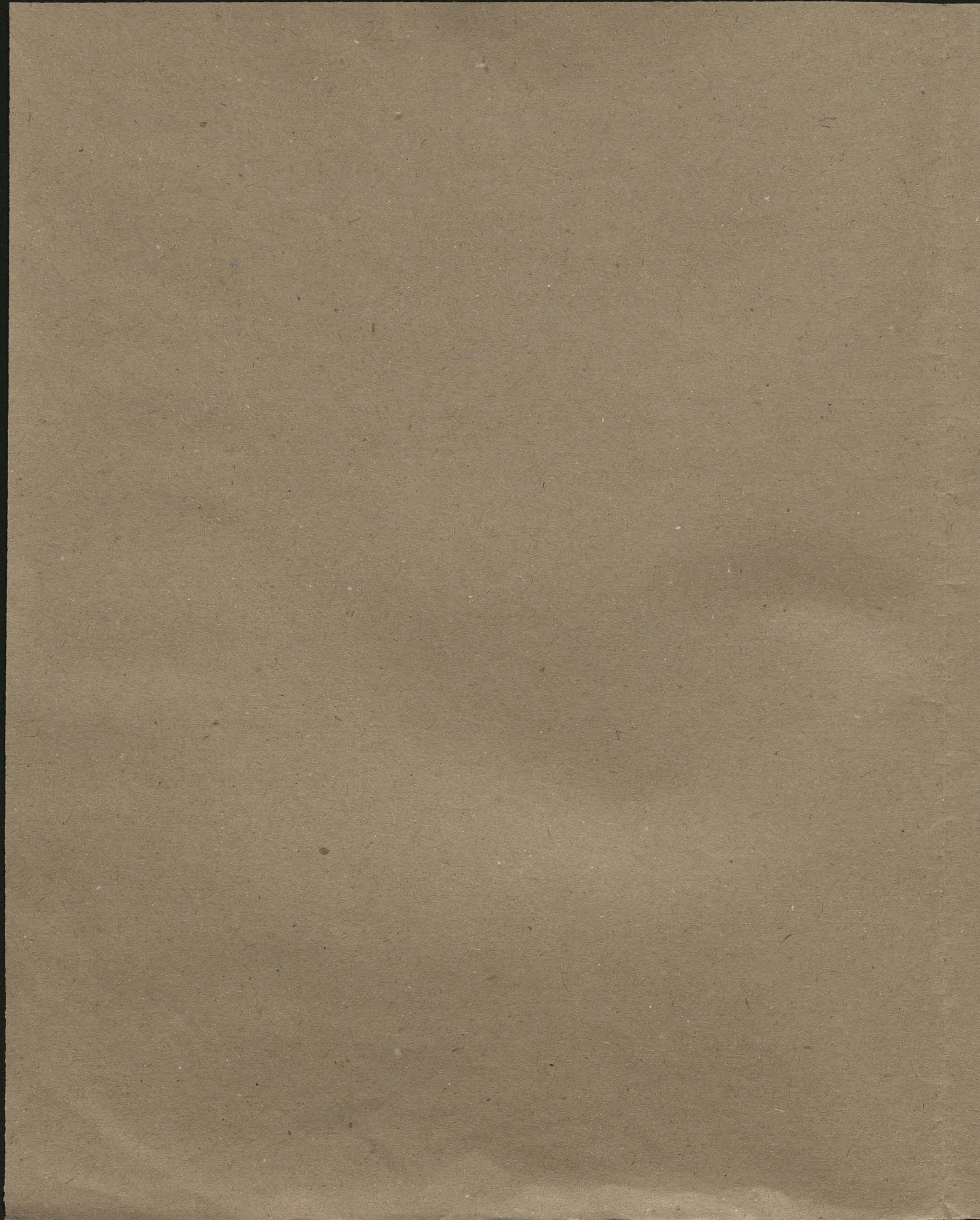
A - K

Bibl. Jag.



A

1-27



1

OFFICE OF
THE AMERICAN PEACE SOCIETY,
31 BEACON STREET,
BOSTON, MASS.

October 26, 1904.

The Prince Wiszniewski,
7 bis Rue Débarcadère,
Paris, France.

My dear Prince Wiszniewski:

I beg to thank you for your kind letter received a few days ago.

I have usually given my proxy at the meeting of the International Peace Bureau to Mr. Ducommun, and shall doubtless do so again this year.

The propositions which you sent I duly submitted to the proper Committee of the Peace Congress, and they were all considered, though not all adopted. The Congress addressed a petition to the governments to have recourse to mediation to stop the dreadful struggle now going on the east. It also recommended the adoption of ^a your uniform two-cent postage stamp. Nothing was done as to war loans.

I am sorry to say that all our funds for the Peace Congress are exhausted and that we have nothing now with which to aid your Alliance in any way.

I have not the remotest idea to whom the Nobel Prize will go this coming December, but I suspect the Committee will award it to the Baroness von Suttner. The Dutch government has at last after great difficulty selected the site for the Carnegie Palace of Peace, and the building will soon be erected. I had not heard before receiving your letter that Mr. Carnegie regretted what he had done. I very much doubt the truth of this report.

We were sorry that the Countess Eobrinisky did not get here to

OFFICE OF
THE LIBRARIAN
OF CONGRESS
WASHINGTON

1894

OFFICE OF
THE AMERICAN PEACE SOCIETY,
31 BEACON STREET,
BOSTON, MASS.

To the Prince Wiszniewsky.

2.

attend the great Congress. The Congress was successful beyond all our expectations, the public meetings being attended by thousands of people.

The stenographic report will probably not be out before the first of February, though possibly earlier.

With my kindest personal regards, I am,

Very sincerely yours,

Benjamin F. Trueblood
—

OFFICE OF
THE AMERICAN TRAVEL SOCIETY
111 MADISON AVENUE
NEW YORK, N.Y.

Dear Sir:
I have the honor to acknowledge
the receipt of your letter of
the 10th inst. regarding
the matter mentioned therein.

THE AMERICAN PEACE SOCIETY,
31 BEACON STREET,
BOSTON, MASS.



The Prince Wiszniewski, -

7 bis Rue Débarcadère,

Paris,

France.

Handwritten signature or initials in the bottom right corner of the envelope.

PAID
1871
11/12

4

OFFICE OF
THE AMERICAN PEACE SOCIETY.

ROBERT TREAT PAINE, PRESIDENT.
BENJAMIN F. TRUEBLOOD, SECRETARY.
FRANCIS B. SEARS, TREASURER.

JAMES L. TRYON, ASSISTANT SECRETARY.
CHARLES E. BEALS, FIELD SECRETARY,
MABEL H. KINGSBURY, OFFICE SECRETARY.

31 BEACON STREET, BOSTON,..... July 7 1910

M. le prince Wisniewski,
au chateau de la Gastine
par Bonnières
Seine et Oise,
France.

Dear Sir:

Your letter addressed to Dr. Trueblood and enclosing an article was received a day or two after Dr. Trueblood sailed for Europe where he is to attend the Universal Peace Congress at Stockholm, the 1st to the 6th of August.

I will refer both letter and article to him on his return.

Yours sincerely,

Mabel H. Kingsbury
Office Secretary.

W. B. E. W. A.

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

THE AMERICAN PEACE SOCIETY,
31 BEACON STREET,
BOSTON, MASS.



M. le prince Wisniewski

au chateau de la Gastine,

par Bonnières,

Seine et Oise

France.

5



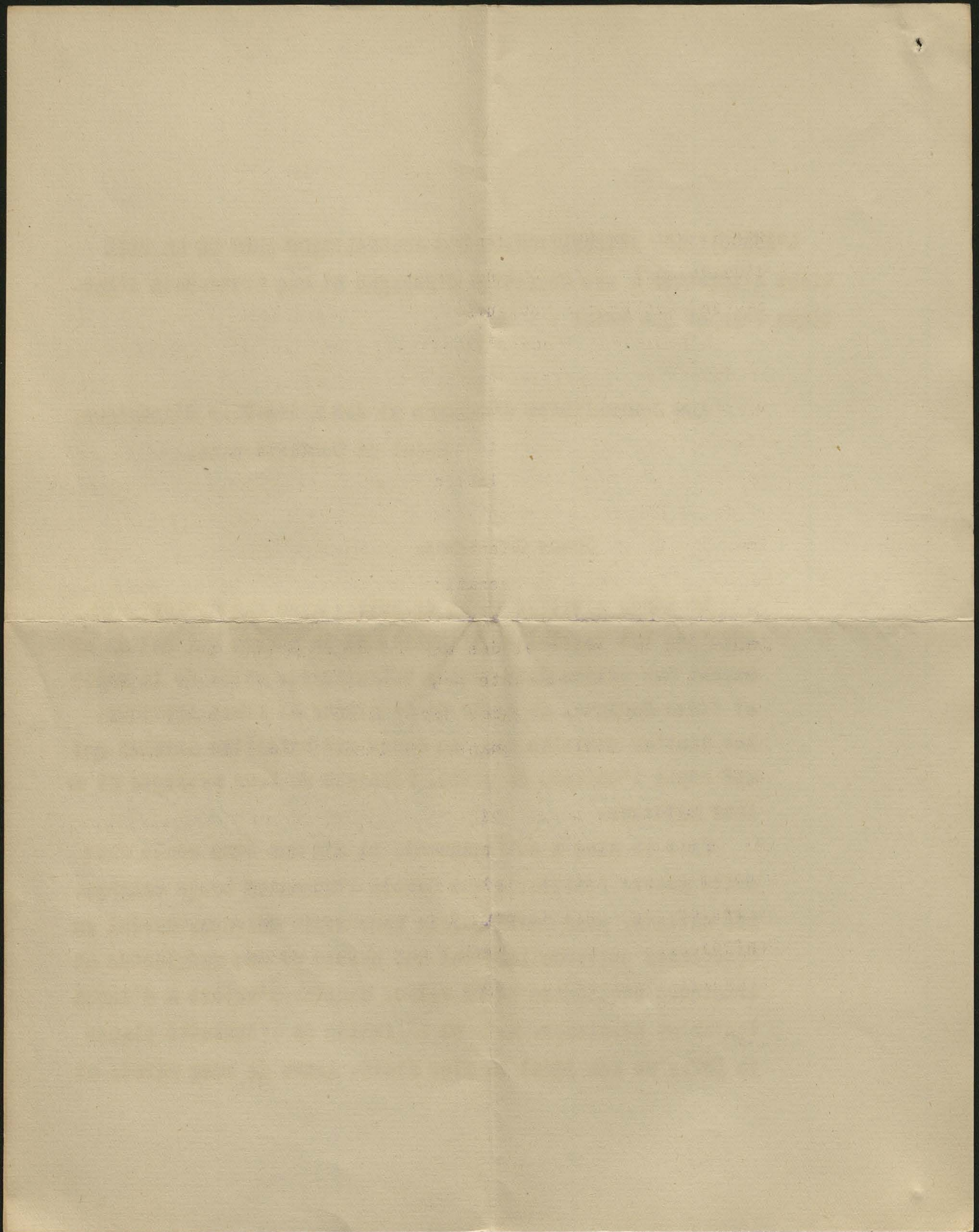
L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES AMIS DE LA PAIX
vient d'adresser à ses Confrères d'Espagne et des Etats-Unis d'Amé-
rique l'appel que voici :

Aux Journalistes d'Espagne et des Etats-Unis d'Amérique,
Salut et Confraternité.

Chers Confrères,

Le monde civilisé vient de suivre avec une douloureuse
angoisse les terribles péripéties de la guerre qui met en ce
moment aux prises deux armées valeureuses: celle de la noble
et fière Espagne, et celle de la grande et libre Amérique.
Les flottes ennemies ont, au cours des batailles navales qui
ont empli l'univers de pitié, témoigné de leur bravoure et de
leur héroïsme.

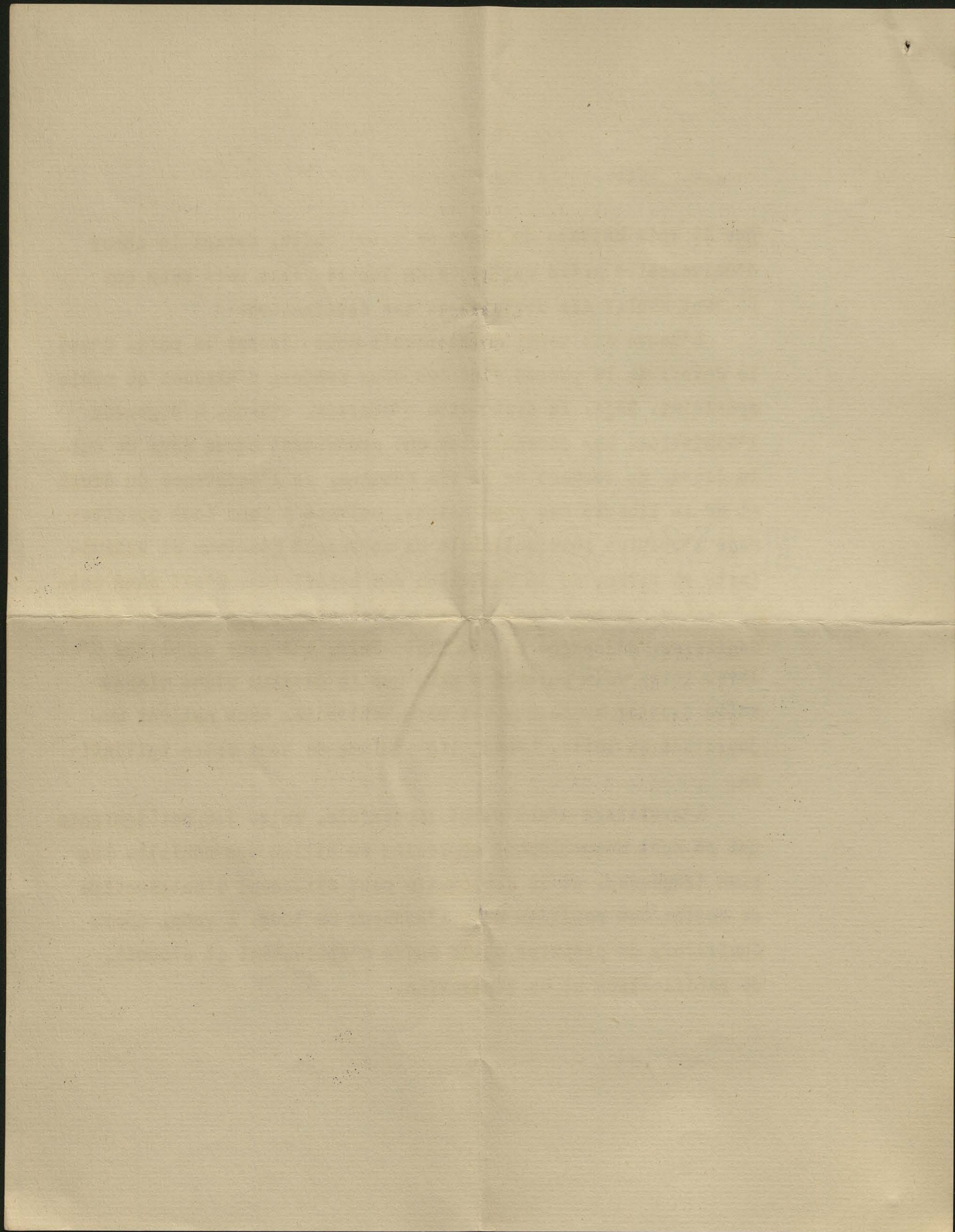
Mais le sang a suffisamment, il n'a que trop coulé dans
cette guerre fratricide qui désole l'humanité toute entière.
Les nations, pour faire valoir leur droit méconnu, devant la
conscience universelle, n'ont nul besoin de ces sanglantes et
tragiques hécatombes où la valeur humaine s'expose à d'incon-
testables héroïsmes, mais où la raison de l'humanité pleure
la perte de son idéal le plus élevé. Assez de sang versé, et



que la voix barbare du canon se taise enfin, devant le chœur d'universelle pitié qui monte de toutes parts vers ceux qui peuvent abolir ces douleurs et ces souffrances.

L'heure est venue d'intervenir pour imposer la paix. C'est le devoir de la presse dans les deux mondes, d'exercer ce noble apostolat. Déjà, la diplomatie s'emploie, dit-on, à négocier l'armistice. Les journalistes qui professent comme nous ce culte élevé, du respect de la vie humaine, de l'existence du droit et de la liberté des populations, doivent à leur tour susciter dans l'opinion internationale un mouvement généreux et humanitaire en faveur de la cessation des hostilités. C'est dans cette pensée que nous leur adressons cet appel; c'est vous, chers Confrères, d'Espagne et des Etats-Unis, que nous supplions d'élever votre voix puissante pour que le drapeau blanc vienne enfin flotter au-dessus des mers, entre les deux nations aujourd'hui en lutte. L'humanité réclame de vous cette initiative.

L'arbitrage n'est point impossible, entre les belligérants qui se sont mutuellement appréciés au milieu des conflits les plus tragiques, et la diplomatie peut utilement s'entremettre de régler ces conflits pour l'honneur de tous. A vous, chers Confrères, de préparer cette œuvre d'apaisement et d'oubli, de pacification et de réparation.



C'est à cette œuvre que nous vous convions, au nom du
Droit et de la Justice, au nom de la civilisation, au nom de
l'Humanité!

Paris, le 8 Juillet 1898.

L'Association Internationale des
Journalistes Amis de la Paix.

Le Comité

Charles Beauquier, Président (Député)

Marcel Huart, Secrétaire Général.

MM. Emile Arnaud

Hector Depasse

Urbain Cohier

Maurice Leudet

Gaston Moch

Gaston Morin

M^{me} Maria Pognon

E. Potonié-Pierre

Edmond Thiaudière

Manuel Vasseur

Dr. Paul Goldmann

De St. Georges Armstrong

MM. Georges Lorand

Alexandre d'Atri

Ensenat

Clifford-Millage

Mooney

Argyriadès

Borostyani

Caponi

Raqueni

Israël

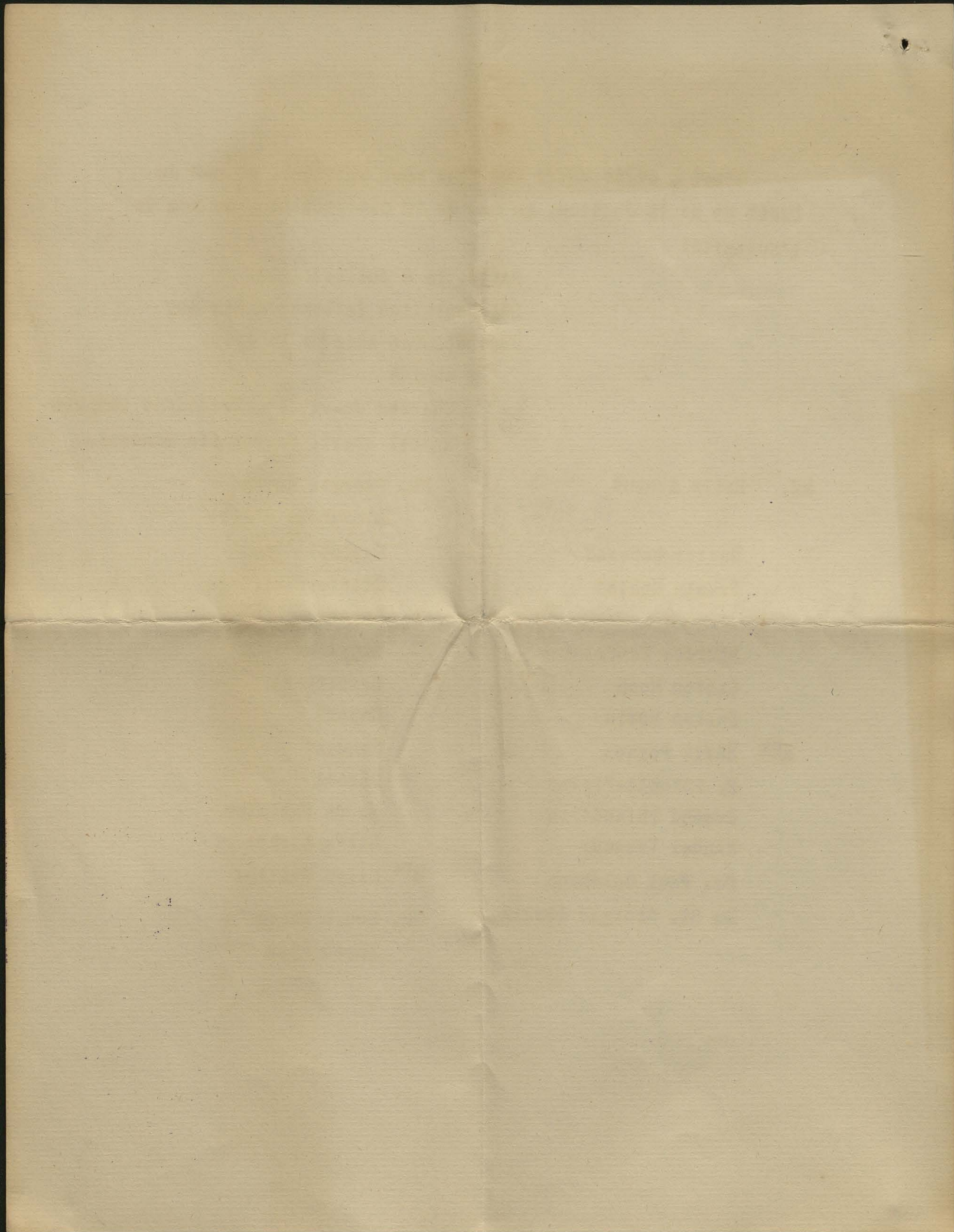
X. de Carvalho

Silva Lisboa

M^{me} Marya Cheliga

MM. Louis Macon

Ahmed Riza



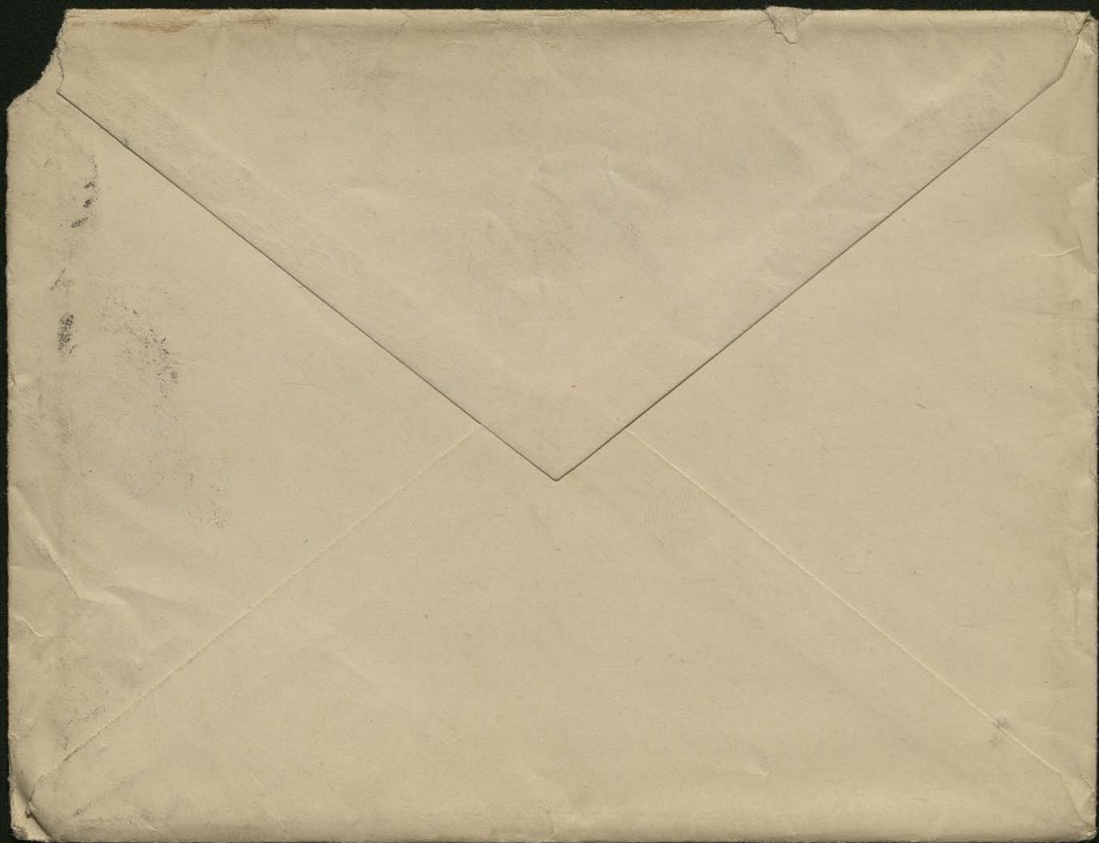
9

Association Internationale
des
Journalistes Amis de la Paix

Siège Social: 56, Rue St. Georges à Paris.



Monsieur le prince Wiszniewski et Madame la
princesse Wiszniewska,
7 bis, rue du Débarcadère, Paris



PRIÈRE DE FAIRE REPRODUIRE :

Le 18 Juin 1815



PERSONNAGES

1. **La Paix.**
2. Un Grenadier français.
3. Un Soldat écossais.
4. Une Paysanne russe.
5. Une Paysanne allemande.
6. **La Guerre.**
7. Un Hussard allemand.
8. Un Cosaque du Don.
9. Une Paysanne française.
10. Une Paysanne anglaise.

L'Anniversaire de Waterloo

A MARC-AMÉDÉE GROMIER
de Bourg-en-Bresse (Ain)

(Les soldats sont couchés à terre La Paix est assise au fond, accoudée sur un genou et la tête appuyée sur sa main).

La Guerre entre

C'est aujourd'hui le 18 juin, l'anniversaire de la bataille de Waterloo, le jour des colères qui grondent encore et des haines inassouvies. Profitons-en pour réveiller ce siècle engourdi qui s'obstine aux lâches douceurs d'une paix sans gloire.

Après quarante ans de repos forcé, je croyais enfin mes beaux jours revenus. Deux fois j'avais déployé au vent les vieux étendards ; deux fois j'avais fait battre comme autrefois les cœurs au bruit magique des batailles, et deux fois l'odieuse Paix, se dressant tout à coup devant moi, est venue m'arracher des mains mon glaive à peine dérouillé.

Debout ! héros des grandes guerres, vous que vingt-cinq ans de combats n'avaient pas encore rassasiés ; levez-vous de vos sépultures, et venez faire honte à vos descendants dégénérés. Debout ! rappelez aux uns qu'ils ont une revanche à prendre ; rappelez aux autres qu'ils ne sont pas assez vengés !

La Paix, se levant

Que viens-tu faire ici, Guerre impitoyable ? Dispute-moi, si tu veux, le monde des vivants ; mais respecte au moins la paix du tombeau.

La Guerre

J'ai le droit d'appeler les morts, quand c'est au nom de leur Patrie.

La Paix

Les morts sont avec Dieu ; ils n'ont plus tous qu'une seule patrie.

La Guerre

Dispense-toi, Paix à la langue dorée, de me faire des phrases. Je ne les écoute pas. Je laisse parler les bavards et je vais en avant. Le monde appartient aux braves.

La Paix

Le monde appartient à ceux qui ont raison. Puisque tu ne veux pas m'écouter, tu vas les entendre eux-mêmes, et tu verras s'ils sont avec toi. (Se tournant vers les morts). Levez-vous, mes enfants, et venez confondre ceux qui veulent se battre avec les os des morts (Les morts se lèvent).

Le Grenadier

J'ai dormi longtemps depuis Austerlitz ! qu'êtes-vous, camarades ?

Le Hussard

Moi, j'arrive du champ de bataille de Leipzig, où la grande race allemande a brisé le joug que lui avait imposé ton empereur.

Le Grenadier

Et, tu y es resté ?

Le Hussard

J'en suis fier !

Le Grenadier

Tu as raison, mon brave. Chacun se doit à sa patrie. Nous avons fait comme toi, nous autres. Si vous nous aviez laissés tranquille en 92, nous ne serions pas allés chez vous.

Le Cosaque

Moi, je me suis fait tuer sous les murs de Paris, où la grande Russie était allée reporter l'affront qu'elle avait reçu à Moscou.

L'Écossais

Moi, je suis tombé à Waterloo, en vengeant le grand peuple anglais des menaces du camp de Boulogne. J'ai noyé dans mon sang le dernier effort de votre aigle impérial.

Le Grenadier

Eh bien ! nous pouvons aller ensemble. Moi, j'ai rougi de mon sang la plaine d'Austerlitz, où la grande nation française

s'est vengée de Brunswick et de Souvaroff. Nous avons tous péri, ensevelis dans un triomphe. Nous pouvons nous donner la main.

Le Cosaque

Les braves se valent sous tous les costumes. Donnons-nous la main.

Le Hussard

Nous sommes tous morts pour la Patrie. Soyons frères.

L'Ecoisais

Soyons frères. Les haines de la terre ne passent pas de l'autre côté du tombeau. (*Ils réunissent leurs mains.*)

Le Grenadier

Et, maintenant que la paix est faite, racontons-nous ce que nous faisons avant de devenir des guerriers.

Le Cosaque

Moi, je cultivais un champ dans la steppe, et je nourrissais ma vieille mère.

L'Ecoisais

Moi, j'élevais ma fille, en cultivant le champ que j'avais défriché dans ma bruyère.

Le Hussard

Moi, je vivais avec ma femme, sur le champ que nous cultivions.

Le Grenadier

Moi aussi, je cultivais un champ, et j'étais le soutien de ma sœur. Il paraît que nous étions du même monde tous les quatre. Comment avons-nous pu nous tuer les uns les autres ?

Le Cosaque

Le czar a parlé, et j'ai marché.

L'Ecoisais

Le parlement a voté la guerre, et j'ai marché.

Le Hussard

Nos princes ont crié : aux armes, et j'ai marché.

Le Grenadier

Et moi, j'ai entendu les camarades crier : aux armes ! et j'ai mis ma meilleure paire de sabots. Mais enfin qu'avions-nous, nous, les uns contre les autres ? Où était la querelle entre les socs de nos charrues ? (*Au hussard.*) Vous autres, par exemple, qui avez commencé, que venez-vous faire dans mon pays ?

Le Hussard

Nous venions détruire les brigands.

Le Grenadier

Mais les brigands, c'était moi, malheureux, moi et les autres laboureurs, mes

pareils et les tiens ! Après cela, on nous a bien fait chanter à nous autres :

Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Je le vois maintenant, ce sang impur, c'était le tien, ami, et celui des braves gens comme toi. Maudits soient ceux qui ont commandé la bataille entre nous.

Le Hussard

Maudits soient les artisans de la guerre !

La Guerre, s'avançait

Honte sur vous, guerriers dégradés ! Vos femmes vous renieraient. (*Les morts la regardent fixement.*) Vous vous taisez ! qu'avez-vous à répondre.

La Paix

Les morts ne répondent pas. (*Elle étend la main vers l'entrée de la scène.*) Voici qui répondra pour eux.

(Entrent quatre femmes voilées)

(Une des femmes voilées s'avance lentement. Arrivée sur le devant de la scène, elle écarte son voile et se laisse voir aux spectateurs. Même jeu pour les suivantes.)

Première femme

Oh ! mon frère, où es-tu, maintenant ? Si tu es malade, qui a soin de toi ? Si tu es blessé, qui veille sur toi ? Si tu es prisonnier, qui te console ? Si tu es mort... hélas ! Je m'endors tous les soirs en pleurant de n'avoir pas eu de tes nouvelles, et je me réveille tous les matins en tremblant d'en recevoir. Nous étions si heureux ! Nous vivions si doucement ensemble ! Quand je m'assois à notre petite table, j'ai ta place vide sous les yeux, et j'oublie de manger en la regardant. Je t'avais pourtant bien fait promettre de revenir, en te disant adieu. Pourquoi, méchant, tardes-tu si longtemps à tenir ta promesse ?

(Elle referme son voile et descend sur un des côtés de la scène. Même jeu pour les suivantes.)

Le Grenadier

C'est ma sœur, mes amies. Elle vient de redire les paroles de notre dernier adieu.

Deuxième femme

Oh ! mon père, pourquoi as-tu quitté ton enfant ! Hélas ! à ton départ, je jouais, pauvre folle, avec cet éclatant costume, livrée de la mort, que je ne t'avais jamais vu. Je te disais que je serais fière de toi quand tu me reviendrais après avoir tué beaucoup d'ennemis. Enfant, qui parlais de tuer, sans comprendre. Quand reviendras-tu maintenant ? Qu'ont-ils fait de toi, père chéri ? Qu'ont-ils fait de cette tête vénérée dont mes lèvres ne s'approchaient qu'avec respect ? Peut-être, à l'heure qu'il est, traîne-t-elle, livide et souillée, dans la pousière ou dans la boue ! Ah ! mon Dieu ! si ma prière peut encore quelque chose pour

lui, retire-le bien vite de ces affreuses mêlées, où chaque coup tombe sur un père, sur un fils, sur un frère, sur un mari. Aie pitié de tant de pleurs que chaque flot de sang fait couler.

L'Écossais

C'est ma fille? J'entends encore la dernière prière que m'envoyait sa bouche innocente.

Troisième femme

Oh! mon bien-aimé, où puis-je aller te chercher? Quand, levant la main devant Dieu, nous nous sommes juré l'un à l'autre de ne jamais nous abandonner sur la terre, nous ne pensions pas que la guerre viendrait et qu'elle t'emporterait comme une feuille saisie par le vent. En ce moment, peut-être, tu es étendu sur une poignée de paille sanglante, et une autre que moi pense tes glorieuses plaies. Ah! malheureuse que je suis, de quoi va se plaindre ma tendresse jalouse? Qui sait si tu n'es pas maintenant pour toujours à l'abri des blessures? Si tu l'as pris, mon Dieu! prends-moi aussi. Je lui ai promis de le suivre en recevant son dernier baiser.

Le Hussard

C'est ma femme! plus de doute. Je reconnais les paroles que sa voix chérie murmurait à mon oreille ce jour-là.

Quatrième femme

Je lui ai dit: Pars, et conduis-toi comme un homme. Il est parti et il n'est pas revenu. Ah! tigres impitoyables! nous élevons nos enfants dans les trances et dans les larmes. Nous passons les nuits, penchées sur leurs petits berceaux, et, quand nous en avons fait des hommes, vous venez nous les prendre pour les emmener à la mort. Et nous, malheureuses! il faut encore que nous les encourageons à mourir, si nous

voulons qu'ils ne soient pas déshonorés. Pauvre cher enfant! si fort! si beau! si bon pour sa mère! Ah! s'il est au ciel un Dieu vengeur, les cris des mères ne laisseront plus dormir les provocateurs de tant de massacres. Ils les poursuivront jusque dans la tombe et monteront derrière eux au pied du trône où les attend le Grand Juge. *(Elle cache sa tête dans ses mains).*

Le Cosaque

C'est ma mère! j'ai reconnu sa dernière parole. *(Il s'élance vers elle).* C'est moi, mère, c'est moi. *(Elle relève la tête).* Que vois-je? une inconnue! C'est une Anglaise!

L'Écossais, écartant le voile de la fille.

Grand Dieu! c'est une Allemande.

Le Hussard, écartant le voile de la femme.

Ce n'est pas elle! c'est une Française!

Le Grenadier, écartant le voile de la sœur.

C'est une Russe! Ce n'était pas nous qu'on pleurait, c'était peut-être un de ceux que nous avons tués. Comment avons-nous pu nous tromper ainsi?

La Paix, s'avançant

Il y a des sœurs, des épouses, des filles, des mères partout, mes enfants, et la nature n'a qu'un seul langage dans tous les pays. Embrassez-vous tous; fraternisez..... *(A la Guerre).* Et toi, va faire retentir ta trompette dans les casernes et les brasseries, mais n'invoque plus les morts et ne compte plus sur les femmes.

(1874)

Jean MACÉ

Reproduction et traduction autorisées.

ASSOCIATION INTERNATIONALE ÉCONOMIQUE DES AMIS DE LA PAIX

FONDÉE PAR GROMIER

(37^e Année)



Prière d'envoyer DÉPÊCHES, LETTRES, JOURNAUX, etc.

à M^r GROMIER

Paris, le **1 JAN 1903**

M. A. GROMIER, 24, Rue des Martyrs, à PARIS, IX^e

au bureau de la CORRESPONDANCE GROMIER



Solivarité cordiale

A. Gromier

1^{er} Janvier 1899.

Exp^{dé} - 1 JAN 1903¹²

ASSOCIATION INTERNATIONALE ÉCONOMIQUE

Fondée par GROMIER en 1865

“ ZOLLVEREIN EUROPEEN ”

21, Rue de Trévisé, à PARIS

M. A. GROMIER, 24, Rue des Martyrs, à PARIS, IX^e

T. S. V. P.

27 Octobre 1891.

« ... *La paix et le désarmement ne peuvent être basés d'une manière sérieuse et durable en Europe que sur une entente du ZOLLVEREIN GERMANIQUE avec l'UNION DOUANIÈRE MÉDITERRANÉENNE permettant une UNION ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE.*

« ... *Le devoir supérieur et inéluctable des Amis de la Paix, c'est de rechercher les conditions, encore inconnues ou trop méconnues, d'une nouvelle constitution des États, telle que le suffrage des nations puisse librement la ratifier dans sa plénitude, et qu'elle puisse ainsi servir de base à un pacte fédératif, organisant enfin en Europe l'Unité, la Vérité et la Justice.*

« HIPPOLYTE DESTREM. »

T. S. V. P.

Expédé - 1 JAN 1903

M^r - Gromier
Répondre le 3 Janvier
1903



13

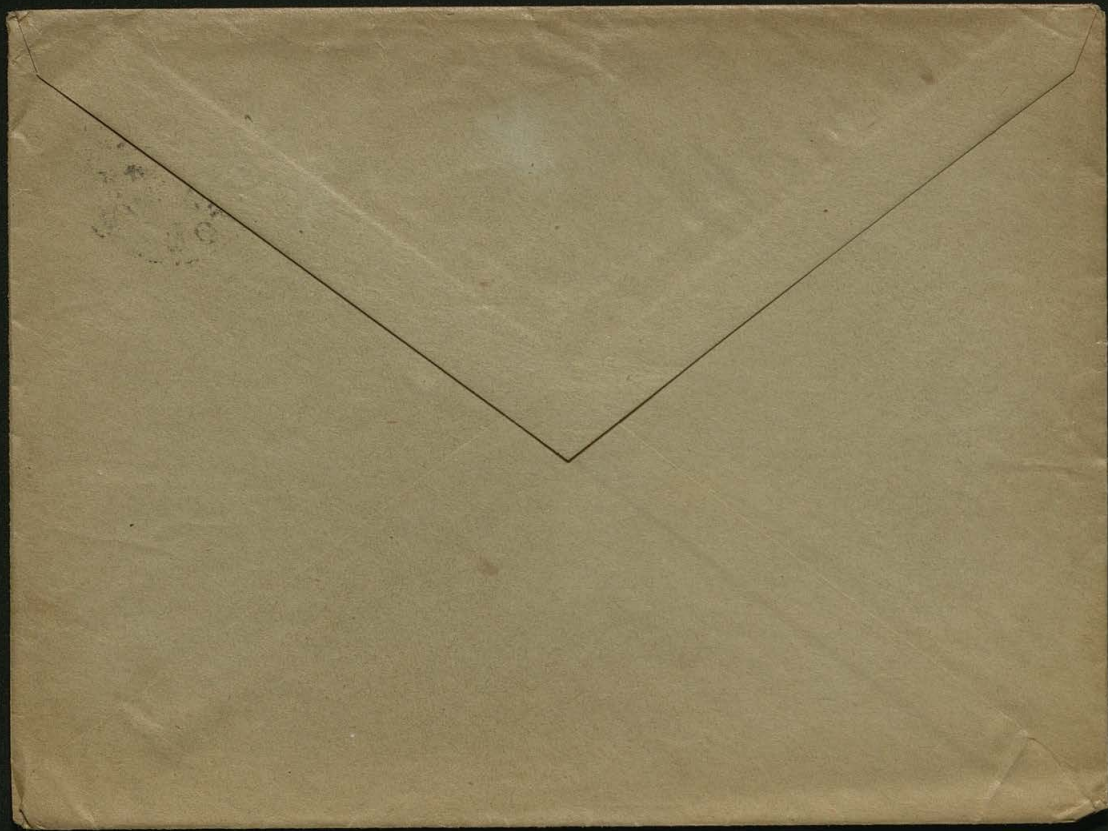
Princesse et Prince Wladykiewski,

7^{bis} - rue du Débarcadere, 7^{bis}

XVII^e

Paris.

7 bis



PRIÈRE DE FAIRE REPRODUIRE :

Le 18 Juin 1815

PERSONNAGES

- 1. La Paix.
- 2. Un Grenadier français.
- 3. Un Soldat écossais.
- 4. Une Paysanne russe.
- 5. Une Paysanne allemande.
- 6. La Guerre.
- 7. Un Hussard allemand.
- 8. Un Cosaque du Don.
- 9. Une Paysanne française.
- 10. Une Paysanne anglaise.

L'Anniversaire de Waterloo

A MARC-AMÉDÉE GROMIER
de Bourg-en-Bresse. (Ain)

(Les soldats sont couchés à terre La Paix est assise au fond, accoudée sur un genou et la tête appuyée sur sa main).

La Guerre entre

C'est aujourd'hui le 18 juin, l'anniversaire de la bataille de Waterloo, le jour des colères qui grondent encore et des haines inassouvies. Profitons-en pour réveiller ce siècle engourdi qui s'obstine aux lâches douceurs d'une paix sans gloire.

Après quarante ans de repos forcé, je croyais enfin mes beaux jours revenus. Deux fois j'avais déployé au vent les vieux étendards ; deux fois j'avais fait battre comme autrefois les cœurs au bruit magique des batailles, et deux fois l'odieuse Paix, se dressant tout à coup devant moi, est venue m'arracher des mains mon glaive à peine dérouillé.

Debout ! héros des grandes guerres, vous que vingt-cinq ans de combats n'avaient pas encore rassasiés ; levez-vous de vos sépultures, et venez faire honte à vos descendants dégénérés. Debout ! rappelez aux uns qu'ils ont une revanche à prendre ; rappelez aux autres qu'ils ne sont pas assez vengés !

La Paix, se levant

Que viens-tu faire ici, Guerre impitoyable ? Dispute-moi, si tu veux, le monde des vivants ; mais respecte au moins la paix du tombeau.

La Guerre

J'ai le droit d'appeler les morts, quand c'est au nom de leur Patrie.

La Paix

Les morts sont avec Dieu ; ils n'ont plus tous qu'une seule patrie.

La Guerre

Dispense-toi, Paix à la langue dorée, de me faire des phrases. Je ne les écoute pas. Je laisse parler les bavards et je vais en avant. Le monde appartient aux braves.

La Paix

Le monde appartient à ceux qui ont raison. Puisque tu ne veux pas m'écouter, tu vas les entendre eux-mêmes, et tu verras s'ils sont avec toi. (Se tournant vers les morts). Levez-vous, mes enfants, et venez confondre ceux qui veulent se battre avec les os des morts (Les morts se lèvent).

Le Grenadier

J'ai dormi longtemps depuis Austerlitz ! qu'êtes-vous, camarades ?

Le Hussard

Moi, j'arrive du champ de bataille de Leipzig, où la grande race allemande a brisé le joug que lui avait imposé ton empereur.

Le Grenadier

Et, tu y es resté ?

Le Hussard

J'en suis fier !

Le Grenadier

Tu as raison, mon brave. Chacun se doit à sa patrie. Nous avons fait comme toi, nous autres. Si vous nous aviez laissés tranquille en 92, nous ne serions pas allés chez vous.

Le Cosaque

Moi, je me suis fait tuer sous les murs de Paris, où la grande Russie était allée reporter l'affront qu'elle avait reçu à Moscou.

L'Écossais

Moi, je suis tombé à Waterloo, en vengeant le grand peuple anglais des menaces du camp de Boulogne. J'ai noyé dans mon sang le dernier effort de votre aigle impérial.

Le Grenadier

Eh bien ! nous pouvons aller ensemble. Moi, j'ai rougi de mon sang la plaine d'Austerlitz, où la grande nation française

s'est vengée de Brunswick et de Souwaroff. Nous avons tous péri, ensevelis dans un triomphe. Nous pouvons nous donner la main.

Le Cosaque

Les braves se valent sous tous les costumes. Donnons-nous la main.

Le Hussard

Nous sommes tous morts pour la Patrie. Soyons frères.

L'Ecoissais

Soyons frères. Les haines de la terre ne passent pas de l'autre côté du tombeau. (*Ils rémissent leurs mains*).

Le Grenadier

Et, maintenant que la paix est faite, racontons-nous ce que nous faisons avant de devenir des guerriers.

Le Cosaque

Moi, je cultivais un champ dans la steppe, et je nourrissais ma vieille mère.

L'Ecoissais

Moi, j'élevais ma fille, en cultivant le champ que j'avais défriché dans ma bruyère.

Le Hussard

Moi, je vivais avec ma femme, sur le champ que nous cultivions.

Le Grenadier

Moi aussi, je cultivais un champ, et j'étais le soutien de ma sœur. Il paraît que nous étions du même monde tous les quatre. Comment avons-nous pu nous tuer les uns les autres ?

Le Cosaque

Le czar a parlé, et j'ai marché.

L'Ecoissais

Le parlement a voté la guerre, et j'ai marché.

Le Hussard

Nos princes ont crié : aux armes, et j'ai marché.

Le Grenadier

Et moi, j'ai entendu les camarades crier : aux armes ! et j'ai mis ma meilleure paire de sabots. Mais enfin qu'avions-nous, nous, les uns contre les autres ? Où était la querelle entre les socs de nos charrues ? (*Du hussard*). Vous autres, par exemple, qui avez commencé, que veniez-vous faire dans mon pays ?

Le Hussard

Nous venions détruire les brigands.

Le Grenadier

Mais les brigands, c'était moi, malheureux, moi et les autres laboureurs, mes

pareils et les tiens ! Après cela, on nous a bien fait chanter à nous autres :

Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Je le vois maintenant, ce sang impur, c'était le tien, ami, et celui des braves gens comme toi. Maudits soient ceux qui ont commandé la bataille entre nous.

Le Hussard

Maudits soient les artisans de la guerre !

La Guerre, s'avançant

Honte sur vous, guerriers dégradés ! Vos femmes vous renieraient. (*Les morts la regardent fixement*). Vous vous taisez ! qu'avez-vous à répondre.

La Paix

Les morts ne répondent pas. (*Elle étend la main vers l'entrée de la scène*). Voici qui répondra pour eux.

(*Entrent quatre femmes voilées*)

(*Une des femmes voilées s'avance lentement. Arrivée sur le devant de la scène, elle écarte son voile et se laisse voir aux spectateurs. Même jeu pour les suivantes.*)

Première femme

Oh ! mon frère, où es-tu, maintenant ? Si tu es malade, qui a soin de toi ? Si tu es blessé, qui veille sur toi ? Si tu es prisonnier, qui te console ? Si tu es mort... hélas ! Je m'endors tous les soirs en pleurant de n'avoir pas eu de tes nouvelles, et je me réveille tous les matins en tremblant d'en recevoir. Nous étions si heureux ! Nous vivions si doucement ensemble ! Quand je m'assois à notre petite table, j'ai ta place vide sous les yeux, et j'oublie de manger en la regardant. Je t'avais pourtant bien fait promettre de revenir, en te disant adieu. Pourquoi, méchant, tardes-tu si longtemps à tenir ta promesse ?

(*Elle referme son voile et descend sur un des côtés de la scène. Même jeu pour les suivantes.*)

Le Grenadier

C'est ma sœur, mes amies. Elle vient de redire les paroles de notre dernier adieu.

Deuxième femme

Oh ! mon père, pourquoi as-tu quitté ton enfant ! Hélas ! à ton départ, je jouais, pauvre folle, avec cet éclatant costume, livrée de la mort, que je ne t'avais jamais vu. Je te disais que je serais fière de toi quand tu me reviendrais après avoir tué beaucoup d'ennemis. Enfant, qui parlais de tuer, sans comprendre. Quand reviendras-tu maintenant ? Qu'ont-ils fait de toi, père chéri ? Qu'ont-ils fait de cette tête vénérée dont mes lèvres ne s'approchaient qu'avec respect ? Peut-être, à l'heure qu'il est, traîne-t-elle, livide et souillée, dans la poussière ou dans la boue ! Ah ! mon Dieu ! si ma prière peut encore quelque chose pour

lui, retire-le bien vite de ces affreuses m\u00e9l\u00e9es, o\u00f9 chaque coup tombe sur un p\u00e8re, sur un fils, sur un fr\u00e8re, sur un mari. Aie piti\u00e9 de tant de pleurs que chaque flot de sang fait couler.

L'Ecoissais

C'est ma fille ? J'entends encore la derni\u00e8re pri\u00e8re que m'envoyait sa bouche innocente.

Troisi\u00e8me femme

Oh ! mon bien-aim\u00e9, o\u00f9 puis-je aller te chercher ? Quand, levant la main devant Dieu, nous nous sommes jur\u00e9 l'un \u00e0 l'autre de ne jamais nous abandonner sur la terre, nous ne pensions pas que la guerre viendrait et qu'elle t'emporterait comme une feuille saisie par le vent. En ce moment, peut-\u00eatre, tu es \u00e9tendu sur une poign\u00e9e de paille sanglante, et une autre que moi pense tes glorieuses plaies. Ah ! malheureuse que je suis, de quoi va se plaindre ma tendresse jalouse ? Qui sait si tu n'es pas maintenant pour toujours \u00e0 l'abri des blessures ? Si tu l'as pris, mon Dieu ! prends-moi aussi. Je lui ai promis de le suivre en recevant son dernier baiser.

Le Hussard

C'est ma femme ! plus de doute. Je reconnais les paroles que sa voix ch\u00e9rie murmurait \u00e0 mon oreille ce jour-l\u00e0.

Quatri\u00e8me femme

Je lui ai dit : Pars, et conduis-toi comme un homme. Il est parti et il n'est pas revenu. Ah ! tigres impitoyables ! nous \u00e9levons nos enfants dans les transes et dans les larmes. Nous passons les nuits, pench\u00e9es sur leurs petits berceaux, et, quand nous en avons fait des hommes, vous venez nous les prendre pour les emmener \u00e0 la mort. Et nous, malheureuses ! il faut encore que nous les encourageons \u00e0 mourir, si nous

voulons qu'ils ne soient pas d\u00e9shonor\u00e9s. Pauvre cher enfant ! si fort ! si beau ! si bon pour sa m\u00e8re ! Ah ! s'il est au ciel un Dieu vengeur, les cris des m\u00e8res ne laisseront plus dormir les provocateurs de tant de massacres. Ils les poursuivront jusque dans la tombe et monteront derri\u00e8re eux au pied du tr\u00f4ne o\u00f9 les attend le Grand Juge. (*Elle cache sa t\u00eate dans ses mains*).

Le Cosaque

C'est ma m\u00e8re ! j'ai reconnu sa derni\u00e8re parole. (*Il s'\u00e9lance vers elle*). C'est moi, m\u00e8re, c'est moi. (*Elle rel\u00e8ve la t\u00eate*). Que vois-je ? une inconnue ! C'est une Anglaise !

L'Ecoissais, \u00e9cartant le voile de la fille.

Grand Dieu ! c'est une Allemande.

Le Hussard, \u00e9cartant le voile de la femme.

Ce n'est pas elle ! c'est une Fran\u00e7aise !

Le Grenadier, \u00e9cartant le voile de la s\u00f4ur.

C'est une Russe ! Ce n'\u00e9tait pas nous qu'on pleurait, c'\u00e9tait peut-\u00eatre un de ceux que nous avons tu\u00e9s. Comment avons-nous pu nous tromper ainsi ?

La Paix, s'avancant

Il y a des s\u00f4urs, des \u00e9pouses, des filles, des m\u00e8res partout, mes enfants, et la nature n'a qu'un seul langage dans tous les pays. Embrassez-vous tous ; fraternisez.... (*A la Guerre*). Et toi, va faire retentir ta trompette dans les casernes et les brasseries, mais n'invoque plus les morts et ne compte plus sur les femmes.

(1874)

Jean MAC\u00c9

Reproduction et traduction autoris\u00e9es.

ASSOCIATION INTERNATIONALE ÉCONOMIQUE DES AMIS DE LA PAIX

FONDÉE PAR GROMIER

(36^e Année)

(*)

Prière d'envoyer DÉPÊCHES, LETTRES, JOURNAUX, etc.

à M^r GROMIER

Paris, le 5 janvier 1903.

85, rue Bettefont (9^e arr.), à PARIS

au bureau de la CORRESPONDANCE GROMIER

Amis,

Depuis mon insolation du 29 juin, à
votre porte, devant le Café-Restaurant de la Baronne,
au coin de la 5^e Avenue, j'ai des Congestions cérébrales
intermittentes... et je commence à désespérer d'être
guéri: Je suis très vieux pour redevenir bien portant.

Etc. etc. etc.

Inalterables sentiments
d'estime et d'amitié.

W. Gromier

24, rue des Martyrs, 1^{er}

Au Prince et à la Princesse Wiskniarski

7 bis, rue de la Beaucardine, 1^{er} VII

Expédé - 5 JAN 1903

16



Prince et Princesse

Wiszniewski,

7 bis, rue du Débarcadere, à

Paris. - XVIII^e



PRIÈRE DE FAIRE REPRODUIRE :

Le 18 Juin 1815

PERSONNAGES

- 1. La Paix.
- 2. Un Grenadier français.
- 3. Un Soldat écossais.
- 4. Une Paysanne russe.
- 5. Une Paysanne allemande.
- 6. La Guerre.
- 7. Un Hussard allemand.
- 8. Un Cosaque du Don.
- 9. Une Paysanne française.
- 10. Une Paysanne anglaise.

L'Anniversaire de Waterloo

A MARC-AMÉDÉE GROMIER
de Bourg-en-Bresse (Ain)

(Les soldats sont couchés à terre La Paix est assise au fond, accoudée sur un genou et la tête appuyée sur sa main).

La Guerre entré

C'est aujourd'hui le 18 juin, l'anniversaire de la bataille de Waterloo, le jour des colères qui grondent encore et des haines inassouvies. Profitons-en pour réveiller ce siècle engourdi qui s'obstine aux lâches douceurs d'une paix sans gloire.

Après quarante ans de repos forcé, je croyais enfin mes beaux jours revenus. Deux fois j'avais déployé au vent les vieux étendards ; deux fois j'avais fait battre comme autrefois les cœurs au bruit magique des batailles, et deux fois l'odieuse Paix, se dressant tout à coup devant moi, est venue m'arracher des mains mon glaive à peine dérouillé.

Debout ! héros des grandes guerres, vous que vingt-cinq ans de combats n'avaient pas encore rassasiés ; levez-vous de vos sépulcres, et venez faire honte à vos descendants dégénérés. Debout ! rappelez aux uns qu'ils ont une revanche à prendre ; rappelez aux autres qu'ils ne sont pas assez vengés !

La Paix, se levant

Que viens-tu faire ici, Guerre impitoyable ? Dispute-moi, si tu veux, le monde des vivants ; mais respecte au moins la paix du tombeau.

La Guerre

J'ai le droit d'appeler les morts, quand c'est au nom de leur Patrie.

La Paix

Les morts sont avec Dieu ; ils n'ont plus tous qu'une seule patrie.

La Guerre

Dispense-toi, Paix à la langue dorée, de me faire des phrases. Je ne les écoute pas. Je laisse parler les bavards et je vais en avant. Le monde appartient aux braves.

La Paix

Le monde appartient à ceux qui ont raison. Puisque tu ne veux pas m'écouter, tu vas les entendre eux-mêmes, et tu verras s'ils sont avec toi. (Se tournant vers les morts). Levez-vous, mes enfants, et venez confondre ceux qui veulent se battre avec les os des morts (Les morts se lèvent).

Le Grenadier

J'ai dormi longtemps depuis Austerlitz ! qu'êtes-vous, camarades ?

Le Hussard

Moi, j'arrive du champ de bataille de Leipzig, où la grande race allemande a brisé le joug que lui avait imposé ton empereur.

Le Grenadier

Et, tu y es resté ?

Le Hussard

J'en suis fier !

Le Grenadier

Tu as raison, mon brave. Chacun se doit à sa patrie. Nous avons fait comme toi, nous autres. Si vous nous aviez laissés tranquille en 92, nous ne serions pas allés chez vous.

Le Cosaque

Moi, je me suis fait tuer sous les murs de Paris, où la grande Russie était allée reporter l'affront qu'elle avait reçu à Moscou.

L'Écossais

Moi, je suis tombé à Waterloo, en venant le grand peuple anglais des menaces du camp de Boulogne. J'ai noyé dans mon sang le dernier effort de votre aigle impérial.

Le Grenadier

Eh bien ! nous pouvons aller ensemble. Moi, j'ai rougi de mon sang la plaine d'Austerlitz, où la grande nation française

s'est vengée de Brunswick et de Souvaroff. Nous avons tous péri, ensevelis dans un triomphe. Nous pouvons nous donner la main.

Le Cosaque

Les braves se valent sous tous les costumes. Donnons-nous la main.

Le Hussard

Nous sommes tous morts pour la Patrie. Soyons frères.

L'Ecoissais

Soyons frères. Les haines de la terre ne passent pas de l'autre côté du tombeau. (Ils réunissent leurs mains).

Le Grenadier

Et, maintenant que la paix est faite, racontons-nous ce que nous faisons avant de devenir des guerriers.

Le Cosaque

Moi, je cultivais un champ dans la steppe, et je nourrissais ma vieille mère.

L'Ecoissais

Moi, j'élevais ma fille, en cultivant le champ que j'avais défriché dans ma bruyère.

Le Hussard

Moi, je vivais avec ma femme, sur le champ que nous cultivions.

Le Grenadier

Moi aussi, je cultivais un champ, et j'étais le soutien de ma sœur. Il paraît que nous étions du même monde tous les quatre. Comment avons-nous pu nous tuer les uns les autres ?

Le Cosaque

Le czar a parlé, et j'ai marché.

L'Ecoissais

Le parlement a voté la guerre, et j'ai marché.

Le Hussard

Nos princes ont crié : aux armes, et j'ai marché.

Le Grenadier

Et moi, j'ai entendu les camarades crier : aux armes ! et j'ai mis ma meilleure paire de sabots. Mais enfin qu'avions-nous, nous, les uns contre les autres ? Où était la querelle entre les socs de nos charrues ? (*Au hussard*). Vous autres, par exemple, qui avez commencé, que venez-vous faire dans mon pays ?

Le Hussard

Nous venions détruire les brigands.

Le Grenadier

Mais les brigands, c'était moi, malheureux, moi et les autres laboureurs, mes

pareils et les tiens ! Après cela, on nous a bien fait chanter à nous autres :

Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Je le vois maintenant, ce sang impur, c'était le tien, ami, et celui des braves gens comme toi. Maudits soient ceux qui ont commandé la bataille entre nous.

Le Hussard

Maudits soient les artisans de la guerre !

La Guerre, s'avançant

Honte sur vous, guerriers dégradés ! Vos femmes vous renieraient. (*Les morts la regardent fixement*). Vous vous taisez ! qu'avez-vous à répondre.

La Paix

Les morts ne répondent pas. (*Elle étend la main vers l'entrée de la scène*). Voici qui répondra pour eux.

(*Entrent quatre femmes voilées*)

(*Une des femmes voilées s'avance lentement. Arrivée sur le devant de la scène, elle écarte son voile et se laisse voir aux spectateurs. Même jeu pour les suivantes.*)

Première femme

Oh ! mon frère, où es-tu, maintenant ? Si tu es malade, qui a soin de toi ? Si tu es blessé, qui veille sur toi ? Si tu es prisonnier, qui te console ? Si tu es mort... hélas ! Je m'endors tous les soirs en pleurant de n'avoir pas eu de tes nouvelles, et je me réveille tous les matins en tremblant d'en recevoir. Nous étions si heureux ! Nous vivions si doucement ensemble ! Quand je m'assois à notre petite table, j'ai ta place vide sous les yeux, et j'oublie de manger en la regardant. Je t'avais pourtant bien fait promettre de revenir, en te disant adieu. Pourquoi, méchant, tardes-tu si longtemps à tenir ta promesse ?

(*Elle referme son voile et descend sur un des côtés de la scène. Même jeu pour les suivantes.*)

Le Grenadier

C'est ma sœur, mes amies. Elle vient de redire les paroles de notre dernier adieu.

Deuxième femme

Oh ! mon père, pourquoi as-tu quitté ton enfant ! Hélas ! à ton départ, je jouais, pauvre folle, avec cet éclatant costume, livrée de la mort, que je ne t'avais jamais vu. Je te disais que je serais fière de toi quand tu me reviendrais après avoir tué beaucoup d'ennemis. Enfant, qui parlais de tuer, sans comprendre. Quand reviendras-tu maintenant ? Qu'ont-ils fait de toi, père chéri ? Qu'ont-ils fait de cette tête vénérée dont mes lèvres ne s'approchaient qu'avec respect ? Peut-être, à l'heure qu'il est, traîne-t-elle, livide et souillée, dans la poussière ou dans la boue ! Ah ! mon Dieu ! si ma prière peut encore quelque chose pour

lui, retire-le bien vite de ces affreuses mêlées, où chaque coup tombe sur un père, sur un fils, sur un frère, sur un mari. Aie pitié de tant de pleurs que chaque flot de sang fait couler.

L'Ecoisais

C'est ma fille ? J'entends encore la dernière prière que m'envoyait sa bouche innocente.

Troisième femme

Oh ! mon bien-aimé, où puis-je aller te chercher ? Quand, levant la main devant Dieu, nous nous sommes juré l'un à l'autre de ne jamais nous abandonner sur la terre, nous ne pensions pas que la guerre viendrait et qu'elle t'emporterait comme une feuille saisie par le vent. En ce moment, peut-être, tu es étendu sur une poignée de paille sanglante, et une autre que moi pense tes glorieuses plaies. Ah ! malheureuse que je suis, de quoi va se plaindre ma tendresse jalouse ? Qui sait si tu n'es pas maintenant pour toujours à l'abri des blessures ? Si tu l'as pris, mon Dieu ! prends-moi aussi. Je lui ai promis de le suivre en recevant son dernier baiser.

Le Hussard

C'est ma femme ! plus de doute. Je reconnais les paroles que sa voix chérie murmurait à mon oreille ce jour-là.

Quatrième femme

Je lui ai dit : Pars, et conduis-toi comme un homme. Il est parti et il n'est pas revenu. Ah ! tigres impitoyables ! nous élevons nos enfants dans les tranes et dans les larmes. Nous passons les nuits, penchées sur leurs petits berceaux, et, quand nous en avons fait des hommes, vous venez nous les prendre pour les emmener à la mort. Et nous, malheureuses ! il faut encore que nous les encourageions à mourir, si nous

voulons qu'ils ne soient pas déshonorés. Pauvre cher enfant ! si fort ! si beau ! si bon pour sa mère ! Ah ! s'il est au ciel un Dieu vengeur, les cris des mères ne laisseront plus dormir les provocateurs de tant de massacres. Ils les poursuivront jusque dans la tombe et monteront derrière eux au pied du trône où les attend le Grand Juge. *(Elle cache sa tête dans ses mains)*.

Le Cosaque

C'est ma mère ! j'ai reconnu sa dernière parole. *(Il s'élance vers elle)*. C'est moi, mère, c'est moi. *(Elle relève la tête)*. Que vois-je ? une inconnue ! C'est une Anglaise !

L'Ecoisais, écartant le voile de la fille.

Grand Dieu ! c'est une Allemande.

Le Hussard, écartant le voile de la femme.

Ce n'est pas elle ! c'est une Française !

Le Grenadier, écartant le voile de la sœur.

C'est une Russe ! Ce n'était pas nous qu'on pleurait, c'était peut-être un de ceux que nous avons tués. Comment avons-nous pu nous tromper ainsi ?

La Paix, s'avançant

Il y a des sœurs, des épouses, des filles, des mères partout, mes enfants, et la nature n'a qu'un seul langage dans tous les pays. Embrassez-vous tous ; fraternisez..... *(A la Guerre)*. Et toi, va faire retentir ta trompette dans les casernes et les brasseries, mais n'invoque plus les morts et ne compte plus sur les femmes.

(1874)

Jean MACÉ

Reproduction et traduction autorisées.

ASSOCIATION INTERNATIONALE ÉCONOMIQUE DES AMIS DE LA PAIX

FONDÉE PAR GROMIER

(36^e Année)

— (*) —

Prière d'envoyer DÉPÊCHES, LETTRES, JOURNAUX, etc.

CORRESPONDANCE GROMIER

M. GROMIER

35, rue de Valenciennes, PARIS

"COURRIER DIPLOMATIQUE", 83^e Année

24, Rue des Martyrs, IX^e, PARIS

Paris, le mardi, 3 février 1907.

Chère princesse et
cher prince,

Nous n'avons de chance ni les uns ni les autres : malade, la princesse Wiszniewska ; malade, Hodgson Pratt ; malade, Marya Chaliga ; malade, Florence ; ... il n'y a de valides que Moche et de Monaco ! — La vertu est toujours récompensée !

Heureusement qu'arrive l'éclaircie :

La princesse Wiszniewska est en convalescence et, hier, ma fille a, finalement, réussi à pouvoir prendre un premier gâlage, — après 32 jours de diète forcée ... Ah ! je vous assure que 'aujourd'hui', j'ai satisfaction à pouvoir un peu ressaisir mes sens : j'en arrivais à perdre absolument l'esprit ! Il est vrai que, depuis mon insolation du 29 juin, ma tête se congestionne très aisément ... et, certes, est hiver, les occasions terribles ne me manquent pas !

Enfin, j'ai vu peut-être avoir bientôt pas de calme ? Je l'espère, mais, pas beaucoup encore ...

Bien vôtre, cordialement,

M. Gromier

89-89

19

Les Vingt Journaux des 20 Arrondissements de Paris

BUREAUX : 28, RUE SAINT-MERRI (Téléphone : 102-34)



Prince et princesse Wiszniewski,

7 bis, rue du Débarcadere,

XVII^e Paris.

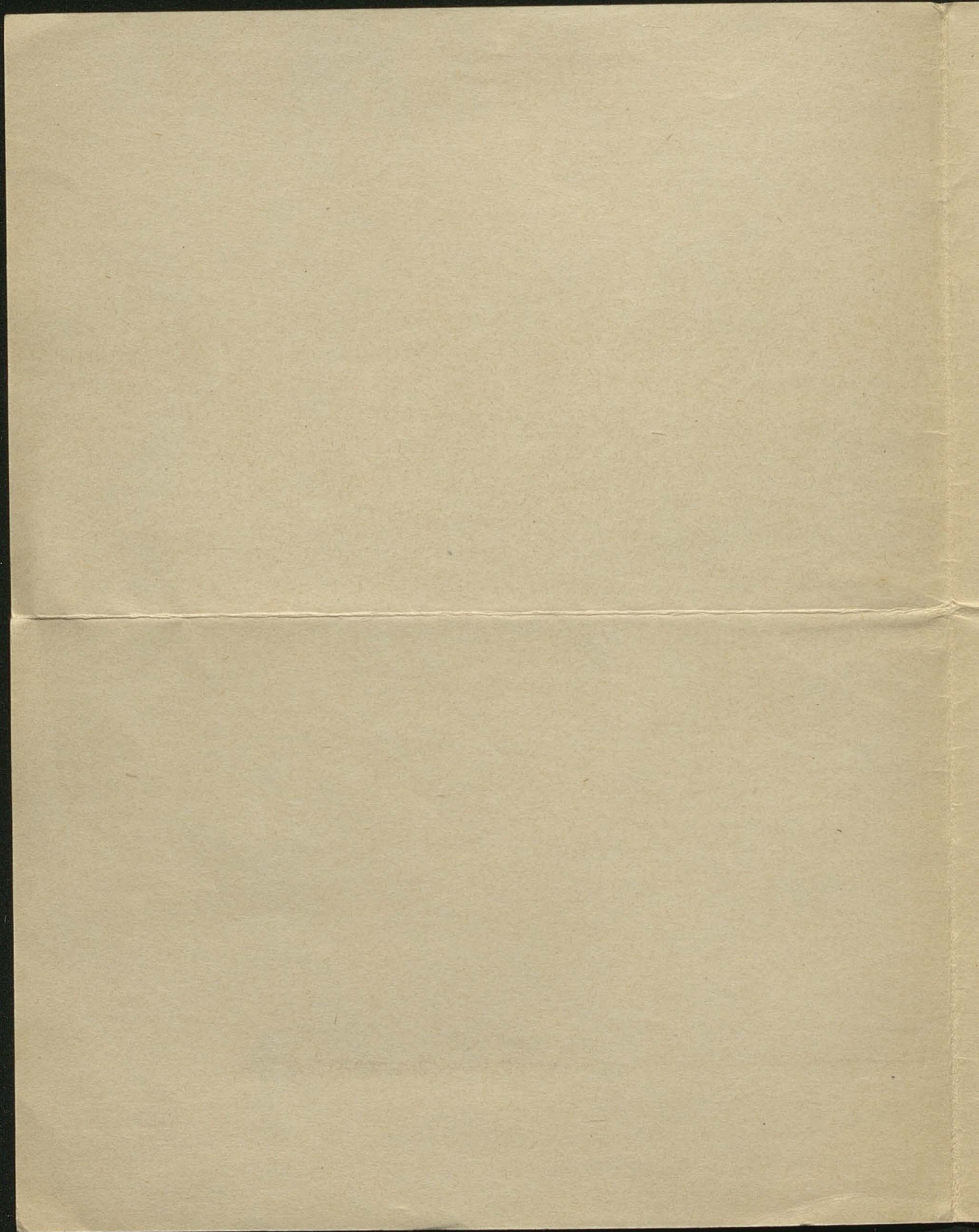


M. A. GROMIER, 24, Rue des Martyrs, à PARIS, IX^e

Marly - le 21
ce vendredi

20

Cher Prince, votre lettre me repose
ici dans le bateau Des Carus où je
suis depuis mardi et où je resterai
jusqu'à lundi prochain.
votre mot - je suis en partance pour
Paris - me donne l'espoir de vous
revoir bientôt - je vous présenterai
aux mes fancy et j'about - vous
aussy - je vous présenterai
peut-être un jeune homme qui
l'assoir que vous cherchez
premier moi de votre armée
sans que je suis à Paris et
non dans les châteaux environant
Mille bonnes sympathies
Alexandre Audouard



Lettre de Mme Olympe Budouard
un auteur très célèbre, surtout sur
la Russie (les voyages et séjour à
Petersbourg) et une description
remarquable sur le Gouvernement
en Sibirie - dont les détails lui ont
été donnés secrètement par un ancien
Gouverneur de Sibirie -
Elle est morte à Nice en 1888.



Belgique 22

Monsieur le Prince Adam
Wizniowski
5 rue de Louvain
Bruxelles



4 rue Daubou
ce samedi

23

Cher Prince, sur Francey
était en voyage - mais le valet
de retour avec de grosses affaires
en main, il est venu me voir
hier je lui ai remis votre
lettre - il doit vous écrire
aujourd'hui même, j'espère
que vous pourriez toutes
ensemble, c'est bien celui qui
habitait rue de la Bienfaisance
c'est un homme très fort
très habile très intelligent
et très honnête, il a épousé
une de mes amies intimes

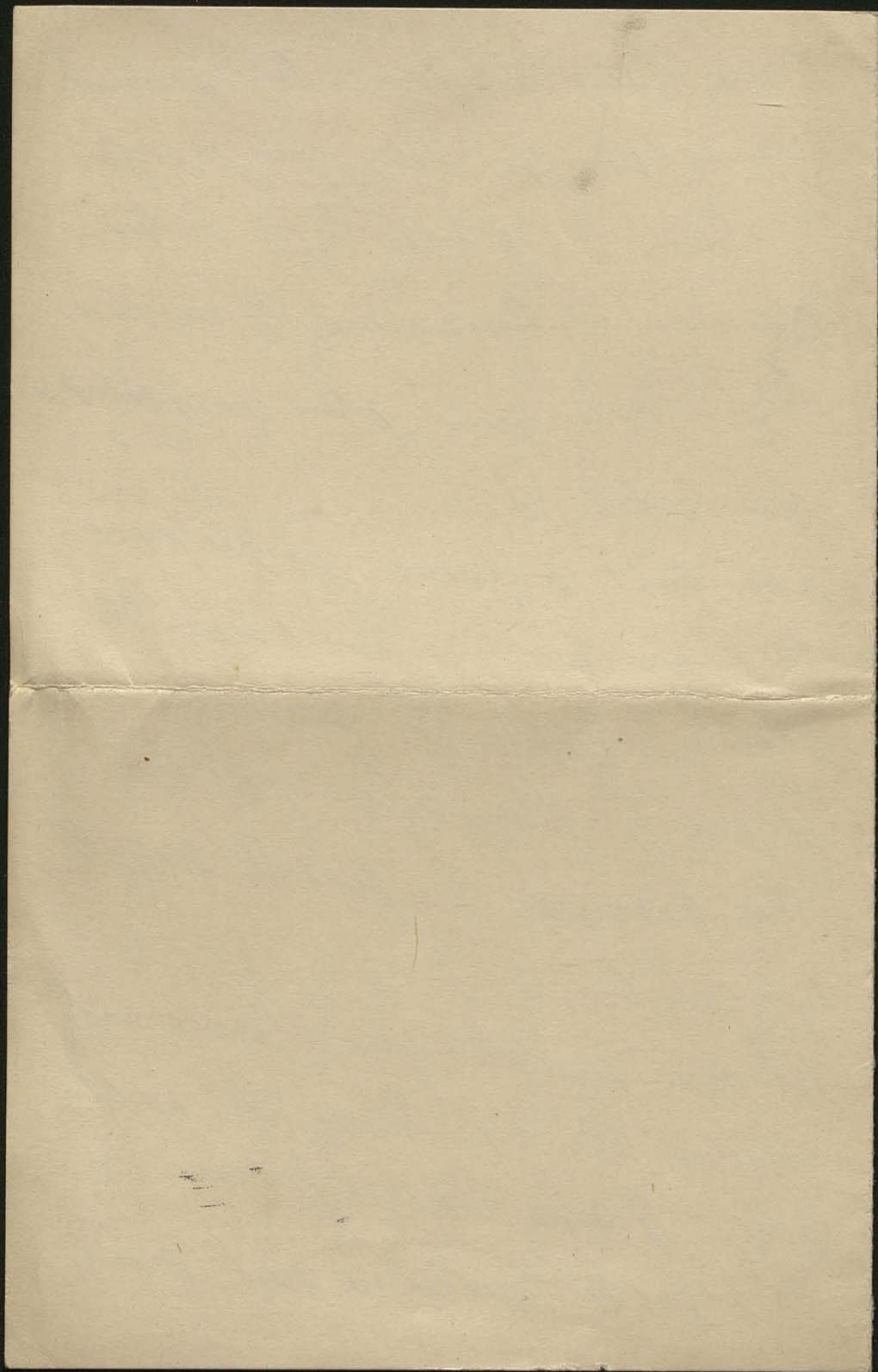
votre avis - à propos l'affaire ne connaît
aucune personne ayant eu un beau château
Louis XIII bien conservé, avec ferme et des bois
splendides, une chasse merveilleuse.

Lorsque vous êtes parti pour six jours
je vous ai donné pour lire en route mon
livre pour rire à deux c'était mon unique
exemplaire et l'édition est épuisée. Si vous
ne l'avez pas perdu vous me feriez grand
plaisir de me l'envoyer après que j'en aurais
eu une autre édition.

Mille bonnes sympathies

Allyre Audouard

Mais nous voyons très souvent
 vous ai-je dit, que je reste
 à Paris? j'irai le 15 octobre
 pour du charcadine. Dans un
 logis un peu plus confortable
 que celui d'ici.
 j'ai fait à pain, je prépare
 mes rideaux, je tire l'aiguille
 ferme, puis je prépare une
 série de voyages parlés
 ma première conférence sera le
 4 octobre -
 il me semble que Paris est
 encore la meilleure des villes
 pour faire des affaires et
 je regrette que ce ne soit pas



UNION POSTALE UNIVERSELLE

✉ CARTE POSTALE ✉

Cartolina postale — Levelezo-lap — Postcard — Postkarte
Briefkart — Turjeta postal — Открытое письмо

SERIE 8008.



PARIS DEPOSE

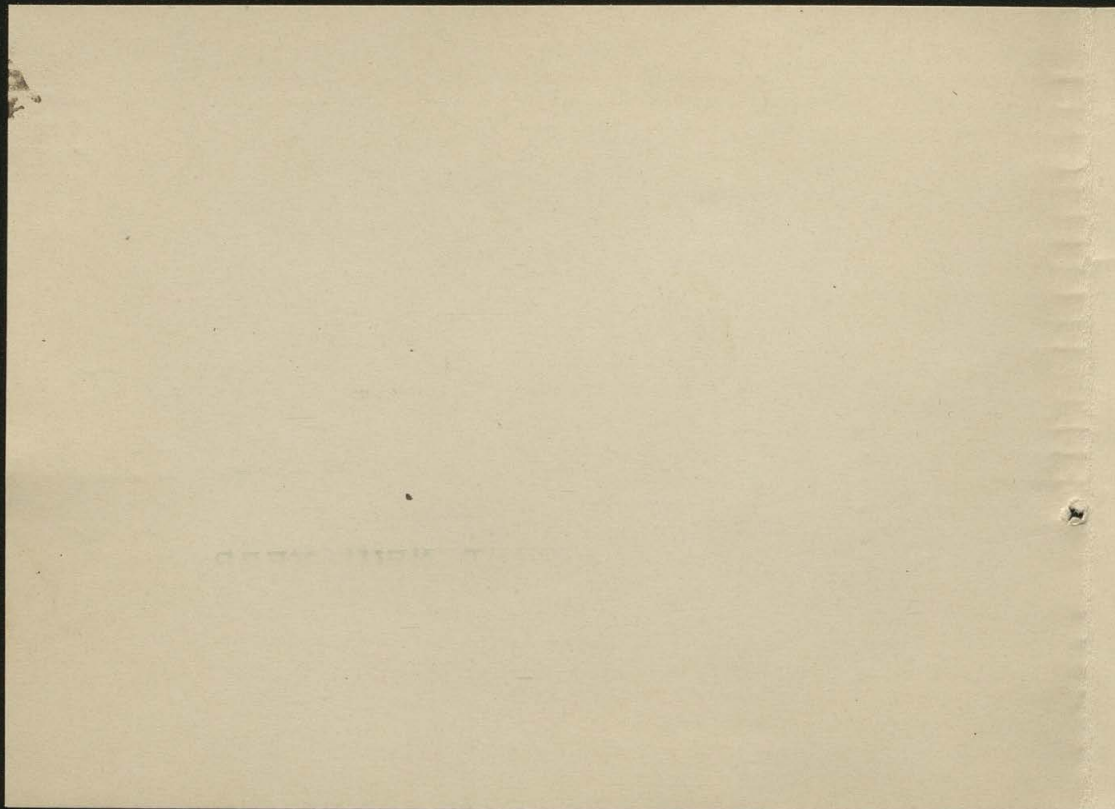
*Mes meilleurs souhaits de
bonheur et affectueux
souvenirs.
Dixième et demande de Tricard*

Alexandrie Mars 1910

Heureuses
Laques



C. de Chastillon



27
Instead of a gem, or even a flower,
Cast the gift of a lovely thought into the heart of a friend.

G. MacDonald.

REMEMBRANCE

AND SINCERE GOOD WISHES

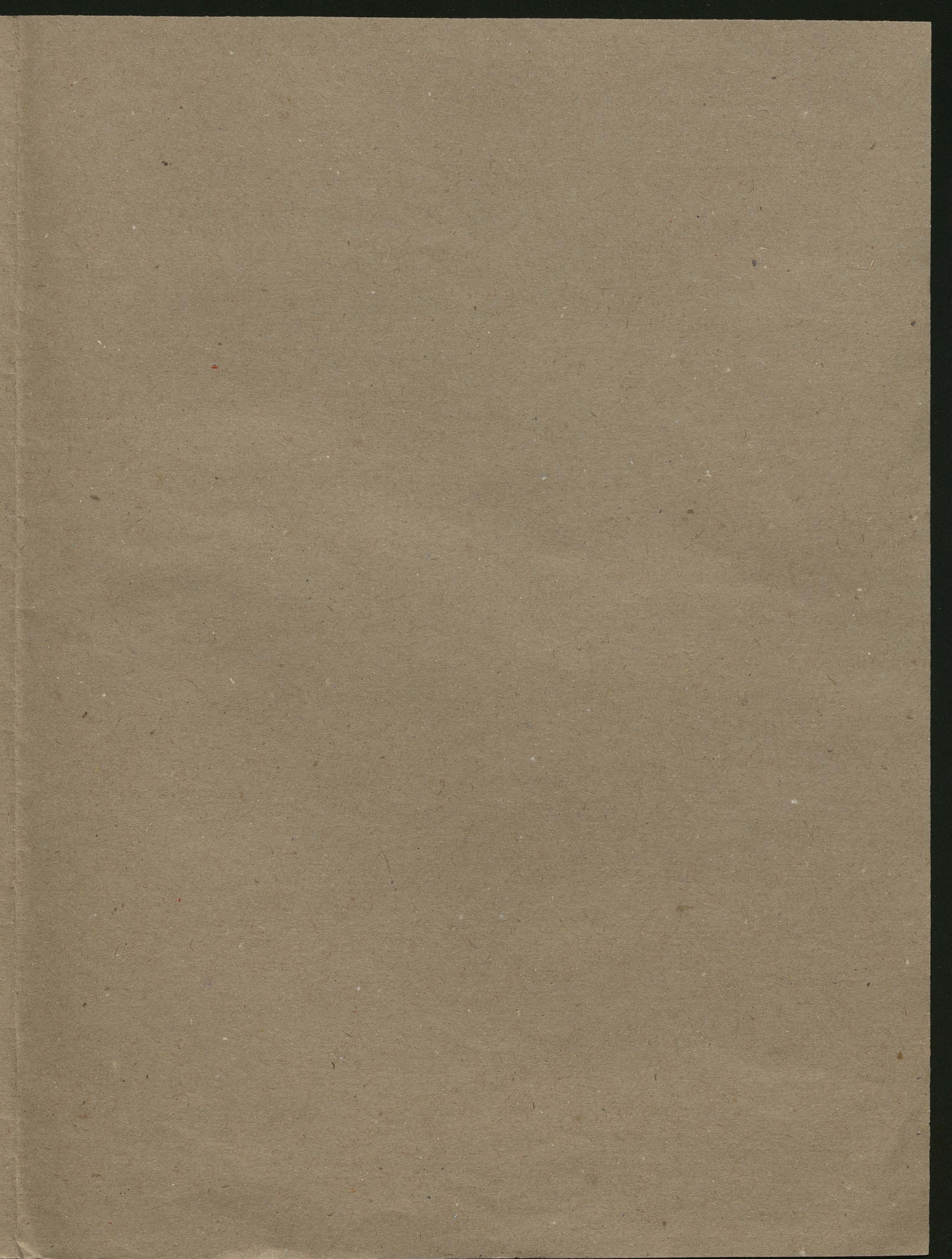
FOR A HAPPY CHRISTMAS

AND A BRIGHT NEW YEAR.

From M^{re} et Mad^{me} Aristide de Avierino
Alexandrie Déc. '910

1875

19-27

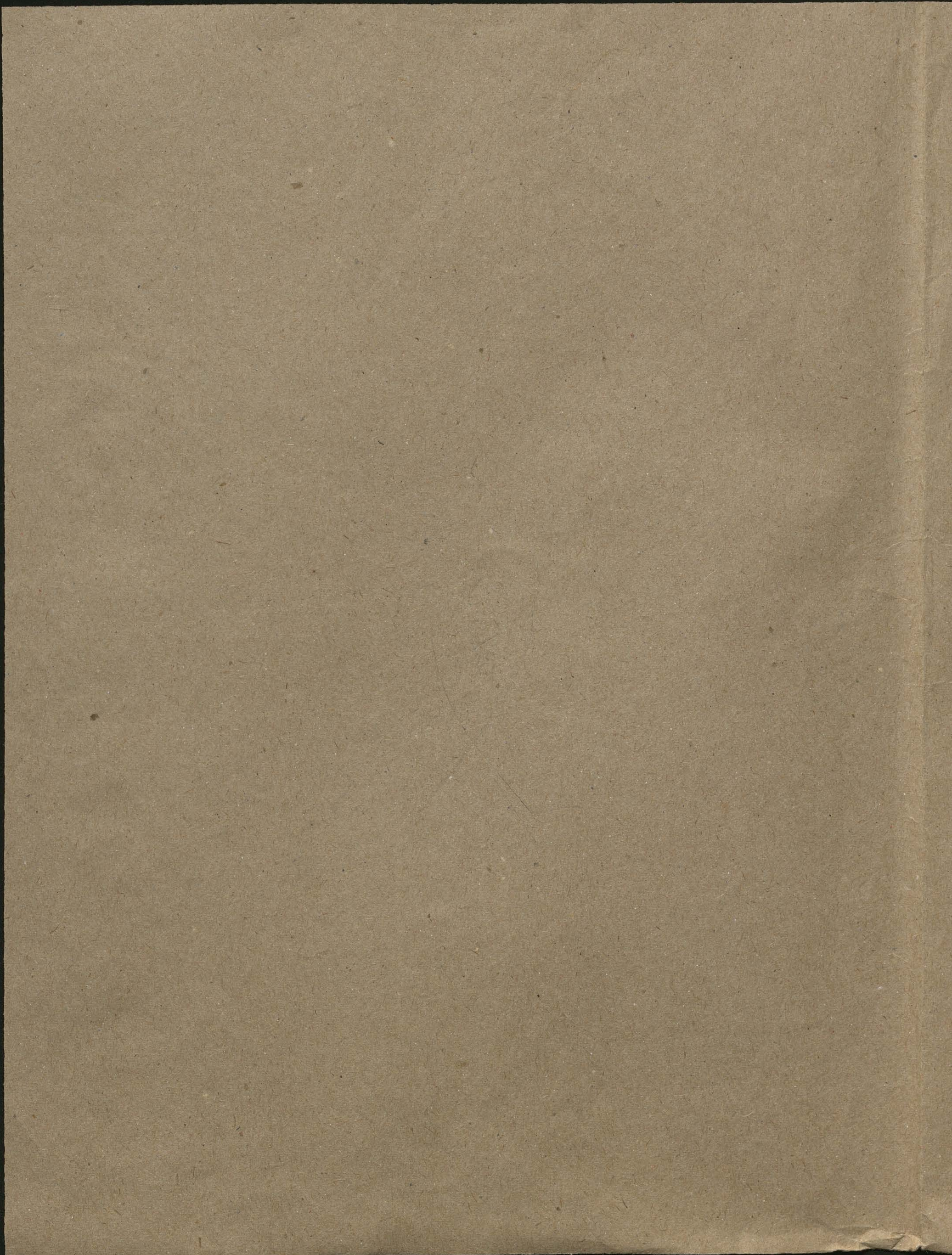


A

1-27

B

28 - 118.



28 - 67

ERDRIK BAJER
Copenhague N. 8 XII 1904.
KOBENHAVN

Monsieur le Prince Wiskniewski
Paris

Honorable et cher Prince,

Avant hier, de retour chez
moi, j'ai trouvé, all right,
mais tant de choses occupées,
à faire, que ce n'est
qu'aujourd'hui que je trouve
quelques moments pour
vous exprimer ma cordiale
gratitude de votre grande
hospitalité envers moi pen-
dant mon long séjour à
Paris.

Mes sincères remercie-
ments aussi à l'excellent
Mademoiselle Josephine Pivan,

EDRICK BAKER
NEW YORK

dont les soins à mon égard
je ne puis apprécier assez.

Merci pour l'un des
quelques lettres ignorées, dont
une contenait une adresse
signée par Mme. Flammarion
et huit dames de son Cour.
Elle adresse exprime à leur
respectueuse admiration pour
la tâche immense qu'il s'est (vous)
personnellement ac-
complie dans l'œuvre de
l'abolition, et de la Paix et
du Désarmement etc.
J'y ai répondu de la ma-
nière la plus polie, mais
aussi que ma réponse ne
produise plus de suites,
à mon avis.

J'espère vous avoir été
 utile en envoyant à votre
 ami commun, M. Warren
 ski à Stockholm, l'adresse
 de M. le Comte Bobrowski,
 en le priant de la signer.

Lorsque le temps vous
 le permet, il serait heureux
 de recevoir de votre main
 quelques lignes concernant
 la députation de votre ill.
 lorsque aux diligences searr.
 devaras à l'Hotel Continental.
 tout le 1 décembre à 11 heures.

Mme Bayer vous en
 vote ses meilleurs saluts,
 tous, aussi à Mlle J. O.

Excusez ^(Monieur) que j'écris telle-
 ment à la hâte que la lettre
 n'est pas si commode il faut,
 mais agréer l'assurance de
 mes sentiments avec respec-
 tueux qui auvez vous,

Frederick Bayer,

[The page contains extremely faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side. The text is mirrored across the horizontal fold line.]

Copenhague N^o, le 15 III 04. 30

Mon très cher élève et le Prévôt,

Enfin, je suis en état de
vous communiquer que la
réunion prochaine de la Com-
mission du Bureau inter-
national de la Paix aura
lieu à Berne samedi le
13 mai. J'espère que vous
trouverez un "pouvoir" comme
le 12 novembre 1904. En ce cas,
je serais heureux de vous re-
voir à Berne. Sans doute,
le XIV^e Congrès universel de la
Paix aura lieu à Turin
le 9 septembre et les 4 jours
suivants. — Mes cordiales salu-
tations — aussi de la part de
ma femme — à vous, mon
cher élève et le Prévôt, et
à M^{lle} Joséphine Piven, et — si
l'occasion se présente — aussi
à la famille Baumt (c. Va.
l'air est excellent — nous avons
eu la gare avec beaucoup de plaisir)
Bonne nuit et mes cordiales salu-
tations!

Fredrik Bajer,



VERDENSPPOSTFORENINGEN
(UNION POSTALE UNIVERSELLE.)

DANMARK.

BREVKORT. (CARTE POSTALE.)



Paa denne Side skrives kun Adressen. (Côté réservé à l'adresse.)

Fil Monsieur le prince Wiskrenski
7 bis, rue de Valenciennes 7 bis

M. Ferdinand Bajer
Ancien Député de la Seine

Paris (17^e)

FREDRIK BAJER

Président d'honneur du Bureau international de la Paix (Berne).

Membre de l'Institut international de la Paix (Monaco).

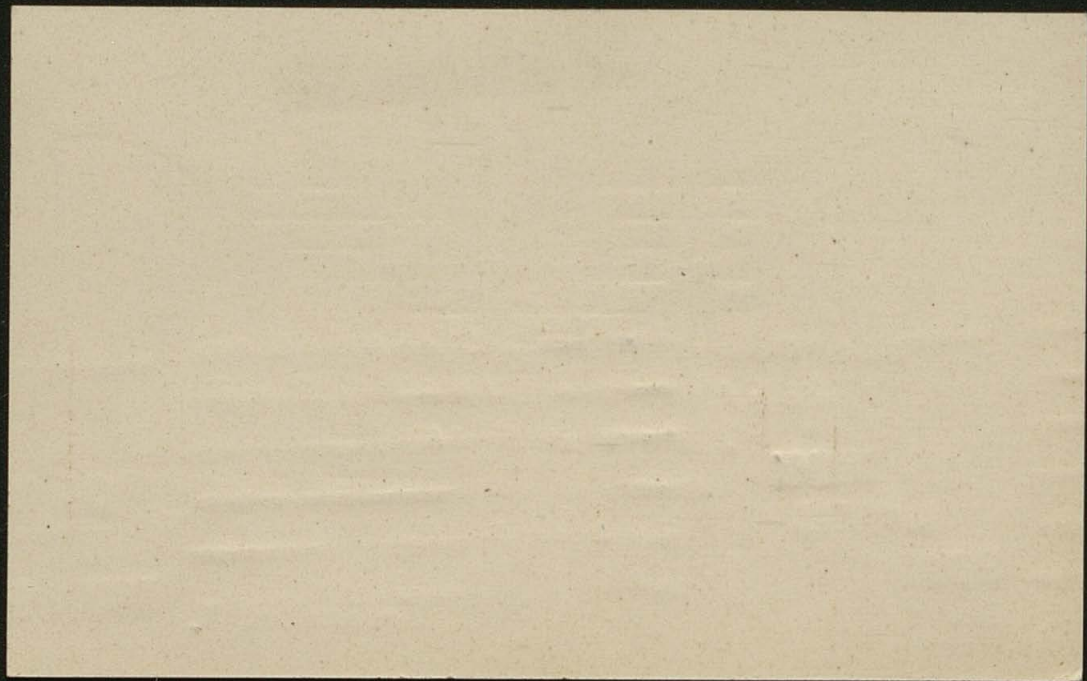
Lauréat du prix Nobel (1908)

Conseiller interparlementaire.

Député danois (1872-95.)

p. r.

COPENHAGUE N. $\frac{26}{10}$ 09.



Trujillo

32



Monsieur le Prince

Wizniowski

~~*Place de la*~~

~~*Buenos Aires*~~

~~*(Argentina)*~~

Poste Restante

Rio Janeiro

NON RECLAMÉ
NÃO RECLAMÉ
Ed. Amurina

OS AIRES

A.M.

V 19

Handwritten signature

63

DEB
1910

NÃO RECLAMADA

NOV 19
11 A.M.

SPT. DE AIRES

RECIBO DE DANIEL RIBON
REF. 1910
2

Wolvenberger & Co
(Lombard)

FREDRIK BAJER

Président d'honneur du Bureau international de la Paix (Berne)

Membre de l'Institut international de la Paix (Monaco).

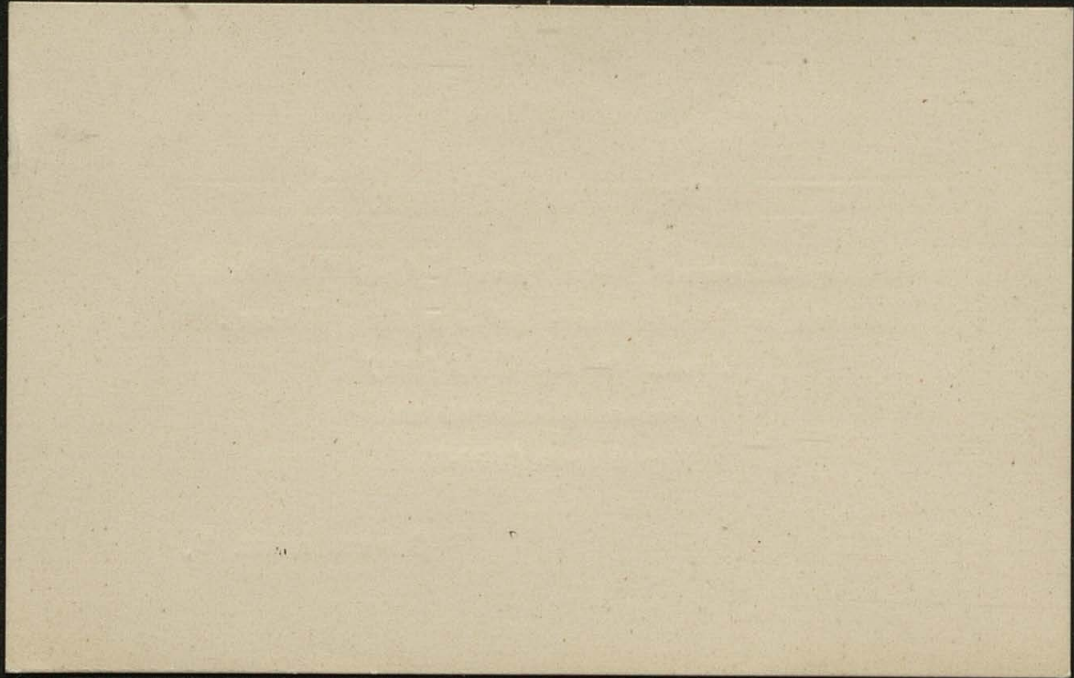
Lauréat du prix Nobel (1908)

Conseiller interparlementaire.

Député danois (1872-95.)

f. p. u. a.

COPENHAGUE N.



Frankrig

34



Monsieur le Prince A. Wiszniewski

~~et Madame Victor Hugo~~

~~Amably 10.10.10 - 15E~~

~~par la poste~~

B. B.

42^{bis} Boulevard La Cour Maubourg
Paris

11
Karpas 36 II
to Karpas 36 II

ROBERT BAKER

Copenhague, N^o (Korsgade 56ⁿ) ³⁵ 22/7 1911.

Ma femme et moi, nous
vous remercions beaucoup
de votre aimable carte
et nous vous souhaitons
aussi tout ce qui est bon.

Nous espérons que vous
vous portez bien. Peut-être
nous nous reverrons au
cours de l'année.

Vos dévoués

Matilde & Frederik Bay



VERDENSPOSTFOREN
(UNION POSTALE UNIVERSELLE.)



DANMARK

BREVKORT. (CARTE POSTALE.)

Monsieur le Prince A. Wiszniewski
Château de la Gastine
Villeseuve en Charrier
(Seine & Oise)
par Paris

Naples. Jan. 14th 1911.

CARTOLINA POSTALE

36



Very many thanks
& best wishes from
us both. I trust
all goes well with
you. Kind regards.

Yours very truly
E. A. M. Melè Baresse.

Princesse de Basse

S.A. de Prince

Adam Wiszniewski
au Château de la Gastina
par Bouviers

Seine et Oise
(pris) Paris.



NAPOLI - Certosa di S. Martino - Il Porticato

Dear Prince Wisniewski,

Many thanks from my daughter

PRINCIPESSA MELE BARESE

MACKWORTH PRAED

& my self for your kind remembrance
 of us at this time & our sincere good
 wishes to you for the

CHIATAMONE. 7

New Year. We hope you will
find your way to Naples. Our
small family was increased on
Christmas Eve by Meralda's giving
birth to a second boy. She & he are
doing well, I am thankful to say. Our
united kind regards. Yours very truly
E. d. M. M. B.

Indicações de Serviço

Linha _____

Estação _____

E. _____

Recebeu _____

Indicações eventuaes

Para _____

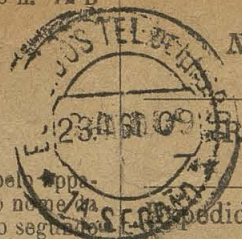


Modelo n.º 72-B

Recepção

N.º _____

TELEGRAMMA



Registado por _____

pedido ás _____ h _____ m

por _____

Marca de dia da estação

Nos telegrammas impressos em caracteres romanos pelo aparelho telegraphico, o primeiro numero que figura depois do nome da estação expedidora é o numero de ordem do telegramma. o seguinte indica as palavras taxadas e os restantes designam a data e a hora do deposito.

O estado não é responsavel pelas consequencias resultantes de erro, demora ou extravio das correspondencias telegraphicas. (Decreto de 1 de dezembro de 1892, artigo 22.º, n.º 1.º)

Advertencia. - Esta minuta deve acompanhar qualquer reclamação que o expedidor ou o destinatario fizerem acerca de erros na transmissão ou demora na entrega.

Porto - Imp. Portuguesa - 1909

etretat

394, -10- 23/8-15/15=

P.º

Em

ás

h

m

souhairs affectueux = batowska .+



O distribuidor deve entregar um recibo sempre
que tiver de cobrar qualquer taxa

PORTE GRATUITO

TELEGRAMMA

97

prince wiszniowski a bord

cap blanco lisbonne =



Model 18

83 AVENUE DE LA MUETTE

Pagnès.

Welcome home!

From the Prince,
et de tout le monde!Quelle bonne surprise
le matin de vendredi
votre aimable souvenir

Charmant femme que nous
 espérons bien à votre rentrée
 faire plus ample connaissance
 Je attends, soyez - J vous
 prie cher Primit et Amie votre
 interprète auprès d'elle et
 recueillez pour vous même
 l'expression de votre fidèle
 attachement

M. Batoroska

Je m'occupe de Philosophie
 Cassinque et de Christian Science
 L'enn et l'autre affirmant que la
 mort et la melachie n'existeront plus
 quand tous aurons évolué notre
 Higher Self - J'après cette assertion je me suis
 pas surpris que vous ayez écrit la même

Jeune Mlle Batoroska et de l'épist.

44



Le Prince Wessneski
 Chateau de la Geste
 par Boumieres
 (Suisse)



83 AVENUE DE LA MUETTE

Maitre les tout
Gimpri de le
Princen et
Mador 100
Meme l'eff
de votre heil
Affectue
M. Rodanville

Mercredi

de votre aimable
lettre, mon cher Prince,
qui nous a fait grand
plaisir. - Nous saluons en
effet par le Prince Diplome
que vous écriviez - nous
avons en un 100 que Mr
de Morder a fait rapporter
de la Reine, mais pas d'autres
ce que nous avons beaucoup

plume et de franchise enloyées au
 mois de Juillet. - Ami mon cher
 Prince vous relevez votre penne en citant
 la Biographie de votre père pour lequel
 vous avez consacré un si admirable et
 fidèle souvenir. Combien j'aurais aimé
 le Tolomei cette langue qui est notre et
 que le sort prématuré de votre père nous
 a empêchés d'acquies. Pense Tolomei -
maltrahi martyrisé, et toujours pourtant
 fier et si brave!! nous avons fait récemment la
 connaissance d'une charmante jeune femme Mrs
Wife de Liedlecker, née Martha qui nous a
 raconté des épisodes de sa vie à Varsovie à fait
pleurer, aussi si est-elle pas pressée d'y retourner.
 Il paraît que le Dr Orkowsky a découvert à
Varsovie une médium épreuvée. Les Annales
Psychiques relatent ses expériences qui sont nous dit-on
 superbes. avez vous rien l'air de ce mariage de
 votre amie Mlle Coletti avec Edmond de Mortier?
 Il s'est adressé Boul. de la Tour Mantouy. Ils ont
 été mariés à la Sheffell protestant Edmond étant dixième.
 On peut dire d'ing que le mariage était certain siel
 car ils s'adorent! Quid dicit Sheppard? Def. vous
 en quelques beaux songes ou visions? Nous visions travaux
francs de cette vie psychique, mais les propres sont
 très lents. Combien l'on voudrait une bonne heure de
Caroline sur vos trajets parlons à grand? Veuillez
 V. vous fin, cher Prince et ami vous faire l'interprète de vos

V. WIND
 DE V.
 F. E.

regrette! Quant à l'art. sur
la famille Impériale, nous ne
l'avons pas revue, - le poste
est certainement envoie la grande
coupable et c'est bien puny.

Comme vous êtes vaillant de
vous occuper ainsi! Il est vrai
que vous vous êtes toujours beaucoup
occupé de littérature et
d'histoire, et à la campagne
d'ailleurs c'est délicieux d'avoir
une tâche intéressante qui
remplisse les journées parfois un
peu longues, par les temps de



Le Prince Wisznievski
La Gascogne
par Boumère
L. H. O.





Bern — Der Bärengraben

Cote, jusqu'à ce que
vous nous
rejoignez, j'y
tiens à l'acte de
la dentelle
Médical
Grand Dandy
vous ?

Mille et mille
Bébé's & M. H. H. H.
Bob & Tring de
votre part à toutes
deux, et mille
bonnes choses pour que
M. B. B. B. B. B.

Je ne puis vous dire combien
nous avons été heureuses de
recevoir votre bonne et si
intéressante lettre! L'qui nous
a grandement peines pendant
à être d'apprendre que vous
avez de nouveau été victime
de ces affreuses névralgies!
Passez un bon jour comme vous avez
de souffrir et que les nuits
sont complètes, je vous prie à votre aimable
femme. Et à l'heure de l'écriture

voilà

et nous enfin tout Mr Broinhard et de
la base de Paris mais nous n'avons pas
rendu jusqu'ici de tort que nous sommes
bien forcés de renoncer à ce cher projet!
- Kildes, nous, nos chers disciples de percent
que dans de rares et importantes occasions
luminiques avec la terre - toute l'expérience
d'êtres sensibles et son emballés à faux comme
la plupart des spirites les ignorants se probe
Mintie qui me le disait un grand occultiste
la possibilité de la communication dépend
de l'évolution des deux. Il ne suffit pas

qu'un soit suffisamment développé et fait
que les deux soient à l'émission. Si l'âme
du défunct n'est pas assez évoluée elle se pose
pas percer la couche de déchets qui est sur
la terre - son magnétisme ne sera pas assez
puissant dans les conditions l'âme se repose
grand des forces attends ceux qui luttent encore
sur terre. Il s'agit immédiatement après la mort
qui ils donne tout des preuves d'identité
peu à peu - ils s'éloignent. Les ^{bonnes} communications
importantes, vraiment valent de la Région des Anges
et des Archange, ainsi je crois fermement que la
"Palme" a tort, et que vos messages ont raison, le tout pour

De longues intonations sont
douloureuses. Hier, vous essayé
de prendre des cachets d'aspirine
— C'est souvent radical et
jamais aussi efficace qu'après
que l'antipyrine. J'ai parlé par
expérience, vous savez que moi
aussi j'ai souffert continuellement
en proie à mille misères...
Le temps d'ailleurs est bref pour
vous les déchaînés — ne vous offrez
vous pas un séjour dans le
Sud? Nous avions espéré
sous-bouer notre app^t dent^l,

L'ing est de remonter la
réceptivité et la légalité sur
 terre. Votre chère femme est
merveilleuse quel bonheur doit
 être le sien auprès de son
 bien aimé Georges! Nous
 pensions tout au moins à deux belles
heures d'intimité de paradis ---
 ou de nous plus de nouvelles
 amitiés qui valent les autres...
vous nous manquez!

Edmond de Mortier, qui est
 très croyant, g.g. pas pratiquant,
 a été très ému de votre lettre
 et de votre bon souvenir, ainsi

que sa femme. Tous deux
s'en sont chargés de leurs tourments
et de leurs vœux les plus
ardents pour votre santé.
Ed. a demandé à montrer votre
livre, qui est un vrai document
soumis à Tunst - lui-ci en
a été tellement frappé, qu'il
aurait voulu avoir comme les
détails de tant les événements de
Portugal, pour les publier...

Schwarz veut seulement de l'argent.
Je vais lui écrire et lui ferai
votre message. - Je vous enverrai les
pages en un livre avec préface de Schwarz
qui vous interviennent - Vous y lirez des
messages des Hierarchies célestes, les originaux.
Vous aurez le droit de me mettre le livre de

Lettre de la Comtesse Marie Batrowska
sur 4^e au-de-là du 1^{er} Dec 1911
mise deux mois après le
30 Janvier 1911 —



Le Prince A. Wiskniewski
Château de la Gastine

Villeneuve en Périgord
(S. et O.)

DAHL



EL

Lethe amme vous soit légit
des Princes et que
votre le peth
M

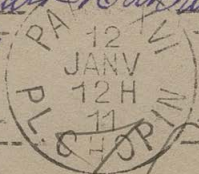


vous
Sera
espérer
le possible!
Tous les
vous
le voyez
à l'effet
de l'ordre
fidèle
M. de
M. de

Je reconnais de votre pensée
si fidèle - Si je ne vous en pas
d'aucun même c'est que j'ai
été et sans l'œuvre des souffrances
tout effort en est possible! Comme
leth l'opération de l'œuvre
pour moi bien
à vous
nom

Venez ? quelle belle chance encore !
Les sectes et philosophies américaines
fontent comme des champignons - Je suis
comme vous & en en méfie ! Avez-vous
vu le livre que je vous ai envoyé : L'âme
des passionnés ? Que pensez vous de l'opération ?
Schure dans sa préface, bien le champ libre à
toutes les suppositions et il a raison, fait-on !
Sans vous avec regret que votre femme a
aussi été souffrante, le temps est si éprouvant
pour tout le monde, peut-être vous me dites quelle
va mieux. Mais souhaitez de tout coeur que

51
Lettre de la Comtesse Marie Batowska
morte le même mois
30 Janvier 1911



Le Prince Wyszynski
Chateau de Gastine
par Boumieres
L. H. O.



4 RUE D'ALSACE LORRAINE
BOULOGNE S/ SEINE

Merci de
votre promesse
nous nous réjouissons
de recevoir vos photographies 52
à tous les deux!

83. Avenue de la Muette
Paris - Passy

Mon cher Prince

Je vous remercie de vos
lignes affectueuses, - nous
savons que vous êtes en vous
un ami véritable, - c'est bon de
se dire cela - malgré tous les
éprouvés de la vie, et fait se
considérer riches et priviliégiés
lorsqu'on se fait entourer
d'affection,

Merci du ne pas être oublié
 dans le grand changement de
 votre vie - pour nous c'est une
 grande joie de vous savoir
 heureux auprès d'une femme
 aussi charmante que la Princesse,
 c'est une compensation pour tous
 les "trials". Votre résolution
 de partir pour Buenos Ayres est
 donc irrévocable! Grâce aux
 derniers renseignements la longue
 traversée nous inquiète moins
 pour vous, - le bon air et votre
étoupe vous préserveront de tout

accro, - Le Sollicitude de la chermante
petit Princess fera le reste et vous nous
reviendrez au printemps fort et bien portant,
avec des impressions nouvelles et de nouveaux
aperçus. L'humanité est bien à peu près la même
partout, au fond, - mais les façades changent, et
c'est souvent intéressant surtout pour un philosophe
d'observer vous, cher Prince. - J'ai fait dernièrement
la connaissance d'un très gentille compatriote, qui
a comme vous la passion de l'occulte. C'est une
bonne du Svedska. Elle habite Varsovie, mais compte
venir les hivers à Paris. Tu allas voir le bon Trostke,
je lui en parlerais, petite possibilité vous faire un
petit groupe sympathique - à recevoir, cher et bon
ami, nos pensées vous suivront à travers "the great
pond", donnez vous des vos nouvelles le plus souvent
possible, je m'inquiète toujours beaucoup de mes
rare amis absents, - quelques lignes sur une carte,
vous diront que vous allez bien, nous le en demandons
pas d'avantage -

Rappelez vous au souvenir de votre aimable femme
je vous prie, et à recevoir au fond du cœur.

M. Bator'ska

Magim. occult: There is no discordant Past

no clouded Present
no dreaded Future!

God speeds you, dear Friend.

Princesse WISZNIEWSKA
Présidente-Fondatrice

—
GROUPE DE LA HAUTE-MARNE

Chef de Groupe:

Madame Claire Bauer

2, Place des Jacobins, 2

LANGRES
—

54
Alliance Universelle des Femmes pour la Paix

Fondée le 18 Mars 1896

SIÈGE SOCIAL: Rue du Débarcadère, 7^{bis}, PARIS

Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur
sur l'avis du Ministre des Affaires Étrangères et du Préfet de Police
le 28 Août 1897 et le 23 Janvier 1900

Langres, le 31 Dec 1904

Trice et cher Président d'honneur,

Malgré les regrets dont
demeurent empreints les vœux
quand ils sont à vous, ils ne
se dirigent pas moins avec
une grande douceur vers cette
rue du Débarcadère où nous
avons reçu, mon mari et moi,
un accueil si bienveillant

sympathique. Que l'âme
du cher salan dont nous gardons
le souvenir continue à
subsister de sa tendresse
bienfaisante celui dont elle
appréciait tant l'appui, et
qu'elle conserve dans son
sein la foi en l'entra-
pauvisme, foi qu'elle y a déposée
avec une conviction si profonde.
J'espérais, Prince, pouvoir
vous envoyer, pour l'intérêt de
notre groupe, la photographie

que vous désirez ; mais
 l'épreuve est encore manquée,
 j'ai une figure qui désespère
 les photographes. Je crois qu'on
 tentera encore la chance, alors
 je vous l'enverrais et je
 l'enverrais à Rome, à M.

Leissner. C'est cette malheureuse
 photographie qui est cause du
 retard apporté à l'envoi de
 mes notes biographiques.

Merci encore, Messieurs,
 et cher Président d'honneur,

de toutes vos délicates
prévenances à mon endroit, et
que Dieu vous rende, en cette
année 1909, tout le bien que
vous voulez répandre sur
l'humanité par son œuvre
païfique!

Daignez agréer, Princesse,
avec les vœux bien cordiaux
de mon mari, l'expression
de mes sentiments dévoués

Clair Bauer

Princesse WISZNIEWSKA
Présidente-Fondatrice

GROUPE DE LA HAUTE-MARNE

Chef de Groupe:

Madame Claire Bauër

2, Place des Jacobins, 2

LANGRES

ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES POUR LA PAIX

Fondée le 18 Mars 1896

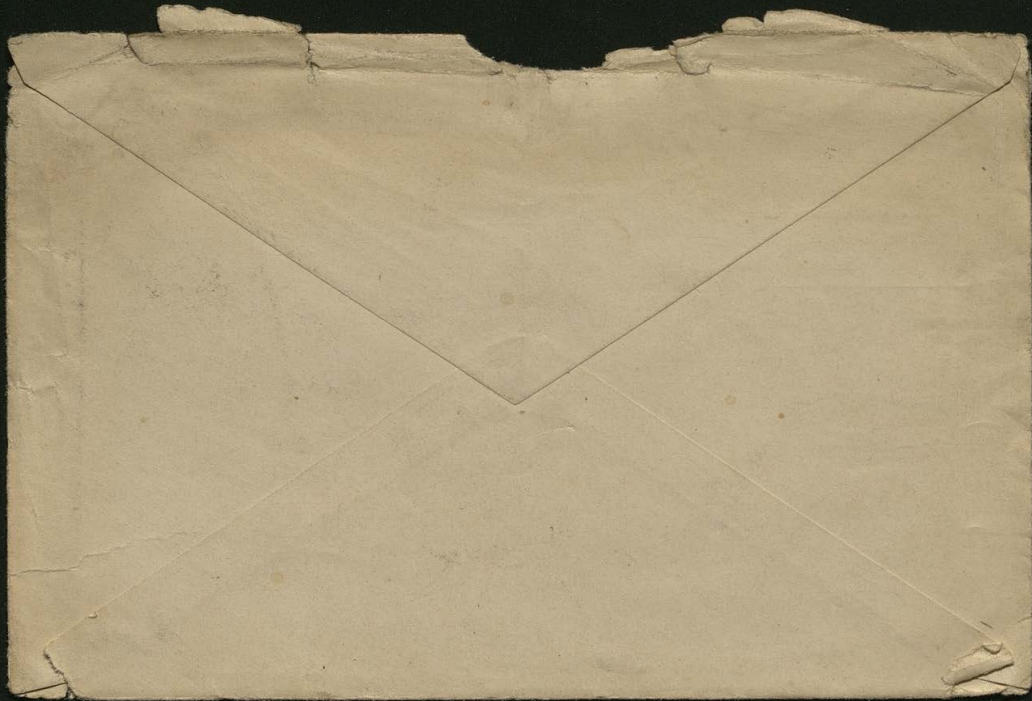
SIÈGE SOCIAL: Rue du Débarcadère, 7^{bis}, PARIS

Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur, sur l'avis du Ministre des Affaires
Étrangères et du Préfet de Police, le 28 Août 1897
et le 25 Janvier 1900

56



Monsieur le Prince Wiskniewski,
Président d'Honneur,
7^{bis} Rue du Débarcadère
Paris



Hotel Pension Hawkes.⁵⁷
7. Avenue du Trocadero.
Dec. 31st / 06.

My dear Prince,
Just a few lines,
before the old year closes, to greet
you when the New Year dawns,
in the hope that it will find
you, once more restored to health,
and about to enter upon, what
I hope may prove to be a
very happy Year for you.

friendship.

My Mother joins in wishing
you, and Madame, your niece,
all the compliments of the
Season.

Hoping we shall have the
pleasure of seeing you here,
before the Year is very old.

Believe me

Yours very Sincerely

Kathleen Baynard. Smith.

I feel that in many ways you will not be sorry that 1906, is at an end, but I trust also, it has left many happy memories behind it as well.

Enclosed you will find a small little New Years' gift, which you will recognise, as being my own work, hoping you will accept the same, with my best wishes, as a token of

59
Tarrazona Mansions.

Boscombe.

Bournemouth.

March. 22nd /10.

My dear Prince,

It was with the
greatest pleasure I received your
post card, a day or two ago, & a
great surprise as well, as when
I did not hear from you, after
I sent you my address at Tmas,
I was afraid you had ceased
to take an interest, in our doings,
& we were both very sorry & only a
day or two before your card came.

no end of discomfort, not to say
privation, to those who were obliged
to remain there. We have spent a
very happy time in Bournemouth, &
the winter months seemed to have
passed, before we had really
realized, they were here, & my Mother,
I am thankful to say, has kept
quite free of bronchitis, & influenza,
which has been very bad, in most
parts of England, but it has been
very mild here, though not as much
sunshine as usual. I have had
a very gay time, as we have friends

living here, with whom, I have⁶⁰ been
about a great deal, & also various
others have been down to stay here,
& as most of the best artists give
concerts, & good companies come to the
theatre, there is no need to be dull.
Roller Skating has also become extremely
fashionable, & a magnificent new Rink
has been opened here, within the last
few weeks, which makes about the
fourth. My Mother joins me, in
wishing you, & the Princess, every
happiness for Easter, & I should so
much like to hear, further details of
your magnificent tour. With kindest remembrances
from us both. Yours very Sincerely
Kathleen Daynard Smith.

Mother said, I should very much like to know how the Prince has passed the winter, & whether he has been troubled with bronchitis again this year, but I should hope, with the lovely tour, you tell us, that you, & the Princess, have had in South America, you will have been able to evade your old enemy this year, for he would hardly have the courage to follow you, to such sunny climes. You would be very glad to be out of Paris, especially this winter, for from all the newspapers told us, the floods must have caused



61

Mons. le Prince A. Wieruski.
Chateau de la Gastine.
par Bonnières.
Seine. et. Oise.
France.

POSTLICHE
BOHM
24
- 2
PRESSA
LEINE

The Cherubins Swanage. Dorset.
My dear Prince, I have to day posted
you a copy of the Daily Mirror which
I thought would interest you as it has
illustrations of King Edwards' funeral.
What a dreadful shock his death was,
& you would not believe what a gloom,
it has cast all over England, &
my brother writes from Ceylon, that
has affected them all ^{very much} there.
My Mother joins me in very kindest
remembrances to you & the Princess.
Yours very sincerely, Richard Raymond Smith

ARD.

62



Mons. le Prince A. Wisniewski
Le Chateau de La Gastine,
par Bonnières.
Seine - et - Oise.
France



40 FUNERAL PROCESSION OF HIS LATE MAJESTY KING EDWARD VII
Windsor, St-George's Chapel. The Royal Mourners. — LL.

The Electric. Swanage Dorset. May 2nd 10.

Frith & Co. Ltd. Belgians No. 10001

Dear Prince I was delighted to receive the "Revue Diplomatique" & read with the greatest pleasure your most interesting article on Brazil, which made me feel as if I also would like to set sail for that most famous part of the world I was very much pleased to learn from it that you stay there, had had the effect of chasing away your old enemy bronchitis & that you may be troubled no more with it. you will see from the address, we have left Bournemouth, & shall remain in Swanage all through May. My Mother joins me in kindest remembrance to you & the Prince & no very sincerely. Hallam Raymond Smith

POST CARD

FRITH'S SERIES

This Space may be used for communication.

The Address only to be written here



63

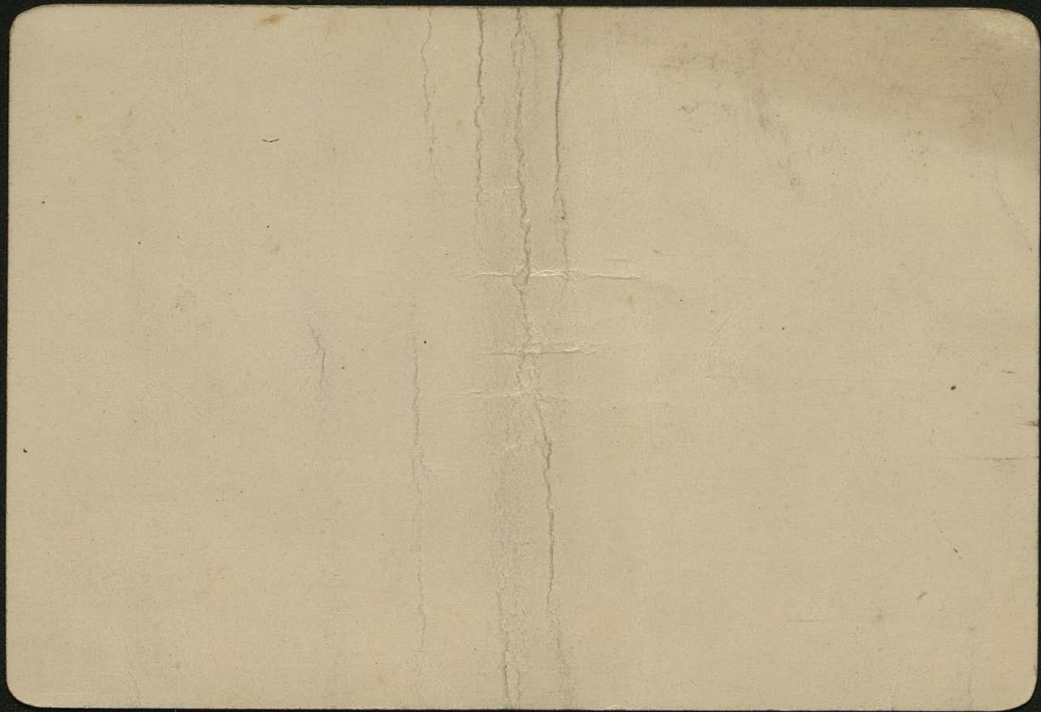
Mons. Le Prince
A. Wisniewski.
Chateau de la Gastine
par Bonnières.
Seine. et. Oise
France.



Wimborne Minster, North Side.

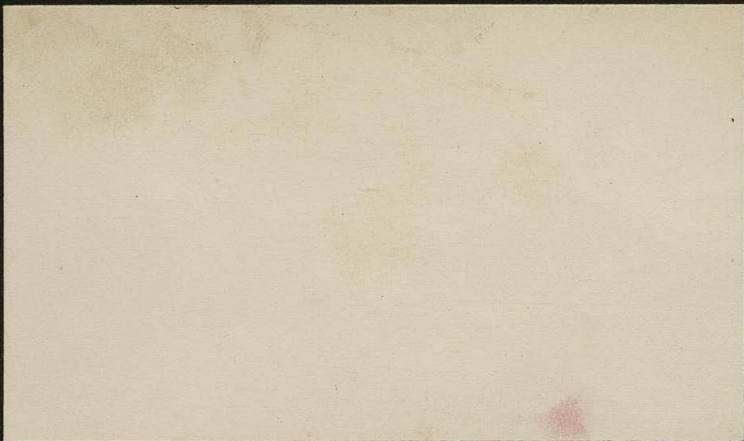
64
Tarazona Mansions. Roseomb. Bournemouth.

With best wishes, from my Mother & myself,
to you, and M^{me} la Princesse, trusting
you will both spend a very happy
Xmas, & that the New Year, may
contain much brightness, & prosperity
for you both, is the heartfelt desire of
Kathleen Baynard. Smith



Principessa di Belmonte

Dama di Palazzo di S. M. la Regina Madre
remerciements et amitiés,



Prince

Adam Wiszniewski

42 bis Boulevard
de la Tour
Maubourg

Paris.



66



Pisa - Grand-Hôtel France

Ho molto gradito la sua carta, Principe gentilissimo, e di

La Princesse de Belmonte



12
17

67

cuore le ricambio ogni più lieto

Prince Jean Mikiewiczski

auguro, e ringrazio con ammirazione

Chateau de la Gastine
Villeneuve en Yverrier

Ma. Stefania G. di Belmonte

(Seine et Oise)

Ed. Caruso & C. Firenze

Pisa - Panorama coi principali monumenti



28 - 67

à
 S. A. Prince Wiczinski.

Madame la baronne Berta von Suttner a annoncé, qu'elle se rendra à Christiania le 18. avril, afin de recevoir en personne le prix Nobel.

Madame von Suttner a également accepté d'être, l'un des jours suivants, l'hôte du groupe norvégien.

Dans le cas où votre association désirerait profiter de cette occasion pour rendre hommage au lauréat du prix Nobel, nous vous proposons de lui faire parvenir vos félicitations par l'entremise de notre groupe. Celui-ci se chargera de les lui faire présenter, au cours d'une fête donnée en son honneur, par une femme de votre pays, si cela se peut.

Des messages de tous les pays pourront ainsi former un hymne de paix des femmes, en l'honneur de celle qui, plus qu'aucune autre femme, a su faire la guerre à la guerre.

Randi Plehr

Présidente

L. a. a. :

Til

Den norske gruppe af
 Alliance universelle des femmes pour la paix,
 adr. Fru Cläre Mjøs, Th. Heftyesgade.

Christiania 24. 3. 06.

18 June 1854

Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.

69 - 107

LÉGATION DU MEXIQUE.

13 Rue de
la Pompe

Mon cher Prince
 Êtes-vous à Paris?
 Faites-moi signe
 Mon mari et
 moi nous sommes
 chez nous en
 congé - tenent
 d'arriver.

Affectueux

Messe Ludmilla Bobrinska
 Suis toujours chez
 moi de 4 à 5 h. —

LEGATION DU MEXIQUE.

ROYAL

ENGLISH

WATSON

Marseilles 14 - Jan. 25

So many thanks dear friend
 for kindly sending me the
 introduction to your friend
 I was so though but good
 as you usually are. We were
 so sorry to see you say
 good bye when it fell on
 Sunday week. I caught cold
 & had cough so we were de-
 saged some time now & had
 so much so that my arrival
 here I was a full week with
 only today I am a bit over
 the figure a bit or so would have
 sent you this now I've been to
 bed - hope you will write
 excuse me I will write from Naples
 yours
 S. S. M.

* Expédié par

M
Dont à
Rue

* L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur est facultative

M^{me} Bonaparte - wpa

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.



M. le Prince Wyzniowski
7 bis Rue de Beaucadère
(St. Maillot)
Paris.



PENSION
KAISER
ROME

Ap. 17. 15 } written in
the Pension
White
Florence

My dear Prince,

I must apologise
for not writing before to thank
you for your last kind letter
which reached me at Lappi.
We have been here now more
or more & found the Savoy
Hotel full & in fact nearly every
Hotel in Rome is full. Such
a number of tourists that it's

1871. 1880. 1890. 1894.

difficult to get a riding. However,
We are pretty comfortable here
so have stayed on. Thanks for
your kind invitation to the
Marquis Landolphi. He called
at the Hotel Savoy as we passed
the other when we thought we were
going to stay here. But on learning
this address he perhaps has been
too occupied since. Truly and we
ourselves have scarcely any time for
our time has been all taken up
sight-seeing until now. I am
so tired & do much more

General Sarr has been here
& through his recommendation
Colonel has been able to get into
the Forum to visit. He is very

Surely when the weather is fine,
puzzling in all directions
so he will have a good field to show
when we return to Paris.

You will be surprised to hear
that my son Napoleon is going
to America for six or seven weeks
with Mr. Fearneyhough & will proba-
bly return to France together
in June - when his friends in
Paris will be glad to receive him.

I suppose you have given
up your idea of coming to
Rome. There are too many
people here for comfort.
Will you kindly give my best

Love to my Cousin Mr. Lee Ferry
& ask Mr. Hooper if she
got my letter. Hope she
is not ill as she has not
answered. Excuse me
as I've no time.

Hoping to see you in
a few weeks more.

Yours very sincerely,
Ellen & Prudence

of Rue Lecourbe
XV^{me}

Oct. 24th 05.

Dear Prince :

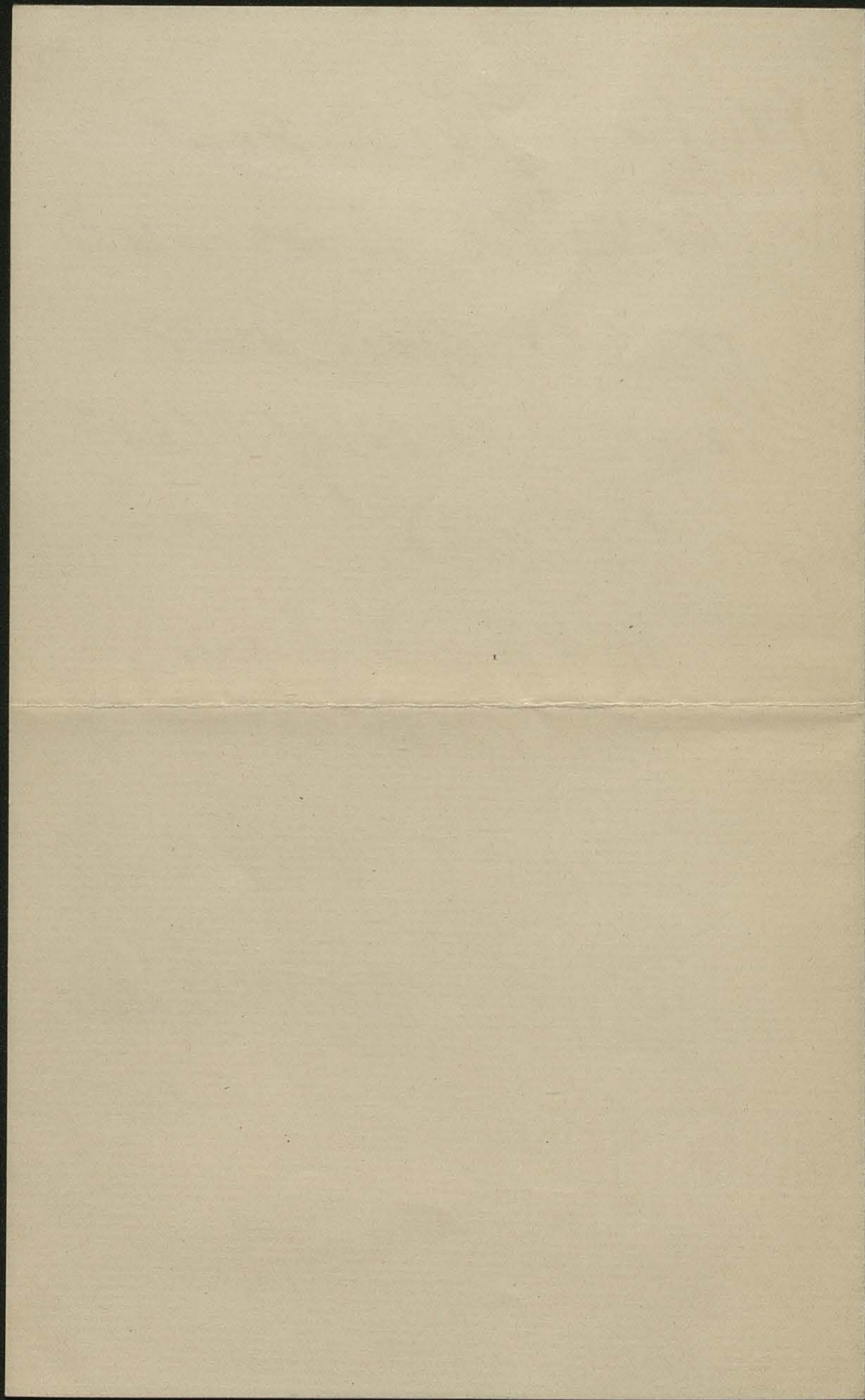
Could you kindly
come to take a cup of tea
on Saturday, instead of
Thursday, as I would like
you to meet my nephews
Alexis de Lotus & he
can't come before Saturday
26th (28th). I hope you will

free from pain now.

The weather is very cold
for us & you will
have to be careful not
to catch cold!

With kindest regards
from us all

Yours very sincerely,
Blund. Pennington



75
By, Mrs. Leconte
Paris. 4th me
Sept. 29. 1830.

Dear Friend

We arrived here
a few days ago & yesterday
went to see our cousin
Marie Julie Frazz, husband
D. S. by. I was very much pained
& so was Sister, to hear of
your sorrowful news, not
the least, the death of Josephine
who is a terror to the whole family.
Indeed, do not see how
you will get on without her!

I feel sure you will never be
able to replace her & what
can you do all alone?
Then your accident must
have been very painful
& it's really wonderful how
you have surmounted
Pneumonia & now this ac-
cident, which shows you
must have had a wonderful
vitality! I had no idea
you were going to stay
away so long, or I would
have written to you before
I am afraid I'm a very
bad correspondent, but
excuse me when travelling

& my address uncertain
 We were 5 weeks in County
 Kerry & went all about
 the lakes & mountains
 of Dillanney. Then to Dublin
 with my son Andrew, whose
 little girl fell & broke her
 arm & kept in there instead
 of going to Water by the
 way had arranged.

Such is life dear friend,
 made up of accidents &
 disappointments. But in
 your case it's very hard
 to bear & believe me I sym-

- I think with you profoundly
& wish I could be of some use
to you in your troubles.

A few weeks ago received a
communication from Prof.
J. C. Seiser announcing my
membership to the Centre Educa-
tive Pacificque - perhaps you will
kindly inform me how soon

that I am quite willing to sub-
scribe 2 or 25 \$ as necessary
& apologise for not writing sooner.

Hoping to see you very soon
& with our united kind

regards - Believe me
Dear Prince

With much sympathy
Yours very sincerely,
Wm. G. Bonaparte Wills

77

Madame
Bonaparte -wyse



De France Wisnyewski
~~Heflin Smith~~
~~Paris~~
Hotel Bonaparte
Napoli

ROMA
8 26
24
1870

250

NAPOLI
29
9-DECEM
1870

Mme Bonaparte-Wyes

78

235, RUE DU FAUBOURG ST. HONORÉ,

PARIS.

Ap. 23rd 1910.

Dear Prince,

I was so glad to get your
welcome letters yesterday
We were wondering where
you were knowing you
intended to be back in Paris
some time ago. During the
indivindations I remain
loyal with my son Napoleon in

England. Then when I came
over beginning of March, I left
again with Lionel 3 weeks
later to be present at Napoleon's
marriage 2nd April. After a
sojourn on the South Coast of England,
I came here & we've been
going about seeing all the relations
dinner & breakfasting re. Opera
& Lectures, which made me
quite tired. They've left for Livorno
& Genoa where their Steamer
sails for Seylon on 20th Jan. There
I'll ^{be} present at their departure.

We are so glad you are back again
safe & sound - If you remember
I told you - you would - I'm glad
I was such a good prophet.

We are now going to stay here
until the weather becomes too
hot - so hope to see something of
you

"Ma Belle fille" is a charming
girl of 19. Summers - Her parents
did not wish the marriage for a
year or two yet, but we prevailed
on them to let Napoleon take her
out with him in the summer suc-
ceeded. We are hoping to go to them ^{to London} in
Nov. next. Travel send your love

La Princesse his best regards.

We are sorry she does not enjoy
good health & hope the good
air of the country will restore
her. Miss Barlett & Miss Washburn
often ask after you. They are coming
here with a few friends on Sunday,
when I will tell them your news.
Mr. Ferris & Bernard's only has been
very unwell all the winter & his
brother has been very unwell
He's only a very little better.

She will be glad to hear news of you.
Mr. Gill has been ill for a year. I've
only just heard from him.
With our united kind regards
Yours sincerely, Ellen C. Weston

235. Fog. St. Louis
Paris

80

June 24, 1910.

Dear Prince

I've been wishing
to write to you for some
time past, to thank you for
your kind remembrances
in sending the *Revue Diplomatique*.
We read your
articles in "Le Gaulois" with
great pleasure & think you
are wonderful in your des-
criptions & your energy.

We shall soon be going to
England, but should so much
like to see you before
we go.

My son Lionel who
is very busy just now, joins
me in kindest regards &
best wishes for your health.

Yours most sincerely,
Ellen L. Bonaparte Hope

Handwritten text in a cursive script, likely a signature or name, located at the top of the page.



Handwritten text in a cursive script, located in the lower middle section of the page.

Mme Bonaparte Wye

235. J. G. H. V. 1821
Paris. 14 juillet
1840.

Dear Prince

We were so sorry
to hear your health had
suffered during this past
winter season, but
indeed you are not in a
minority in that. Both of
us are trying to get rid
of colds which are clinging
to us with persistence. Perhaps
the fine weather will improve
us all. We are leaving for

England & Ireland, on Monday
next for about 6 or 7 weeks.

We hope we shall see you
when we come back &
find you in perfect health.

Our sincerest wishes to the
Princess & G. Lordes

Yours very sincerely,
& with many thanks for
the Nos. of La Reine Diplomatique
which I am sending to Miss
Frag. Bureau & Lady who after
asks after you.

Ellen L. Bowdler & Co

Handwritten marks on the left edge of the page.

Faint, mirrored text bleed-through from the reverse side of the page.



Another set of faint, mirrored text bleed-through from the reverse side of the page.

Handwritten marks on the left edge of the page.

Dear Mother
 I have just
 received your
 letter of the
 10th and was
 glad to hear
 from you and
 to hear that
 you were all
 well. I am
 well at present
 and hope these
 few lines will
 find you all the
 same. I have
 not much news
 to write at
 present. I am
 still in the
 hospital and
 hope to be
 home soon. I
 will write you
 again when I
 have more news.
 Love
 from
 your affectionate
 son
 John

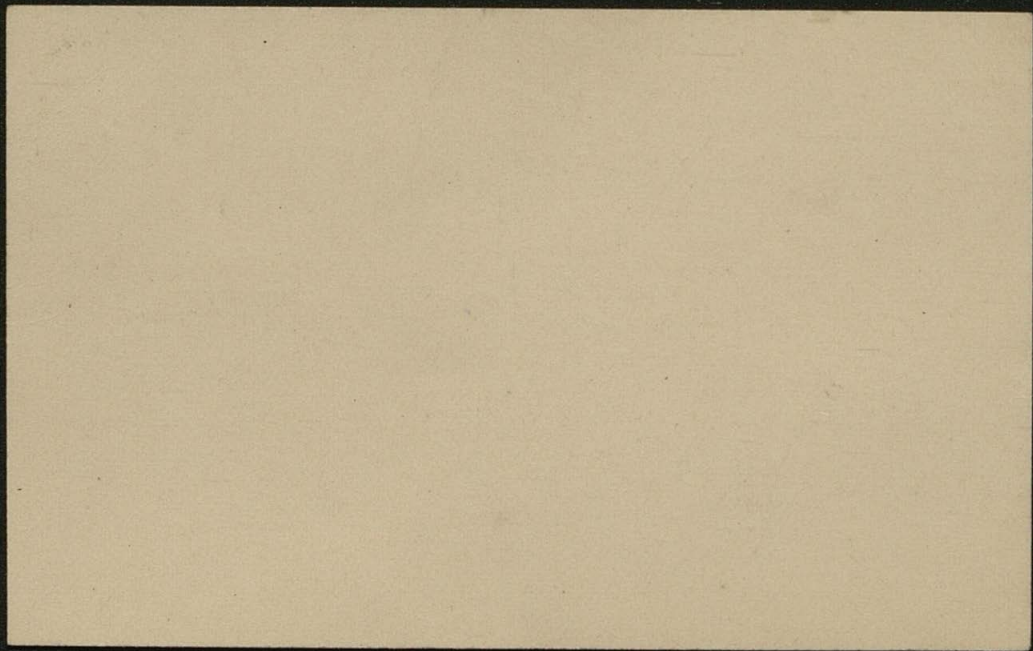
I have just
 received your
 letter of the
 10th and was
 glad to hear
 from you and
 to hear that
 you were all
 well. I am
 well at present
 and hope these
 few lines will
 find you all the
 same. I have
 not much news
 to write at
 present. I am
 still in the
 hospital and
 hope to be
 home soon. I
 will write you
 again when I
 have more news.
 Love
 from
 your affectionate
 son
 John

84

Madame William C. Bonaparte Wyse
Monsieur Souverain

1^{er} et 3^e Lundi

23, rue. Mayet



Hôtel le Glouancee ⁸⁵
Pont-Aven
Finistère

Le 25 juillet 1909

Cher Prince,

Je vous remercie bien de votre
jolie carte que j'ai reçue ce matin.
Voilà trois jours que je me trouve
dans ce vieux pays de Bretagne.
Pont-Aven est un petit bourg
très fréquenté par les artistes
et je le connais longtemps ^{déjà} de
réputation ! Cet hôtel est tout
rempli de monde en ce moment,
et j'ai même eu de la difficulté
pour trouver une chambre.
Les sujets à peindre abondent ici
mais ce sont assurément les costumes

du pays qui attirent tant de peintres!
car le paysage quoique gentil n'a rien
de bien particulier -

Je remarque que vous allez
faire ce long voyage en Amérique
du Sud après tout - J'espère que
cela ne vous fatiguera pas trop;
mais si le temps fera beau le
voyage en mer n'est point fatigant
d'après mon propre expérience.
En tout cas c'est toujours intéressant
de voir des pays neufs -

Je compte rester tout un mois ici
et vous prie, cher Prince, de m'écrire
un mot avant votre départ -

Mes hommages respectueux à Madame
la Princesse, et veuillez agréer
mes amitiés sincères - Votre dévoué
L. H. Bonaparte Wyse

Lionel Bonaparte
Esq

Hôtel Beauvau, 87
24, rue de Miromesnil,
Paris. - 8^{me} Arr.
15 novembre 1910.

Cher Prince

Nous vous remercions de votre carte
aimable et regrettons beaucoup que vous
avez été si souffrant. Vous serez étonné
sans doute, ^{d'apprendre} que nous ~~soyons~~ sommes déménagés
de notre appartement fg. St. Honoré et
que nous quittons Paris définitivement
pour nous installer près de Londres
à Ealing Common afin d'être près de
Napden et sa jeune femme. Ma mère
se repose à Brighton depuis une quinzaine
de jours tandis que moi, je reste ici jusqu'à
la fin du mois.

Je regrette donc que je n'aurai pas le
plaisir de vous revoir aussi que ~~me~~ la Princesse

mais peut-être aurai-je ce plaisir plus tard
lorsque je reviendrai à Paris (car je reviendrai
sans nulle doute) au printemps prochain
pour passer quelques jours.

Je vois les Feray souvent et ils parlent
de vous et regrettent votre absence.
Mlle. Bartlett et Mlle. Macpherson ne
sont pas encore rentrées : elles ont passé
tout l'été en Italie à Baveno je crois.

Je ne peux mettre la main sur vos
Revue diplomatique : elles ont dû être
emballées avec nos livres et expédiées
en Angleterre. Si je les retrouve je vous
les renverrai.

Recevez, cher Prince, l'expression de mes
sentiments les plus affectueux et pour vous et
pour Mme la Princesse.

L. A. Bonaparte Nèpe

Dear Mother
I have just received your letter
and was glad to hear from
you and all the family. I
am well and hope these few
lines will find you all the
same. I have not much news
to write at present. I am
still in the hospital and
am getting on my feet.
I will write again soon.

Love
Your affectionate son
John Doe

Monsieur

Le Prince Adam Wiszniewski,

Château la Gastrine,

par Bonnières.

(Seine-et-Oise)





B. Del Borgo 3

A. S. A. le Prince
 Aldar Wismutski
 Boulevard Victor Hugo
 67 bis
 Paris

Reggio Calabria dopo il terremoto del 28 dicembre 1908.

Treno bloccato alle ore 5.25 dal terremoto alla
Stazione Succursale.



La Compagnie del Bono - G. B. G.

CARTOLINA POSTALE ITALIA

(CARTE POSTALE D'ITALIE)



Handwritten vertical text:
 2. Maggio 09
 Mrs. S. ...
 de L. ...
 Hand!
 ...
 ...
 ...

Handwritten address:
 Monsieur le Prince
 Adonis Wisniewski
 Boulevard de la Tour Maubourg
 42
 Paris



Firenze
Palazzo Vecchio





POST OFFICE
FIRENZE
ITALY
APR 28 1899

92

Miss Jones
the Prince
Stam Wigniewitz
Grand Hotel
Lannes

to Miss Jones
Florence 4 Apr. 1899

Am to inform
No work for the fine products
from school. No. 1000000000
min. 5000000000 per second
being done for the
temp. Minimum old 9-10
but 1 in view of stability
Cognac has been the first

C. L. F.

Firenze - Piazza Cavour & Viale Principessa Margherita



Via Sant'Anna & Parem - 26 Luglio

93

Il ^{vo} Principe,

Attenderò nuovamente
Sue notizie per poterle scrive-
re. Quando arrivai a Parem
dopo una lunga assenza, tro-
vai la Sua prima Cartolina
di Parigi che mi annunciava
il di Lei viaggio, ma il tempo
per era pagato e non sapevo
più ove scrivere. Risposi
subito alla di Lei Seconda
Cartolina giunta mi oggi,
ringraziandola infinitamen-
te del ricordo ch'ella è
tanto buono, Principe, di
conservare di noi.

La mia Jim trovata in
viaggio da due giorni. È
partita in automobile
con nostri cari amici di
Girene, per una breve esur-
sione in Svizzera. Quando
tornerò andrò forse per
qualche settimana, al mare.
E dico forse perché quest'an-
no avendo qui un mio
fratello giunto da B. Olref
dopo undici anni, ^{di assenza} colta mo-
glie e due angeli di bimbi,
non mi so decidere di ab-
bandonare Parma per molto
tempo, sebbene si faccia un
caldo soffocante. Questi
miei carissimi congiunti
s'imboscheranno a Genova

94

pu ritornare a B. Aires il
14 Ottobre. Se Ella Princi-
pe, si trova in quella
città - quando i miei fratelli
vi saranno giunti, Sarò mol-
to felice d'ella torra colos-
cerli. Passero parte dell'esta-
do in una loro villa a Rio
del Plata, perche mi dicono
che a B. Aires il caldo es-
sune proporzioni enormi
in certe epoche, ma spero
che, d'ella e la Principessa
desidereranno vederli, non
mancherà l'occasione pro-
pria.

Godro nel sentire ch'ella
intende quei lunghi
viaggi; con un affetto che
le di Lei preziosa salute
è ottima. Le Sarò molto

grato se vorrò darvi su
notizie durante il di
Lei viaggio.

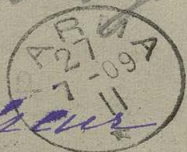
La prego de' miei offe-
gii alla Principessa ed
a Lei l'espressione della
miei rispettosissimi Amicizii

Benedetto del Bosio abbi.

Lafontaine del Bono Gabbi



95



Al Monsieur



Le Prince Oskar Wiernecki

Cottage Kessi

Salies de Béarn

(B^{asses} Pyrénées)

SALES DE BEARN
30 7 17 09
RESEPYREMESES

96

Parigi 24 Janvier 1910
Via S. Annunzio 8

Egregio Principe,

Avrei risposto prima
alle gentilissime Sue
lettere ed avrei voluto
inviare, anche a volume
di 200, i migliori au-
guri per questo anno au-
to, ma non avendo
alcun indirizzo di Lei

e non saprei ore mandare
una lettera. ha di lei genti
le cartoline mi dice che
De Moras a Dio Jacquin
ed io scriverò certi nella
speranza che quest'anno
capirò raggiungerlo!

Grazie infinita
Principe, delle parole
d'augurio ch'Elle si
colupisce scrivermi; Au-
guri ch'io ricambio

97

di vero cuore centuplica
si a lei! Avrei bisogno
da vero che quest'anno
Seguissi per me un'e-
poche migliore. Sei così
fortunato! La perdita del
mio poter marito fu un
vera sventura per mio cuo-
re e per la mia famiglia.
Ed oltre all'effetto suo
mi è mancata il suo
valido appoggio mate-
riale e materiale nella

vita, e per i miei figli,
specialmente per mio
figliolo maschio che
tanto deve studiare
per non farsi
un peccato!

Ma basta di bisbetta,
e mi aiuti Soldati!

- Seppi da mio fra-
tello della partenza
per questi impavidi
di B. Nini, quando
gli appunti si ripro-

98

metter di preparare
qualche ~~cosa~~ in un
gentile Fe gradito cotu-
paguir. - Come la è
spiccintu h citta? e
Come si trova ora in
quel parente Terrestre
che mi si dice Sii
Nio Janiro? Ed ha
sentito dei distorsi
che disturbano h Francie
in special modo
Parigi?
- La prego, Principe,

di darvi notizie Tue
e di Tue grazie Tu²
lute; te debidero e le
aggrazio assis:

Voglio presentarsi
i miei obbequi alla
Principessa e credervi
di Lei Principe, devoto
e reverente amico

Brunilde del Bolo
Gabb:

99

Contessa Del Bono Gabbi

Piccambio, gentili
 suo Principe, di vero
 essere gli auguri
 di lei si esprime
 e la sua
 grazie anche a
 nome dei miei
 figlioli, per suo gen-
 tile modo. Le avrei
 già uniti i miei
 voti migliori, ma
 non ho avuto il di-
 stacco e non ho
 potuto rivolgermi
 a lei. Le desidero ogni
 bene e rispettosamente mi

Comte de B...



100
 Monsieur le Prince
 Adam Wisniewski
 Chateau de la Gastine
 par Bonnières
 Seine-Oise
 Paris

Genova. Marosi

5 Gennaio 1911



Secrétariat du Roi Stockholm, le 9 Janvier 1910

Mon Prince,

S. M. le Roi de Suède m'a chargé
de Vous remercier de votre lettre du
24 novembre dernier ainsi que des
vœux y exprimés et des descriptions de
Notre intéressant voyage.

Après, Mon Prince, l'assurance
de ma considération distinguée

W. Bostrom

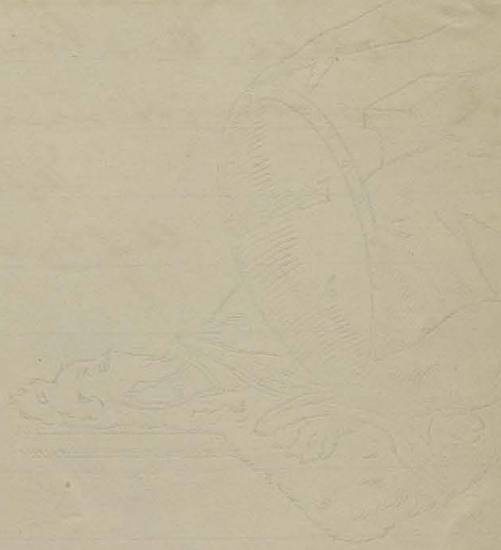
Chef du Secrétariat de S. M. le Roi

22

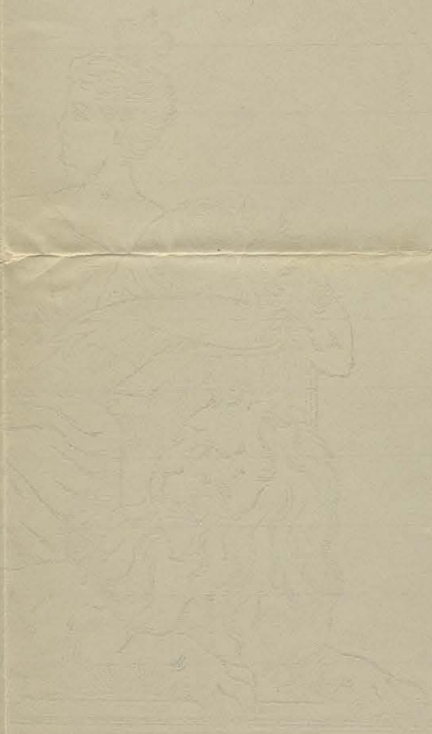
Dear Mother

1852

I have just received your kind letter
and was glad to hear from you
and to hear that you were all
well and happy. I am well
at present and hope these few
lines will find you all the same.



Post.



1308

103

سليم ديمتري بولاد

Selim D. Boulad.

پروت

J.P.C. Beyrouth,
Syrie.



EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

PALAIS DE L'ÉGYPTE

(TROCADÉRO)



104

Monsieur & Madame La Princesse Wiziesska

7 bis rue Au Debarcadere
Paris



Bruxelles 5 Avril. 87. ¹⁰⁵
51 Rue de la Reine



Mon cher Prince

J'arrive de mon voyage en
Autriche, et j'aurais besoin d'un
Emprunt sur première hypothèque
pour la somme et aux conditions
expliquées dans la note ci incluse

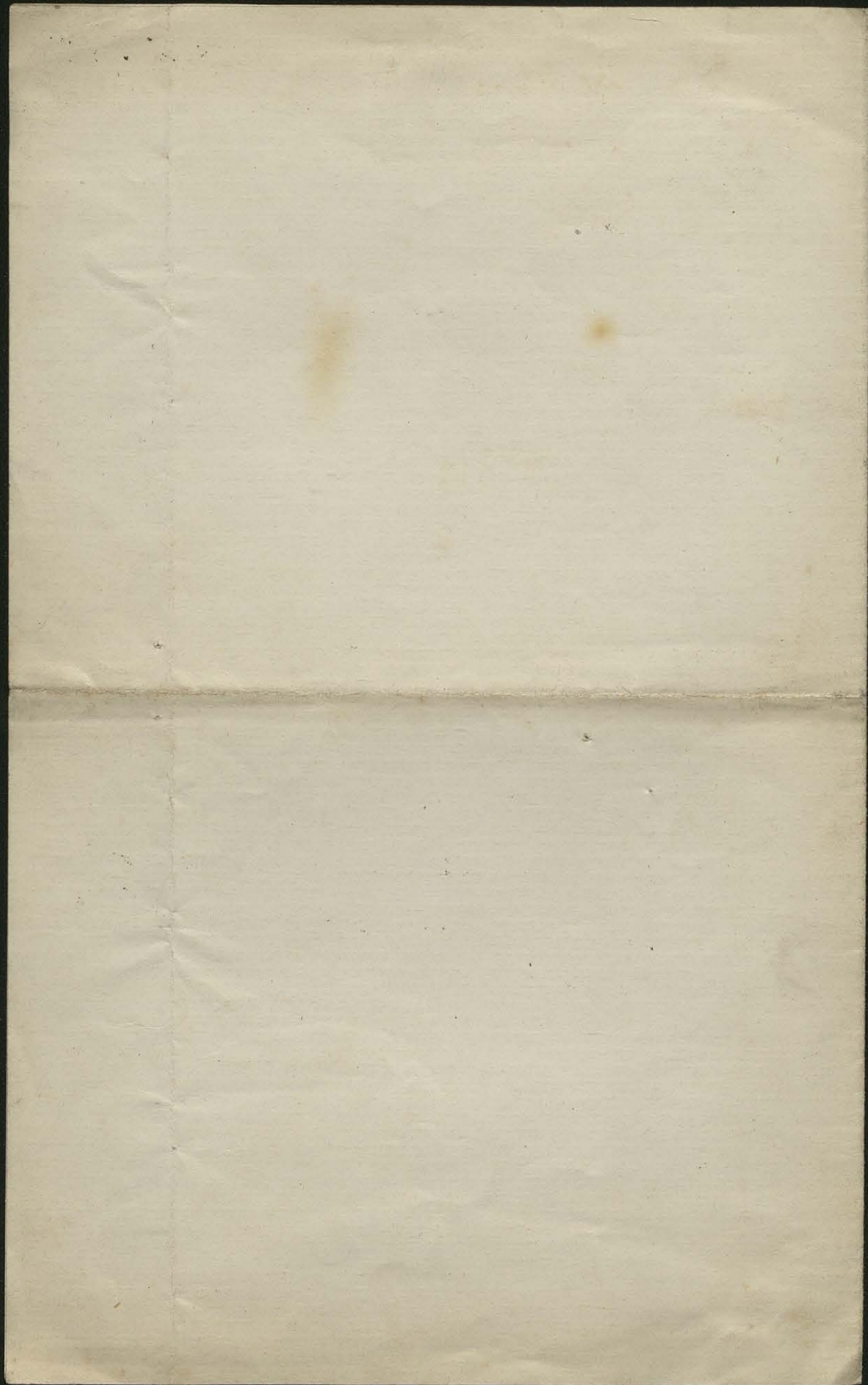
Je vous serai obligé de vous
adresser à cet effet aux banquiers
avec lesquels vous êtes en relation

Je resterai ici toute la semaine
prochaine, et en attendant l'
avantage de vous serrer la
main je suis toujours votre
très affectionné

Philippe de Bourbon et Bragança

Monsieur le Prince Wenzeslawski
5 Rue de Loquem Bruxelles





Mon cher

Prince

Merci pour
votre lettre

Nous sommes

très touchés

de votre

bon souvenir

et félicités

et nous les envoyons à Tamsui

avec sincères vœux pour vous et

ma mère. Je vous prie et désire que le

nouveau siècle nous apporte plus

de bonheur que celui qui finit. Je suis, mon

très dévoué,



Philippe

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse



Monsieur

Le Prince Nizmarovitch

7 bis Rue du Charbonnier

Paris

Au Musée Royal Supérieur Mousciéne
Le Prince Philippe de Bourbon et Bragança

69 - 107



Lisboa, 24 de Enero del 88.

Particular.

Ejmo Sr.

Príncipe Wiszniowski.

Mi querido amigo: Una prolongada enfermedad, que me ha tenido al borde del sepulcro ha sido la poderosa causa de mi silencio.

Perdone V., pues, mi falta, y visto que tengo vida, y comienzo a entrar en completo restablecimiento de salud, puede contar con mi buena amistad y servicios para todo.

El Señor Pessano Garcia tambien ha estado enfermo; pero no tanto como yo, y su proceder con V. y conmigo, acerca de nuestros negocios, es



necesario reconocer que no ha sido cabal-
Meroso ni correcto. Yo así se lo hice en-
tender, correspondiéndome comunicar a V.
que hemos quedado completamente des-
ligados de compromiso alguno con dicho
Señor.

El Doctor D. Ignacio da Costa Mar-
te, cuya tarjeta es adjunta, caballero de
gran valimiento con todo el Gabinete
portugués, y especialmente con el Presi-
dente del mismo, es la persona con
quien conviene entendernos. El ha re-
cibido todos los antecedentes sobre la
Cruz Raja de mano del Sr. Garcia,
y bajo las condiciones ya establecidas
obtendrá la concesion deseada. Puesto
de acuerdo con V. se ocupará tam-
bien del asunto de los Esqotos, ó sea

canalizacion de Liboa; pero este mejoramiento aun no esta abordado en definitiva y depende de la aprobacion legislativa del proyecto que estudia detenidamente una comision nombrada al efecto.

Deseo que tan luego reciba V. la presente escriba una carta al Sr. Costa Duarte, acerca de la pretension de la Cruz Roja, manifestandole que lo hace por indicacion mia y dandole al mismo tiempo amplios informes de los elementos con que V. cuenta para llevar a efecto su proyecto.

No hablemos mas del Sr. Garcia, y crea V. que la persona que le sustituye es formalissima y digna.

Mucho deseamos mi esposa y yo la felicidad de V. en el nuevo año

y muchos más que se le sigan, aprovechando la ocasión para agradecer a V. todos sus amabilísimos recuerdos, siempre acogidos con afecto en esta su casa.

Escribiré a V. con puntualidad y extensión, ahora que puedo hacerlo, y le ruego me crea siempre su más devotísimo amigo y M.

J. B. S. M.

León Breton y Nedra

Muchos recuerdos de Felicia.

Devuelvo a V. las cartitas que me remitió dentro de otras suyas.
Mañana o pasado le remitiré el diploma de la Sociedad Geográfica.



Exmo Sr.
 Poncipje Wisniewski

Mi distinguido amigo:
 No quiero dejar de escri-
 bir a V. para interrumpir
 el silencio motivado uni-
 camente por incorrecciones
 de aquella celebre reporter
 americana M^{me} Maney,
 que ya no reside felir-
 mente en Lisboa, y para
 comunicar a V. que es
 Negada la ocasion de
 dhere podamos efectuar
 algunos negocios, ya se



sabe con la prudencia,
seguridad y reserva in-
dispensables.

Espero, pues, carta
de V. en este concepto
y la presente se la
dirijió á las señas que
me indicó en su última
carta, suponiendo que
si se ha mudado la
enviarán á su domi-
cilio actual.

Muchos y afectuosos
recuerdos de mi esposa

y no descuide V. su con-
testacion porque pueda
pasar la oportunidad
que se me presenta

Siempre de V. muy
afirmo amigo y S. S.

L. B. S. M.

San Borja y Nevada

Su casa

P. de Remollares &c.

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Mon Prince

J'ai été vivement touché
par votre lettre aimable
ainsi que par les vœux
qu'elle nous apporta à
l'occasion de notre
Mariage.

Ma femme et moi nous
vous prions d'agréer notre
sincère reconnaissance
et l'assurance de nos
sentiments les plus
distingués

Etienne Brocowski

Brooklyn
(Podolie)
23/VI 1910.

Miss Florence
New York
New York

Dear Miss
Florence
I have just
received your
letter of the
10th and am
glad to hear
from you.

Yours truly
Florence
1875

275

114



S. A.

Le Prince Adam Wisniemski

Chateau de la Gasterie
par Bounières

France

Leopoldo Ernesto Brazowski



Madrid y punto a amiga Carmen de Oropesa
Dinorah Ferrero 1.12

Querido amigo. Tu carta me lleno de alegría pues deseaba vivamente saber de ti. y no he recibido las cartas y postales que me dice Celebro saber que esta bien y que es de nuevo petto al lado de la encantadora Princesa que alegra malicia con sus gravior.

Como no administrador yo mis libros he encargado al administrador que le remita los dos libros que deseaba y que en pago habra recibido. ¿Parque no viene a Madrid? Le remitiaría mas bien. yo deseo ir pronto a esa. Ofrece mis afectos a la Princesa y saluda tanto lo quiere y admira

J.524123

Carmen de Burgos
celebre femme de lettres



TARJETA POSTAL

France



A Mr. Príncipe A. Wiszniowski

42 bis Boulevard Latour

Maulbourg

Paris

En este lado se escribe solamente la dirección.

Ilustre Príncipe y
amigo.

Gran pena nos ha
causado en carta, al ver el
gran peligro en que ha
estado nuestra querida Sr^a
Sino y mucho nos alegramos
al saber que tan simpática
amiga está ya fuera de
peligro.

Yo saldrei para Vene-
cia esta semana, ~~no~~ estoy
buena tampoco, pero si
mejor que cuando dejé
Roma.

Le acompaño dos

tarjetas para mis amigos
de Napoles. El Señor
Cauportè es un hombre
extraordinariamente simpá-
tico, de una gran cultura
clásica y un poeta entu-
siasta y artista. El le
mostrará el Museo y
Campagna y le hará
pasar deliciosos ratos

El Sr. Granequa,
persona grata es Direc-
tor de la Revista que
V. conoce y donde el
próximo mes publicaremos
un interesante biógrafo

No crea, querido Príncipe que olvidé mi encargo de pedir los números del Heraldo, por una desdichada casualidad están agotados y solo me han enviado uno que por este correo le remito

Escríbame muy a la
Banderera Livatelli

Maria está muy bien aquí; en esta delirante Florencia pero anuncia mucho el calor.

Dirigame siempre sus cartas al Consulado de

Luigi Corbelli

Espana en Genova, pues desde allí me las respíden y es el mejor medio de que no se pierdan.

Un afectuosos saludo a la querida Abbe. Plino y para V. con la admiración y respeto de un amigo

Carmen de Orvigo

Flavencia 2 Junio

Jeanne Cluteau
Eysayrol

118

Dimanche 5/10/90

Le Comte de Burney a
l'honneur de présenter ses
hommages à Son Excellence
Le Prince Wisniewski et
l'informe qu'il a vu à
son regret indiquer un
rendez vous pendant
toute la semaine passée
de Comte de Burney
part demain pour Lundz
mais de 9 à 10 heures
il sera chez lui à la
disposition de Son Excellence

Boite
9996

LE CÔTÉ EST EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉ A L'ADRESSE

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE

TÉLÉGRAMME



Mon Excellence
Monsieur le Prince Adam Wisniewski
12 Rue Pergolèse
PARIS

AVIS

Ce côté est exclusivement réservé aux indications de service.

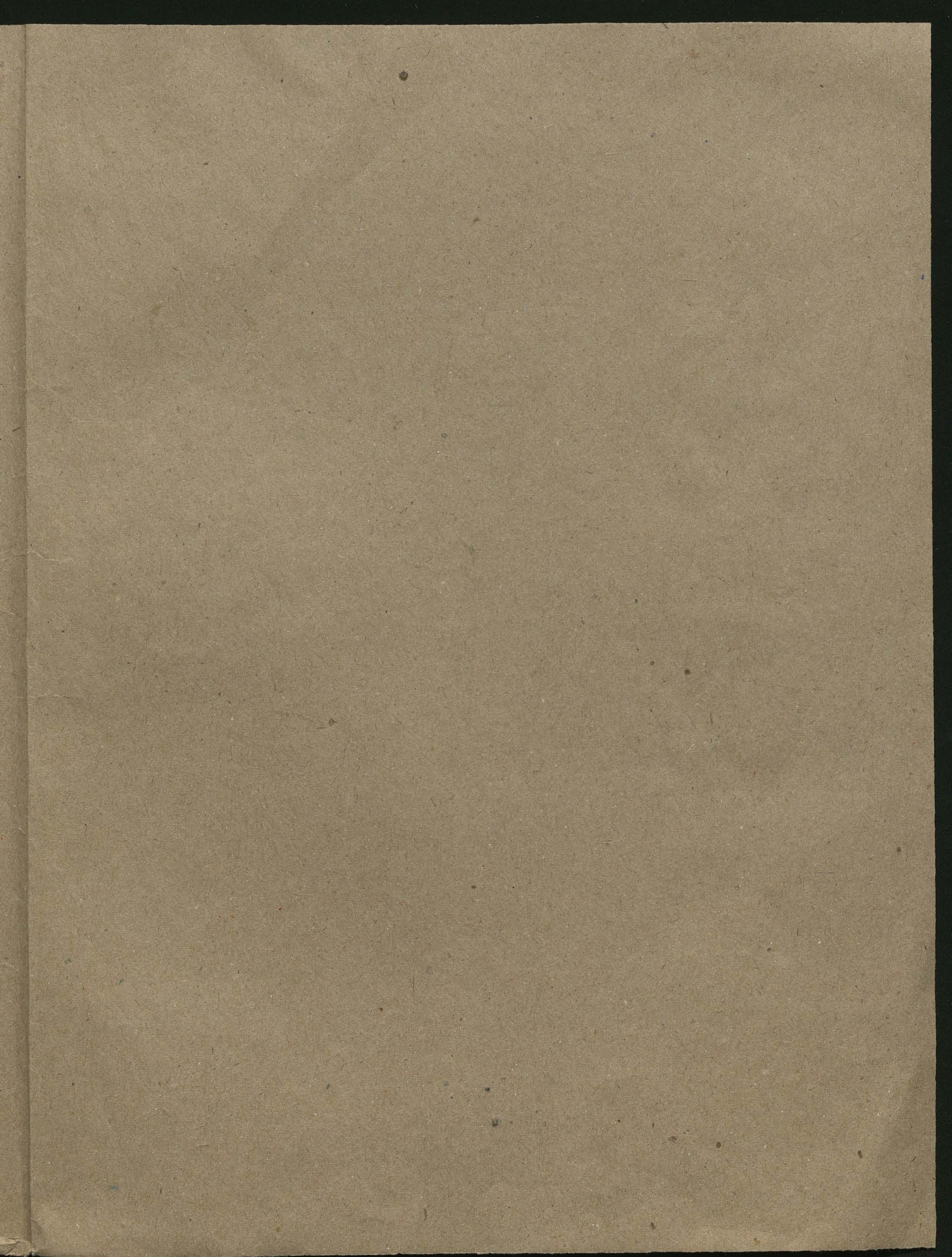
L'expéditeur ne doit rien y écrire.

Le port de ce télégramme est gratuit.

Le nombre des mots n'est pas limité.

Ce télégramme peut circuler, à Paris, dans les limites de l'enceinte fortifiée; il doit être clos par l'expéditeur lui-même.

On ne doit insérer dans ce télégramme ni feuille de papier, ni objet d'une nature quelconque. Le télégramme, qui aurait un poids supérieur à celui de la feuille vendue, serait mis d'office à la poste.



3

28 - 118

7952

Bibl. Jag.

8M-1

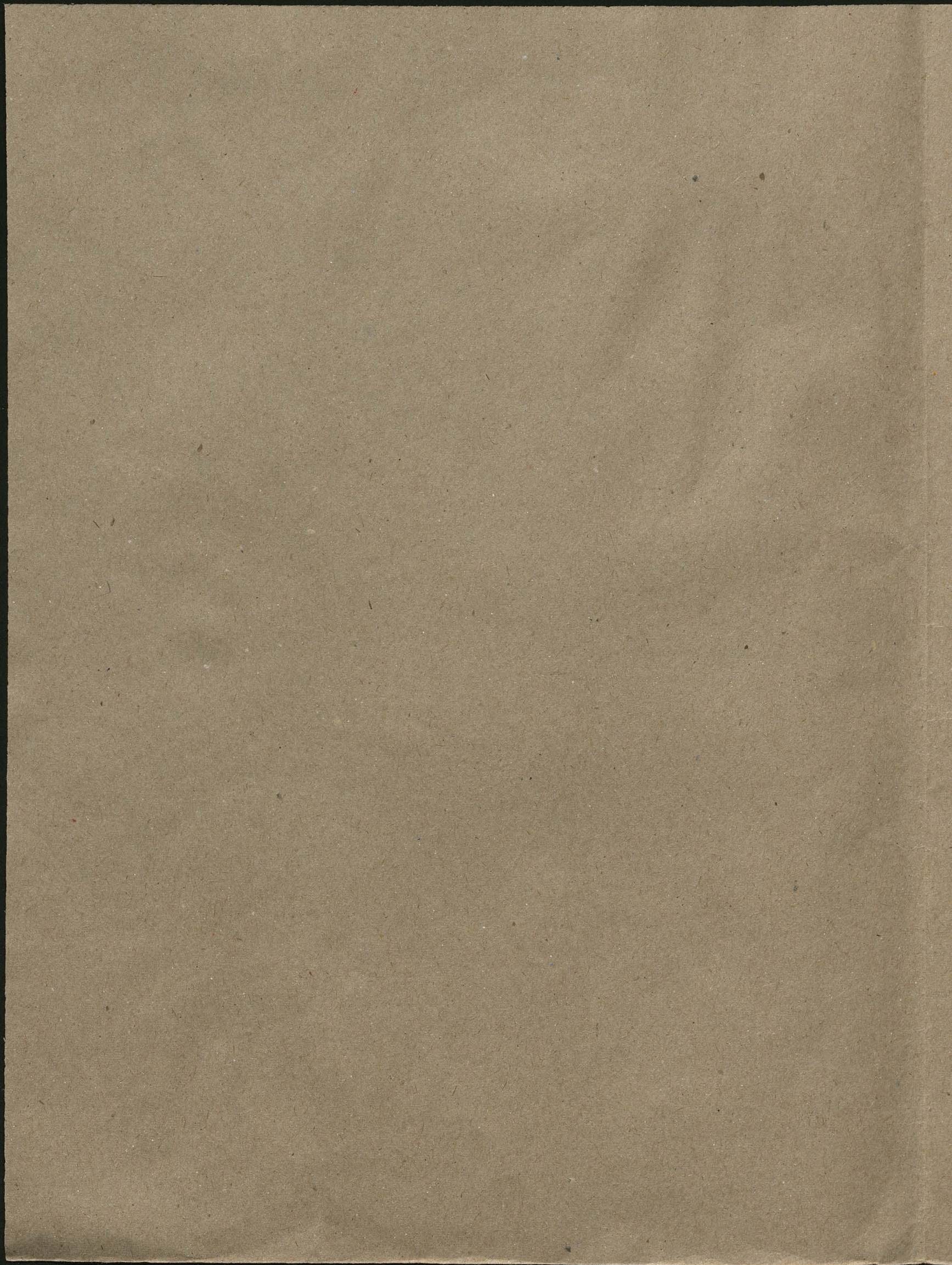
1952

Bibl. Jag.

199 - 199

C

119 - 167





PALAZZO LOVATELLI
PIAZZA CAMPITELLI - ROMA

Mille remerciements, cher Prince,
du joli présent des cartes postales
et du cher et constant souvenir
que vous me gardez. Puis-je espérer de vous
voir à Rome? Je le désire vivement.

E. Caetani Lovatelli

CARTOLINA POSTALE
(CARTE POSTALE)



A. Bonheur le Prince

Adam Wiszniewski

(France)

Chateau de Gastine
(Seine Oise)
par Bonnières / Seine

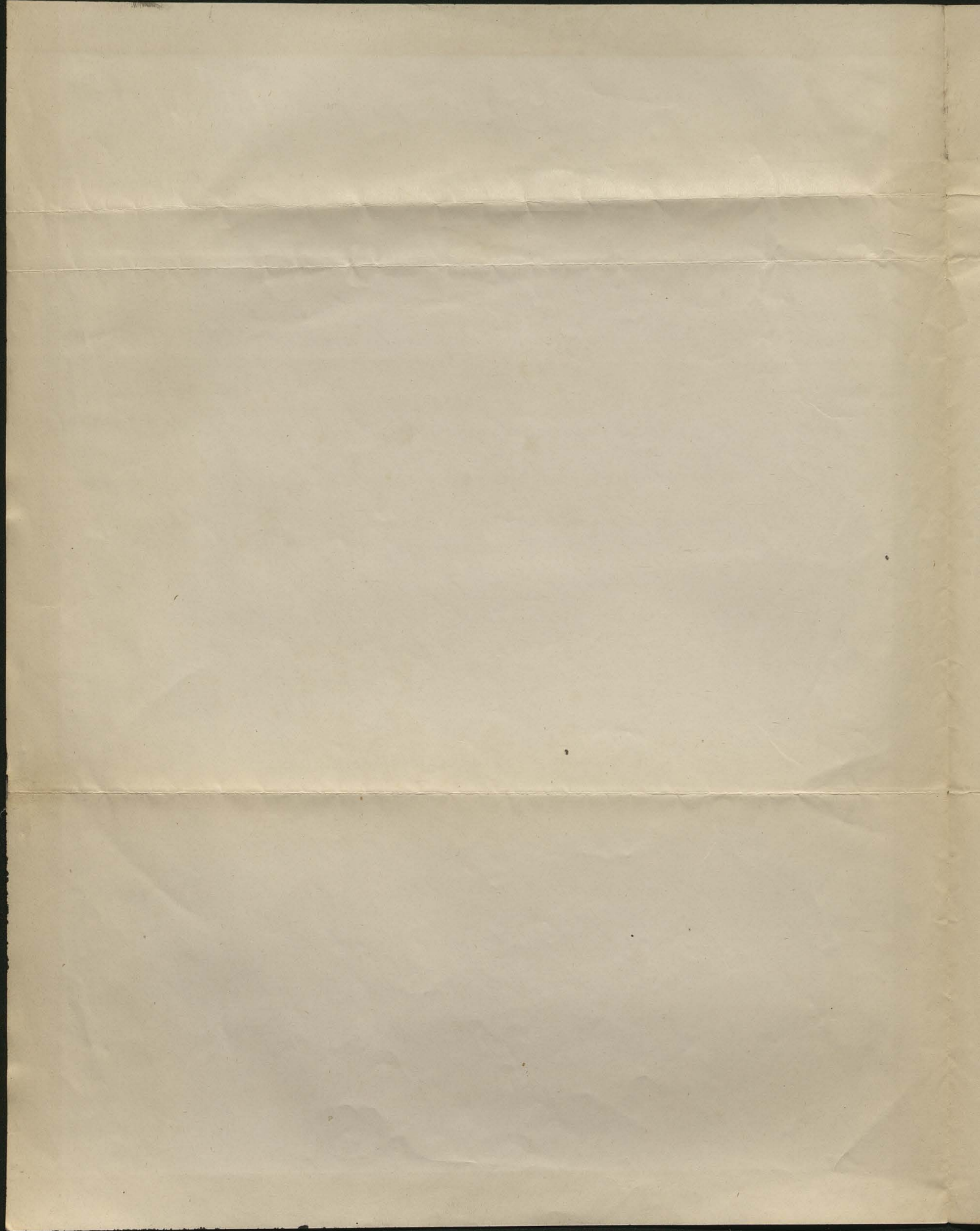
M

Vous êtes prié d'assister aux Convoi et Service de
Monsieur Eugène Auguste Comte de Caffarelli,
Officier de la Légion d'honneur, ancien Député, Membre
du Conseil général de l'Aisne, décédé le 18 Juin 1878, muni
des Sacraments de l'Eglise, en son domicile, rue de Valenciennes,
N. 38, à l'âge de 71 ans; qui se feront le Vendredi 21
courant, à midi très-précis, en l'Eglise Sainte-Clotilde, sa
paroisse.

De Profundis.

On se réunira à la maison mortuaire.

De la part de Monsieur Jean de Caffarelli, de
Monsieur Jacquinet de Presle, de Monsieur le
Vicomte de St. Angel, de Messieurs Paul et Henri
Jacquinet de Presle, de Monsieur Max de St. Angel,
Les fils, gendres et petits-fils.





Le Prince Wisniewski

Duc de Rohan

Paris

Paris 10^e f^o
28 Avenue de Suffren

122

Bien cher Prince,

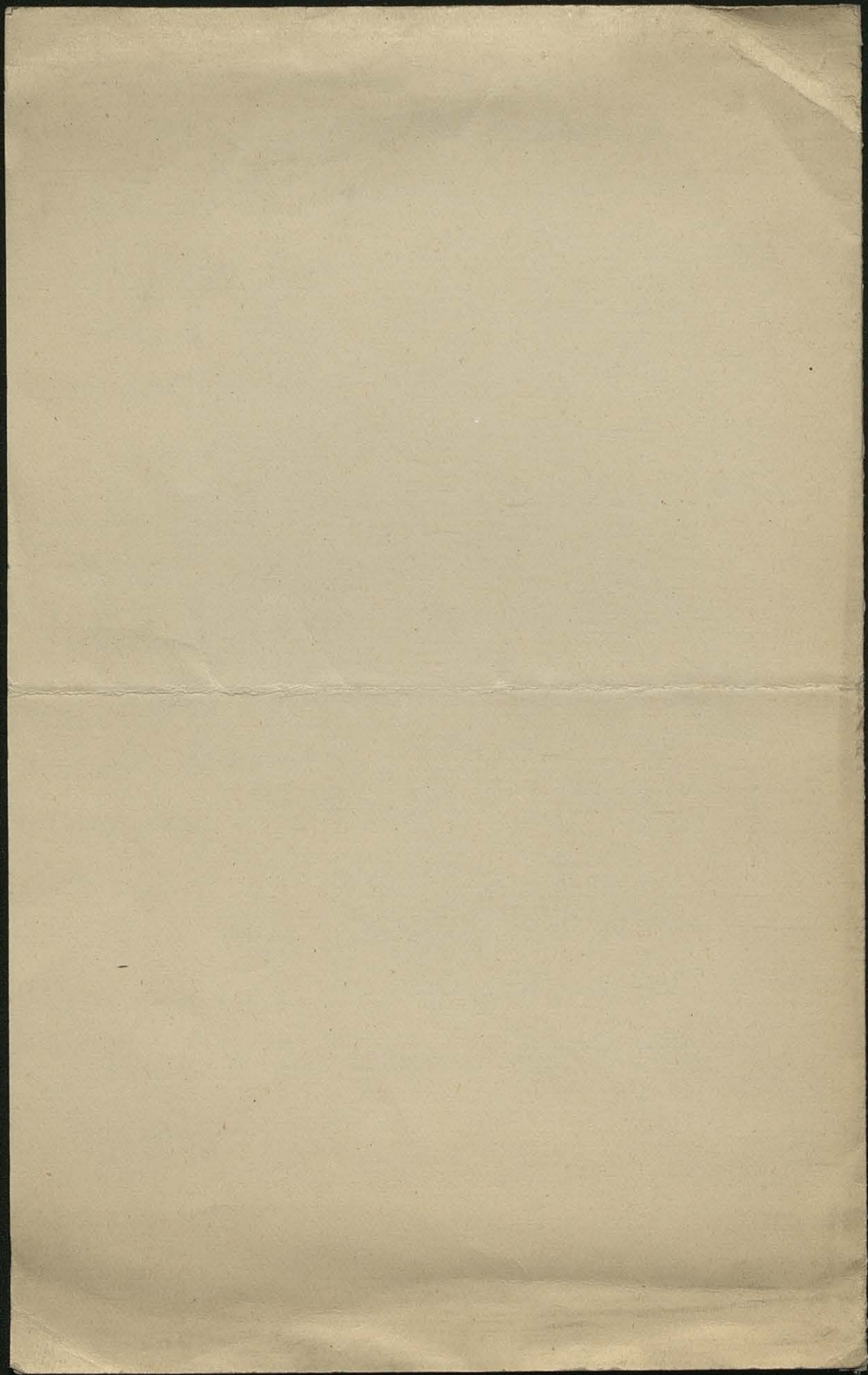
J'ai vu hier nos
bons amis les C^o de
Rattouza qui m'ont
appris la mort de cette
excellente Josephine. Je
peux sans quel vide
sans quel désarroi attendri
vous seul vous trouver
après le départ de cette
bonne créature si forte au
dessus de son humble
condition par son cœur.

Je ne puis m'empê-
cher de vous écrire un
mot de sympathie à
cette occasion sachant

ce qui était pour vous
cette félicité ! et aussi ce
qui elle vous représentait
de souvenirs ! Certainement
vous avez dû en éprouver
une vive affliction et
c'est de tout mon cœur
que je vous envoie mes
bons sympathiques con-
solances ! vous souhaitant
l'être assez entouré par
vos amis pour sentir
moins la perte que vous
venez de faire.

Ma mère (toujours
souffrante) se joint à moi
pour nos très affectueux
regrets. Croyez bien de très
bons souvenirs de la famille
à vous.
Y. Carac

[Faint handwritten text visible along the left edge of the page]



124

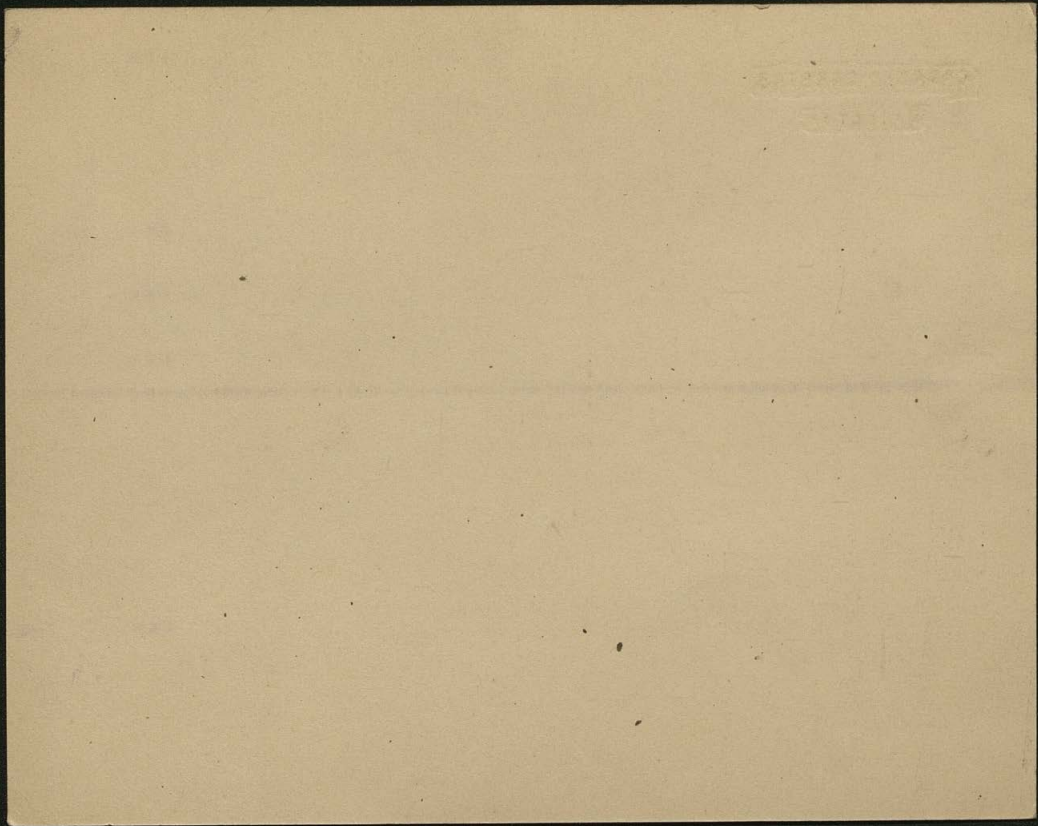
Es. As. Octubre 13 de /9.

CARAS Y CARETAS

DIRECTOR

Saluda atte al señor de
Wiszniewski y al acusarle recibo de su apreciable
de ayer, le agradece sus felicitaciones por el XII
de nuestra revista.

Señor Principe Adam Wiszniewski.- PLAZA HOTEL.





Don Orario Runicca, principe di Cassano duca
di Alessano e della Castellina; Don Emanuele Runi-
ca, Donna Maria Runicca, duchessa di Nardò
Acquariva d' Aragona, Donna Giulia Runicca,
marchesa Paternò-Caracciolo;
la principessa di Cassano, nata Contessa Enrichetta
Maria de Courte; il marchese Lucio Paternò Caracciolo;
Donna Giulia Acquariva d' Aragona; Giovanni
Ceresa e Maria Jolanda Paternò Caracciolo;
immersi nel più profondo dolore partecipano la
morte della

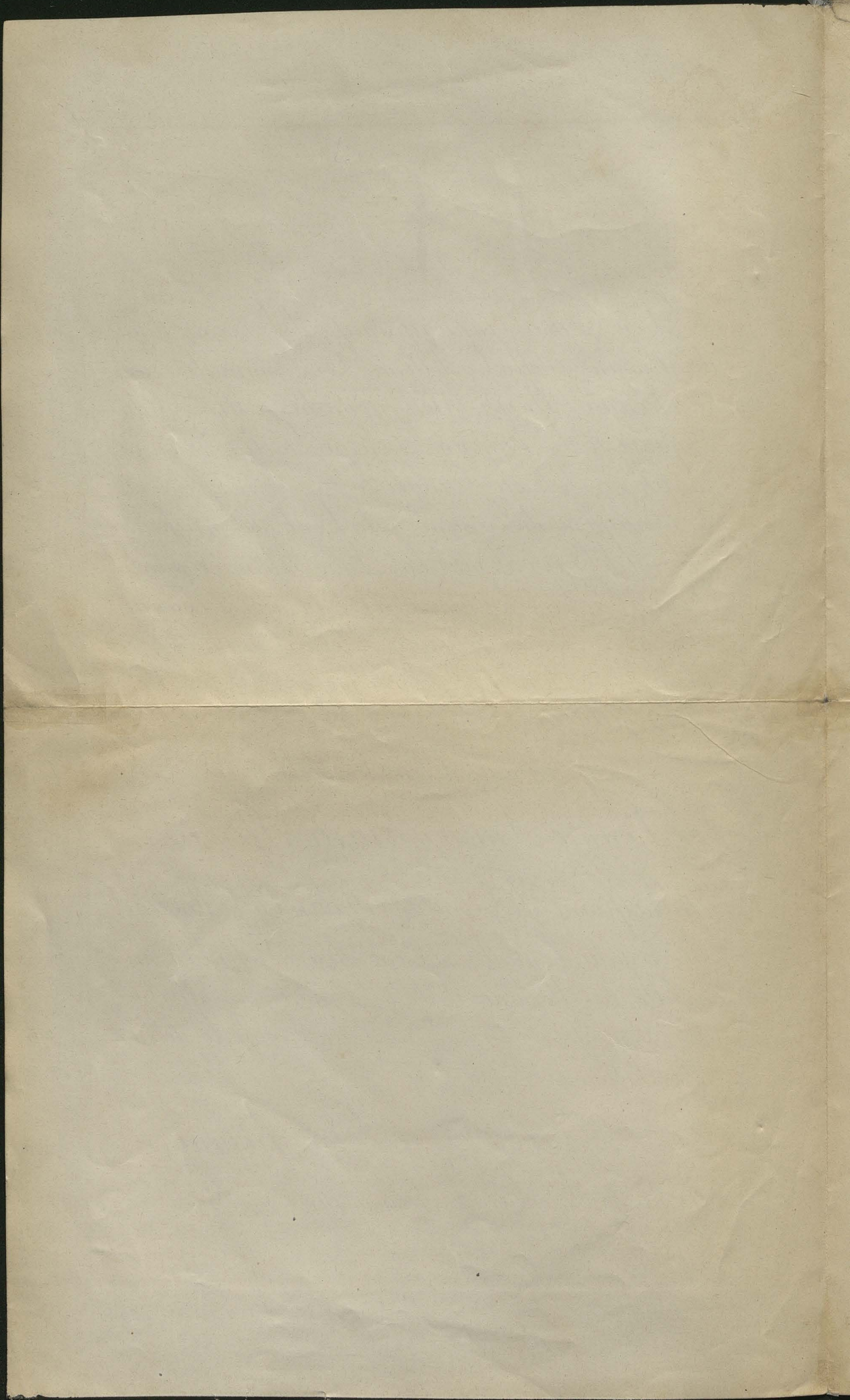
Duchessa della Castellina

Donna Luisa Riario Sforza

principessa di Cassano e duchessa di Alessano
loro rispettiva madre, suocera ed ava, estintasi nel
castello di Alessano, il di 3 Gennaio 1905 all'età
di 73 anni, dopo aver ricevuto tutti i conforti della
S. S. Religione.

De Profundis!

Roma, 34^a Porta Pinciana, Gennaio 1905.



126

PARIS
10
25
05
180



M^r. et M^{me}
Le Prince & la Princesse Wiszniewski
7^{bis}, Ave. du Débarcadère, XVIII^e
Paris

1851

127 - 151

Bagni di Lucca

127

7 Septembre 1906

Mon cher Tante,

Mes fréquentes pérégrinations ne m'ont pas permis de prendre connaissance de la notice m'annonçant la mort de la pauvre Joséphine, dont vous avez dû ressentir la perte pour tant de raisons. Certes elle fut une de ces âmes faites d'humilité et de dévouement qui on venon-
te rarement dans le monde et qui servent à nous reconcilier avec l'humanité. Elle doit vous manquer beaucoup.

Je vous écris d'un lieu délicieux pour la fraîcheur, où ma femme a pu achever sa guérison.

et que nous quitterons sous
peu pour Milan.

J'y serai du 13 au 18 (hôtel
l'œuvre près des Jardins Publics)
et peut être vous y venrai-je,
car j'en crois me rappeler que
le Comte de la Tour doit s'y ren-
dre environs à cette époque.

Ahier j'ai rencontré en ch. de
fer le général Lambert qui
se rendait à Montecatini et
nous avons voyagé ensemble
jusqu'à cette gare. Il m'a deman-
dé de vos nouvelles que je n'ai
pu lui donner d'une façon pré-
cise, car j'ignorais où vous
étiez, et d'ailleurs je ne suis

pas encore sûr que cette let.
 au v^ors homme à Rome
 où je l'adresse.

Le matin seulement
 j'ai lu le discours néolo-
 gique au Josephine Simon
 et c'est ainsi que j'ai appris
 sa mort.

J'ai trouvé aussi dans une
 suite de mes apparitions ici
 une carte de la Comtesse Bo-
 brinsky venant de Hastings. Il
 est probable que vous l'avez reçue
 aussi, mais je n'ai pas son adre-
 se à Paris et je pense qu'elle
 avait dû laisser Hastings après
 la petite cérémonie pacifique.

et balnéaire!!

Après Milan nous irons
à Lassarro de roche que nous
ne quitterons à Rome que
vers la mi-Novembre.

J'espère que vous y retour-
nerez.

Bien vôtre, en attendant
le plaisir de vous revoir

Lassarro

Le Prince de Cassano -

Rome 2 Janvier 1910

129

Mon cher Prince,

Je suis vraiment touché
de votre aimable souvenir
dont vous m'avez envoyé
le témoignage dans votre beau
et intéressant voyage. Je n'ai
pu répondre à votre première
carte de Buenos Ayres, car
vous ne me donniez pas
l'adresse, maintenant que
je sais où vous êtes à Rio,
je m'empresse de vous en
voyer ces lignes tout d'abord
pour vous remercier.

Paris le 10 Janvier 1810

Monsieur le Ministre,

Je suis extrêmement honoré
de votre aimable courtoisie
et de votre bienveillant accueil.
Le témoignage de votre intérêt
et de votre sympathie pour
les efforts de notre Administration
est de nature à me donner
une confiance et une satisfaction
particulières. Je suis persuadé
qu'il en sera de même pour
tous les autres départements.
Je vous prie de croire, Monsieur
le Ministre, à l'assurance
de ma haute estime et de
mon respectueux attachement.

de l'espérance d'être un jour
 un homme comme vous le
 voulez le "distinguer" qui en
 sa carrière les avait le
 sens de l'homme qui fait
 temps à l'école de nos jours
 tout est en vain pour vous
 car par là le "distinguer"

est en contact avec votre
 temps vous ne pouvez
 avoir d'années avec les
 mal de choses à nous dire
 ce sujet.
 Et une telle chose de vous
 voir et espèrent que ce sera
 bientôt fin de l'école
 l'espérance de nous offrir
 l'homme

J'espère qu'elles vous trou-
veront encore dans la "mer-
veille du Pacifique" qui au-
ra amélioré ses mes - la
seule chose qui laissait beau-
coup à désirer de mon temps.

Vous avez sans doute beau-
coup parlé de la Paix et j'é-
spère en parler à votre retour
lorsque vous me l'avez an-
noncé. J'ai aussi pas-
sé mal de choses à vous dire à
ce sujet.

Il me tarde donc de vous
voir et, espérant que ce sera
bientôt, je vous prie d'accepter
l'expression de mon affectueux
dévouement
Cattamy

Le Pire de
Cerano

S. A. S.



de Pire Adam Wigniewski

Hotel Pousão Central
Rua Barão Hamby

~~Brasil~~
França

~~Rio Janeiro~~
Paris

~~42^{de} Boulevard Latour~~
~~amberg~~

Paris France

15-2-910

Chateau de La Grottes
Fur. Franieres
A. ed. etc.



de vous et de la charmante
Princesse aux pieds
de laquelle je vous prie
de me mettre.

Votre bien dévoué

Prince de Cassano

Rome. 6 via di Villa Patrizi.

Mon cher Prince,

J'étais en tournée de conférences sur la Paix et sur les Œuvres Sociales américaines lorsque j'ai reçu votre bonne lettre, au point même où elle est arrivée - Je l'ai trouvée en arrivant ici ce matin.

Je vais repartir pour continuer la propagande à Gênes, Courm, Pistoia, Selva. J'ai déjà fait Parme, Modène, Bologne, Milan, Vicenza.

reviso, Florence, Perugia,
Parete.

Lorsque je reviendrais je m'in-
formerais del cato. Bonne
porto di mare - ici nous
avons toujours un cato.

Cependant je puis vous dire
que l'on a généralement
une objection à admettre
les étrangers - ce qui est idiot,
mais ce n'est pas la peine
de discuter.

Les inondations m'ont fait
penser à vous, car je savais
que votre boulevard était en
dommage. Assurément

que vous ayez pu vous
loger convenablement
chez vous.

Je voudrais tant aller
vous voir, mais j'ai
tant de choses à faire
ici. En tout cas, j'espère
pouvoir passer par Paris
me rendant en Suède
pour le Congrès de la Paix
et puisque vous êtes
à la campagne pas loin
il est probable que vous
y soyez en été.

Mr. Masia m'a parlé

AMMINISTRAZIONE
DEL
PRINCIPE DI CASSANO ZUNICA

1855



S.A.

Le Prince A. Wyzniowski

~~42 bis Boul. de la Doune Marbourg~~

Château de la Gastine

à Bonnières-sur-Seine

S. et. oise

~~Paris~~



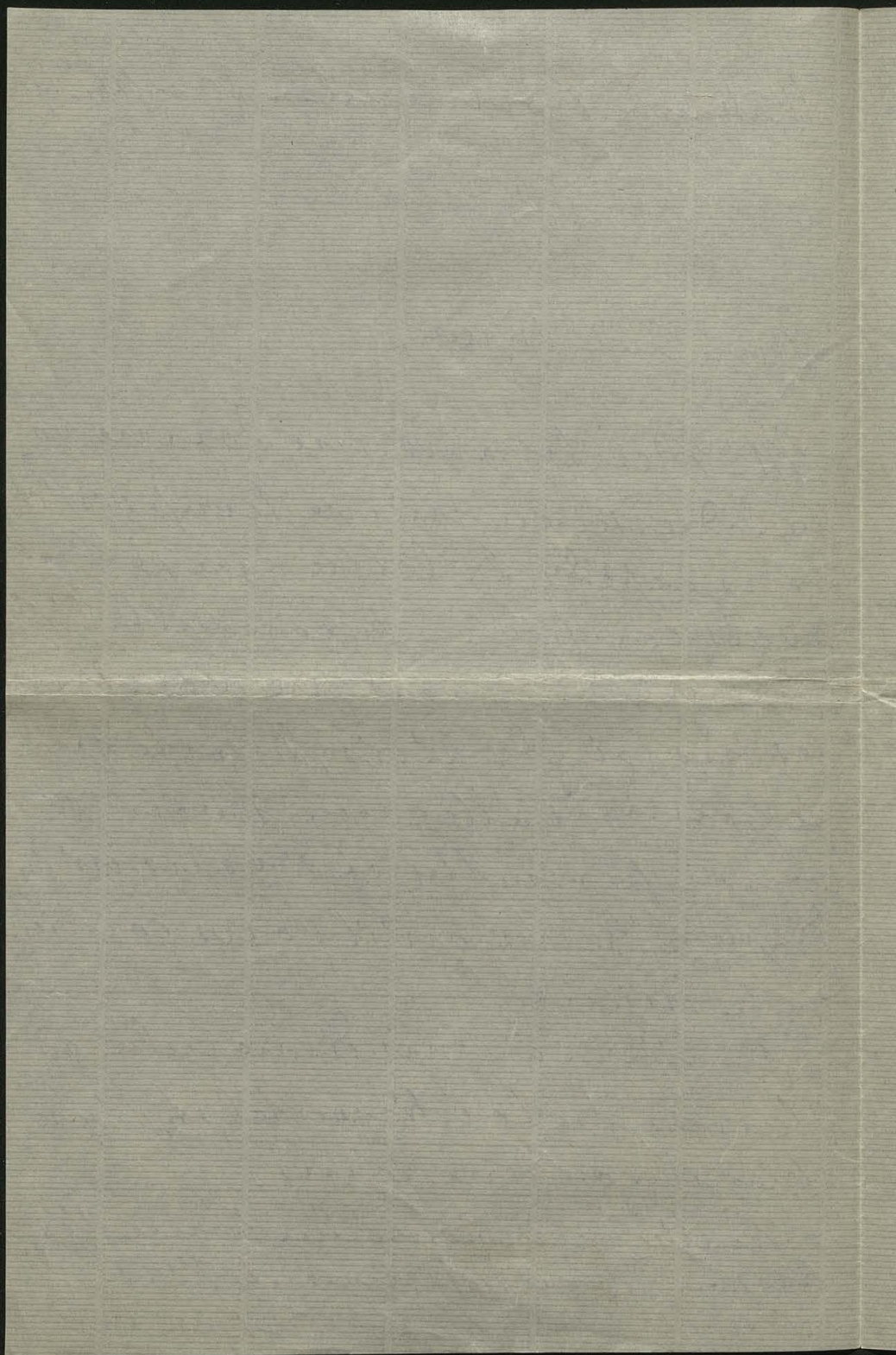
Château de Bonneuil. 30 Sept. 1910

Mon cher Prince,

M. Merlmanns me donne votre adresse en même temps qu'il vous expédie la lettre que je lui avais confiée. - Je consulte l'indicateur et je vois que vous n'êtes pas loin de Paris, de sorte que je pourrais aller vous voir si vous le permettez et si vous m'indiquez l'heure qu'il vous conviendrait le mieux.

J'arriverai à Paris dimanche à 7 heures au Louvrental et j'y resterai un ou deux jours.

Veuillez agréer mon cher Prince, l'expression de mes sentiments dévoués
Cattaneo

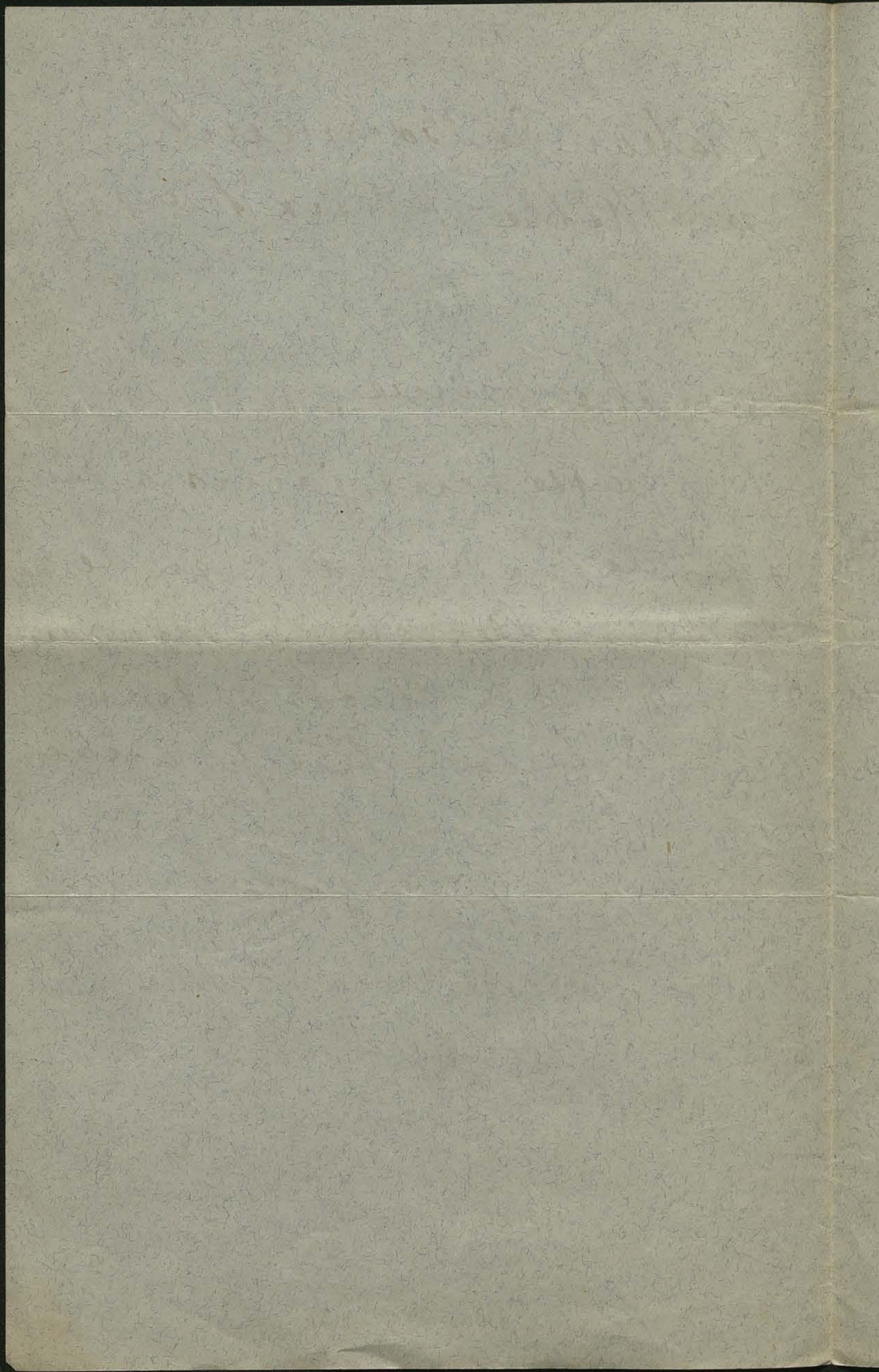


Château de Boumeuil.
par Melle (deux sœurs)

Mon cher Prince,

J'ai passé deux jours à Paris
la semaine dernière en venant
de Bruxelles, où j'ai demeuré
depuis le mois de Juin
presque tout le temps à cause
de des Lougès. J'ai été aussi
à la Haye et à Londres. Hier
j'ai traversé Paris, mais j'ai
eu seulement 3 heures à
ma disposition.

Je vous avais cherché avenue
de la Tour Maubourg, mais



vous conter et encore plus à en écouter
de vous, qui avez fait de si beaux voyages.

Veuillez m'indiquer le train qui vous con-
viendra le mieux.

En attendant le plaisir de vous voir et
de présenter mes hommages à la Princesse
je vous prie d'agréer, mon cher Prince,
l'assurance de mes sentiments dévoués

La Harpe

voire hôtel était fermé et
l'on m'a dit que vous étiez
à la campagne.

J'ai téléphoné à la Revue
Diplomatique et l'on m'a
donné votre adresse en
ajoutant qu'on se chargerait
de faire suivre.

L'envoi donc ce mot pour
vous annoncer mon pro-
chain passage à Paris dans
5 ou 6 jours - 8 tout au plus -
et pour vous demander la
permission d'aller vous voir
à la campagne, si vous y êtes
encore.

J'ai beaucoup de choses à



Le Prince de Cassano

139



Monsieur le Prince Wyzniewski
Chateau de Gastyne

par Boumiers & Seine
Seine et Oise

23 85
15



1 76
8 85
15

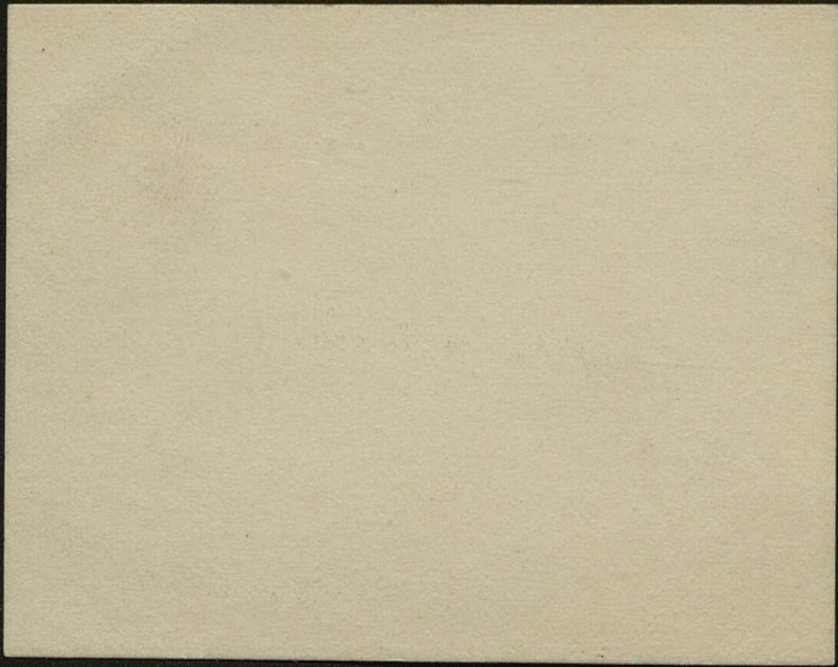
20 11
15

Miss Moody.

140

MRS. DE CASTRO.

8. VIA VENTI SETTEMBRE.



144

Thru



Sig: Mr A. Wiszniewski
 Via Corina, 115 —

Corina



[Christmas]

142

DE RUE DES ANCIENS XVII
PARIS, LE

22 Avril 1911

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page]

22 Avril 1910.

Cher Maurice,

Excusez moi de ne pas avoir
répondu de suite à votre aimable
lettre m'annonçant votre retour.
Du long voyage, j'ai été assez
malade, et suis de retour depuis
quelques jours seulement. J'espère
que vous voudrez bien m'en
faire savoir, quand vous serez

réinstallé à Paris, très heureux
de pouvoir vous rendre visite
et causer avec vous de votre
merveilleuse expédition.

M^{me} de Christmas me prie de
vous dire qu'elle serait très désireuse
de m'accompagner pour vous
demander quelques renseignements
sur la République Argentine et
en même temps faire connaissance
avec la Princesse Wisniewska, à qui
je n'ai pas encore eu l'occasion
de la présenter.

Veuillez agréer, cher Monsieur

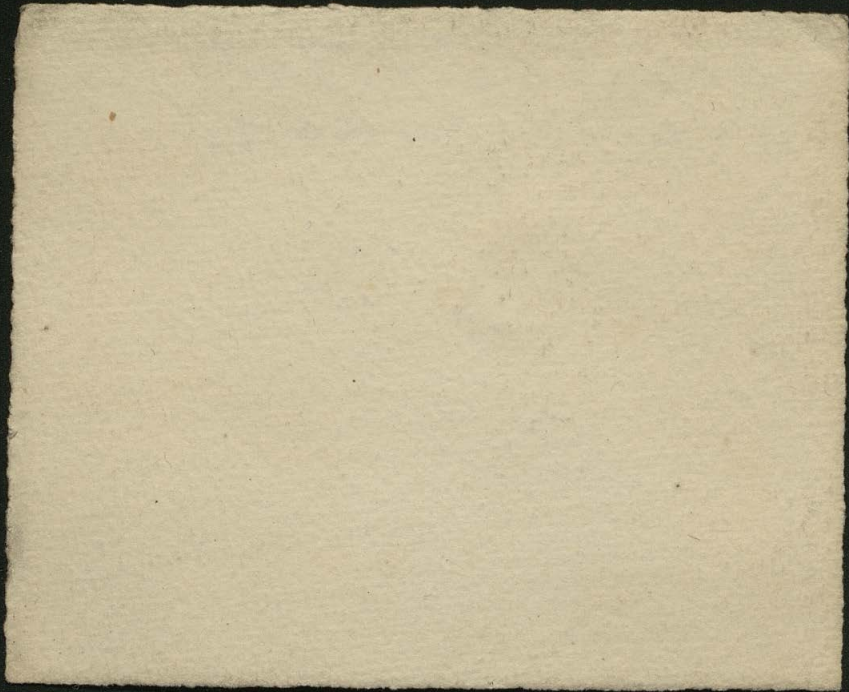
avec mes hommages respectueux
pour la Princesse, l'expression
de mes sentiments distingués et
dévoués

L. F. Wittman.

Autographe de Jules Claretie
Dr du Théâtre Français à Paris

1414

Nulle remerciement, cher Confon, pour
un épithète mais ai je bien dit que je n'étais
quel excubiter, hé ? J'ai pour l'admirer
non sans les autres, ce n'est pas non, et
avec la jolité de garder pour vous ce
cordial merci" Jules Claretie



Montevideo
27 Janv. 1911

Méo
27. 1. 11



R. LEGAZIONE D'ITALIA

Mon cher Prince,
Merci de coeur de votre
bon souvenir! Juste
deux jours avant votre
charmante minnie
nos conversations avec
Daniela que "notre
cher Prince" nous
manquait beaucoup
à Méo!

PIRELLA GÖTTSCHE LOWE

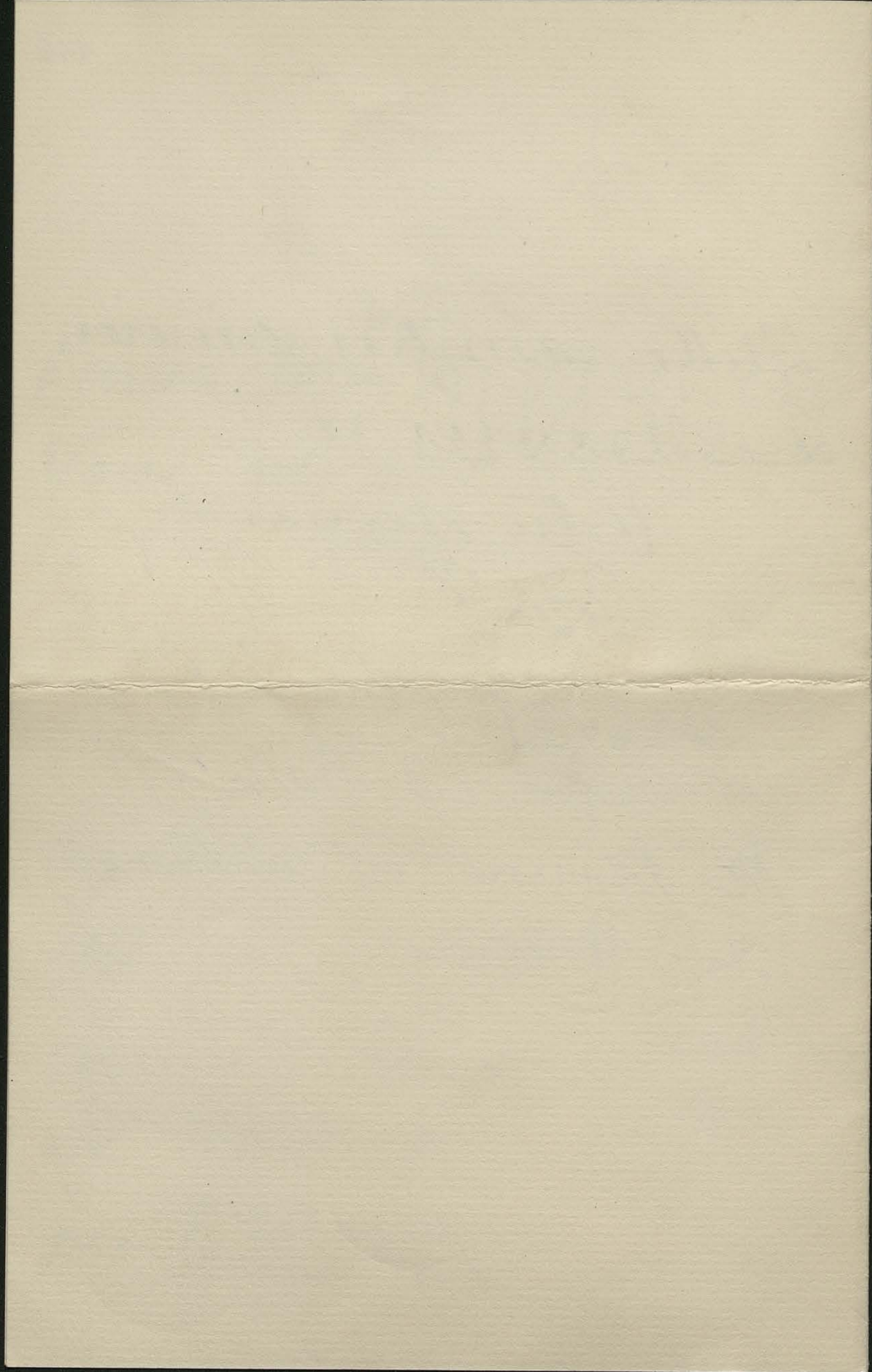
Penses donc si Danvila
Vous est reconnaissant
de Vos souhaits!

Quant à moi je
Vous dis toto corde
les meilleurs vœux pour
1911, et j'ajoute "au
revoir" car en Avril
ou Mai farò vela
per l'Europa...

Mille amitiés sincères
et dévouées

Votre dévoué
aff^{reux}

V. Cobianchi
Ministre Plenip de Italie
M. Moreno et à Rome
en liceuse.



France



147



S. J.

M. le Prince A. Wisniewski

Chateau de la Jartine

par Bonnières

[S. & O.]



R.LEGAZIONE D'ITALIA



148

Vittore C. Cobianchi

Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario
di S. M. il Re d'Italia



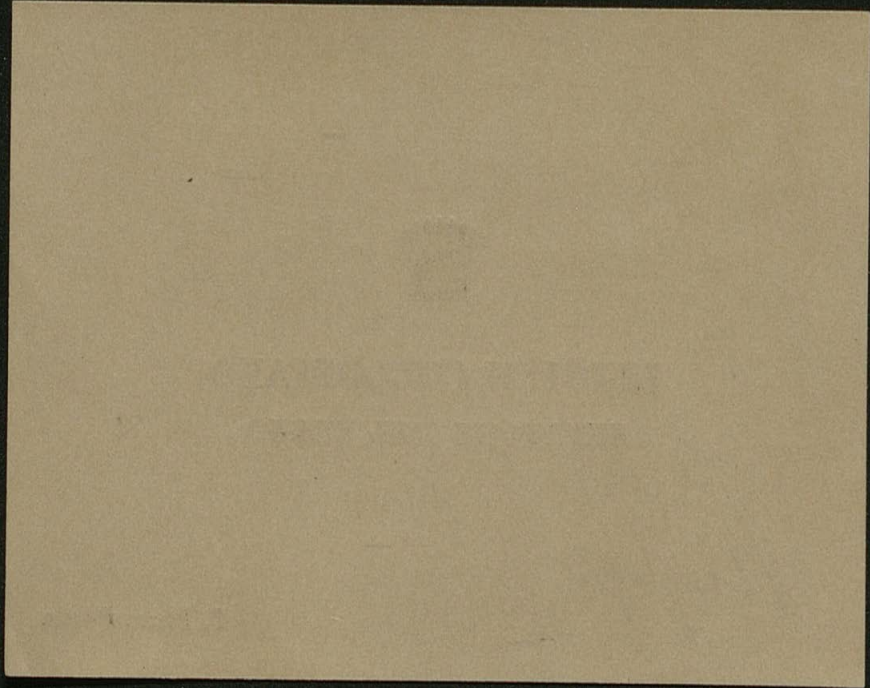
149



LUIGI DI COLLOBIANO
SENATORE DEL REGNO

Pinerolo.

3, Piazza Pilotta



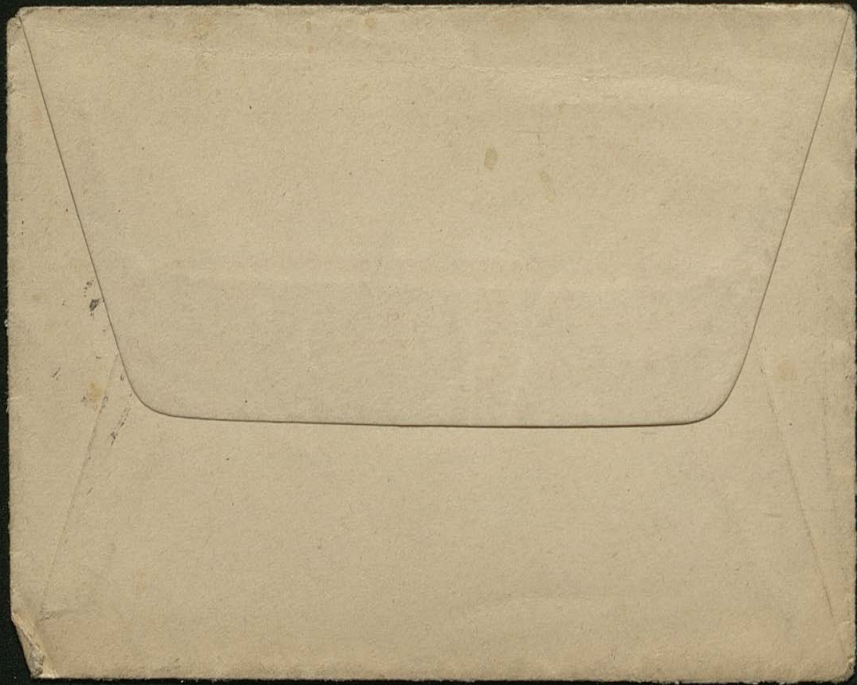
150



Prince Adam Wisniewski

7 bis Rue du Faubourg

Paris.



42 ~~via Roma~~ ~~Postale~~ ~~Latavus~~
151



DIFFIDA - Le nostre edizioni sono depositate.
E vietata ogni qualsiasi riproduzione

Carte postale
Lettres
Post card
Union postale universelle
Karta korespondencyjna
Cartão postal
Correspondenzkarte
Lettres
Postverein
Brickroad
Unione postale universale
Korespondenční listek
Cartão postal
Briefkopf
Briefkopf
Cartão postal

ADRESSE

Roma 207 1910

Memoire
Souvenir
Souvenirs pour le monde
an. B. a. U.

Prime Adam Wiskniewski
~~Hotel Pousão ferial~~
~~Rua Barão de Humbly H.~~
Rio Janeiro
Garcia, pae
S. et alle drante
Le Comte Polakowski
Senatour



N.F.G.

Chateau de la
Mormieres



464 CASTEL GANDOLFO - Il lago.



129 - 151

COMMISSION
D'EXPANSION ECONOMIQUE
DU BRÉSIL



DIRECTION
28, BOULEVARD DES ITALIENS

TÉLÉGRAMMES: BRAZISOUTO

TÉLÉPHONE 327-44

N^o 981.

152
Paris, le 15 Septembre 1910

À S. A. le Prince Adam WISCHNIEWSKI

Chateau de la Gastine

Par Bonnières

(Seine et Oise)

Monseigneur,

Je viens m'excuser pour le retard que j'ai mis à vous répondre mais voulant vous annoncer l'envoi de toutes les publications que vous m'avez fait l'honneur de solliciter, j'attendais chaque jour l'arrivée de quelques uns de ces livres. C'est donc aujourd'hui seulement que je puis vous faire l'envoi au grand complet et vous remercier sincèrement de tout ce que vous avez écrit et de tout ce que vous allez écrire sur le Brésil.

Je vous prie de bien vouloir me dire s'il vous manque encore quelques livres, cartes ou documents, car ce sera avec plaisir que je m'empresserai de faire le nécessaire pour vous donner une prompte satisfaction.

Je vous remercie pour les numéros de la revue Diplomatique qui m'ont vivement intéressé et qui sont dans notre bibliothèque.

T - S - V - P

A. E. A. de Prince Adam WISSENLINWIKI

Cher Monsieur de I. Gassino

Paris, le 18. 9. 1881

981.

(Paris, le 18. 9. 1881)

Monsieur,

Je vous prie de bien vouloir me dire si vous auriez
encore quelques livres, cartes ou documents, car ce sera avec plaisir
que je m'empresserai de faire la réimpression pour vous donner une copie
de votre collection.

Je vous remercie pour les lettres de la revue diplomatique
que j'ai reçues vivement intéressées et qui sont dans une très bonne
forme.

Je vous prie de bien vouloir me dire si vous auriez
encore quelques livres, cartes ou documents, car ce sera avec plaisir
que je m'empresserai de faire la réimpression pour vous donner une copie
de votre collection.

Je vous remercie pour les lettres de la revue diplomatique
que j'ai reçues vivement intéressées et qui sont dans une très bonne
forme.

Je vous serai reconnaissant d'être mon interprète auprès de Miss Gladys Dampy pour lui présenter mes hommages et mes remerciements pour les souvenirs qu'elle a bien voulu me transmettre par votre bienveillant intermédiaire.

Je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'assurance de ma haute et très parfaite considération.

L. R. Vinia Louto.

Directeur.

Je vous rends reconnaissant d'être mon interprète au-

près de Miss Gladys Dault pour lui présenter mes hommages et mes remer-

ciements pour les nouvelles qu'elle a bien voulu me transmettre par

vosre bienveillant intermédiaire.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma

haute et très parfaite considération.

Directeur.

154



A S. A. le Prince ADAM WISCHNIEWSKI

Chateau de la Gastine.

S. et Oise.

Par BONNIÈRES.

COMISSÃO DE EXPANSÃO
ECONOMICA DO BRAZIL
28, BOULEVARD DES ITALIENS
PARIS



COMMISSION
D'EXPANSION ECONOMIQUE
DU BRÉSIL



DIRECTION
28, BOULEVARD DES ITALIENS

TÉLÉGRAMMES: BRAZISOUTO

TÉLÉPHONE 327-44

N^o 1.075

135

Paris, le 1 Octobre 1910

À Son Excellence le Prince

ADAM WISZNIEWSKI

-Chateau de la Gastiné-

Par Bonnières (Seine et Oise)

Altesse,

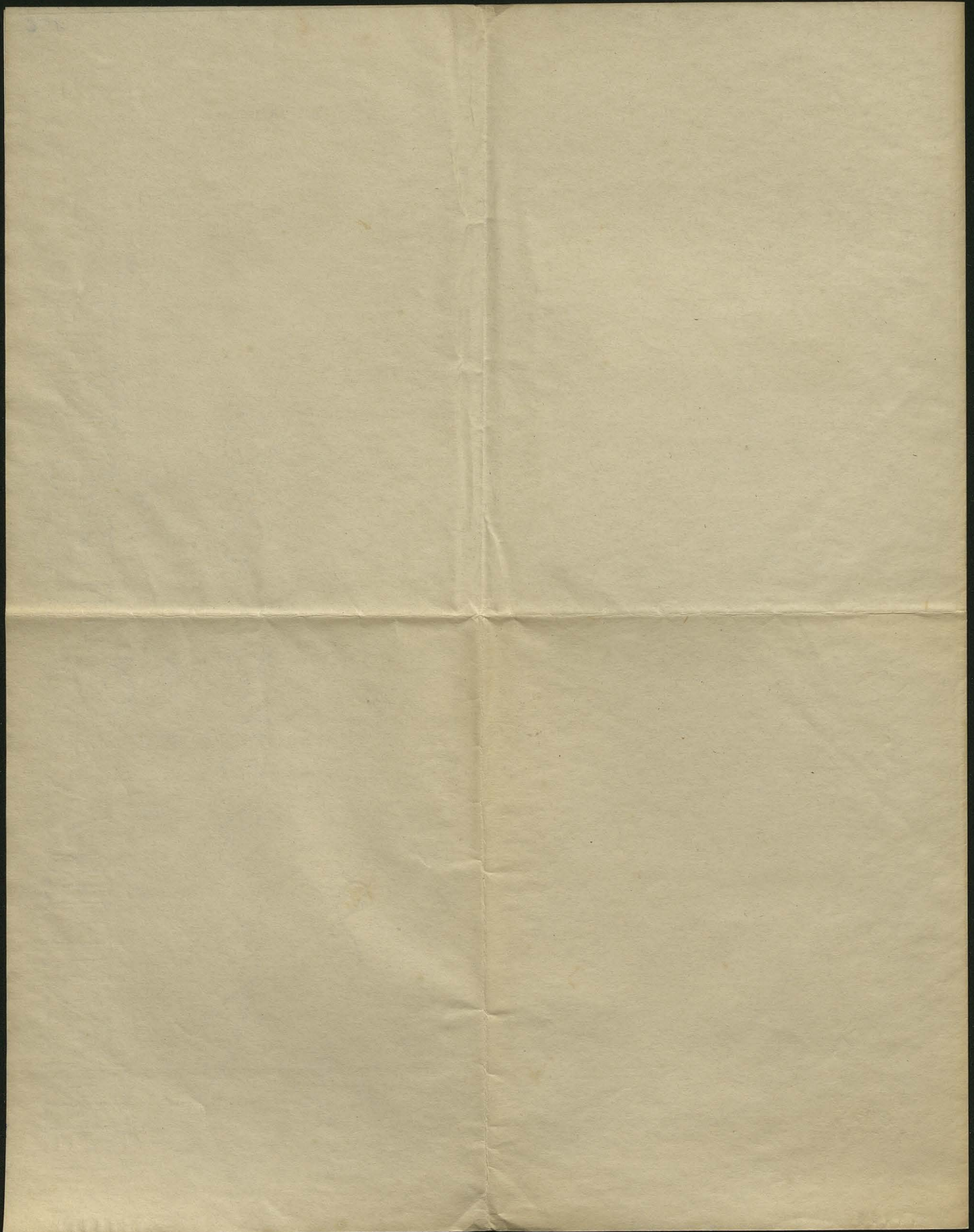
J'ai l'honneur et le plaisir de vous accuser réception de votre très aimable lettre du 23 écoulé, et je vous remercie pour les bonnes paroles que vous voulez bien me dire en acceptant le modeste envoi de documents et livres sur le Brésil.

Je suis très satisfait que la Société d'Assistance des Emigrants vous ait demandé, pour les traduire, vos articles sur le Brésil et je suis certain qu'ils auront en Pologne le même succès qu'ici en France.

Entièrement dévoué à vos désirs, veuillez agréer, Altesse, l'assurance de ma haute considération.

L. R. Vicini Serate.

Directeur.



COMMISSION
D'EXPANSION ECONOMIQUE
DU BRÉSIL



DIRECTION
28, BOULEVARD DES ITALIENS

TÉLÉGRAMMES: BRAZISOUTO

TÉLÉPHONE 327-44

N^o 1.303

154
Paris, le 25 Novembre 1910

A S. A. le Prince Adam WISZNIEWSKI

-Château de la Gastine-Par Bonnières-

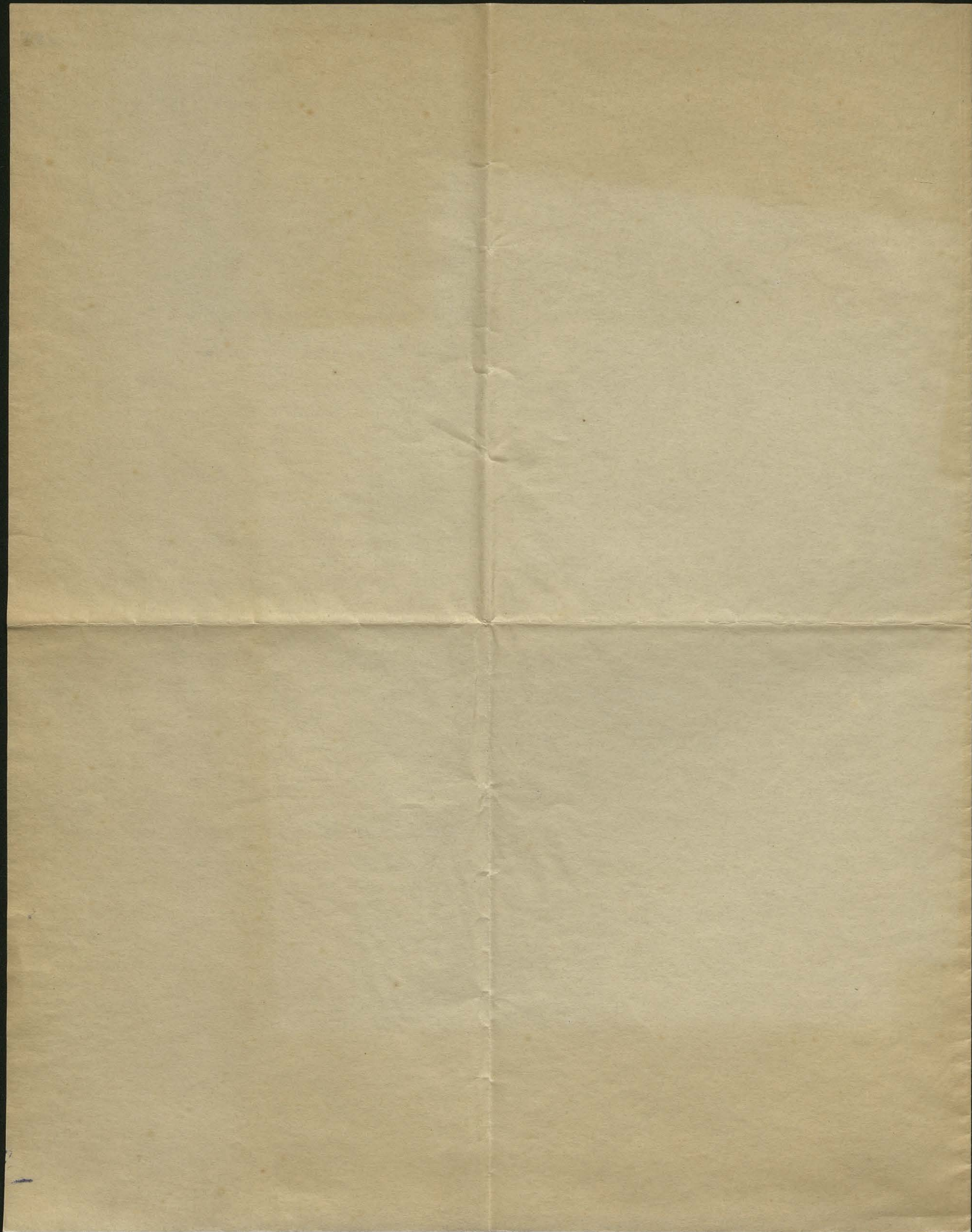
(Seine et Oise)

Altesse,

Je vous suis très reconnaissant de la vive sympathie
que vous exprimez pour le Brésil et suis trop heureux de vous envoyer
toutes les nouvelles publications concernant mon pays.

Entièrement dévoué à vos désirs, veuillez agréer, Altesse
l'assurance de ma haute considération.

Dezimir Carlos B. Silva
Directeur.



Bibl. Jag.

159 - 167



A S. A. le Prince ADAM WISZNIEWSKI

CHÂTEAU DE LA GASTINE

S. & Oise.

par Bonnières.

COMMISSION D'EXPANSION
ÉCONOMIQUE DU BRÉSIL

28, BOULEVARD DES ITALIENS

PARIS



Señor Príncipe A. Wirniewski - 160



Paris Setiembre 10/1909

Muy distinguido Príncipe
No habiendo tenido
lugar el Congreso de Oslo a
Stockholm y no habiendo
sido en causa tenido ocasión
de ir allí encontrarme con
los señores para quienes
tengo y la amabilidad de
dormir en torzetas. los dije
a V. bajo sobre pidiéndole
quien V. tomara la mo



Carta de enviarte a su
 destino, pues no se si
 vive en Suecia, o si se ^{esos personas}
 encontrarán para el Con-
 greso - Adjunto algunos
 libros a esta carta, uno
 dedicado a Vds. y otros mas,
 para la Union Borindja,
 y para que V. disponga
 como crea conveniente -

a personas que V. quisiera
les pueda interesar.

Los bojetos que V. me dejó
por el Sr. Jefe Edward Wa-
sinsky - y ^m Frederik Bajer - los
he enviado con dos libros, que
tenian la direccion, calle de

Dejo esta carta cuanto
pues no se si volveré a
Paris y si tendré el placer
de ver a Vds. si asi no
fuere leuego escribire

a Buenos Aires, 1105 Calle
Santa Fe' Rep. Argentina -

Mucho deseo saber como
le ha ido a V. de viaje y
si reaccionaron Vds. todas las
deseos al ponerse en un
viaje tan largo.

Esperando que el éxito
haya coronado los esfuerzos
lo saludo muy atentamente
con mis mejores recuerdos y
saludos por V. y la linda Nina
en un abrazo -
A. de O. C. de Costa.

15⁴ juillet - Paris -

Distinguido Señor -

Me tenido verdadero placer
 al recibir su amable carta
 desde el "Collage Reue". No
 tiene V. que agradecerme los
 castos. yo escribiré a mi
 marido dentro de unos
 dias y estoy segura que
 a su llegada él tratará
 de verle a V. intt.

No se si V. recuerda que

segun nuestra conven-
cion, yo debo ir a fines de
Julio a Berna, con el
propósito de trabajar en el
Bureau International de
Pes, de nuestra Asocia-
cion Sud Americana de
Pes. No conociendo a
nadie en ese Bureau
le quedaria sumamente
reconocida si V. tiene

la bondad de enviarme
dos renglones de presen-
tacion, para la persona
mas influyente e im-
portante que V. conozca
en Berna - Tambien
eres podria asistir al
Congreso de paz de Stocol-
mo a fines de Agosto -
y me encuentro en el
mismo caso - Ya ve V.
Principe como voy yo -

Lo que debo estar agrade-
ciendo a sus bondades con
anticipacion.

Digale a su Señore que
he tenido carta de mis her-
manos de haber llegado
a B. Aires en 18 dias, sin
marear. y me cuentan
lo agradable de la travesia.

Espero aun el gusto de
ver a Vds antes de partir
y lo saludo muy affe.

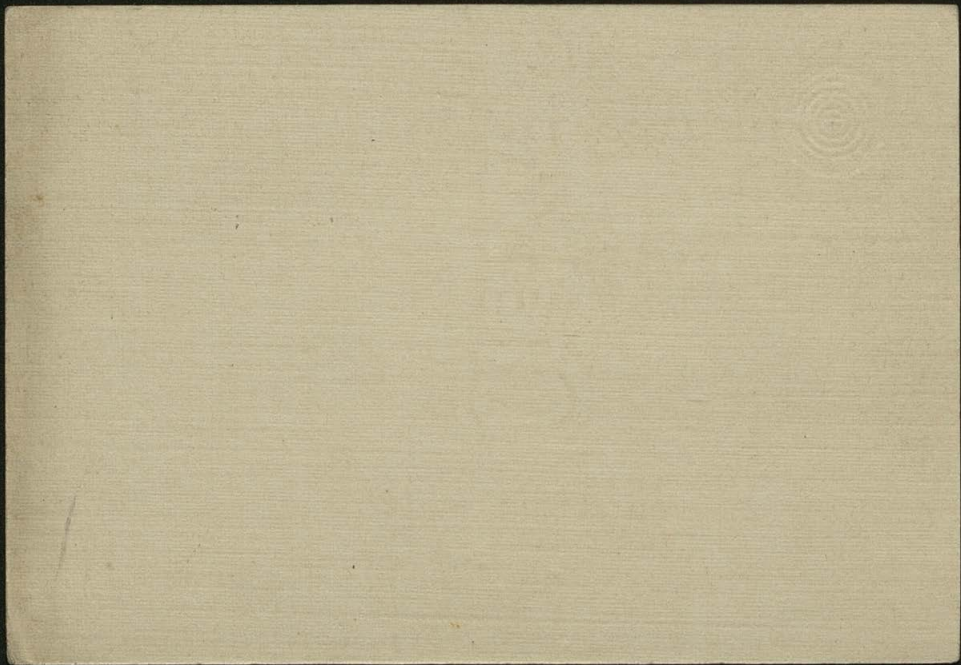
A. de S. C. de Costa.

Mi hijo retribuye a V. sus mejores
saludos - y recuerdos -

Paris Julio 7-1909. ¹⁶⁴



Tengo el placer
de presentarle al distingui-
do Señor Principe Wirmiewo
ski, que va con su señora
y espero les preste toda la
atención que merecen.



Pasqua

⊗ La parente te vió. entera
goda por el distinguido
Principe Adam Wostniewski a
quien deseo atendida y acompa-
ñes en el asunto de mis inte-
reses en B. Pies - haciendole cono-
cer la persona que pueda servir
te al respecto - Amas tu

tendré un gran placer en
serle útil, como él me ha
sido aquí, dándome recomen-
daciones por distintos perso-
nas del Congreso de Stoccolmo y
Nacindomi publica un artícu-
lo en bien de la Asociación - Espero
que la prensa se ocupe y lo salu-
de a su vez como él merece
Preuntelo al ministro Clara - et - et -

166

Señor

Pascual Costa

1105 Rue Ste Fe -

Buenos Aires -



167

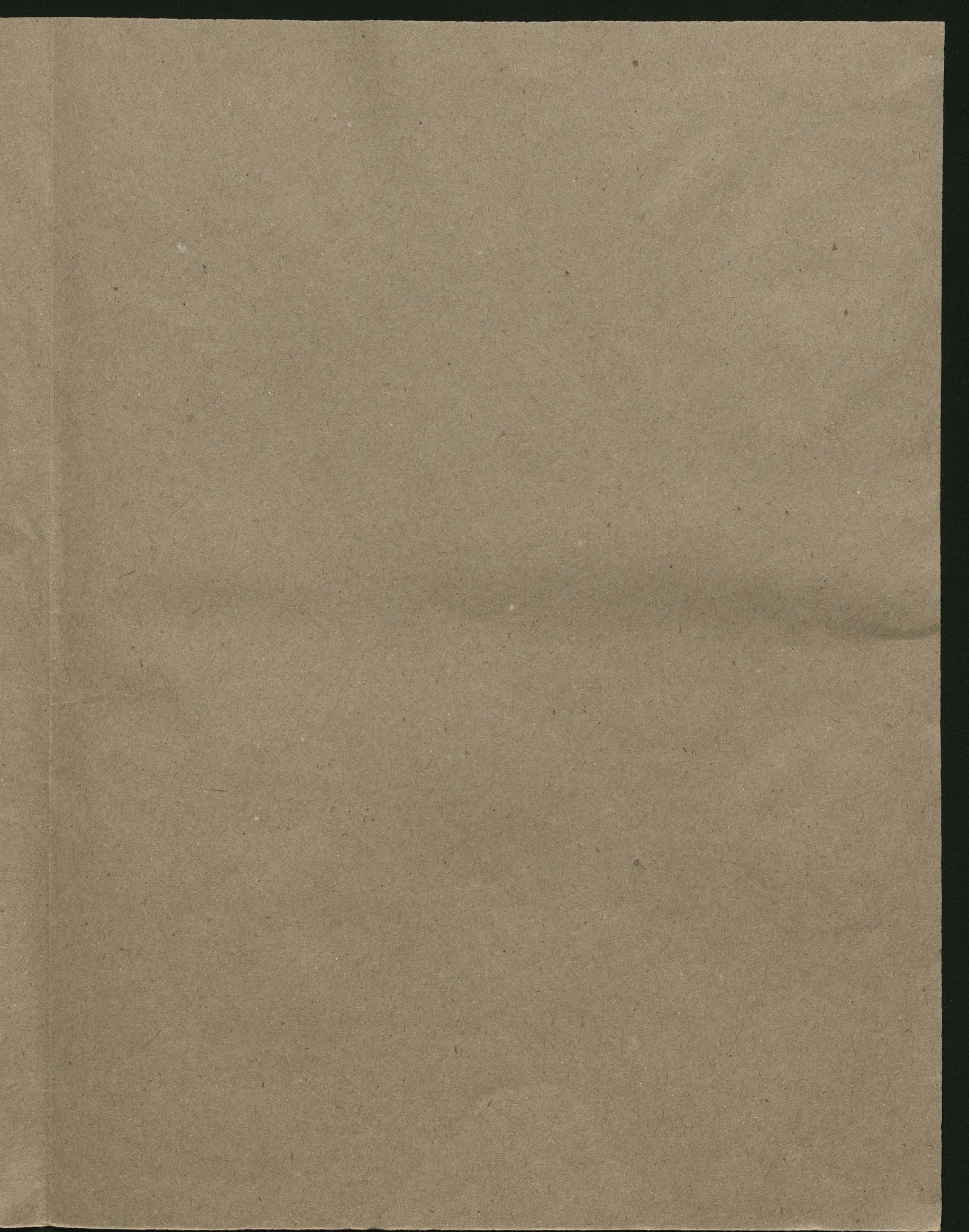


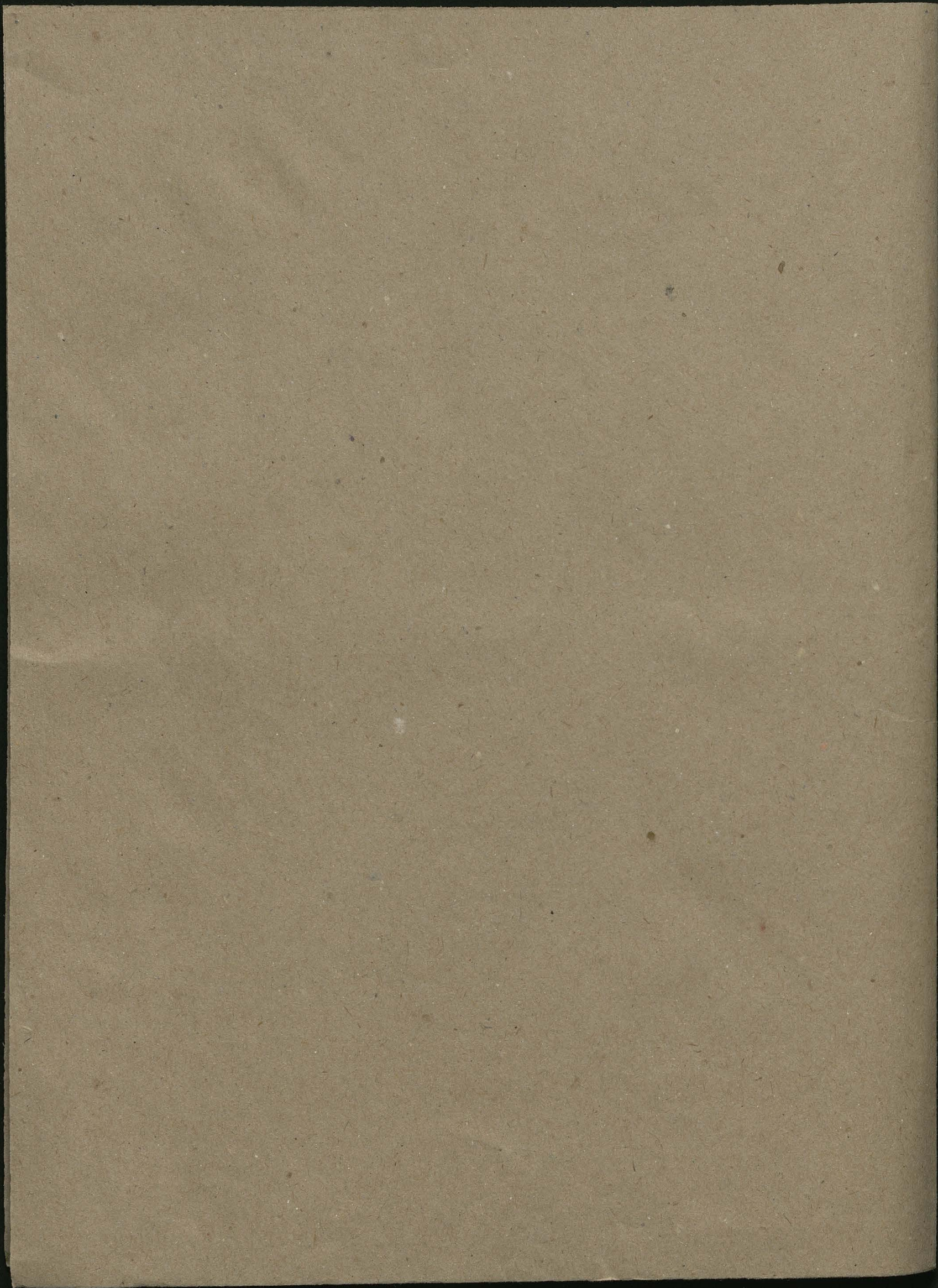
La Marquise de Cussy
trincèrement touchée des
heureux souhaits que vous
sangez à lui adresser vous

Vous prie d'accepter avec
ses meilleurs compliments
l'assurance de ses
parfaits sentiments.

Sibl. Jag.

159 - 167





D

168 - 198

12 janv. 1911
12, Boulevard Emile-Augier
XVI^e Arr^t

Monsieur,

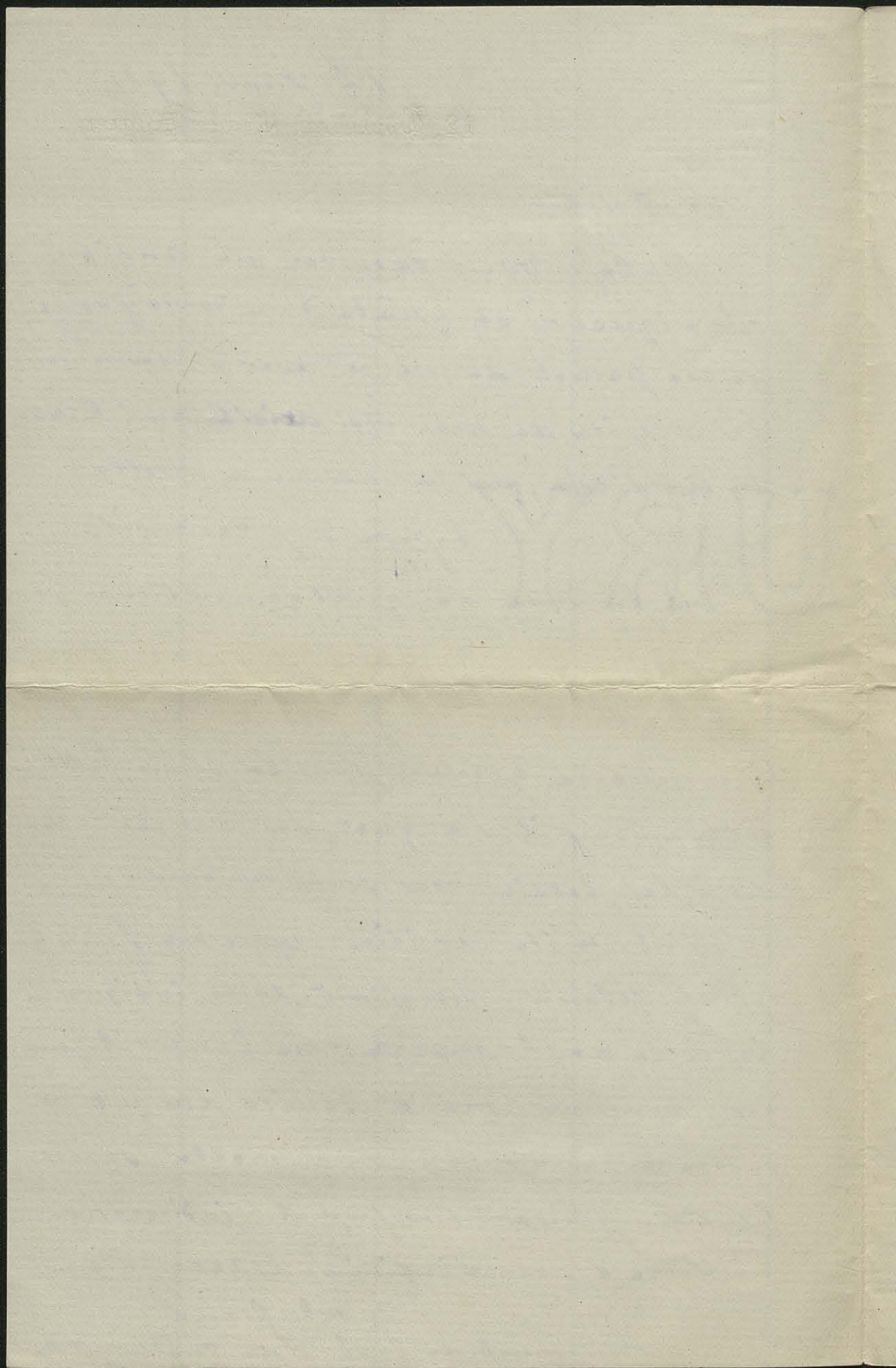
Voulez-vous excuser un ancien
chroniqueur en quête d'un renseignement
je me permets de m'adresser à vous sous
les auspices de mon très cher ami l'abbé
J.-A. Poth, qui m'assure de votre
obligeance et m'engage à y recourir.

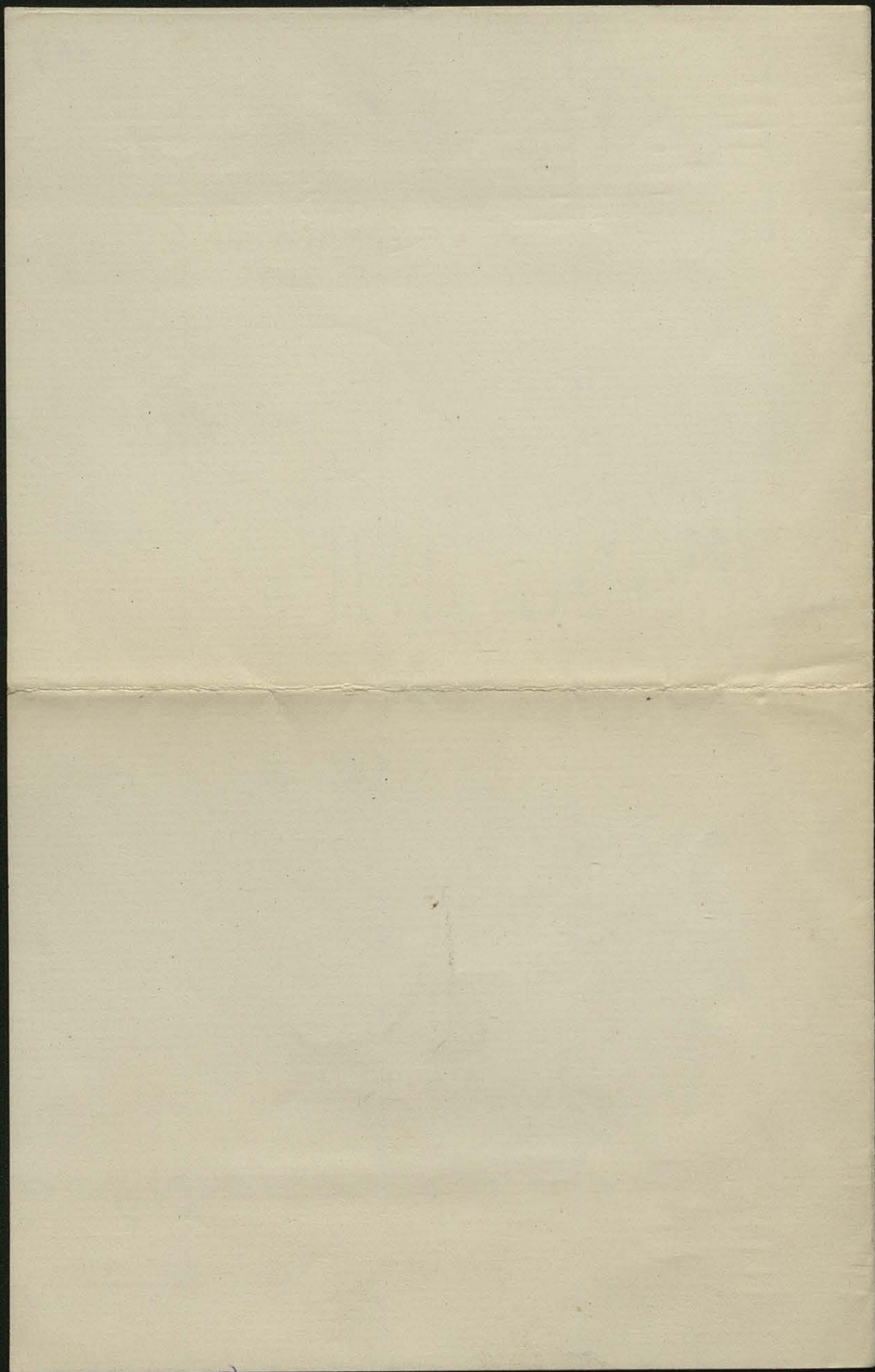
À la suite de quelques études se
rattachant aux phénomènes apparents ou
réels de la survie, je m'intéresse à
l'expérience effectuée par la prince Galitzin
à Hombourg il y a quelques années et
dont les détails vous sont connus.

Ont-ils été publiés, vous me feriez un
grand plaisir, Monsieur, en m'indiquant
le titre de l'ouvrage; ne l'ont-ils pas
été, vous me rendriez service davantage
encore en m'apprenant à quelle source
pourrait puiser sans trop d'indiscrétion

Votre dévoué et infiniment reconnaissant

Dr Galitzin
memb. de la Soc^{té} des gens de lettres





Salerno, 12 5^e
An. de la rep. fr. XVII

170

208



~~Vandae~~

Monsieur le Prince Adam Wigniewski

~~7 R de Sibacadie~~

~~Off. de Victor Hugo~~

XVII

~~Paris~~
~~Requilly~~
42 bis Boulevard

42 km 139 de la Fontenay-le-Comte

Paris

Paris sans adresse

Chobac de la Gardie
Paris France
11 11 11

20 18
11 11 11



69 Rue Notre Dame
Bordeaux. ¹⁷¹

21/6/09 /

Dear Prince

I arrived safely after
a much longer journey than I
expected, & I must thank you
and the princess for your
great kindness to me when I
was in Paris. I found

Bordeaux a very nice place
but certainly not to be
compared with Paris. Mother

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

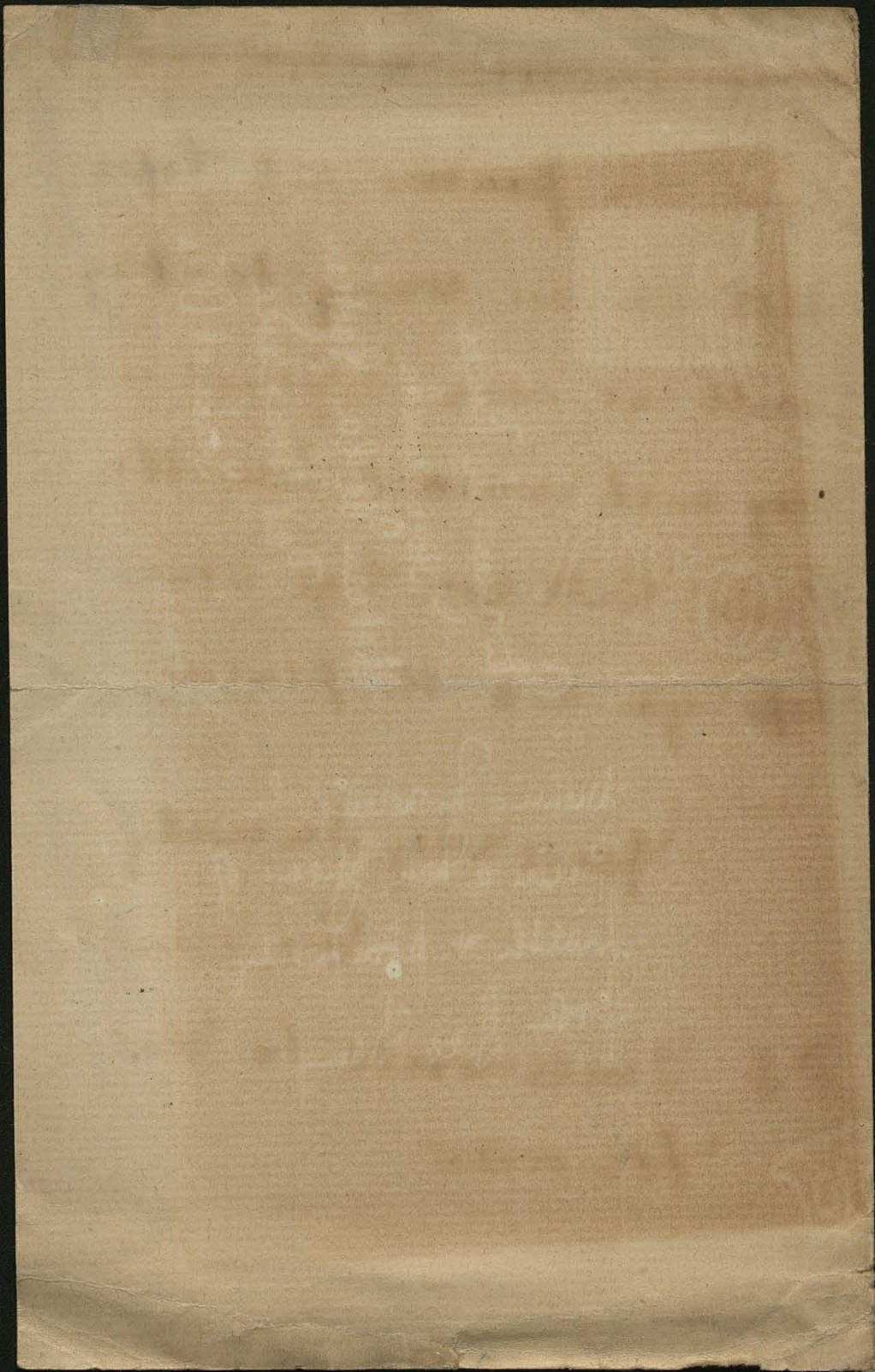
Sends her love to both you 172

And the princess and hopes
that you are coming to stay
with us soon. I found it
very much warmer here than in
Paris. Well good bye prince
hope you and the princess are
well.

Yours very Sincerely

Geo. Daupt.

P.S. I will write to Gladys
tomorrow



Post Card.

273



This space can be used for
Correspondence.

Wishing Monsieur Le
Prince a long years of
health + prosperity
from Geo. Dunlop.

The Address only to be
written here.

Monsieur Le Prince
Wisyonewaska
Chateau de la Bastine
Par Bourrières
Seine et Oise
France.



THE WARREN, FOLKESTONE

174

174
17 rue Campagne Première
Paris le 9
Juillet

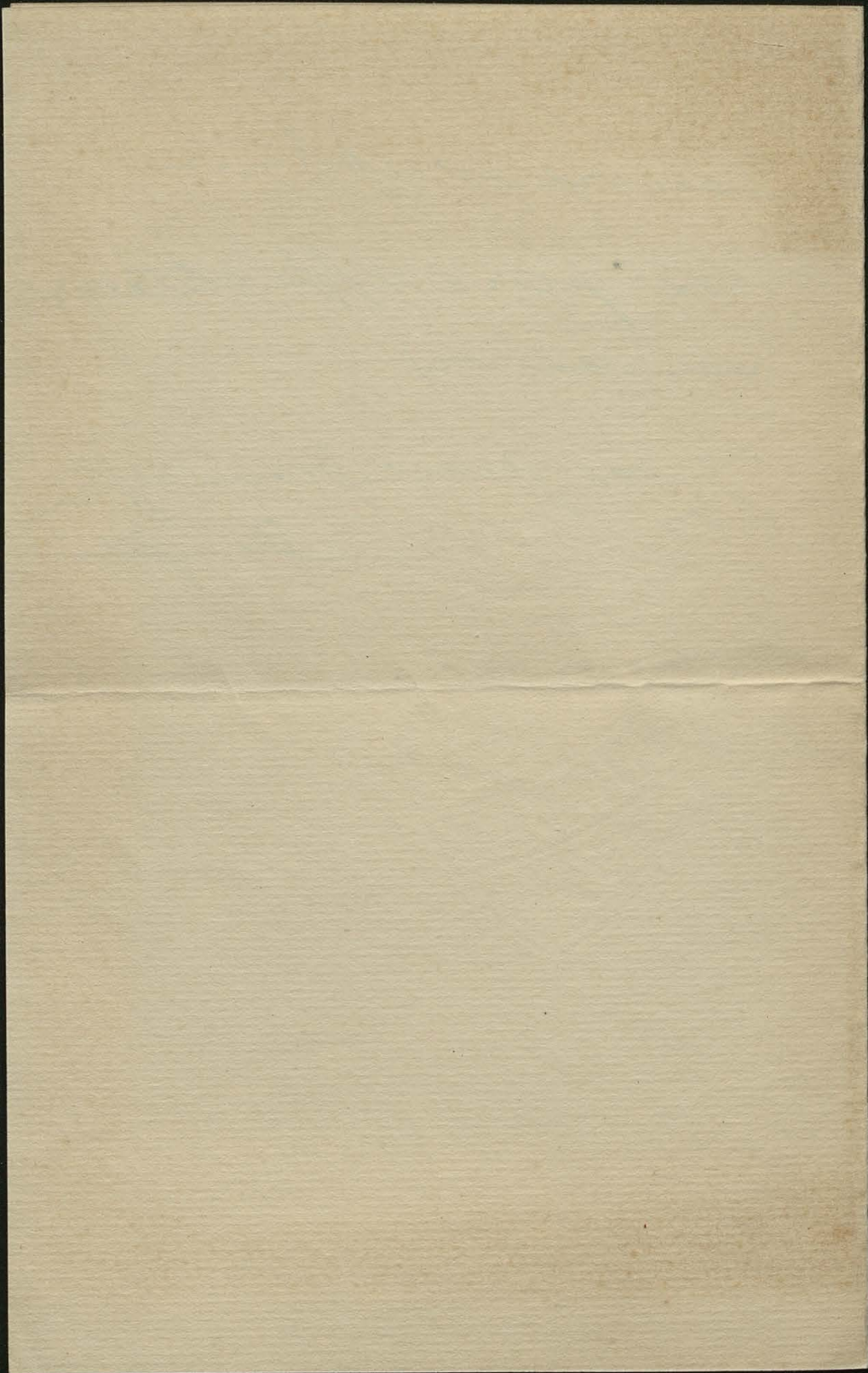
Tous vos vœux d'au-
tants, Mon Cher prince,
par la triste nouvelle de
votre nouvelle sou-
ffrance.

Malgré que nous espérons
toujours que la nature
agisse, nous sommes
quand même bien en
peine -

Tenez vous au cou-
rant. Cher ami -
et partagez avec cette

poivre Josephine
nos plus affectueux
souvenirs

vos Amis Thérèse et Jean
Daupt



176
Jean Baupt
Célebre Sculpteur



Monsieur le Prince Wisznievsky

117 Via Torino -
Pescini

Roma

Italie

Envoie de l'Union postale
1/2 m Campagne P. U.



8 219

177

Carte postale — Postkarte — Post Card

Union postale universelle — Weltpostverein

Cartolina postale — Tarjeta postal — Briefpostkarte — Briefkaart

Brevkort — Brevkort — Dopisnica — Levelzsh-Lapka

Karta korespondencyjna — Correspondenzkarte



Lilau 16/ Aug 1908

Monsieur le Prince
Je vous en
mes meilleurs
souhaits de
bonne route
& prospérité
D'au.

Monsieur le Prince Wiszniewski

7 bis Rue Du Debarcadere

Paris

ХРИСТОСЪ

ВОСКРЕСЕ!



~~42 bis Boulevard Latour~~
~~Paris~~

CARTE POSTALE

178

Tous les Pays étrangers n'acceptent pas la Correspondance au recto.
(Se renseigner à la Poste).

16-2-10.



CORRESPONDANCE

ADRESSE

N^o 24/6/10. Mon cher Prince.
Je reçois seulement 1/2 carte de
1.5. N'ayant plus de nouvelles
depuis 4 mois, j'en suis en
ecurie & j'ai vu cette carte au
petit Canhem. Cette sorte de Gladys
dans j'ai reçu une carte de j'a
8 jours, ne m'ayant donné ni
adresse, ni aucun renseignement
sur l'état à Paris. J'ai lu sur
l'affaire de Rome par de me
avait réussi & été sans tanyans
intense? Je suis des amis de
mi mais & 9 sans rien

~~Monsieur le Prince de Saxe~~
Wyrniowski -
~~Hôtel Pensions Central~~
Bonnelles
~~Bettifogo~~
Chokand de la Galt
Rio de Janeiro
Bon Bonnel y et Cise
Brazil
Bonnières
S. Ct. rose

arg. ravis avec ma seconde lettre à B. Agus? Ici il y a
 oragans sur oragans, inondations, flues, gâches,
 politique détestable, tant à Lyon. J'espère que r/ êtes
 tous en bonne santé & r/ envoie à tous mes vœux de
 nouvel an, avec toutes mes amites.

Dany



166 BORDEAUX. — Le Cours du Trente-Juillet et les Allées de Tourny. — LL.

Ma, Siva marche piano, piano. Enfin n'allons voir Chantecler.
 Re croy ma, cher Pierre & ami mes excellentes amites.

46 me chaptal. Levallois.

Le 21 juillet 1910

Mon oncle chéri

^{ye}
 Votre petit mot nous
 inquiète souverainement —
 vous annoncez que votre jambe
 vous fait mal — mais laquelle?
 Avez vous fait une chute
 ou est ce les conséquences des
 accidents antérieurs que vous
 avez eus — ?

Nous sommes peinés de vous
 savoir ainsi et si loin de nous.
 Je ne demanderais pas

mieux de m'absenter
mais Léon est pour quelques
jours encore à Paris —

Nous ferons tout notre
possible pour aller vous
surprendre tous les trois
Papa Léon et moi, lors
du prochain voyage de
Léon au Havre — ce serait
gentil n'est ce pas — Je
vais combiner cela —

Nous ne sommes nullement
surpris du succès de vos
articles — Leur style en est
enfant et naturel sans être
familiier et les anecdotes
jointes aux récits des relations

que nous avez dans le
 pays ~~expriment~~ vraiment
 que nous y avez séjourné
 et donnent à vos articles
 un attrait intéressant et
 instructif à la fois

Maintenant la première
 considération est votre nom
 connu et estimé par des
 personnes occupant les
 plus hautes fonctions de ce
 monde, et qui, intelligents
 eux-mêmes ont pu
 apprécier vos grandes facultés
 intellectuelles

Incendie de vos papiers de perdus
 c'est vraiment un désastre!

Comment ne pas pouvoir

essayer cette épidémie
avec tous les antiseptiques
dont on se sert à Rouelles
Gastagne —

Heureusement que les
Jugons de Gladys ne se
mettent pas à l'imitation des
autres sautelles de la propriété.

Toutes je vous prie
mes compliments à M^r Dambour
et à Gladys — mes amitiés
à Jeanne et recevez pour
vous cher oncle aimé les
affectueux baisers des deux
cœurs qui vous aiment

Lucie



181

Monsieur
Le Prince Witzniewski
Château de Gastynse
par Bonnières / Seine
Seine et Oise



Cher oncle
 Papa est avec moi
 en Normandie - vous deux
 jours que nous sommes chez mes
 tante & oncle - Ha
 maman est marquée à une croix
 sur ces carte - Demain
 nous iront deux jours à Chatelet
 Tecomps - j'ai rendu la trouille
 P. L'Église, Houlleur -
 Je ne sais quel jour
 nous commencerons la
 tournée de Terson - Je
 peux avoir du sucre
 sale à 1. 50 la livre
 en fait il ?
 Tous jours m'écritez
 que j'achète Le Havre.

CARTE POSTALE

CORRESPONDANCE

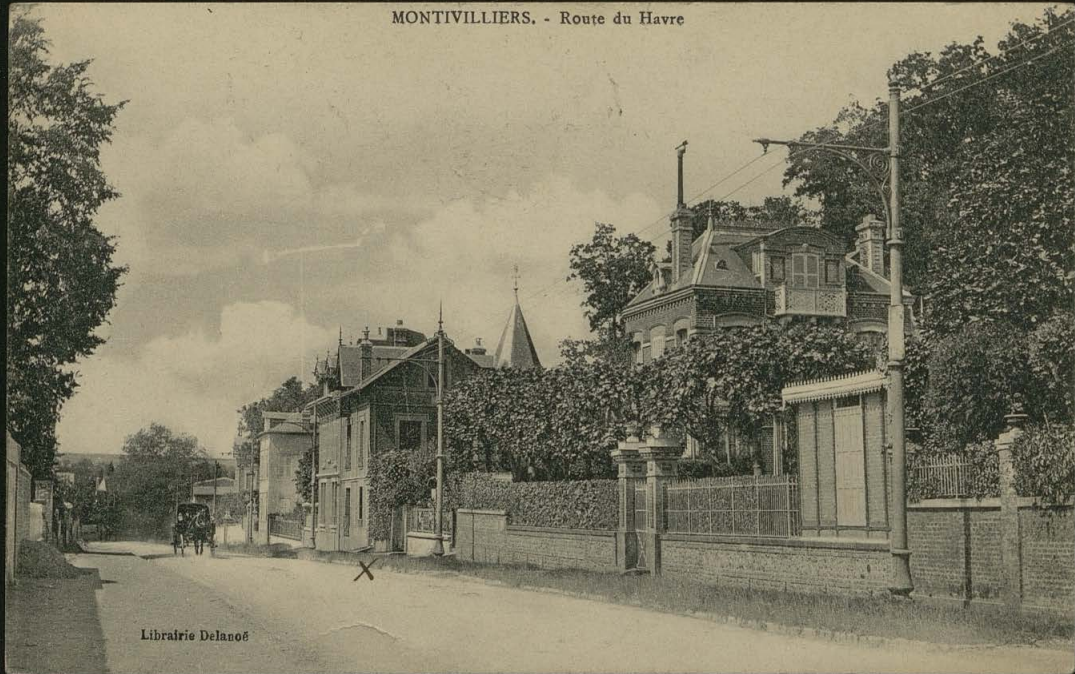


Monsieur le Prince

Witzmiński
 Château de Gastyne
 par Bonnières Seine
 Seine et Oise.

Arrives à Paris le 10 septembre 1871.

MONTIVILLIERS. - Route du Havre



Librairie Delanoë

183

MADAME LUCIA DECHARME

ADHÉRENTE A LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
COLLABORATRICE A DIFFÉRENTS JOURNAUX
ET A DIVERSES REVUES

MEMBRE D'HONNEUR DE L'ŒUVRE D'ÉDUCATION
PACIFIQUE DE ROME

MARDI

via le prince Wiazniowski

8, RUE SAINT-LOUIS

Je voudrais bien agrair avec les
meilleures intentions l'expression de
ses plus sympathiques et respectueux
sentiments.

Elle espère que sous le doux climat
d'hiver, la santé de jeune Miss se
un moment altérée se remettra
et elle forme des vœux pour son
entier rétablissement.

II Zivatar-utca, 14.[#]
Budapest 184
Hongrie.

11th January 20.

Cher Monsieur le Prince,

To know that I am not forgotten by You is indeed a great joy, and I hasten to thank You for the proof of Your kindly interest in me and to relate my experiences of the past few months.

At the commencement I rejoice to know that you are in excellent health, as this encourages me to hope that I may have the good fortune to meet you again in the near future on your return home to Paris. As

As regards my own present circumstances, I regret to say that I could wish they were better. Though it is true that my income is slightly more than in England, yet the living here in Hungary is more than twice as expensive as in England. My general employment consists in making translations from the French, German, and Hungarian languages, and in ordinary literary work. Count Apponyi promised to give me a permanent position, but he has done nothing for me except giving me a little of translation work to do. And now he is no longer Minister, and without power!

To add to my expenses, two

at two beautiful twin sons were
born to me four months ago, who
are so much alike, that we cannot
distinguish the one from the other.

We have named them respectively
① Bethur Francis Lee Defisle, and
② Arnold Louis Lee Defisle. They
are very handsome little fellows;
I am quite proud of them, and
only regret that I am too poor to do
my duty by them in the measure
I could wish.

You are now of a
patriarchal age, Dear Prince,
and I humbly hope that you may
yet live ad multos annos! and
that I may have the pleasure of
meeting you again on many
occasions. But will you
permit

permit me to ^{ask} you to allow me to write your life-story — your biography for the English-speaking world? This means, of course, that you will have the kindness to lend me all the papers, letters, and documents relating to your long and interesting life, from which I can extract the necessary information. You will believe, I am sure, that none other of your English friends will accomplish this work more faithfully, more sympathetically, and more lovingly than I myself. All such documents entrusted to me would be taken the greatest care of, and returned when done with. Please consider my proposal,

Dear

Dear Prince, and since human life is so uncertain, I beg you not to delay longer than necessary in granting my request. At the same time I heartily pray God to so extend your life that it may exceed a century of years!

I am working, studying, persevering, hoping that in the end I may conquer ill-fortune and that I may reap the just reward of my labours. I do not seek riches, but I desire the necessary competence to enable me to live an honourable life, to pay my debts, and educate my children as ladies and gentlemen.

Gentlemen. I should be sincerely grieved if my lack of financial resources caused them to have to take an inferior position in Society.

The expenses of my visit to England in July last were defrayed by two gentlemen of Budapest. I took with me the son of one of these gentlemen, and brought back to Hungary my young cousin to be the guest for one year of the other gentleman, who is a prominent politician.

While in England I visited all my old friends, and also my father, sister, and other relatives.

Returning

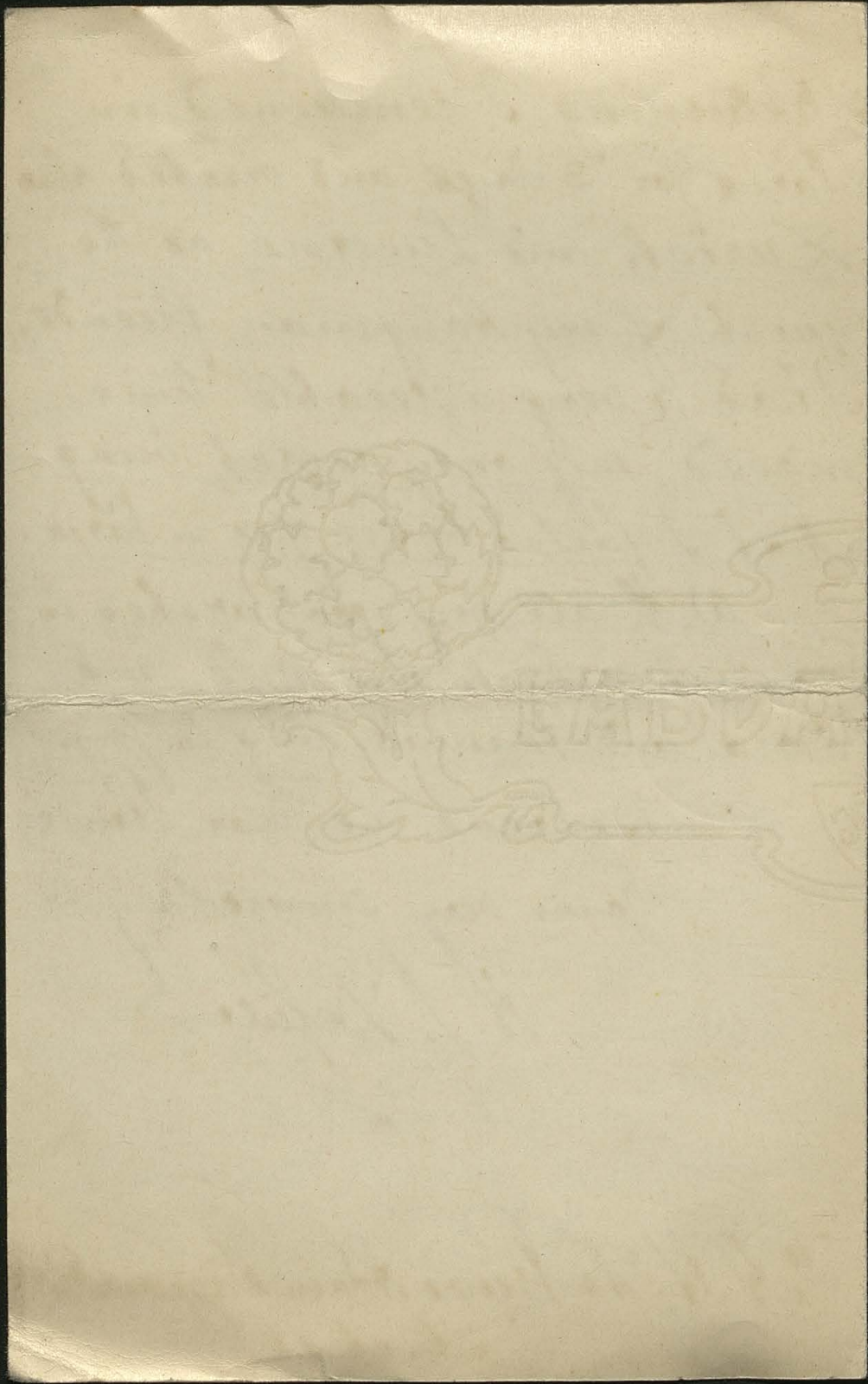
Returning, I remained in
 Paris for 3 days, and visited also
 Zurich and Lucerne as the
 guest of my Hungarian friends.
 I had a very agreeable time
 indeed, my only regret being
that I failed to see you in Paris.

With all my good wishes to
 you, in which my wife and
 Dora and Maimie beg to join,
 Believe me, dear Prince,

Yours very sincerely

A. L. Desjardis

To H. H. The Prince Adam Wisczniewski;
 etc. etc. etc.



Eversfield House

S^r. Leonards-on-sea

Feb 12. 1887

My dear Prince

Your letter was

forwarded to me from Scotland

& I beg to assure you that it was

with much regret that I heard of

the great & irreparable loss which

you had recently sustained.

Permit me in my own name

& that of Lady Douglas to
offer you our sincerest & most
respectful sympathy.

We have been staying here for
some time past in order to
avoid, on my Mother's account,
the extreme cold of a Scotch
winter. My Aunt Miss Scott

Douglas is at Folkestone

but returns shortly to Amster-

dam to undergo another course

of medical treatment.

My Mother desires me to present

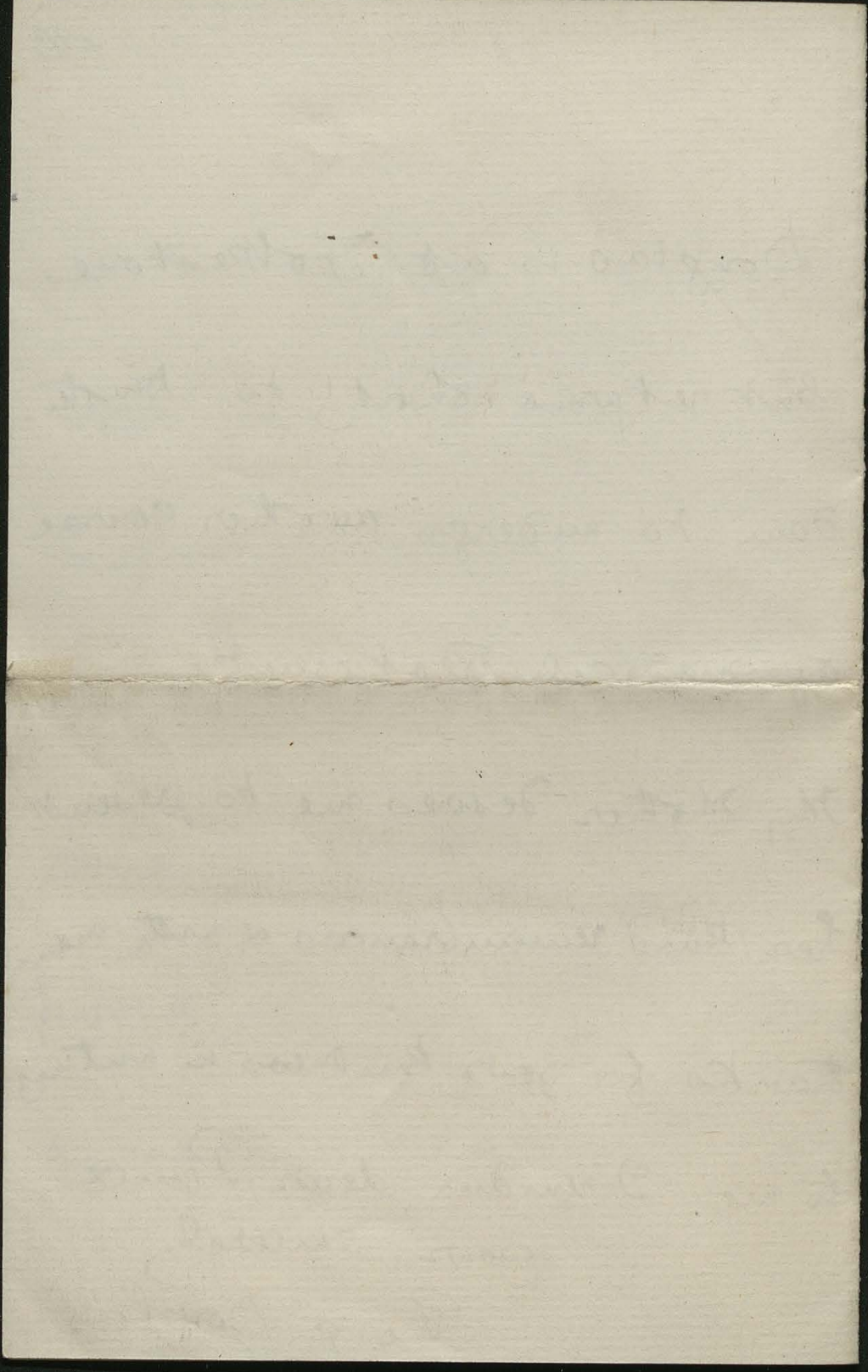
her kind remembrances & with many

thanks for your kindness in writing

to me. I remain dear Prince

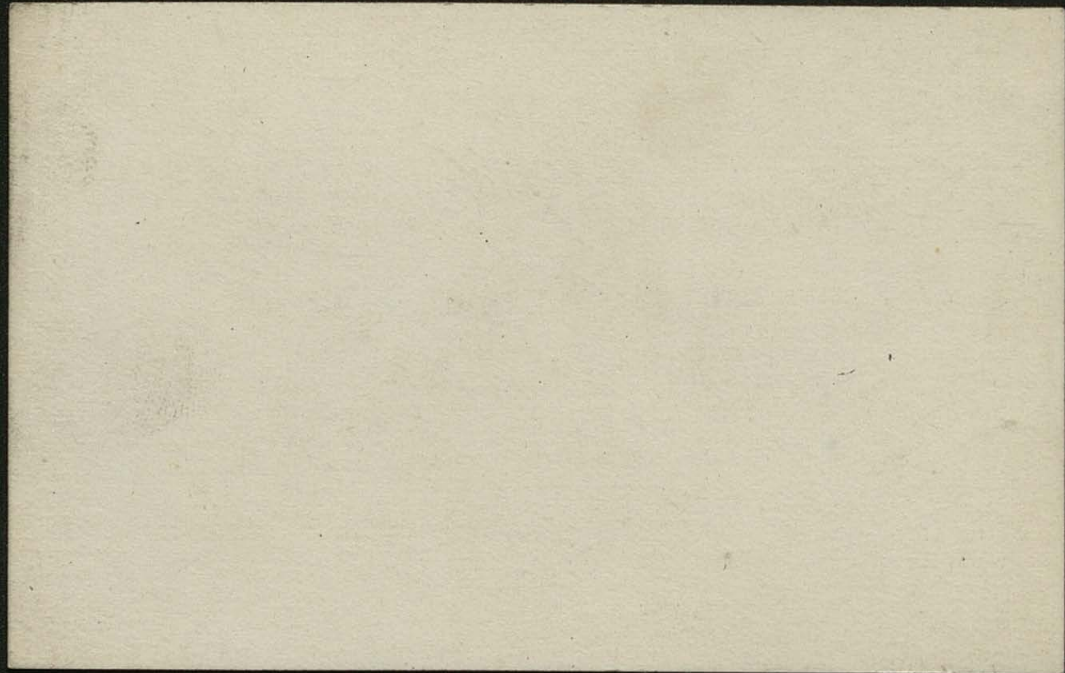
yours sincerely

George Douglas.



Marquis J. Dragonetti,
Grand maître de la Maison et
Premier Aide de Camp de S. A. R.
Monseigneur le Duc d'Aoste.

Prince



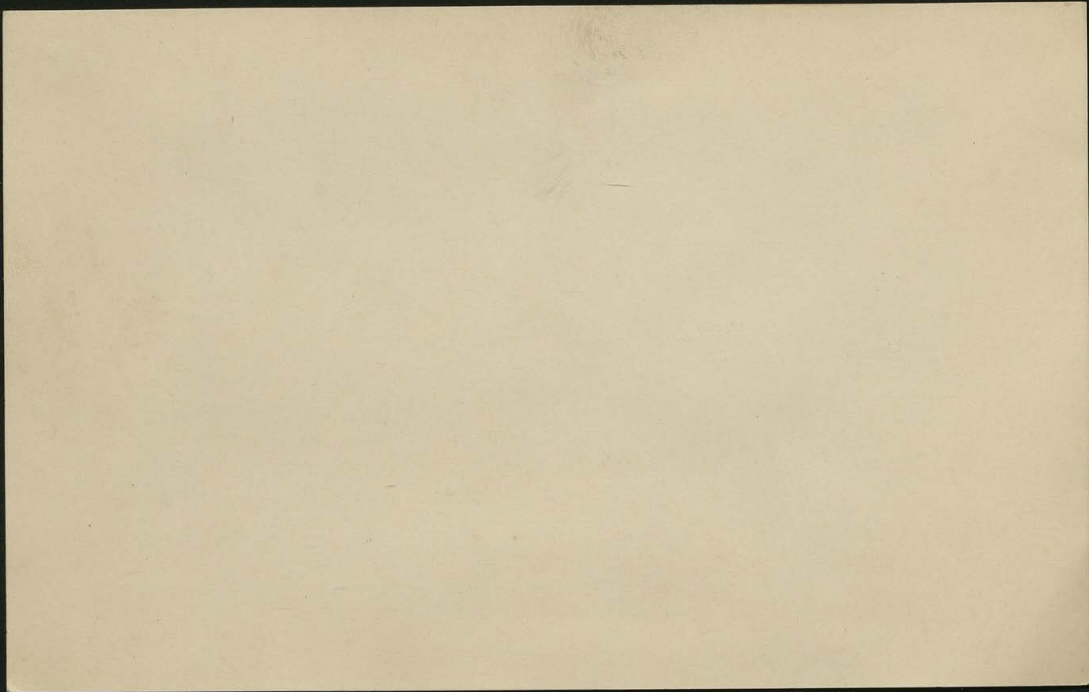
Monsieur Pierre Duchesne-Fournet,
 Conseiller Général du Calvados, a l'honneur
 de vous faire part du mariage de
 Mademoiselle Marguerite Duchesne-Fournet,
 sa sœur, avec Monsieur Sadi Carnot

Monsieur Sadi Carnot, Chef de
 Bataillon de Réserve, Conseiller Général
 de la Côte d'Or, a l'honneur de vous faire
 part de son mariage avec Mademoiselle
 Marguerite Duchesne-Fournet

qui a été célébré le Jeudi 22 Décembre 1910, à Lisieux.
 La Bénédiction Nuptiale a été donnée en l'Eglise de Norolles (Calvados)
 par M^r. Monnier, Evêque de Crotoy, en présence des deux familles.

Château de Combray (Calvados)
 10, Villa Saïd, Paris.

La Rochepot (Côte d'Or)
 64, Avenue d'Jena, Paris.



Ch de Castan

par Boumiers - s. Seine
s. A. Oise

192



Prince Adam Wiszniewski

~~64^{bis} boul^d Victor Hugo~~

~~Neuilly Seine~~

~~43^{ter} Boulevard de la Loue Maubourg~~

~~Paris~~

(Seine)



Monday. June 20¹⁹³.

8. Olden Square.

My dear Prince,

We must relinquish the pleasure
of seeing you & Dinner tomorrow
Evening, because Miss Scott Douglas
considers you are engaged to her at
9⁷. She begs me to say that she
much regrets having omitted to let
you know as she promised, that
Tuesday Evening would suit her
very well to receive you. W. Shepard

& a very few friends. She does not
feel able to come here, so cannot
hear Mr. Shepard ^{except} in her house. Will
you be so kind as to forward him the
enclosed, as we do not know his
address. See review until to-
morrow evening in Missions Garden
& you must come to us another
evening next week.

Y^r. very truly

Mina Ducker

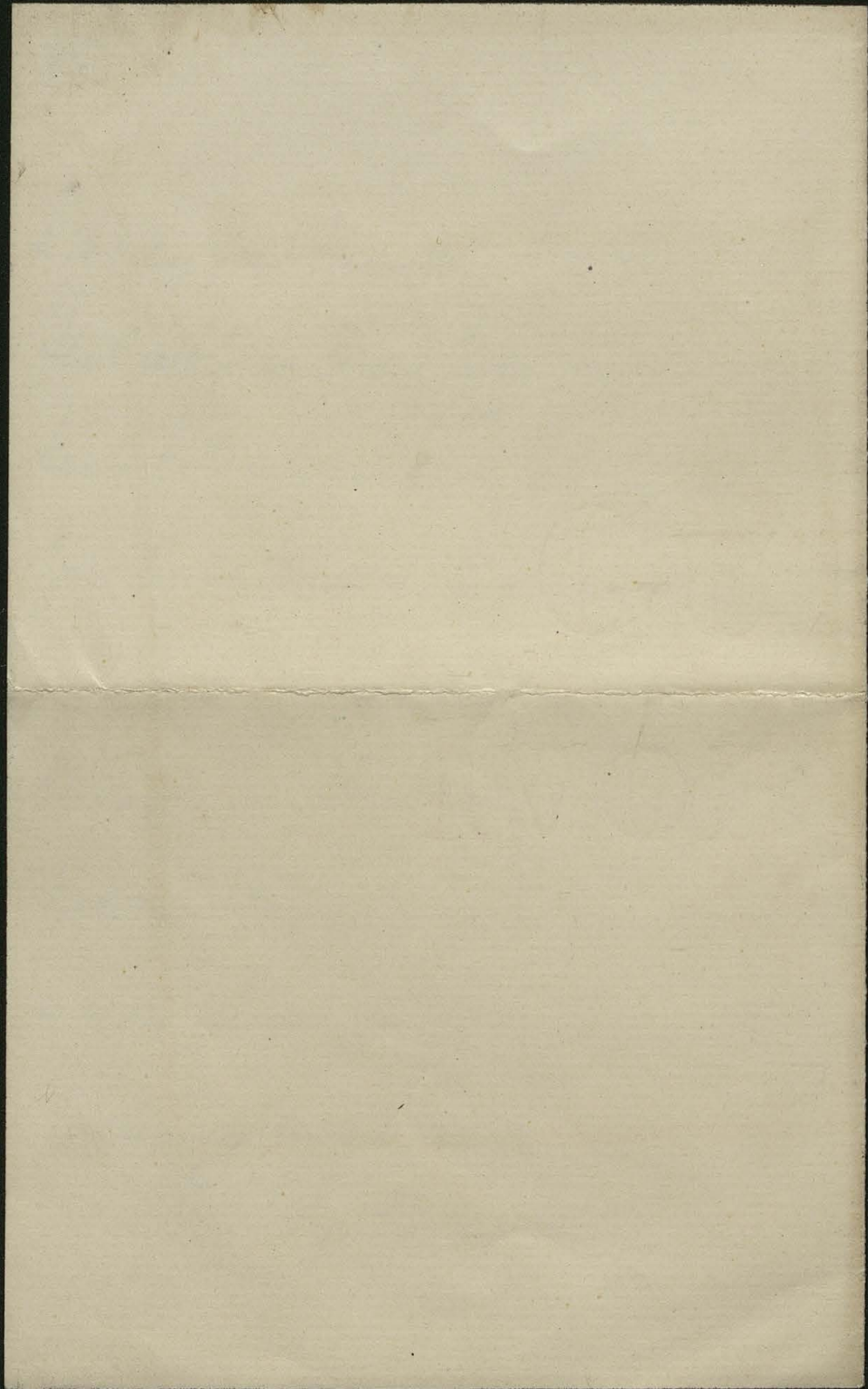
2.

Sill

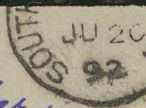
the

is

has



Lady Hamilton Dunbar



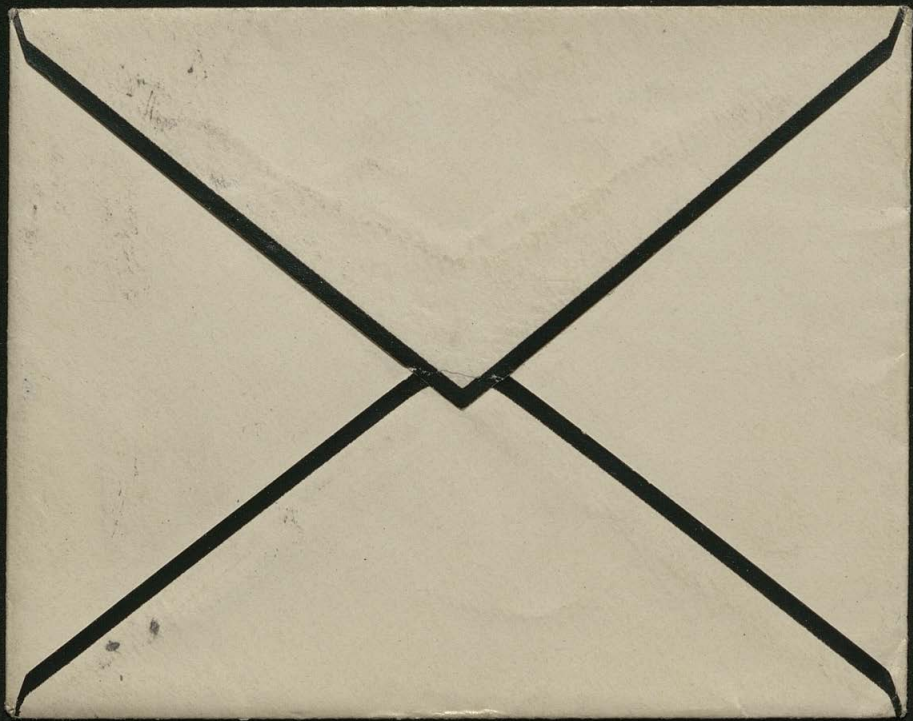
195

Prince Wieszniowski

11. Ryder Street

St. James

S. W.



Ce 29. Décembre

8, Onslow Square.

196

S. W.

Cher Prince,

Mille remerciemens du char.

Man roman que vous avez eu la
bonté de m'expédier. Je m'amuserais

Bien à le lire. toujours espérant que
dans le cours de l'année qui doit

bientôt naître. j'aurai le plaisir
de revoir l'aimable donateur !

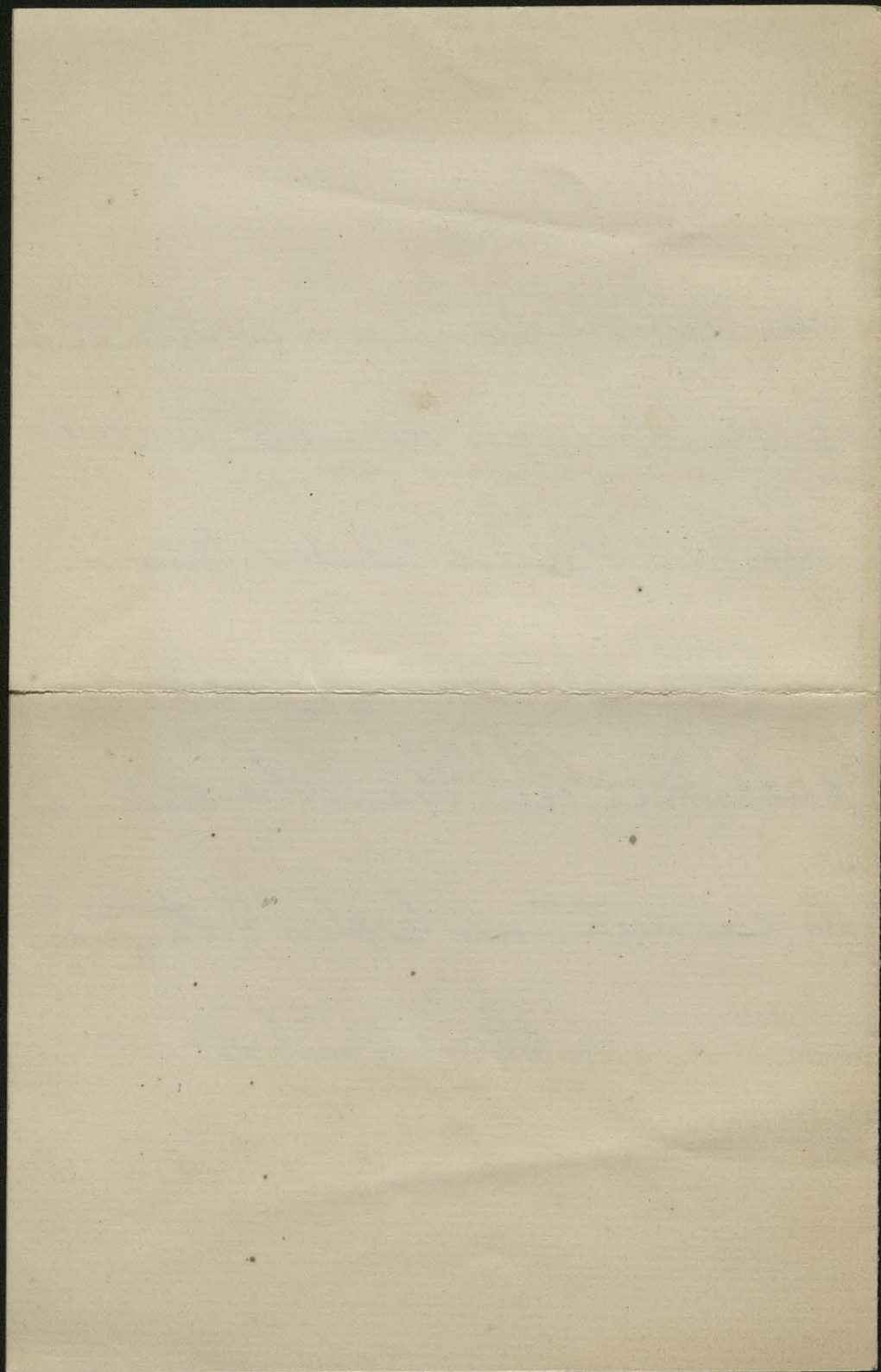
Il vous fera de la peine d'apprendre

que ces derniers mois j'ai eu des
anxietés horribles à cause de ma
sœur qui a été très malade. Par
conséquent je n'ai pu quitter
Londres cet automne. De temps
à autre elle va beaucoup mieux.
Mais toutes les fois que j'ai espoir
de la voir se remettre, ^{lui} j'arrive

une rectitude, comme à ce moment
et je me sens au désespoir.

En vous offrant mes meilleurs
souhaits pour 1894, je vous prie
d'accepter des Princes l'assurance
de mes sentiments les plus distingués.

Mina Dubeau



198
Lady Hamilton Dundas

A Monsieur le

Prince Wisniemski

4 bis Rue de Débarcadere

Paris



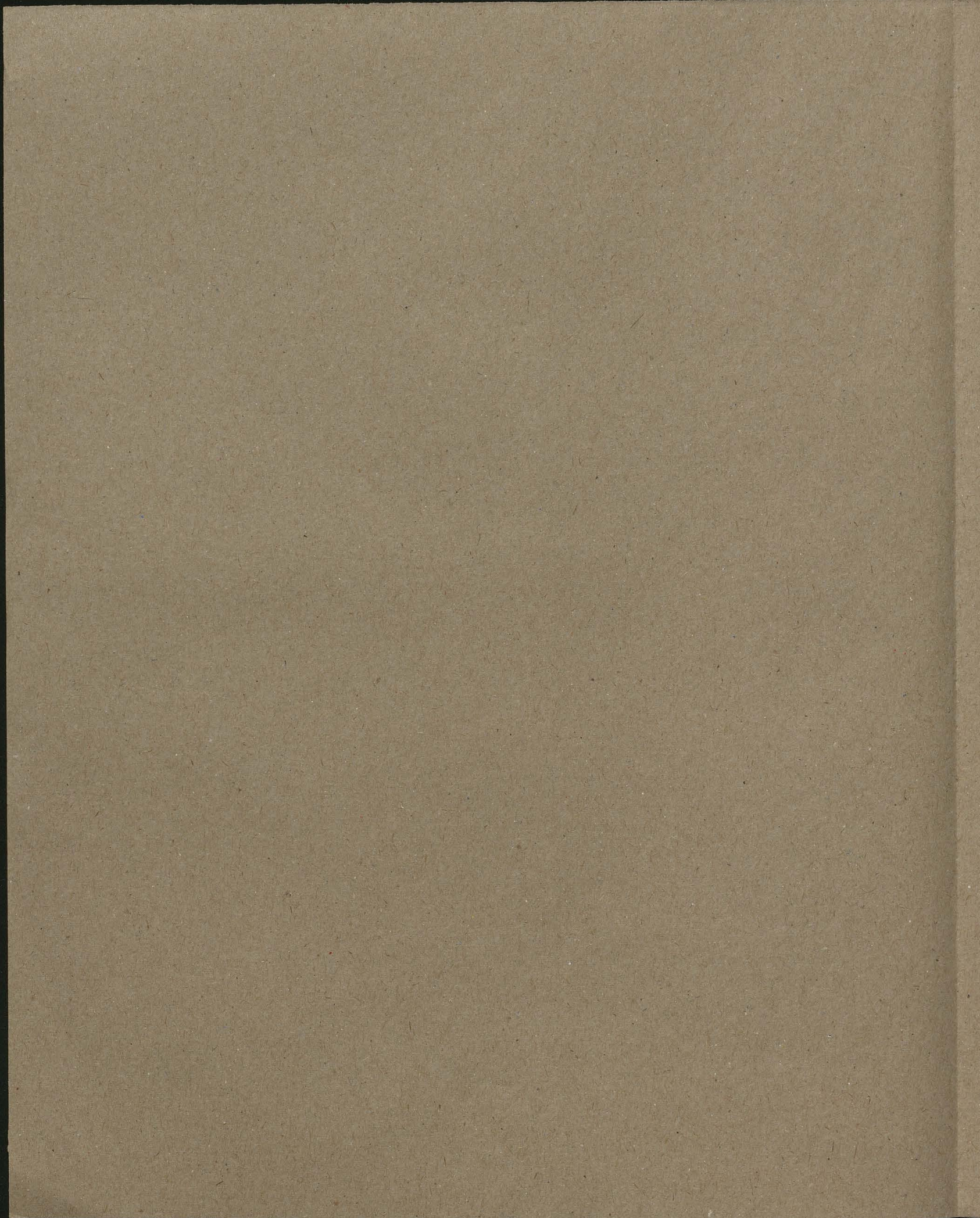


D

168 — 198

E

199



Paris 42 266
42 bis Boulevard
CARTES POSTALES
Latan - Maubourg



La correspondance au verso n'est pas acceptée par vous les pays étrangers. (Se renseigner à la poste)

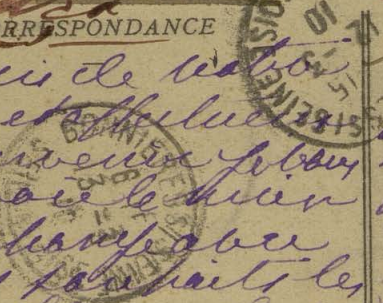
CORRESPONDANCE

ADRESSE

Merci de votre
bon et efficace
service je vous
envoie le mieux
de ce camp avec
mes saluts les
meilleures de tout
plaisance et
tout le plaisir
que j'ai en à vous
recevoir. Et en espérant

2-2-91
Stable
199
Princ Vinier
Rueso Central
Notre page
100
Paris Brest
Chaban. Gastine

Établissement de photographie G. Gotta et ses Nic.
L'ambassade d'Espagne



17 novembre
G. G. G.

CARNAVAL DE NICE XXXVIII.

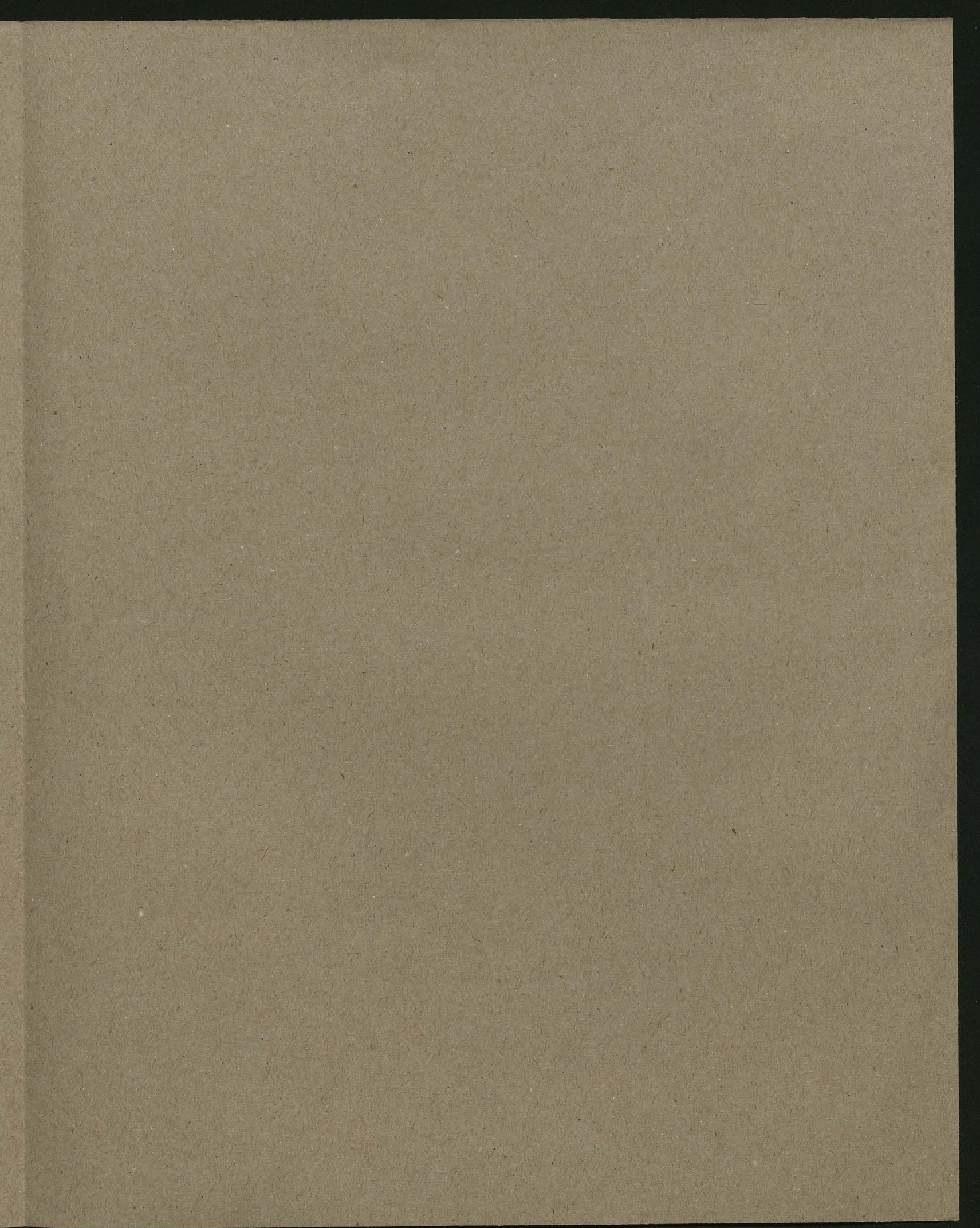
Uned' Espagnat Blancs

CHAR DE MME CARNAVAL.

Projet G. A. Mossa.



Edouard Giletta, phot. Nice.



E

199

4952

Bibl. Jag.

199 - 199

4352

Bibl. Jag.

2100 - 297

1919
Bibl. Aug.

F

2100 - 218

Paris le 3 juillet 1884.

200



Honneur le Prince

Je m'empresse de vous dire,
comme réponse à votre honneur
du 28 écoulé, que mon Oncle
et bon Ami M^r d'Arrobas,
qui a été, en effet, très souffrant
pendant longtemps, se trouve,
à présent, heureusement rétabli.

Quant à l'entreprise des Eaux
de Libourne, dont vous me
parlez, elle n'a été, jusqu'à ce
jour, accordée à qui que se soit,
mais quand même elle aurait
été donnée à M^r Arroult
et Arnaud, comme vous le dites,



Mr. Arrobas n'aurait rien
à y voir, puisqu'il a cru,
depuis longtemps, devoir rom-
pre ses relations avec ces Mes-
sieurs. -

Toujours à votre disposition
pour tout ce qui pourra vous
être agréable, - je vous prie
d'agréer, Monsieur le Prince,
l'assurance de mes sentiments
les plus distingués.

Arrobas. -

Vicente de Faria
Comandante de Portugal

202

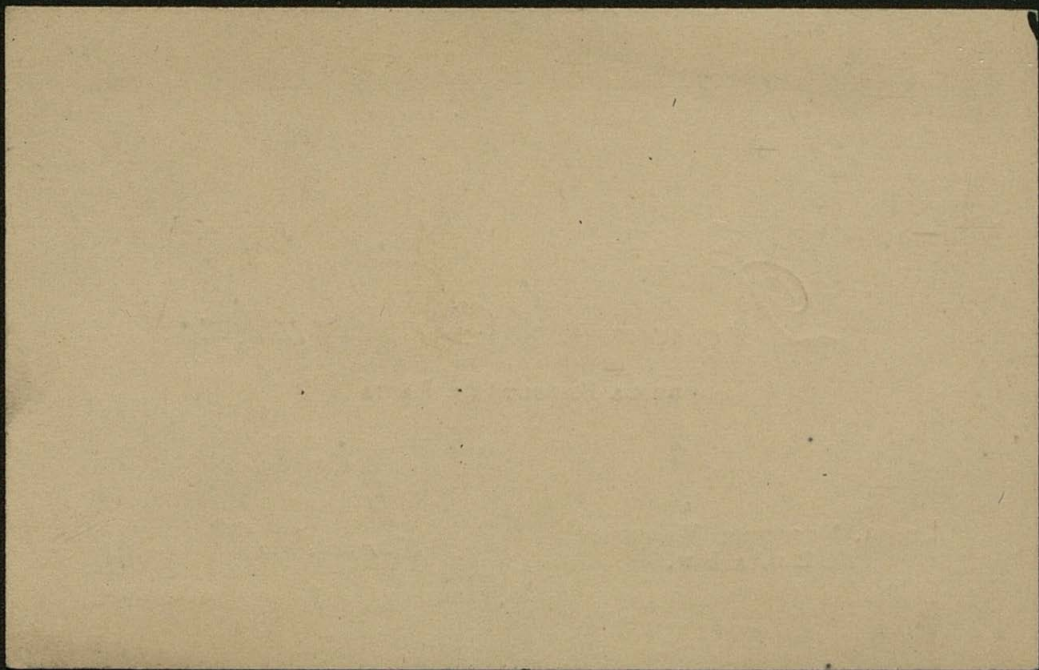
Docteur de Federowicz

DE LA FACULTÉ DE PARIS

Très respectueux hommages et souhaits

LUNDI, MERCREDI, VENDREDI
DE 3 H. A 5 H.

5, rue de Bruxelles



Paris - le 13 juillet 1909.

203

Mon Ponce,

J'ai vivement regretté de ne pas avoir
trouvé à votre honneur. Car, je n'ai pu
être peu Parisien sans être de plus un
antiquaire. Mais, en dépit de ces contre-
temps, j'ai eu l'espoir que ~~vos~~ nos efforts
conjoints nous permettraient de ramener
la malheureuse en bon jour. J'en suis sûr.

longtemps. In attendant la réalisation
de ce désir, je vous salue cordialement
à l'avance.

Guy Bugnaut

Cap. Ferry d'Isly

petit neveu du Maréchal Bugnare

Duc d'Isly

282

BUENOS AIRES

A

3.30 M.

NOV. 27

1916

~~W. H. ...~~
W. H. ...

30. Oktober 1916

W. H. ...

Verordnungsdruck v. Martin Rommel & Co., Hofkunstanstalt, Struttzger 576, 1907.
Gesetzlich geschützt.

Ind. ...
M. ...
204



M. ...

W. H. ...
Poste Restant
Pays Hotel
Rio Janeiro
Buenos Ayres
Argentine



D.M.
BOARDS AIRS

1909
OV. 27
D. P.M.
BOARDS

BONNE FÊTE



Mademoiselle Féray Bugeaud d'Isly

Monsieur Bugeaud
de la Grande
Grande, 5 rue de la Grande

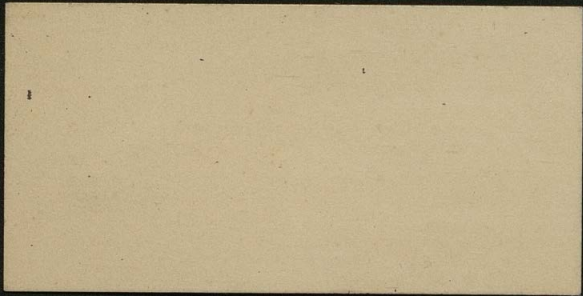
profound interest, et tous
ses secrets d'arriver
parvenant à l'astre d'acier
de la dernière visite.
Mille sympathies et
-votre
Milly

207

Colonel Fitz George.

Late 20th Hussars.

Cavalry Club,
Piccadilly, W.



42 bis Boulevard

208

Lataas Mombroy

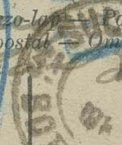
UNION POSTALE INTERNATIONALE
CARTE POSTALE



Cartolina postale — Levelezo-lap — Postcard — Postkarte
Briefkart — Tarjeta postal — Omniprimoe nuca no

76-2-910 *Station de Lancy, 1910*
Briuel

Niza, 24 Enero 1910

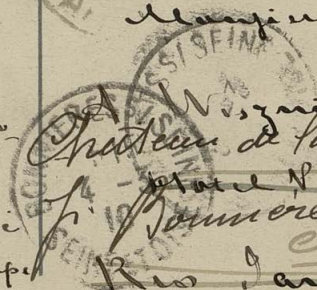


Querido Principe y
antiguo amigo:

Retorno los buenos
tos de la postal del 25
x ^hre. Transmiti la mis e
nuevo amigo el Principe
de Borbon. Seguro apara
Homenaje a
Princesa.

Monsieur le Prince

*Chateau de la Gaiterie
Hotel Neyray Central
Pommeroy Lesse
Reo Janiro*



Franca

La Terrasse des Quatre

11



Don Antonio Florio anc. ^{Nice} President de la Republique
D'Equateur

La Claye, par St Père - en - Reay 209
le 15 juin 1910

Monsieur,

Je suis particulièrement
heureux de la haute et trop
flatteuse approbation que vous
avez bien voulu me donner ;
elle m'est un puissant réconfort
dans la lutte que, grâce à la
Revue Diplomatique, je peux
soutenir pour la défense de
mes idées. Je les avais, il y a déjà
plus de vingt ans, et dès 1890
j'essayai, inutilement, hélas !
de les faire admettre de certaines
revues ou journaux ; leurs portes
se fermèrent devant un jeune

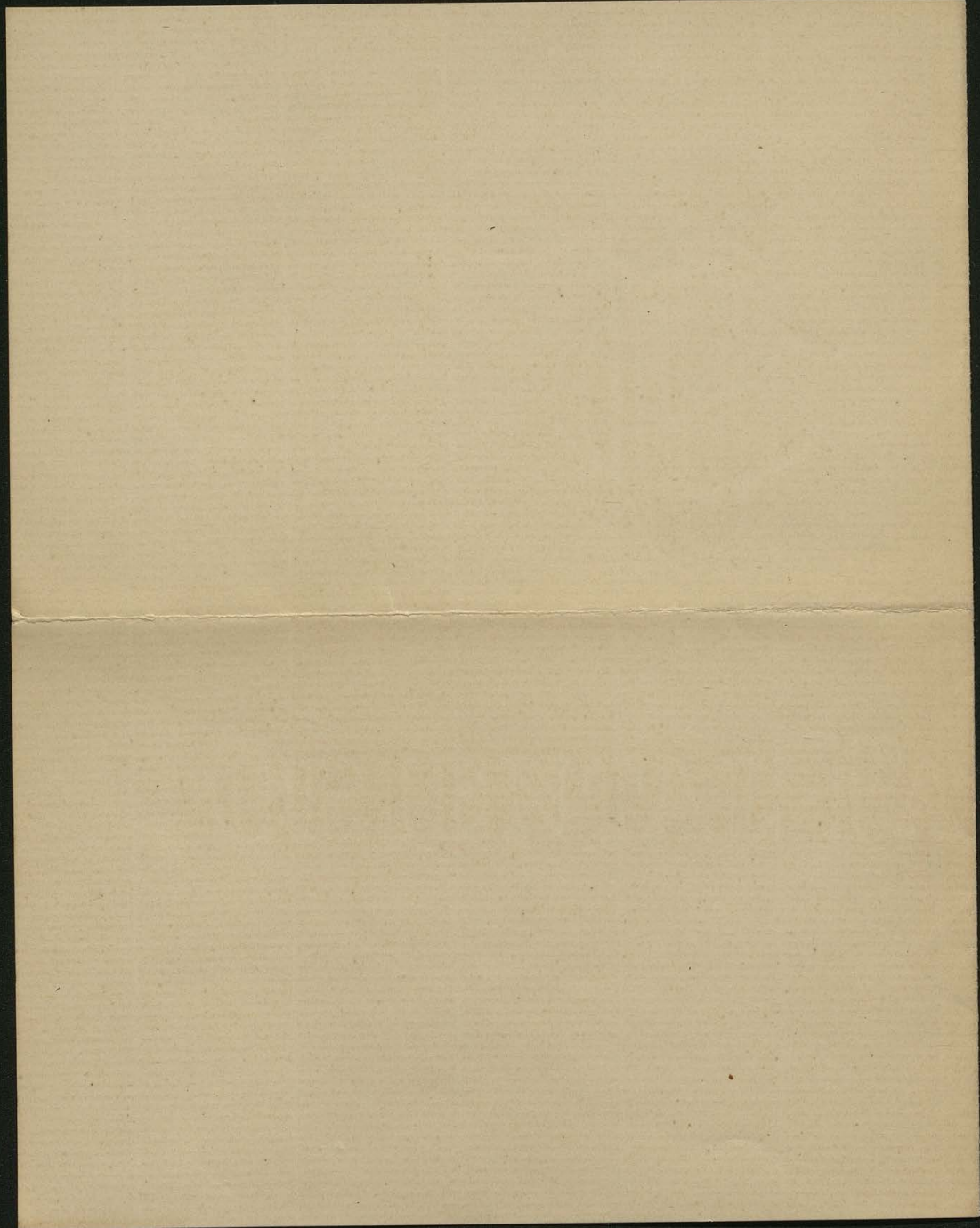
homme qui exposait des sottises.

Si vous le voulez bien, je
me permets de vous adresser,
à ce sujet, une lettre ouverte
qui pourrait être publiée dans
la Revue Diplomatique. Elle
servirait la grande cause de
l'union européenne, pour le
triomphe de laquelle je me
félicite d'avoir rencontré un
appui comme le vôtre.

Arrivant de voyage, il m'est
impossible de vous écrire plus
longuement aujourd'hui; du
moins, je ne voulais pas tarder
à vous exprimer toute ma
gratitude.

Je vous prie agréer, Monsieur,
l'assurance de ma haute
considération.

Emil de Frémy



La Claye, par St-Père-en-Retz (Loire-Inf^{sup})
le 18 août 1910

211

Cher Monsieur,

La préparation de l'article paru dans la "Revue Diplomatique" du 14 août et de celui sur les Polonais et les Tchèques, écrit pour le numéro de dimanche prochain, ne m'a pas laissé le temps de répondre plus tôt à votre si aimable lettre du 10 courant, dont les termes vraiment trop élogieux me confondent. Je vous prie de vouloir bien excuser le retard involontaire que j'ai mis à vous remercier du bienveillant intérêt que vous me témoignez.

Je vous redonne la lettre de Miss Teckover, que vous m'avez

adressé en communication; elle
me servira pour la lettre que
je vous adresserai prochainement
sur le sujet du Peril Jaune, et que
vous publierez, si vous le jugez
bon. Je l'ferai également édit
de l'article de Saint-Bris, que
je vous renverrai à ce moment.
Il va sans dire que, et même
que vous, je ne partage pas
l'optimisme du général de
Kérier.

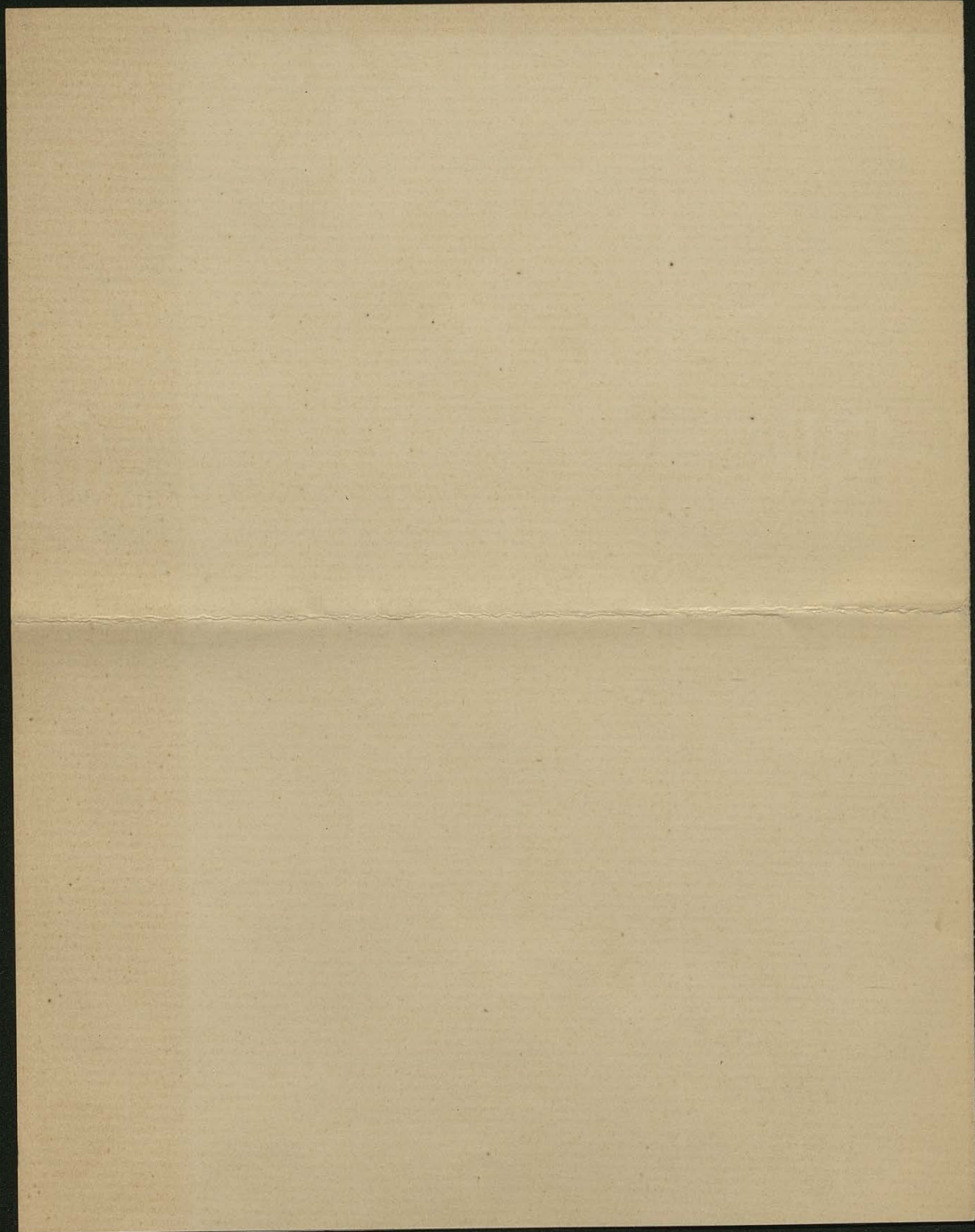
En cas où la connaissance
approfondie que vous avez des
questions slaves, vous l'ferait
relever quelques erreurs dans mes
articles, je vous serais particuliè-
rement reconnaissant de me les
signaler. Ces questions me pas-
sionnent, car, sans les Slaves,
que deviendrait la France, pour
qui sa faible natalité constitue
un terrible péril. Combien de
mes concitoyens donnent, comme moi,

neuf enfants à la justice ? 212

Il me reste à aborder une question délicate, celle de la rétribution qui pourrait être allouée par la Direction de la "Revue Diplomatique", aux articles que je lui fournis. En votre qualité de Président du Conseil d'Administration, je me permets de vous soumettre la question, persuadé que, si les circonstances actuelles le permettent, vous saurez lui faire donner une solution conforme à mes intérêts.

Permettez-m'en agréer, Cher Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

E. de Freymery



La Claye, le 17 novembre 1910

213

Mon cher Prince,

J'apprends avec peine que vous avez été souffrant, et fais des vœux pour votre complet rétablissement.

Sans nouvelles de vous, et craignant que vous fussiez en voyage, ou lui eussiez pas jugé à propos de faire paraître sur cette œuvre, un peu dure pour l'empereur allemand, je pris le parti de rédiger un article où cette inquiétante personnalité fût moins maltraitée: car je me demandais si ce n'eût été pas M. Heussenauer qui avait hésité

à publier ma lettre.

D'autre part, je venais de vous l'adresser, lorsque je lus l'appel des musulmans à Guillaume II; il corroborait ma thèse; je jugeai donc utile de le reproduire. Dans ces conditions, M. Heusermann ne croira sans doute pas opportun de remanier la lettre que je vous avais adressée. Peut-être une autre occasion se présentera-t-elle.

J'ai été surpris de ne pas recevoir le numéro de dimanche, M. Heusermann me faisant gracieusement l'envoi de la R. D. Je travaille aujourd'hui à un article sur le fangermanisme.

Si vous avez relevé quelque erreur ou illusion d'optique dans mes articles sur les

214

peuples slaves, je vous serai
particulièrement reconnaissant
de me la signaler. Ceux que
vous avez écrits sur la Pologne
m'ont vivement intéressé,
ainsi que votre étude relative
au Brésil, où il y aurait
encore tant à faire. Il n'y
a d'autant plus de prédilection
pour cet admirable pays, que
mon grand-père maternel,
le géographe d'Anvers, mon
oncle de l'Institut, qui avait
consacré un de ses plus impor-
tants ouvrages, et était en rela-
tion avec Don Pedro, qui l'eut
l'honneur de recevoir à
la Société de Géographie.

Votre compatriote, J. Blais-
zewski, dont j'avais cité une
étude sur les Hanzes, et qui
était une Science Politiques en
même temps que moi, m'a
écrit un aimable mot le 18
septembre.

Un abonné de la R. D., habi-
tant à 3 chaussée d'Antin,
avait donc je ne sais pas bien
pu déchiffrer la signature
(est-ce Plan, Paly, etc.) je
ne sais) ou honora également
d'une lettre après mon pre-
mier article "De la Solida-
rité des peuples slaves".

Je lui ai répondu, en met-
tant sur l'enveloppe Monsieur
Plan, car M. Heubmann
n'avait pas répondu à la
demande de renseignements
que je lui avais adressée
concernant ce Monsieur.

Veuillez agréer, mon cher
Prince, l'assurance de ma
haute considération.

E. de Fénéon



215



Prince A. Wiszniewski
Château de la Gastine
par Bonnières

(Loire & Oise)



La Claye, par St-Père-en-Reims
(Loire-Inf^{re})
Le 26 décembre 1910

216

Mon cher Prince,

Je suis vraiment coupable
d'avoir laissé si long temps
sans réponse votre digne
aimable lettre du 25 novembre,
j'ai été si occupé depuis
cette époque que je n'ai
pu me vouloir bien
m'excuser. Le temps m'a
manqué également pour
rédiger l'article sur le
Tangemannisme, dont j'ai
les matériaux.

Ce que vous m'avez dit des
sentances de l'archiduc d'Autriche
Ferdinand, m'a confirmé

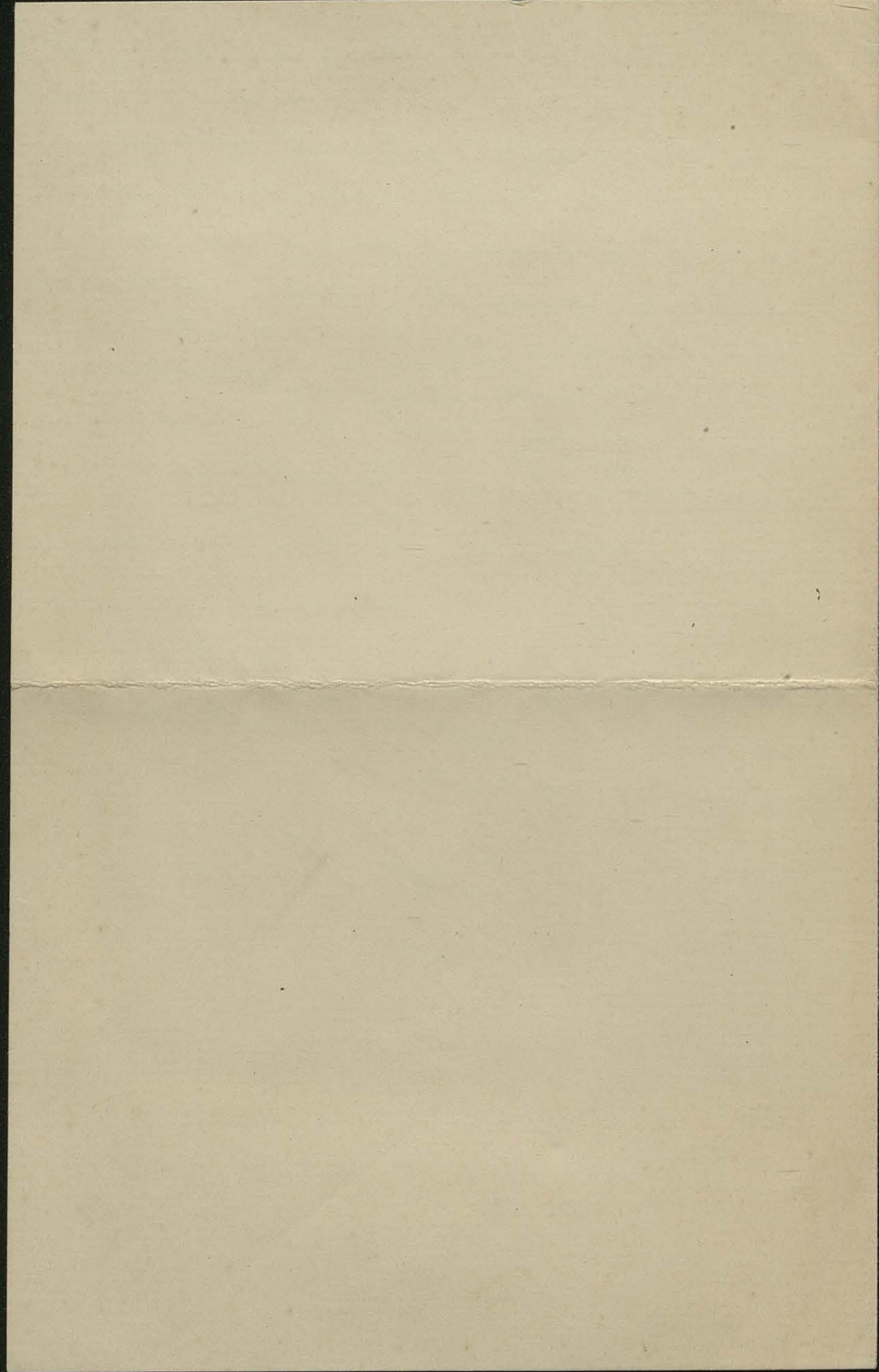
Sans ce que j'aurais déjà en-
tendu dire, je me suis
inspiré des projets qu'on
lui présente, quand j'ai
écrit que l'avenir de
l'Europe était dans la
main fédérative. Avec
une semblable consi-
dération, les peuples slaves
arriveront enfin à impor-
tance qui leur revient
de droit, et pourront
prendre une vigoureuse
offensive contre l'hégémo-
nie germanique. Il y a
de leur salut et du nôtre.

Je suis aussi flatté
qu'heureux que vous n'ayez
rien trouvé à reprocher
dans mon étude sur les Slaves.
Vous faites beaucoup d'heureux

à ce modeste travail en suit
conseillant de le résider en
une brochure; peut-être un
jour suivrai-je votre avis.
Il est certain que j'aurais
eu une vingtaine de fois
cette étude en une ou deux
fois, que laché en neuf mor-
ceaux comme elle l'a été
dans la "Revue Diplomatique".

Je vous salue agréer, mon cher
Prince, avec mes vœux bien
sincères pour la nouvelle
année, l'assurance de ma
grande considération.

E. de Frémery





218



Prince Adam Wiszniewski
Château de la Gesteine
par Bonnières

(Seine & Oise)

F

2100 - 212

G

219 - 225

Le Comm. Gallina Ambassadeur
d'Italie à Paris

CARTE POSTALE

Tous les Pays étrangers n'acceptent pas la Correspondance au recto.
(Se renseigner à la Poste).



219

CORRESPONDANCE

ADRESSE

Ordre vint-
gouvernement et
vice-ambassadeur
auparavant.
G. Gallina

Prince et Princesse

Wisniewski

42 bis Blvd. Latour Maubourg

~~Grand Hotel~~

Paris

~~Cannes~~



1 PARIS — L'Arc de Triomphe et les Champs-Élysées. — LL.

Lisboa, 2 de Maio de 1891

REDACÇÃO E ADMINISTRAÇÃO

Rua da Atalaya, 42 a 50

LISBOA



Excellence

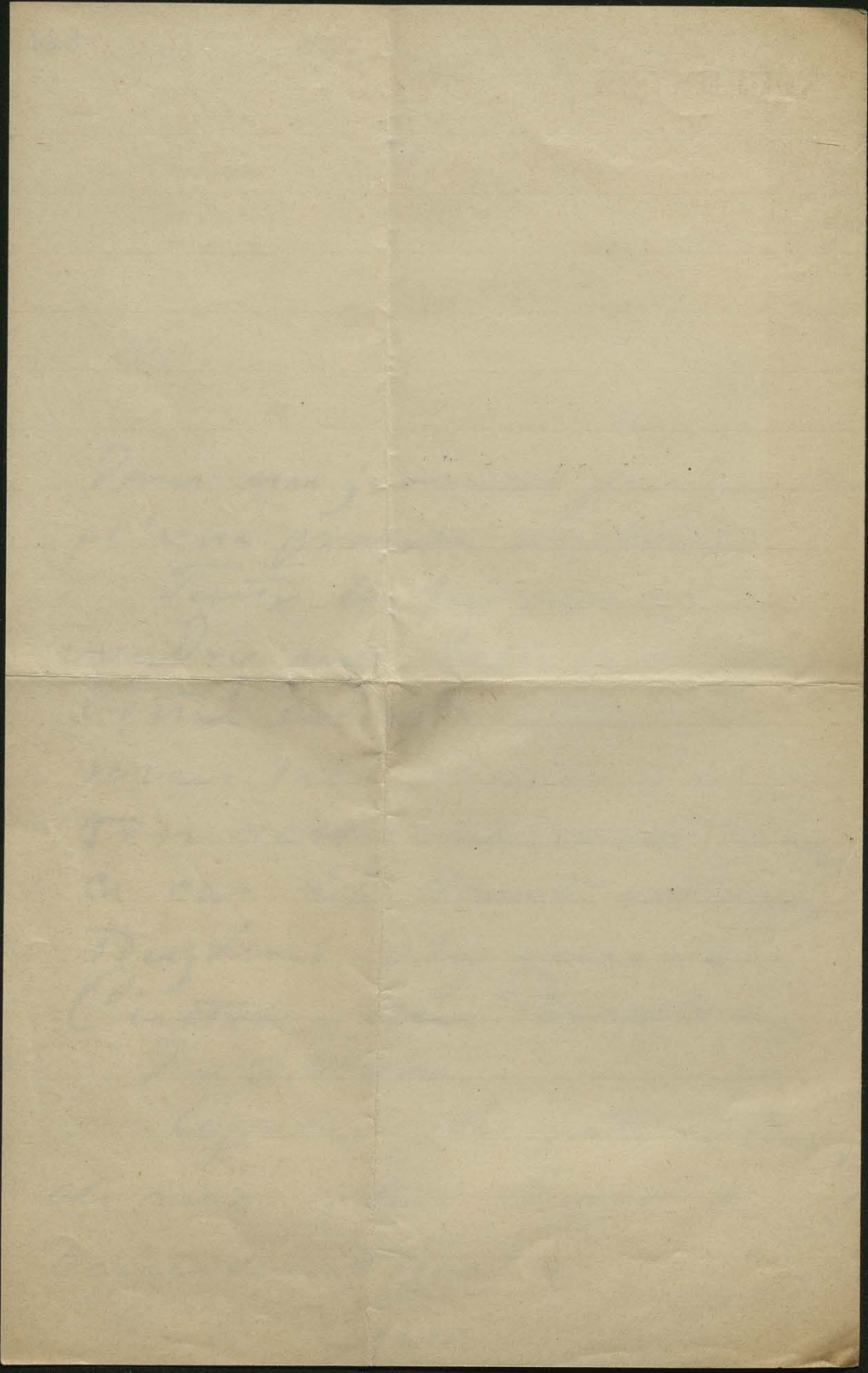
J'ai bien reçu l'excellente biographie de M^r de Souza, mais il ne m'a pas été possible de la publier dans les éditions de la "Gazeta" parcequ'elle contient trop de matière politique et de choses très intéressantes, comme par exemple la référence au feu Roi D Luiz - mais qui dans le moment on en pourrroit du négociation avec l'Angleterre - pourrroit devenir nuisibles, paraissant

Dans un journal qui jouit
et d'une grande autorité.

Touta la foi pour vous
voudry me honorer avec
votre collaboration j'en
serai tres heurieux et
tres reconnaissant. Dans
ce cas il faut adresser
Toujours - de moi - a'
Cintre - Rue Penalva
7 - S. Pedro.

Après la publication
de ma plus haute
considération.

Carlo Lisboa.



28-1-09.

222

Cher prince,

Vous êtes enfin chez vous!

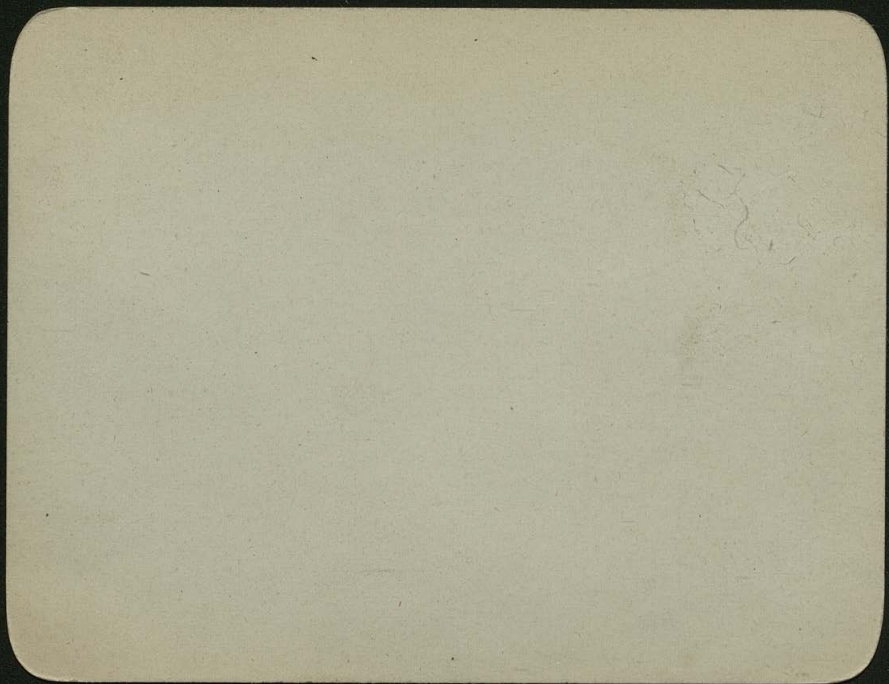
Nos meilleures félicitations; et même
temps, nos condoléances cordiales, car, nous le savons par
une très grande expérience, les déménagements sont
terriblement pénibles et équivalent toujours à des infections.

Chez nous, la santé est encore chancelante;
Déjà, nous vieillissons! Nous sommes très
rhumatisants depuis fin décembre.

Nos empressees salutations
pour le duo princier.

M. Gromier

5, rue Collette, XVII^e



27 DEC 1909

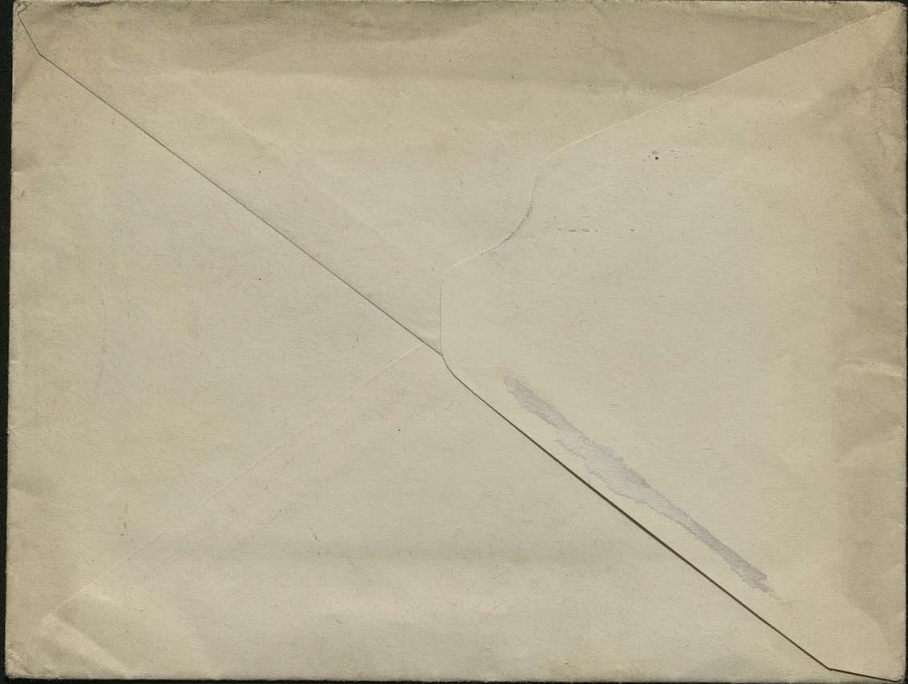


223

Marc-Amédée GROMIER
BRETEUIL-sur-ITON (Eure)

Prince Adam Wiszniewski
et princesse

49^{bis}, Boulevard Latour-Maubourg,
Paris. - VII



Comte A. F. Gyldenstolpe,
Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire
de S. M. le Roi de Suède
Monsieur le Comte de Saxe
la vicie ou Prince Wlawniowski
58, Avenue Marceau

demerit problem accepted
substantive entire 11 h. 26
m. 21 for proficiency. -

225

Le Prince Adam Wiszniewski
7 bis. rue du Faubourg
Paris





G

219 - 225

H

226 - 238

intéressé une lettre dessus votre
signature dans la Revue
Diplomatique, à laquelle
je suis aussi un très modeste
contributeur) et vous avez,
sans aucun doute, un tas
d'amis et de connaissances
influentes dans ce pays-là.

Je vous prie donc, cher
Prince, de vouloir bien
favoriser ma compatriote
et amie de quelques lettres
d'introduction, et je vous en
serai très-reconnaissant.

En espérant vous revoir
une fois, je vous prie
d'agréer l'assurance de
ma très haute considération
et gratitude en avance pour
ce que vous faites en faveur
de Madame la Comtesse Piper.

Votre très dévoué

M. M. M.



Telegrams
Luxury, London.
Code. Western Union.

Strand Palace Hotel.

ALBAN HUBERT
STOCKHOLM

Strand.

London, W.C.

21/4/10

Cher Prince Wirsniowski,

Voilà bien longtemps que nous nous
ne sommes pas revus.

Je vous félicite à la tranquillité
de la campagne en Belle France,
avec une femme dévouée. Vous
mériter bien d'être heureux à
votre vieil âge.

Notre ami Meulemans m'a
donné votre adresse. J'étais
à Paris pour y passer les
Pâques. Autrement je suis
à Londres depuis quelques
mois déjà, et pour vous
bien vous imaginer que
je suis occupé de ces mêmes

terrains pétrolifères en Hongrie
(entre autres) dont vous con-
naissiez un peu et qui ont
saisi vos démarches il y a
une douzaine d'années? Une
"oil-boom" est en pleine marche
ici, et je pense en prendre
avantage avant de retourner
à mon pays et à ma
famille.

Voici la raison principale
pourquoi je vous écris aujour-
d'hui:

Une dame de mes connais-
sances, Madame M. Rickmann,
née Cousterre Piper, de l'an-
cienne famille Suédoise, qui
occupe une très haute position
ici en propriétaire d'un In-
stitut de Gymnastique Médicale
Suédoise, a l'intention de se

rendre à Buenos Ayres pour
y étudier les chances d'un
établissement similaire à
cette place-là, qu'elle puisse
éventuellement fonder.

Bien naturellement beau-
coup dépend des introductions
et des recommandations au-
près de personnages de
marque à la place où
un tel institut va être éta-
bli. C'est pourquoi je lui
ai proposé de prendre
avantage de l'amitié que
je fais que vous avez eu
pour moi et dont j'espère
n'être plus dépourvu.

Vous avez passé plusieurs
mois là-bas (j'ai lu, en faveur
je crois, avec un très grand



Mon cher Prince
 J'ai été bien heureux
 de votre bon souvenir; et
 surtout de savoir que votre
 voyage avoit été si beau
 et si agréable. Vous me
 prouvez en effet, être dans
 de meilleures conditions
 que celles où vous étiez;
 et pour que le roi vous
 témoigne tout d'orné
 cela prouve que vous en

fort aimable, et
 est le fils du Duc
 engouffré par Bismarck



Je espere vous voir
 bonne nuit a votre retour
 et me trouverai bien heureux
 de causer avec vous des
 charmants pays que vous
 avez visités

En attendant ce que
 je vous prie l'assurance de
 mes sentiments les plus
 distingués

A. Fleussche

M. Jelle se rappelle a
 votre bon souvenir

- 2 -

êtes digne à tous égards

Si ce fait me cure
à Contreventelle, elle n'a
pas de force sur le temps
fort orageux dans ces régions
mais j'en attends un
grand bien.

Je retournerai à Paris bien
probablement jusqu'au commence-
ment du mois prochain
vrai à la mer. - ou au
part, pour finir à ma
compagne sur les bords
de la Loire

Commaisy - vous le prisme
de Nassau, et moi de
présente hier, et moi perue

J. GARDELLA, GRAVEUR
1022 RUE CHAUVEAU - 11010 PARIS

230
Paris 24 Mars 1878

7 Avenue d'Essling



Mon Prince,

En réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, je m'empresse de vous informer que ma femme sera chez elle les Jendis après midi, mais qu'elle serait enchantée si Jeudi prochain le 28 vous vouliez venir avec Madame la Princesse prendre une tasse de thé chez nous, à 9 heures, tout à fait sans cérémonie; la petitesse de notre appartement nous oblige d'être en petit comité.

Veuillez agréer Mon Prince l'expression de mes sentiments les plus distingués.

J. Thoburn.



Le Prince
de Hohenzollern

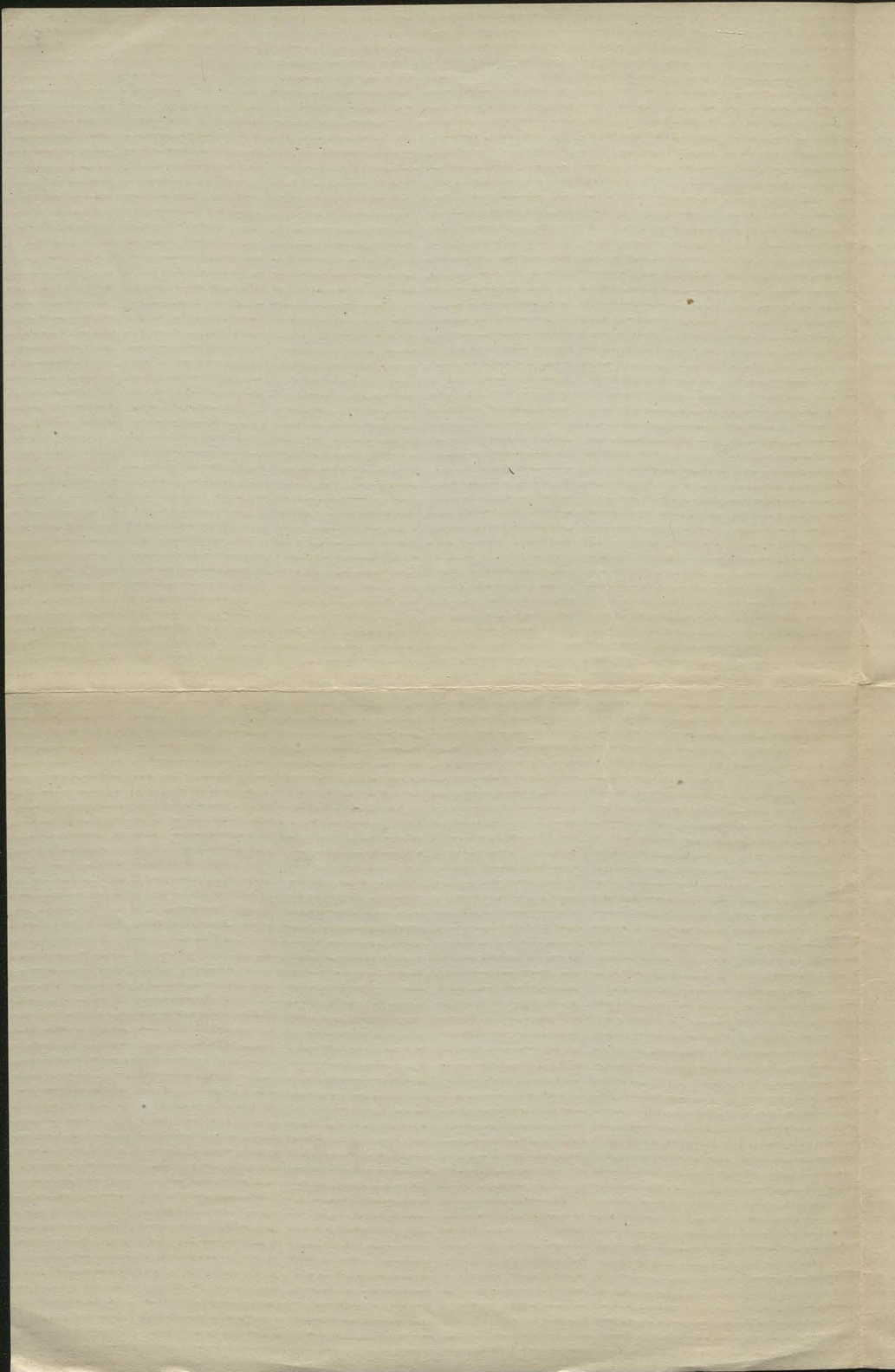
232
Paris 29 Mars 1879

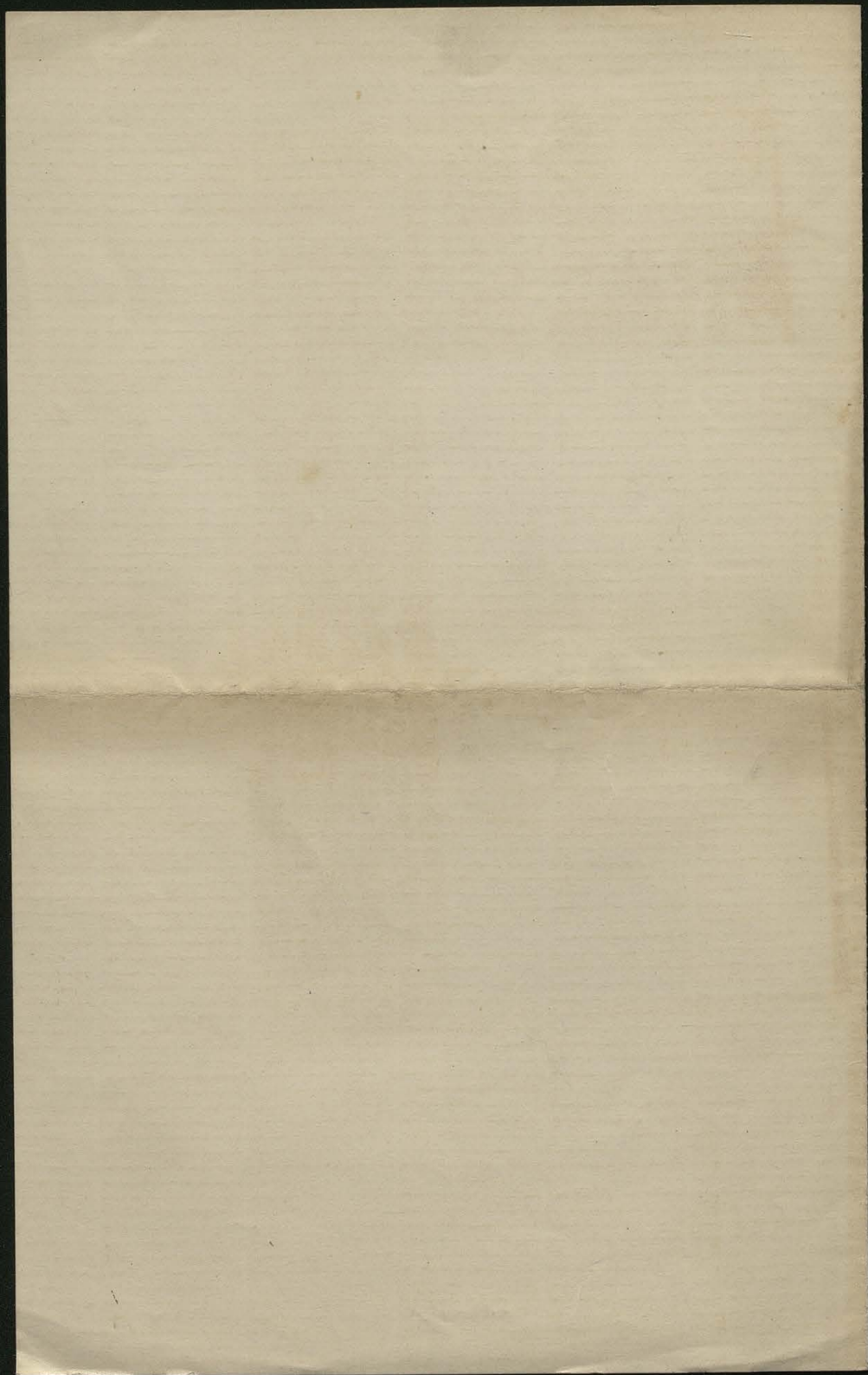
Prince,

J'ai l'honneur de vous remettre ci-joint
la réponse que vous voulez bien avoir la
bonté de faire parvenir à Sir Edwardes; j'es-
père que vous approuvez le contenu de ma lettre;
en faisant ressortir que je me considère uni-
quement comme membre honoraire auprès du
Conseil de Surveillance à Londres, je voulais
écarter toute responsabilité là bas, et puis
me voir déchargé de toute obligation pécuniaire
vis à vis de la Société.

Agreez mon Prince l'expression de mon
respect et de mes sentiments affectueux

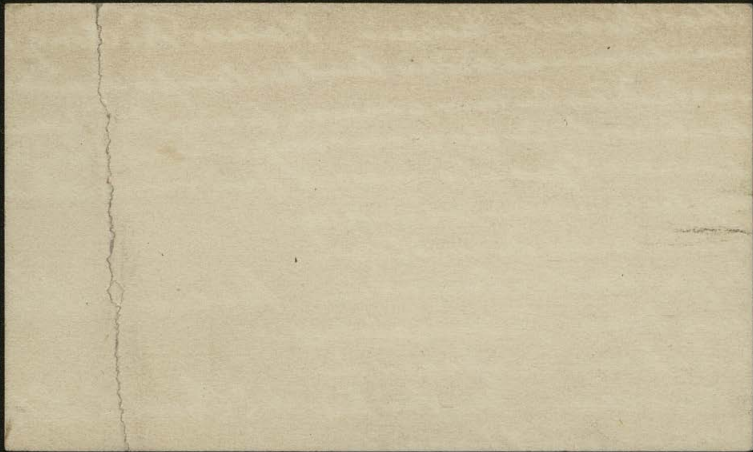
R. F. Thoburn.





234

Le Prince F. de Hohenlohe



Mes Princes - Veuve Kaiser Fr. Ring, 14, 235



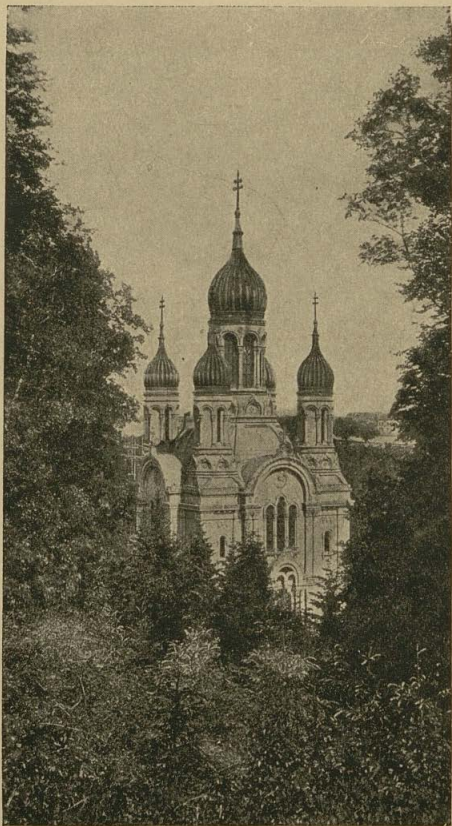
voulu vous écrire tout ce temps, mais les
maladies de mes sœurs, la visite d'amis et
toute sorte de choses m'ont empêché. J'ai pourtant
souvent pensé à vous et j'ai vivement
espéré que vous retourneriez
le Prince de ce côté ou
le pays est si beau et les
mes deux. J'aimerais tant
faire beaucoup de
la Princesse. - Et au lieu
j'espère que cet hiver et le
printemps se vous ai éprouvé
et que vous jouissez d'une
bonne santé. Mischadeu
a été très gai ce qui d'abord est
son état normal.
Bonne nuit et bonjour de mes deux. L. Köhner

Monsieur de Prince Wispinski

H. E. Bredt - Latour Kaulberg

Paris

Frankreich



Wiesbaden Griechische Kapelle.

Mon cher Prince je suis
 heureux d'apprendre que
 vous vous reposez après vos
 longs voyages. Le repos est si bon et
 je vous félicite parce que vous
 êtes au des merveilles de la création
 De Dieu. J'ai quitté Wiesbaden, mais
 ma santé et moi nous avons trouvé le
 climat trop doux et nous sommes
 venus nous fixer à Munich. Cette
 ville est pour la vie. Munich
 est magnifique sous tous les points
 et nous sommes certains de nous
 bâtir un petit nid bien joli et
 confortable. Ne venez pas nous pas
 nous y voir. Tout vous ira bien.
 Je regrette de ne pas avoir un H. Mayer &
 le secours joint à moi pour nous
 envoyer nos affectionnés souvenirs. L. Hoepfer.

Mon adresse permanente:
 Schweinstraße



236



Le Prince Wladimir
 Chatskoff de la Castine



par la poste
 (L. Hoepfer & Coise)

Frankreich.

10 49460

München
Neues Nationalmuseum



My dear Mother
I have just received
your kind letter of the 10th

and was glad to hear
from you and to hear
that you were all well

I am well at present
and hope these few lines
will find you all the same

I have not much news
to write at present
but I will write again
in a few days

I am sure you will
be glad to hear from
me and I will write
again soon

I am your affectionate
son
John Smith

Alfred Hunebelle
6. Rue. Nicole.

Paris, le 1^{er} mai 1889

Monsieur le Prince,

Revenant de voyage, j'ai touché
ce soir à Paris et j'ouvre votre
lettre du 20 avril.

Je repars, ce soir, pour
l'Algérie ou des affaires
m'appellent.

En principe, l'affaire des
égouts de Lisbonne me plaît
et je viens vous demander ce
qu'entendent les banquiers pour
vous me porter par "faire
à tout le capital" ?

Je serai de retour, ici, le 18 ou
le 19 de ce mois.

Veillez, je vous prie, m'en
revenir, agréer les Cordiales
Salutations de

Vote serviteur

Alexandre Humboldt

1870
No. 100

Received of
the Treasurer of the
County of [unclear]

the sum of [unclear]
for [unclear]

in full of [unclear]

for [unclear]

at the rate of [unclear]

per [unclear]

per [unclear]

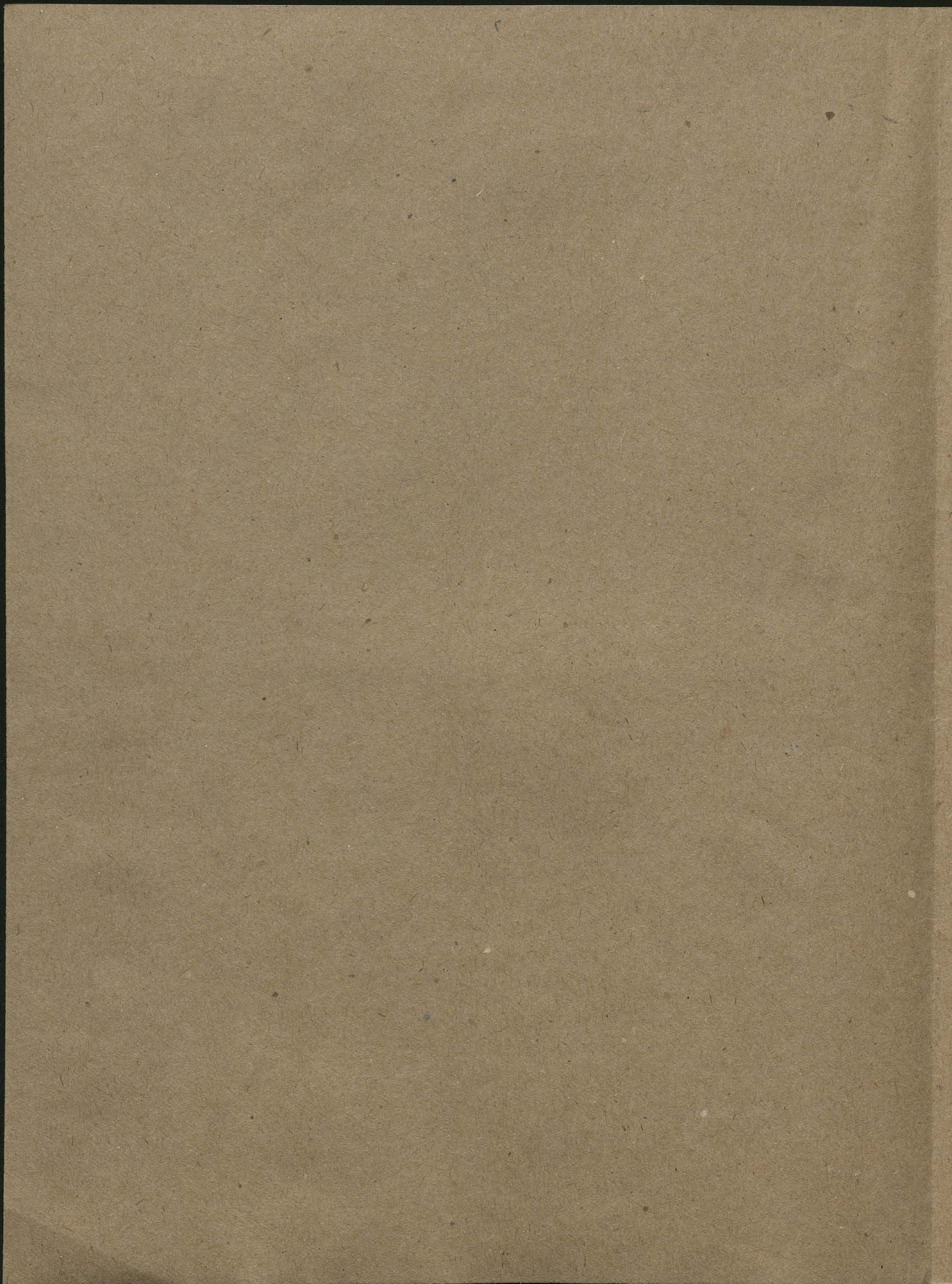
per [unclear]

per [unclear]

H

226 - 238

239



Catellangeto 6/11 '06

239

Monsieur,
restez-vous encore quelque temps à
Salsomaggiore? Je vous questionne pour
le désir de vous pouvoir donner
des renseignements d'une exactitude
respectable et sûre, car je vais
tout de suite écrire, et en savoir
ainsi la pensée de M^r Giulio Ricordi,
notre grand éditeur, qui justement a des
maisons à Paris, à London, à New York,
^{artistes (un) même} et gentleman jusqu'au bout des ongles
en la qualité d'ex capitaine d'état
Major durant le camp du Général
Cialdini.

Giulio Ricordi m'honore de son
amitié et vous envoie ainsi des
précieuses indications.

Veuillez donc, Monsieur le prince, m'écrire
ou je puisse vous transmettre le conseil
de M^r Ricordi, si encore à Salsomaggiore
ou, après, à quel dessein.

En vous priant de me rappeler à
Vos amis, veuillez agréer les assurances
de ma considération la plus distinguée.

Luigi Illica

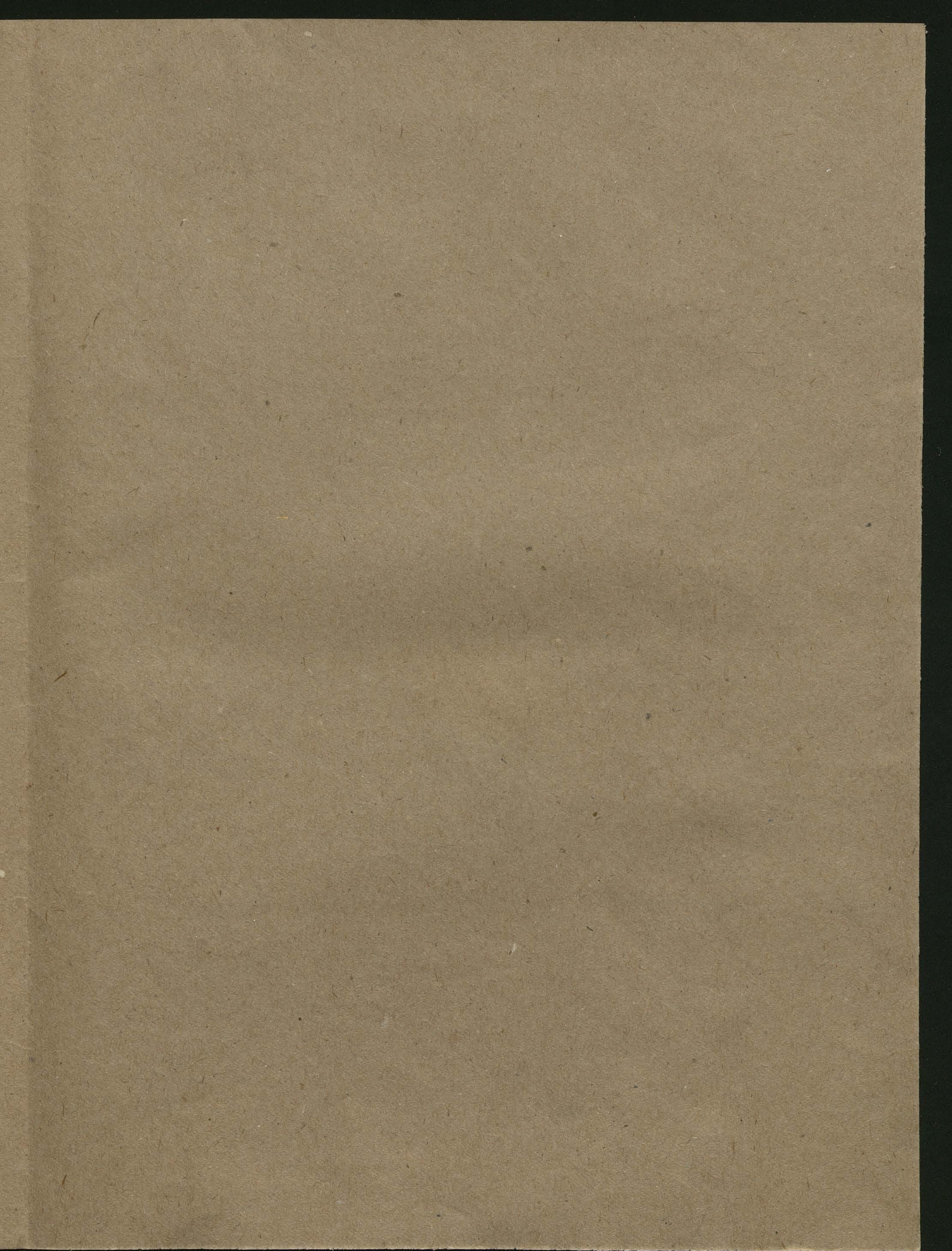
pour l'adresse de Tosti
il faut s'adresser: Ricordi & C^o 265 Regent Street

POST OFFICE

POST OFFICE



à Monsieur
 le Prince Adam Wiszniewski
 Grand Hôtel Desras
 Borgo S. Donnino / Salomaggiore



239

7

240 - 261

Paris, le 23 Juillet 1909
5 Rue de Parme }

Mon cher Prince,

Autant que votre longue si-
lence m'a chagriné, d'autant votre
petit mot m'a fait une agréable
surprise. Vous comprenez que pen-
dant presque deux mois vous m'a-
vez laissé sans vos nouvelles, ce
qui entre de bons amis n'est pas
bien gentil: j'en suis sûr que votre dé-
part devait avoir lieu dans qq.
jours après ma dernière visite chez
vous. D'un moment à l'autre j'at-
tendais un mot de vous, d'autant
plus, que la très gracieuse prin-
cesse m'a bien promis, qu'au si-
lôt votre séjour fixé, m'annoncer

votre nouvelle résidence par
une carte postale de la Loesli-
te; je ne s'avais donc que
penses de votre si long oubli.
D'un de vos plus fidèle amis,
et pourquoi je devais vous
écrire et vous faire mes re-
proches: en fin tout est bien
qui finit bien, et je vois avec
très g. plaisir que vous me
garder encore votre bon sou-
venir, je vous en remercie
sincèrement. -

Je ne doute point que pen-
dant votre séjour dans le mi-
di vous ayez meilleur temps
que nous ici à Paris, sinde-
puis votre départ nous n'a-

nous pas en que quatre jours
 Du beau temps - toujours froid et
 la pluie. Mais ce qui m'attriste
 Mon cher prince, c'est que nous
 vous éloigner tant de Paris, et pour
 si long temps, ^{et} je n'aurai pas plaisir
 de vous voir bientôt, ainsi que
 votre charmante épouse, pour la-
 quelle j'ai une véritable sympathie
 et de l'admiration. -

Mon cher prince, si votre ami-
 tié réponde à celle de votre ami,
 vous ne trouverez ^{pas} exagéré, que
 je vous demande de me donner
 de temps en temps de nouvelles
 de votre santé et celles de la prin-
 cesse, et de vous souvenir toujours
 que vous laissez ses amis le plus

sincère et le plus fidèle. —

Je vous souhaite de bonheur
dans votre voyage de la bonne
santé et de tous les agréments,
et je vous prie, Cher Prince,
de recevoir pour vous et pour
la princesse l'assurance
de mes sentiments les plus
respectueux et les plus af-
fectueux. —

W. A. von Arnim

Paris, le 24 Nov: 1909

5 Rue De Parme,

Mon cher Prince,

Je viens recevoir votre dernière carte de Montevideo (Uruguay) comme au reste les deux précédentes. De Buenos-aires me prouvant votre bon souvenir et la bonne amitié dont je vous remercie infiniment, et c'est d'autant plus qu'au milieu des merveilles de votre ravissant voyage vous trouviez un moment de penser à moi. Je vois avec joie mon cher Prince, que ce voyage vous réussit bien contre votre bronchite, et que vous ainsi que ^{l'}gracieuse épouse vous êtes en excellente santé.

À cause du changement, et de votre court séjour à Rio de Janeiro et de temps si considérable nécessaire pour la transmission de la

Mme la famille Othoné et M. Othoné vous parlent
souvent de vous, et ont me chargent de vous en dire
bonjour, à l'occasion de ma correspondance.

correspondance, et aussi votre
suzerion de m'indiquer votre ad-
dresse à Rio de Janeiro, je ne
vous ai pas ^{écrit} une fois, une
lettre, adressée à Buenos-aires,
à l'Administration de votre
bateau qui vous a amené ici
et dont vous m'avez parlé dans
la première carte postale, au
moment de votre départ de Fi-
sbonne; avez vous cette lettre?

Je serai bien fâché si vous
pouviez supposer un instant,
que j'ai négligé une si bonne
occasion pour causer un peu avec
vous, et en même temps de
vous remercier de votre sou-
venir et très précieux amitié

pour moi. -

La présente est donc la seconde
lettre que je vous adresse (in-
feridico) où selon votre petit vœu
v. vous propose de rester quelque
temps, et prendre les bains de
mer, qui sans doute vous feront
du bien. -

Vous êtes vraiment bien heureux
cher ami, de vous trouver bien loin
de Paris en cette saison - qui est
pour nous détestable et malpâine.
nous souffrons déjà de froid depuis
quelques semaines, et l'hiver
n'a peine commencé; l'été passé
aussi était froid et mauvais;
si j'avais le moyen, je suivrais
bien volontiers votre exemple.

Il est inutile de vous dire encore com-
bien vous me faites plaisir, de
m'écrire q. q. mots, et surtout m'an-
nonçant vos bonnes nouvelles
et celles de votre charmante
épouse - aussi je vous prie de
mande de continuer. -

Vous voudrez bien de me rappre-
ter un bon souvenir de la présence
et de lui et primer combien je
suis chagrin, d'être privé de sa
présence à Paris, et pendant
aussi long temps! et lui tran-
smette en même temps mes hom-
mages les plus respectueux.

Avec mes vœux les plus sincères
pour votre santé, recevez être
d'un ami cordiale poignée de
main de votre tout dévoué.

M. A. de Jarrow,

Ne laissez pas votre affection pour l'opéra s'éteindre, car
pas d'opéra, tu me la porte grande joie. Soit est
dans la dernière fois. Soit comme tu dors. inutile de
faire profiter la porte.



CARTE POSTALE

244



CORRESPONDANCE

ADRESSE - 21

Paris, le 5 Janvier 1910.
5 Rue De Parme

Chaque de la G. S. / par B. M. / S. et C.



Mon cher prince, Vous savez par
les journaux le gr. désastre qui a
secoué Paris et la banlieue, vous
verrez sur ce petit échantillon par
cette photographie de l'étendue de
cette inondation - c'est une calamité
je pense pourtant avons et à la
très gravure par et vous envoie
mille et mille choses bien aimables
et affectueuses. avec très dévoué
N. A. S. Janowski

Le Prince Wladimirski
Boulevard de la Tour
à ~~Montevideo~~
Hambourg
(~~Uzarsky~~)
~~G. Hotel oriental~~
- Paris -



222 INONDATIONS DE PARIS (Janvier 1910). — Place de Rome. — LL.

245

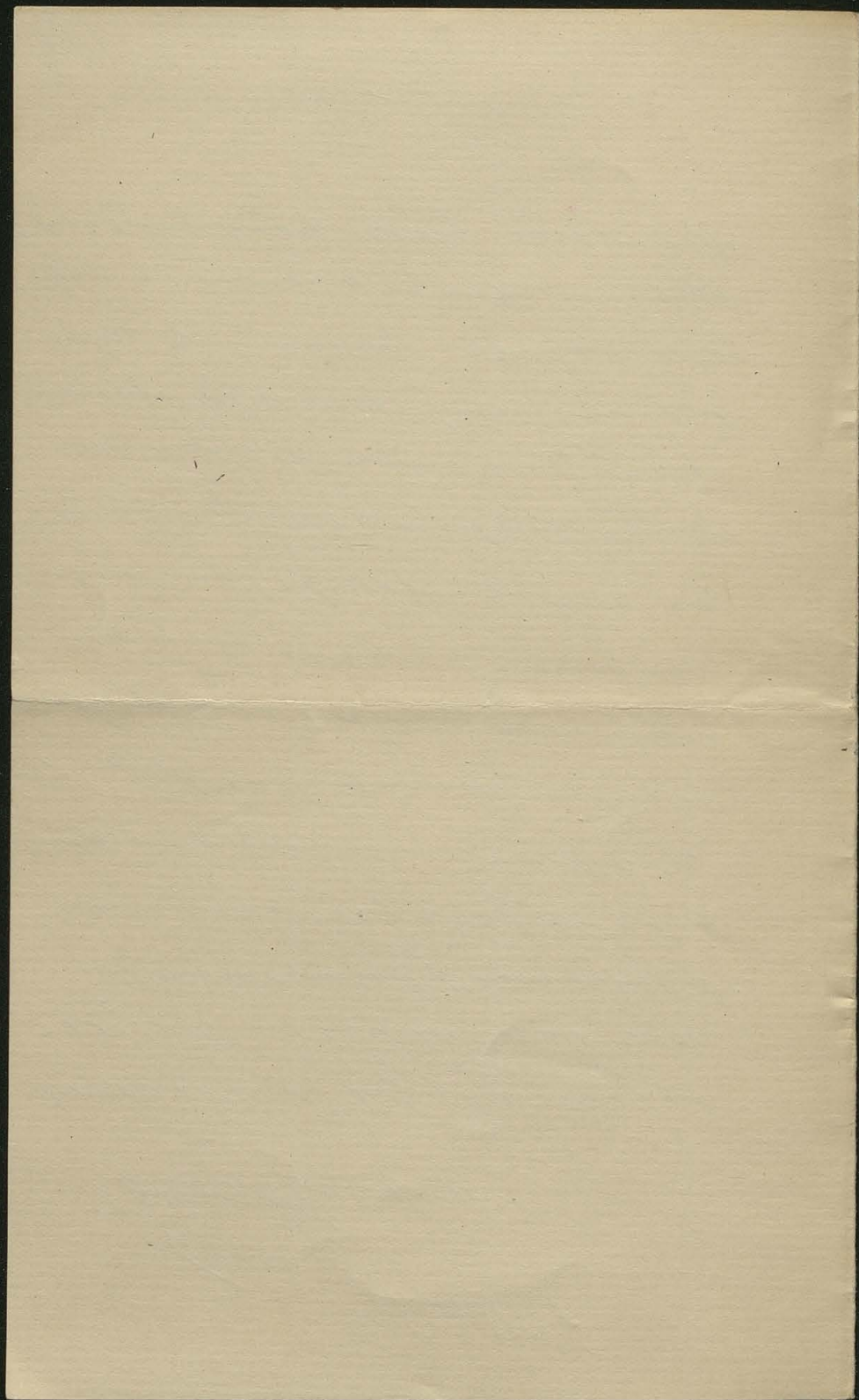
Paris, le 29 Mars 1870
5 Rue de Parme

Mon cher Prince,

De plusieurs de mes lettres
que je vous ai adressé depuis
votre arrivée à Montevideo, à
l'hôtel Oriental, au sujet de
la fautive inondation que
nous avons subie à Paris
à Paris, je n'ai reçu aucune
réponse de vous, très surpris je ne
saurais pas que penser, et voilà
que j'apprends d'une tiers per-
sonne, que vous êtes déjà de
retour à Paris, et que nous

aller très bien tous les deux
 et complètement remis de votre
 long voyage. Comprenez Cher
 prince, que je suis bien étonné
 et me demande, si vous ne
 me le dites point, peut me lais-
 ser aussi longtemps sans vos
 nouvelles. J'attends donc un
 petit mot de vous m'expliquant
 votre silence, et vous prie
 Cher prince recevoir pour
 vous, et pour très gracieuse
 princesse, l'assurance de
 mes sentiments les plus dis-
 tingués et les plus dévoués

M. Ad. Jarnowicz
 Jarnowicz



Paris, le 9 mai 1910
5 Rue de l'Armee

Mon cher Prince,

Si je ne vous ai pas parlé dans
ma dernière lettre de votre article
de la Revue Diplomatique con-
cernant le Brésil, c'est parce que
ne sachant pas qu'elle vient de paraître
et l'ayant mis en la suite des autres
journaux, je vient la lire aujourd'
seulement; je m'empresse donc
de vous en remercier beaucoup et de
vous dire que tout ce qui touche
à la Sud Amériq.ue m'intéresse et
d'autant plus que cet article vient
de vous, et que j'apprécie beaucoup
votre jugement personnel passé de
vieu pendant votre séjour au Brésil.
Je reçois les journaux de Londres

où on s'occupe beaucoup à ce mo-
ment et de ce pays là; le Brésil et
l'Argentine jouent déjà un rôle très
considérable au point de vue econo-
mique, faisant une très g^{de}
concurrence à l'Amérique du Nord
et à la Russie, par importation
des Céréales en Angleterre et en
Europe, et à peine ils commencent
d'être exploités et dont les richesses
sont énormes et encore inconnues
aussi bien dans le sel, comme
la Pologne; aussi pour être précis
ce je vous prie de me tenir la
suite de votre intérêt ar-
ticle.

Mon cher prince faut il vous
dire encore qu'il me tarde beau-
coup de vous revoir, et je veux
espérer qu'aussitôt votre entrée
à Paris, j'aurai un petit mot de
vous m'annonçant votre retour

et que je pourrai vous revoir après
presque d'une année de votre
absence de Paris. —

Je vous félicite de vous être débaras-
sés de votre bronchite; moi je suis
toujours tourmenté par cette mala-
die et voilà depuis 6 semaines;
impossible de m'en débarrasser. —

Mon cher père, penser vous
comme moi que la mort d'Édouard
VII est une g^re perte pour Angleterre
et aussi pour la France. Depuis
votre départ je n'ai plus occasion de
parler de Politique, et voilà en-
core une raison de mon désir
de vous revoir le plus tôt, et de
pouvoir profiter de votre char-
mante Société. —

J'espère recevoir bientôt vos
bonnes nouvelles Mon cher père

et en attendant, Recevez je
vous prie pour vous et pour
la très gracieuse princesse
suranne De mes sentiments
les plus affectueux et les plus
dévotés. -

M. de la Fayette.

Paris, le 26 Avril 1910
5 Rue de Parme 5

Mon cher Prince,

Votre aimable lettre m'a faite
 bien grand plaisir et en même
 temps m'a tranquillisée dans
 mon inquiétude à cause de votre
 longue silence, me faisant con-
 naître, que vos fréquents dépla-
 cements, et aussi la négligence
 de la poste, étaient seuls la cause de l'in-
 terruption de notre correspondance
 régulière. —

Je suis enchantée mon cher prin-
 ce, d'apprendre par votre lettre
 que vous allez bien, ainsi que
 votre charmante épouse, et je
 souhaite que le bon état de votre
 santé

acquies par votre long séjour
dans ces beaux pays ne vous
passe plus l'esprit. Orsi je suis
aussi bronchite et justement est
je vous écris cette lettre, Claustré
Depuis plusieurs jours dans mon
tandis avec une toux qui fait
troubler la maison; et à moi
il m'est impossible d'aller en
Amérique et d'abandonner
ma bronchite à sportivo.
Comme vous l'avez faite!?

Dans votre lettre vous me
parlez d'inondation de votre hô-
tel c'est qui ne m'étonne pas
du tout, parce que votre quartier
restait la plus inondée et la plus
longtemps. L'Exposition des livres
libres ne faisait qu'un lac et
pendant plus de trois semaines
les bateaux seuls pouvaient
circuler. Et la Rue de l'univers

si le toit étoit tellement inondé, que
mon ami M. Bellevue seul-même, a été
obligé de se réfugier au premier
étage sans avoir le temps de sau-
ver son mobilier du rez-de-chaus-
sée: C'est votre quartier qui a
été le plus éprouvé par l'inon-
dation!

C'est bien heureux chez Prince,
que vous avez un autre domicile
pour attendre la réinstallation
en votre hôtel à Paris. mais votre
absence si prolongée ne fait pas
mon compte, car le temps me
semble déjà très long sans vous
voir, et j'espère que dans peu de temps
j'aurai le plaisir de vous revoir
et que si vous repoussez encore
votre vie d'explorateurs de l'univers,
je pourrai au moins vous serrer
la main avant votre départ.
et avant, vous me devez la

la description orale de votre
long et ravissant voyage. —

Il bientôt le plaisir de vous
voir, et en attendant,

Recevez mon cher prince,
je vous prie, pour vous et
pour votre très gracieuse
Épouse, l'assurance de mes
très respectueux et très dé-
voués sentiments. —

M. de Ferrières.

P.S. votre commission auprès
de M. de S. — Des lettres accom-
pli en son temps. —

Paris, le 3 Août 1910.

251

5 Rue de Parme,

Mon cher Prince,

Un moment que je sais que
vous ainsi que votre très chère épouse
vous êtes en parfaite santé
je suis tranquille, et tout à fait
satisfait. —

Je vois après votre ^{lettre} que vous
ne pensez pas au moins momen-
taneut de voyager, et je m'en
réjouis, espérant qu'un peu plus
tôt un peu plus tard vous aller
réintégrer votre hôtel à Paris,
et c'est ce qui me procurera
l'occasion de vous revoir, de
vous serrer la main, et exprimer

De vive voix mes hommages
à la Princesse, car vraiment
le temps me paraît déjà très
long sans votre voir. —

Nous avons constaté qu'en
propos de l'anniversaire du 4^e
centenaire de la victoire
de Grunwald, sur les Tentaurs,
les journaux de toutes langues,
et de tous pays ont glorifié la
Pologne, et que nos ennemis
les Russes et les Allemands
ont été bien mortifiés par l'éco-
ction du glorieux passé de notre
cher Patrie; et les Allemands
ont fait même des Démar-
ches auprès de G^{te} Autrichienne

pour empêcher cette fête; mais
 sans résultat, et ce qui a été
 le plus significatif, c'est que parmi
 les représentants de tous les pays
 les députés Cadistes de la Doune
 se sont trouvés à cette fête et qu'
 ils ont prononcé même des discours
 prophétisant l'avenir très pro-
 chain de la Pologne indépen-
 dante!

Comme vous me dites Cher Ami
 dans votre lettre, que vous préparez
 un article pour la Revue sur
 la fête et sur l'anniversaire de la
 1^{re} victoire polonaise, je vous

adresse q. q. articles ex-
traits de différents journaux
français, que vous n'avez
pas ~~pu~~ ^{peut être} entre vos mains.

J'attends toujours vos bonnes
nouvelles, et suis très content
de vous savoir en bonne san-
té, ainsi que votre char-
mante compagne, et vous
prie Cher Prince recevoir
pour vous tous les deux l'as-
surance de mes sentiments
les plus affectueux et le plus
dévotés. —

M. de Saxe

Paris, le 20 Août 1910
5 Rue de Parme

Mon cher Prince,

En réponse de votre aimable
lettre j'ai le plaisir de vous
faire connaître, que j'ai bien
reçu votre article dans la
Revue Diplomatique concer-
nant la Pologne, ainsi que
les deux opus de votre article
sur la Sud-Amérique, et je
vous en remercie beaucoup.

По сім тичеру на сая Політкі, то єд
ніжбієго і ераєн поєрннє, сіє
ніє інтерєснє, і Дієміткі
Франкуткі, нїєнє віжєнє
єрєєтє сіє рєспісіє, і є прєвнє,
сіємпатїє, нєтє єтєтє-ґаєрєєє-
Кієн,

której pobawę na kulonie jabi.
No spokali, pokarati Europe
re ta wielka Rosija, który się
zskano od 1815 r. jak ognia
nie jest wcale niebezpieczne,
i co również polacy Dawidzi w
ostatniej rewolucji, którą przeży-
li z kijami, i się bili przez 14
miesiący, i cześć jeden poświęci
z muskali.

Panie ^{Wielka} ^{adres} ^{wielka}
Frauony ^{wielka}, ^{adres} ^{wielka}
ze Polnie, korzystają z obe-
cnej okarji sym potycernej Po-
lakom, ogłasza się w kwestji Pol-
ska, w Dziennikach Ludowicem
skich - gdzie Ludowicem są mi-
nie naga, w tej kwestji, a score-
jólnie Francuzi - a przeciw pi-
sma ich są więcej czytane jak
jakie badi inne - a próm tego
historycy Ruscy, Niemieckie z

i dostępnie by usprawiedliwić ich
 robót dokonany na Polsce, nie powin-
 neli spacji by nasz urząd potwarzać,
 nie mogąc nam przebaczyć, że mimo
 przesławianą przeszłość stoletnią,
 przez trzeci obrodniaty, my żyjemy
 ciężko i nie nowym równie choska-
 li job spienców - to też widząc to wy-
 smakosie i wzmagać się polskiej lu-
 dności, przeciwko, przysięły powrót
 Polski do jej dawnej niepodległości
 i do równowagi równego sta-
 wian, co będzie sławieniem Eu-
 ropy przed Germanizacją! -

Spodobać nam się nie strawiamy się
 stwo macie tak jak my tutaj
 od dni kilku nocu was bardzo
 ciężko i wygodny - i że obecnie tak
 pobyt na wsi jest to przyjemny,

ja takie powracam Łaryna
jakiś czas, lierze na fiz hno, po-
gode - byż goiciceni in effontretent
St Cloud 7 cu sta moich interesow
bxtie minie wygodnem, mogere
no. Kaida kawotanie byi w Łaryni.

Mon Cher Père vos lettres me
sont toujours très désirés et bien
agréables - C'est avec vous seule-
ment que je puis parler de notre
chère Patrie et qui m'est tou-
jours plus chère que n'im porte
quoï. -

Recevez mon cher Père, je
vous prie, pour vous et pour
votre gracieux et si aimable
épouse, l'assurance de mes
sentiments les plus respec-
tueux et très affectueux.

M. de J. J. J. J.

7 5 Rue de la Harpe

255



Monsieur

le Prince Wisniowski

Château de la Gastine

par Bonnières
(Sat. O.)





256
Paris, le 20 ~~juin~~ 1910
5 Rue de Parme

Cher Prince,

Pardonnez-moi le retard apporté
dans ma correspondance avec vous, à la
suite de ma villegiature pendant
plus de trois ~~mois~~ ^{semaines}, j'ai une occupation
bien considérable et quantité de
lettres à expédier. -

Je vous ai envoyé après lecture
les copies de la Revue Diplomatique
comme vous l'avez demandé, et
je m'empresse de vous dire que j'ai
trouvé vos articles très bien écrits.
ils sont très sérieux et bien documentés,
c'est le moment à bien favorable pour
notre cause, d'abord parce que le pré-
stige de la Russie (notre allié) est
fort ébranlé après la catastrophe
en orient, et en suite en Europe par
suite de l'affaire Prochnéque, et
du côté de l'Allemagne, la ran-
cune des Français, trouve un grand
plaisir d'agiter des questions polo-
noises.

qui exaspèrent toujours les alle-
mands, bien plus que la que-
stion socialiste; c'est pour-
quoi j'aurais les journaux
français n'étaient au tout
favorables qu'à présent, il
faut donc profiter de bonnes
dispositions de la presse, et
du public, et faire leur éduca-
tion au profit de notre chère
patrie. Dans leur ignorance
de l'histoire de la Pologne et de
Polonais, les Français pen-
sèrent qu'il n'y a plus des
Polonais, c'est à présent
seulement la part des alle-
mands leurs donne l'idée, que
les polonais ne sont pas à de-
viser, et qu'ils peuvent

Devenir le cas échéant bons com-
me nouveaux alliés. —

« même Trivoltski cherche à appuyer
sur la féderation slaves, et son g^l la
favorise, c'est ce qui est tout à fait
contraire à leur politique » « D'vi-
ser pour regner » qu'ils devraient
dans cette voie et une fois les slaves
rennis. le dernier despotisme mo-
scovite et germanique seront à
tout jamais enterrés ! n'êtes vous
pas de mon avis mon cher Prince ?
et comme jadis la Pologne avait
protégé l'Europe contre les hordes
moscovites, les slaves rennis ^{la} protègent
maintenant contre l'envahissement de ces Cen-
taures. —

J'espère que votre santé ainsi
que celle de la Charmante Reine
casse se trouvent dans un excel-

meul état, et que d'ici peu
de temps j'aurai le plaisir
de vous revoir à Paris, c'est ce
qui me tarde bien et depuis long
temps. —

J'attends toujours vos nou-
veaux articles, sachant combien
vos sentiments de l'amour de
votre patrie, est le même que
le mien.

Avec mes hommages les plus
respectueux pour la plus chère
Recevez mes très sines et
vins, l'assurance de mes senti-
ments les plus affectueux et
les plus dévoués. —

M. A. J. G. J. G. J. G.

Paris, le 3 Janvier 1911
5 Rue De Parme

Mon cher Prince,

J'ai appris avec chagrin votre
accident et votre bronchite, et
j'espère que depuis vous vous en
êtes débarrassé, et que ce petit
mot ^{vous} trouvera en bonne santé
ainsi que votre charmante
épouse. Moi aussi j'ai tout
le temps en train, et depuis
ma pneumonie il y a ~~de~~ deux
ans j'ai été constamment grippé.

Vous ne me dites pas quand vous
espérez revenir à Paris, j'espérerais
vous revoir cet hiver en votre hôte-
tel, et passer avec vous q. q. moments
agréables.

Mais vous savez bien
j'aimais que je
sois en "strange" !

et je trouve le temps bien long
de votre absence, quand donc
pensez vous revenir à Paris ?
Ce s'it tyery opiniji Driemipor-
skiej wyachytnej obcenie Sta naszej
o'czyrny, to wiele wplywa na to
rozwarowanie s'ic' Franuvsow do
mostkiewskieg' Odjansu, ktory po-
czynajz sadziwie ze strony proboty.
cznej, widocz s'ic' ten im radnej do-
tyd nie przyniosl korzysci, ani
pod wytydem ekonomicznym. Wni-
ter pod wytydem moralnym; bo na-
wet w drugorzadnej sprawie jakto,
jest eparok, nie byl wstanie nepru-
mie' Franuje od upokorzenia prer-
sionow, a nastepnie w drugiej

Prómi: Héroogawiny wopónie k m.
 mo, Rosji, iowierz kóskali spóh'ek.
 wani próer dustryje! a spotkanie
 Mikotajor z Witketmenem, i powannie
 nie s'iz tyroce s'iz Persji i opatni to
 miare Désillusioe tego objansu. -

Pruc tego artykuły ludri wojskowych
 Dowódcze, ié nawet przy najkapszej
 szce Moskali, w rarie wojny z Niemca-
 mi, et nie moge byé Francji ródno,
 pomwe, bo nim s'iz umobi k'ruje, to
 musze s'iz cofac pora Wiste, i tymwra-
 sem wojna we Francji b'edrie skoń-
 czona, nie mato och'odri ty m'itoci i
 ranfanie dla Moskali, i co my przewidy-
 wali s'iz my w d'awien dawna.

Dawniy przed wojny japonska, Rosja
 byla potrachem La Europy, bo ja sadrowa

bardzo silną, Polacy byli i papawiercy
nie lekali się tej faktorywej potyżki, i
Dlatego też Fremery który w sprae
wach reorganizacyjnych się więcej nie
s'wiadomi już swiat caty, myśleli
że ten alljance z Rosją, umusi Wil
helma do oddania Francji kabes-
nych prowincji bez wystrachu,
z tego manifestacji śmiercune
w czasie potyżki oficerów mostniostki
w Paryżu z których nie obecnie nie
restalo. — vive la Pologne Messieurs
plus que jamais! —

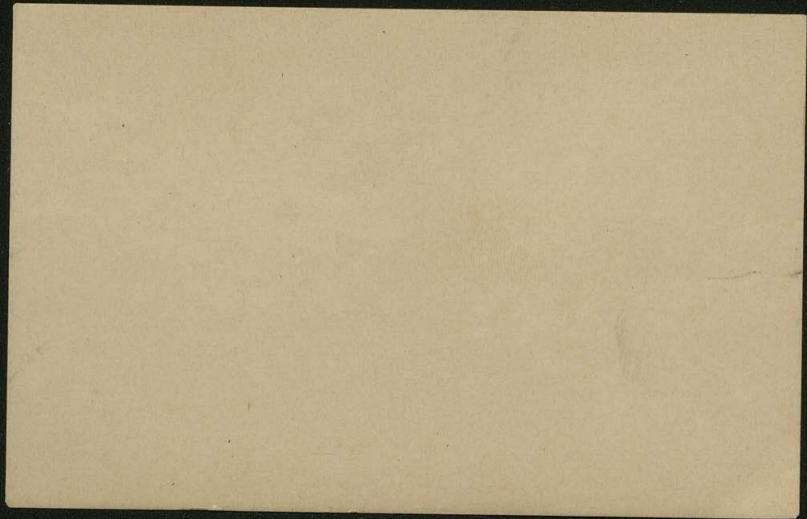
J'attends vos nouvelles mon cher
prince, vous prie de transmettre
mes hommages à la Princesse, et
recevoir pour vous l'assurance de
mes sentiments les plus dévoués. —

M. de Saxe

260

Victor Alexandre de Taworski
Ancien Capitaine - Ingénieur Civil

5 Rue de la Harpe



261

ELISA JONES tiene el honor
de saludar a S. M. Principe
Adams Wernicki y a señores

Se pedia de su amabilidad
en autógrafo para mi album
coleccion de postales, en la
postal adjunta -

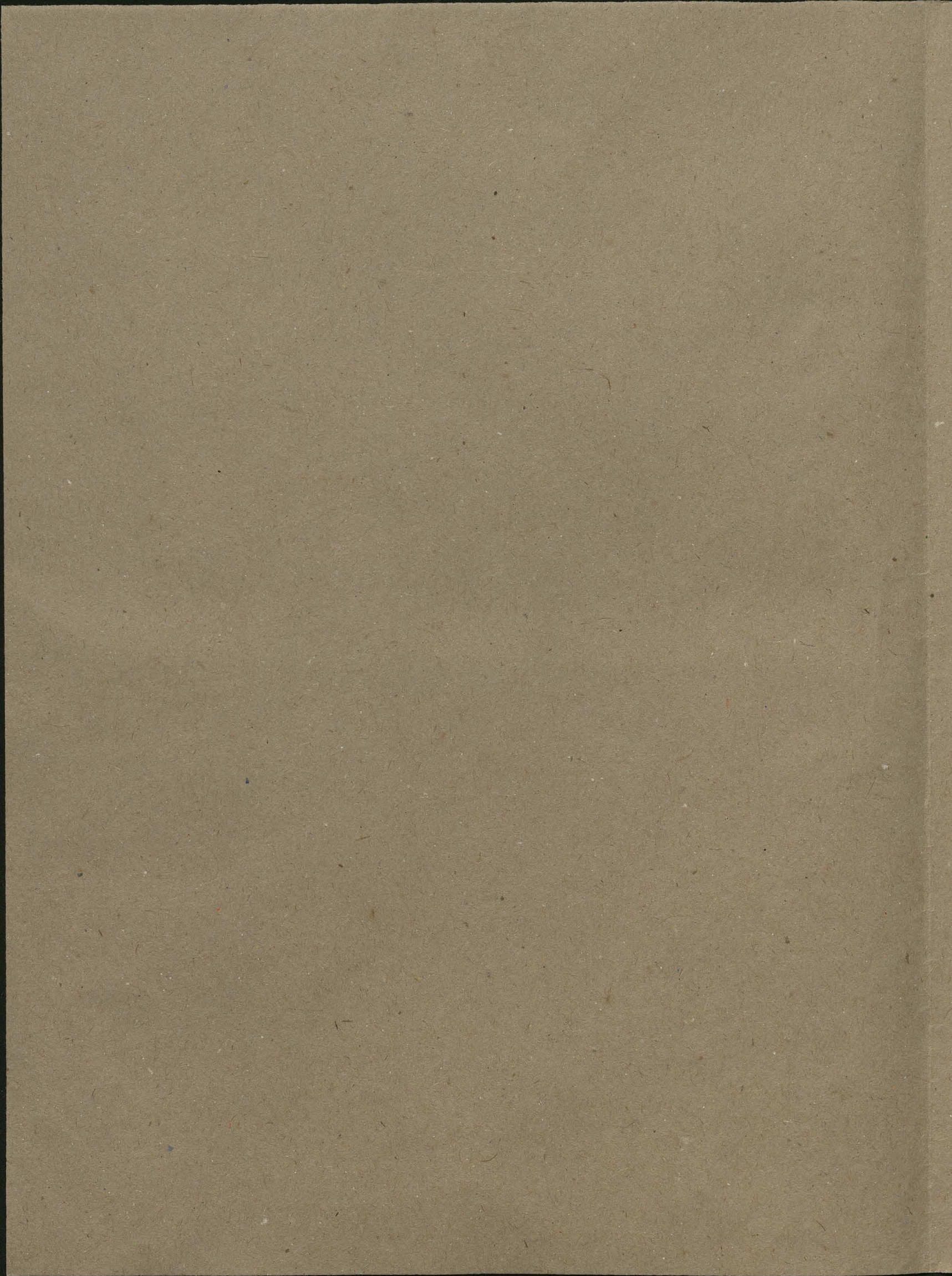
Brasil 1425
Sept. 17. 1909.

7

240 - 264

W

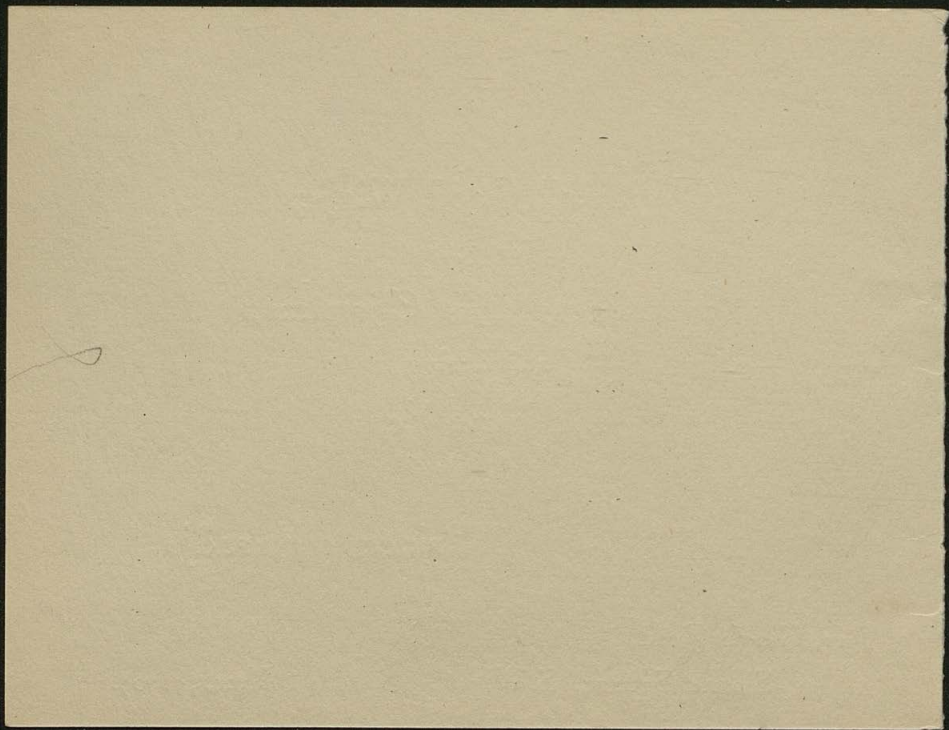
262 - 288



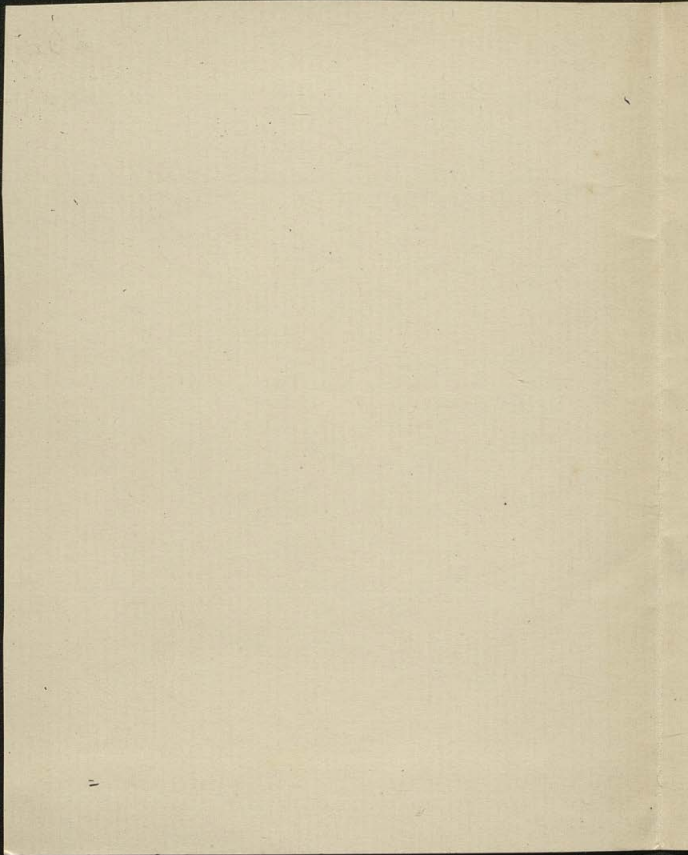
With all Good Wishes
for your
Happiness this Christmas
and during
the New Year
from
Princess Karadjia.

11, King's Road,
Sloane Square, S.W.

Xmas, 1909.



263



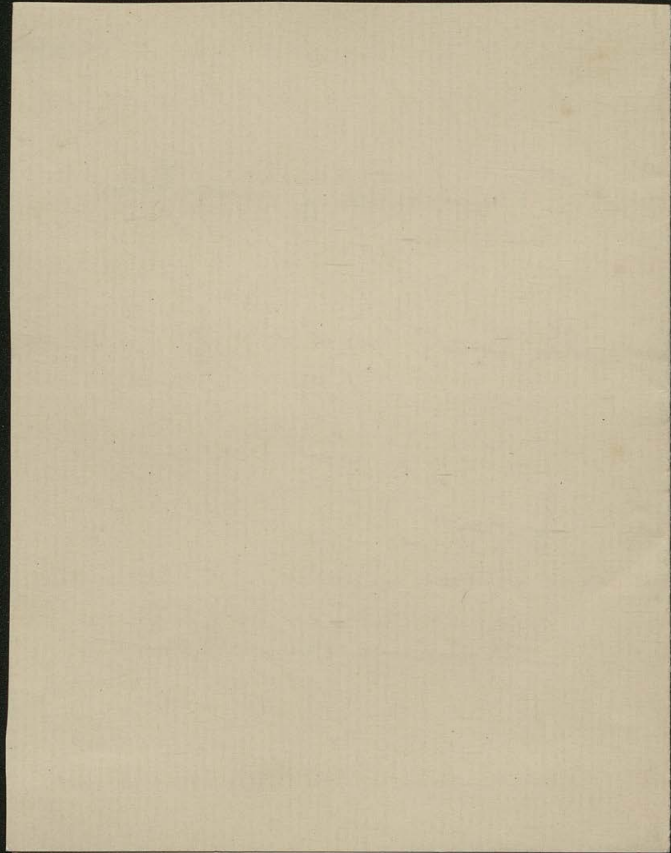
To Prince Wyzniewski

with best wishes for

1910

from

Princess Kerajka



Caff. de la Cour Blanche surtout,
 que je tiens comme Conf. juridique jusqu'au-
 jourd'hui même, j'ai beaucoup appris, et
 cette science est encore accrue par l'ém.

point du Congo !...

Il me fera un bonheur, de Vous
 voir, si tôt que possible, ici; nous
 ferons tout, pour Vous faire connaître
 avec notre bon pays. — Et, si Vous
 aimez mieux d'avoir la conférence à
 Bonnelles, veuillez me l'écrire, et j'y
 irai! Nous pourrions donc au même
 temps travailler là pour votre Magazine
 Revue. En tout cas, Vous pourrez
 commencer par venir ici, et après je
 pourrais Vous reconduire jusqu'à Bonnelles.

Avec les Compl. resp. de M^{rs}. Katz,
 Cher père, agréz l'assurance de mon dévouement
 amical: Katz.

Je ne suis pas sûr de venir.

Mr. S. KATZ,
Advocaat,
Keizersgracht 630.

Amsterdam, 5 juin 1837.

Cher Prince,

Votre hon. lettre d'hier m'a
été très agréable. Elle m'apprend, que
vous êtes retourné à Paris, et qu'ainsi
la correspondance entre nous deviendra
ne coûtera pas tant de temps. La
nouvelle, dont vous me faites communi-
cation, sur le projet de loi
concernant votre contrat a été présentée
au Corps, me fut déjà connue.
Votre ami, Mr. Louis Berton &
Vede, Consul-Général de Mexique

Don

Heere Prince Wisznewski

te

12 Rue Pergolade,

Paris.

à Lisbonne, m'envoya la Gazeta
de Portugal du 20 Mai. - Malheu-
 reusement je ne puis lire ces lettres
 qui sont tout-à-fait portugaises, parce qu'il s'écrit
 en Espagnol, et que je connais très
 peu le Portugais, mais pas la
 langue majestueuse des Escuif. -
 Or, je continue l'étude des langues
 Hébreu, et j'espère avoir fait très
 tôt de progrès. - Sans tout-à-fait
 une messe!

Rassurant, votre succès m'a été
 très hautement agréable. Sur-tout, la
 loi acceptée et promulguée, on ne
 doit pas perdre une heure. Mais
avec cet événement, je le répète, il

me semble la plus grande impu-
dence de voir entamer. Pas trop de
jeu - surtout pas trop tôt. L'expé-
rience & ces sortes d'affaires m'a
appris, que rien n'est plus dange-
reux. - La question de la division
de capital, de garanties et de gains
peut être calmement discutée, et comme
je suis parfaitement d'accord avec
vous en sujet d'entremetteurs,
d'entremetteuses, " ou comme on voudra
même ces mesfais, non seulement
on pourra éviter d'inter leur minette-
le, mais - ce qui vaut infiniment
plus - de n'être pas contre carré
par eux. Comme je n'ai desol, dans

[Faint, illegible handwriting throughout the page]

Mr. S. KATZ,
Advocaat,
Keizersgracht 630.

Amsterdam, 10 Dec^r 1886.

Cher Prince!

Je vous ai envoyé un
ex. des journaux à Paris et à Bruxelles.
Au même temps, je prie M. V^z de
veillez de vouloir bien vous traduire
les deux leadings articles, que j'ai
soigné à votre intérêt ce que vous
voyez, que j'ai tenu ma parole.
L'article a fait beaucoup de bruit: -
on n'a pas compris la tendance.
Eh bien, on a tort! - Le Journal
est un des plus accessibles et devot.

Il est permis de me reprocher cette
manière peut-être un peu sèche?

Don
Avec
10
Prince A. Wigniewski,
Bruxelles.
19 Rue Foye - aux - Loups.

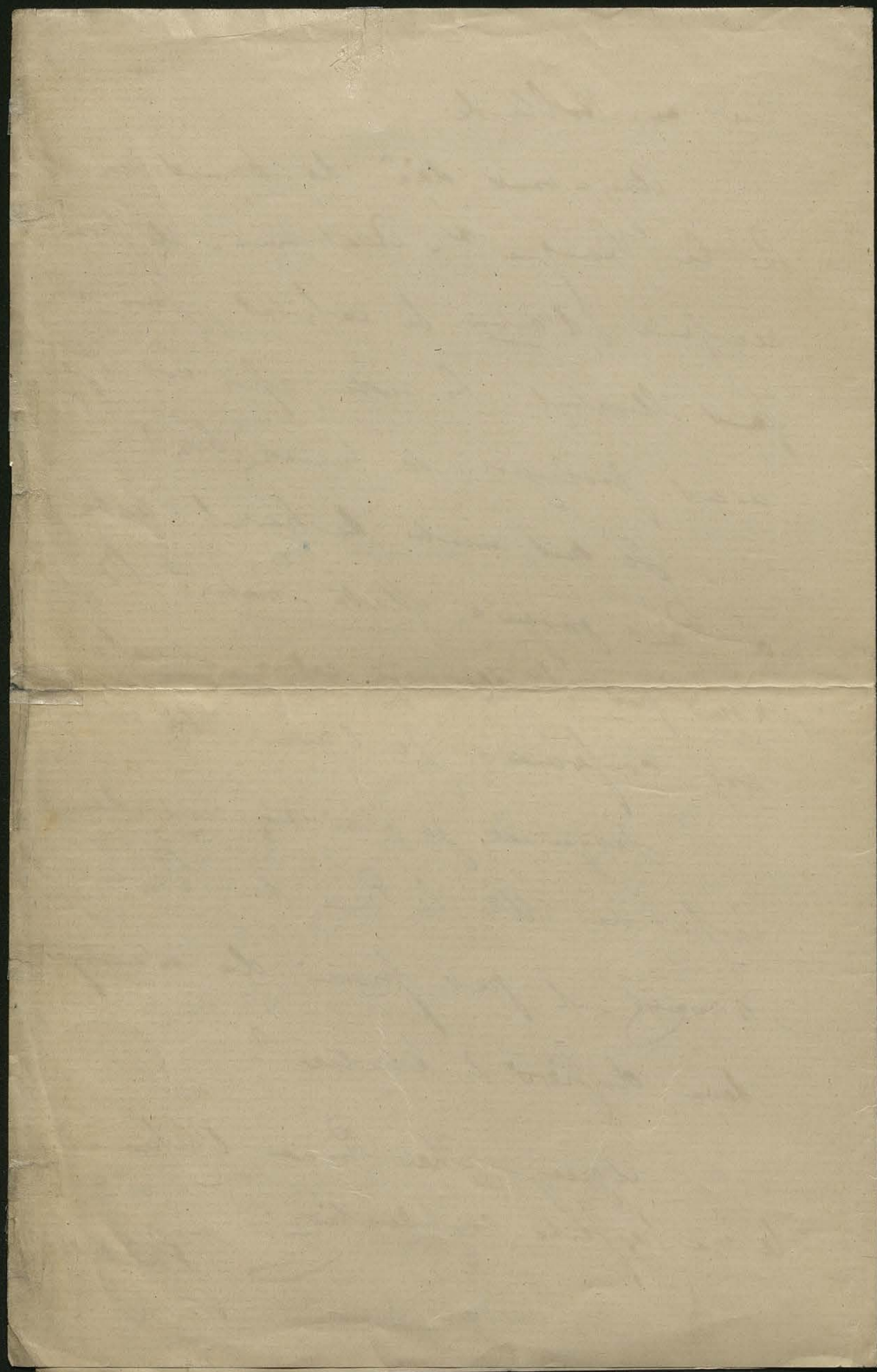
guis en Hollande.

Reçus- vous déjà de bonnes nouvelles
sur la Banque ? - Avant tout - il faut
reassurés d'avoir le capital, puis se
pas illusionnés. Le reste, après nos confé-
rences prolongées, se trouvera bien !

Je suis, comme le cheval, resté
à Paris jusqu'à Mardi - matin. Or, je
n'ai pas troublé votre calme, et respecté
vos conférences. Je l'avais bien voulu.

Jusqu'ici, je n'ai eue³ rien de
la part de M^r. le Prince de Roubaix.
Il n'a rien promis, de m'envoyer
deux dossiers à étudier ?

Agreez, Cher Prince, l'assurance
de ma parfaite confiance
J. K. A. T. J.



estamie. Où vous trouvais-je alors?
 Vous serez bien charmé, & me tenat
 toujours & scieu de votre adresse.

— Mr. Oyes me communiqua qu'il
 pouvait pourrir entreprendre le pedant. Je
 lui as conseillé de l'ont écrire, et lui
 ai donné votre adr. actuelle. Vos relations
 sont-elles renouvelés?

Mr. S. KATZ,
Advocaat,
Keizersgracht 630.

269

Amsterdam, 5 Dec^r 1887.

Mon cher prince,

Déjà je n'ai mal
exprimé concernat l'article sur la Banque de
St. Georges. Je n'avais pas en vue la nouvelle
critique, que je prépare, mais les anciens
lead. articles des Amperdammer, le
Journal à ce moment le plus en vogue et
le plus répandu en Hollande.

J'en envoie encore
un exempl^r, que j'avais le plaisir
de trouver.

Quant à la petite affaire,

Don
Heure Prince de Wiskencowski
Paris.

tout vous m'envoy ; j'en suis très charmé. Je
 craignais déjà, que tout était oublié. Or, je
 suis, que, sous votre auspice, tout revy à la
 fin gain de cause. J'ai répondu à S. E.
 de ces jours encore une biographie flattée
 dans une de nos Revues, et je reçois tou-
 jours une Carte p. 2. —

Merci pour votre bonne et aimable
 intention ! Si j'entends ou recue quelque
 nouvelle, je vous enverrai de suite. Agay
 de votre part l'obligance de faire état !

Mad. Katz m'a donné la flatteuse
 commission de vous exprimer sa reconnaissance
 pour vos égards, et je me permets d'y
 ajouter la même, me recommandat à vos
 bons soins.

Agay, chez Pernic, l'arpenteur

de ma considération la plus distinguée,

~~Confidentielle~~

J. Katz

Ce que vous avez lu dans les Jour-
naux est juste. M^r. Lawal, un des
directeurs de la Landobank et Mr.
Rudolf Schlegel, generalath de
la Anglo-Oesterreichische Bank, ont
été très-longtemps à Amst^{er}dam, pour
conclure l'affaire des Lots de la
Cruz Blanche. J'ai l'honneur d'être
leur avocat, et suis naturellement à
la source de l'affaire. Malheureusement
la conclusion traine encore. Il y a des
difficultés, dont on espère de triom-
pher. — Dans peu de temps et lors
qu'on sera sur l'aff. de P. pourra être

n'ai pas le temps pour cela.
 Infortuné, je ne pourrais ^{rien} faire
 d'autre sous ce titre, les vacances
 judiciaires font d'1 juillet à
 sept. tout.) Maman me
 adresse ses remerciements pour vos
 bonnes intentions!

Avec nos salutations respectueuses
 Votre très dévoué
 Katy

Mr. S. KATZ,
Advocaat,
Keizersgracht 630.

271

Amsterdam, 19 Juillet 1848.

Che Prince,

Comme vous le savez, je
vous fait honneur une introduction
pour Mr. Ruyffmaers, notre chargé
d'affaires pour Lisbonne. Je n'ai
pu faire avec d'autant plus de plaisir
puisque je suis nommé Membre - le
certain d'un Comité d'organisation
de Navigation Régulière (Paquet
France) entre la Hollande et l'Afrique
que - laquelle entreprise veut
comprendre le Portugal, la France
et la Belgique has son cours.

Don

Honneur

re

Prince Miskiewicz,
Pouchkoff

(Vice.)

J'ai prié Mr. Ruyffers de me donner
 des renseignements statistiques sur l'import et
 l'export Portugais avec la Hollande, le
 Transvaal et le Congo, et j'attends sa
 réponse.

Prêtes, si vous le croyez utile,
 copie de ces encarpées!

Au même temps, je vous envoie
 le prospectus Français de la Croix
 Blanche. Les parts des autres Croix
 (Rouges) suivront bientôt. Vous vous
 pourrez procurer les part. Hol. et
 Autrich. fort facilement. - Comme vous
 avez eu dans les journaux, part
 de, comme avant de Ulysses. Restores.
 Chirouk Wak à Nam, ^{un} grand
 succès avec la Croix Blanche. L'après

est très réussi!

Je voudrais vous très parler
de toute l'affaire. Or, je pars
ce soir pour Orléans, où il
me faut rencontrer S. M. le Roi
des Belges. Vendredi soir, au
moment je me propose de partir
pour Frankfurt. Entente je vais
avec ma famille & Lucie.
Ne faut il pas proposer de
vous rencontrer, par exemple à
Bâle, Lucerne, Genève, ou
Lausanne ?

L'affaire Suédoise, & ces
circonstances, est impossible. Je

MEMORANDUM

273

VAN
 M^R. S. KATZ,
 ADVOCAT.

KEIZERSGRACHT 630.

AAN
 de Heer Prince A. Wisniewski,
 Lisbonne.

AMSTERDAM, 24 Avril 1849.

Cher Prince! Votre lettre, dd. 16 ft. de Lisbonne, n'est venue à ma possession que le 20 ct. le soir. Ça prouve, que la correspondance entre ces deux capitales a le besoin d'amélioration!

Avec le plus grand intérêt j'ai pris connaissance des nouvelles, dont vous désirez - le me faire part. Je n'ai pu espérer, que vous réussirez à avoir un contrat provisoire avec la Société de la P. R. et la certitude, que le Gouvernement, si les faits sont déposés à cette nationale, voudra bien garantir les amatiations. Mais de tels documents on n'est pas maître du succès. Avec - le reste se fera, comme vous le désirez.

Ce que vous m'envoyez des lignes subventionnées par le Portugal

pour le Trésorier ne m'état comme que pour une partie. Le savoir seulement
d'après ce que notre chargé d'affaires à Lisbonne, Mr. Ruyssant, m'avait écrit
qu'il s'agit de cette année une Société Portugaise et prendrait un service
régulier à la Côte d'Afrique. Vos communications sont-elles authentiques et officiel-
les? En ne pourrait on savoir, s'il y a de place, que les passages et frais
suffisantes autoriseraient une escale de notre Compagnie à Braga à Lisbonne?

D'après pour le Comité s'assembler de nouveau. Or, je n'ai pas
encore de constitution que Mr. Grey pourra apporter le Capital, et sous quelles
conditions. Mr. Grey m'assure même, que Mr. J. ne l'a pas encore trouvé. Qu'y a-
t-il de vrai dans cela?

L'offre pour le bâtiment de vos premier sea portés par moi à
la connaissance du Comité. Bientôt plus!!

Croyez-moi, cher Prince, comme toujours, Votre très dévoué,
Ratze.

Je n'ai pas encore reçu l'opinion de
la Société de Géog. de Strasbourg.

met avec le Souverain, ou du moins avec
des autorités Compétentes; et c. Par con-
séquent dans vos voy. "l'option", la pré-
sence qu'on y a. Il est d'importance de savoir
cela. -

Avec le plus grand plaisir j'ai lu
l'antofelto dans la Gazeta de Portugal
du 26 avril, mentionnant l'audace, vous
accordé par le Roi, et l'affabilité, avec
lequel il paraît avoir reconnu votre dis-
tinguée personnalité. Il ne me surprend
pas, du reste. Qui vous connaît,
qui ont l'honneur d'être admis à votre amitié,
prétendent largement ce traitement, et j'ai le con-
solé comme un honneur de pouvoir me recom-
mander entre vos admirateurs les plus fervents!
Agréez l'assurance de mes vœux et
bien distingués sentiments.
Votré.

Mr. S. KATZ,
Advocaat,
Keizersgracht 630.

279

Amsterdam, 4/5 Mai 1889.
1 1/2 heures le matin.

Che Prince,

C'est cinq heures le soir, que
je eus de recevoir votre hon. lettre du 1^r, et
je m'empresse de vous répondre de suite. Je
commence par vous remercier pour vos infor-
mations concernant la navigation entre le
Portugal et le Travvaal. A peu près le
même m'avait, presque au même temps,
informé notre Ministre à Lisbonne,
l'hon. Mr. Ruyffers. Ça ne pro-
bets pas beaucoup: - et j'ignore, si

Den W. Heere Prince Wisniewski,
Lisbonne

le Comité, dans les circonstances données,
prendra Lisbonne pour escale. Dans la pro-
chaine séance du Comité j'aurai l'honneur
de faire mention, dans mon rapport, de vos
bienveillants dévoués et l'intérêt de l'affaire.

Quant à la Loi Rouge - avec un
vif intérêt j'ai pris connaissance de vos
communications. Il me paraît, que Vous
avez eu à combattre une rude résistance,
et que c'est seulement votre énergie, votre
dévotion, et la conviction de votre haute mérite
et compétence, qui Vous ont fait triom-
pher. Je me propose de faire mention
~~de faire~~ les démarches nécessaires, et
de Vous rencontrer bientôt, pour discu-

tes plus amplement et plus exactement les
détails. Comme Vous savez, il y a longtemps
que nous avons parlé de l'entreprise, et
il n'est donc très difficile de me prouver
car d'une façon décisive de conditions, encore
à faire. En tout, il y a beaucoup
d'affaires au marché : — le roi, l'Empereur
du Congo ouvrir une Emprunt de 60 mil.
lions. Je voudrais néanmoins d'acquiesce
les négociations de telle manière, que Vous
serez content!

Ayez l'obligeance de me tenir à la
hauteur de l'affaire et de votre itinéraire.
Mais avant tout veuillez m'écrire : a.
Si Vous avez obtenu la concession par
contrat ; b. Si Vous avez agi directe-

dans Notre dernière Lettre, ne rencontrera
 pas de difficulté. Un tel règlement
 ne facilitera non seulement vos negocia-
 tions avec les Banquiers en ls, mais
 fera de plus le succès plus certain!

En penser-y-bien, que, une fois la
 Convention agréé et la Loi faite,
 chaque modification exigée produira
 des ennemis! Fais donc, en votre
 propre intérêt, les stipulations, et
 avec la f. R. et avec le four-
 nement, le plus large et possible!

En outre, je le confiere comme
 indisensiblement nécessaire de leur l'af-
 faire dans la plus grande discrétion,

Mr. S. KATZ,
Advocaat,
Keizersgracht 630.

Amsterdam, 10 Mai 1889.

Cher Prince !

J'ai bien reçu vos deux lettres, ég^t. datées du 5 Ct., et, après informations prises, je m'empresse de vous répondre. D'abord, je vous présente mes félicitations sincères avec votre succès obtenu. Avec le plus grand intérêt j'ai lu les gazetes de Portugal, que vous m'avez envoyés, et je suis naturellement surpris - je le répète - de l'honneur, qu'on rend à Lisbonne à un hon-

Dein
Cher Prince Wisaniewski,
Lisbonne

me de votre rare mérite. Le manque de respect,
observé à Brunnels, m'a toujours revolté!

Quant à l'inspiration de la Croix
Rouge, il me semble, que vous avez déjà
beaucoup gagné; mais que vous devez
être très prudent à ne vous engager pas
trop pour les détails. Il faut laisser
qq. liberté de mouvement, qq. élasticité
dans les conditions, pour mieux renfermer
les engagements et les négociations
à Paris. Vous avez proposé, p. e., le
montant de l'emprunt à 30 millions. Or,
en consultant les emprunts de ^{cette} sorte,
déjà faits, je rencontre cette chiffre
pour la première fois. Ce sera trop, à

ce que je crains, et il me paraît mieux
de faire ainsi : fixer l'emprunt à un
taux de 15 millims, avec le droit
d'option pour un second prêt, aussi
de 15 millions - avec un termis de cinq
ans, pour faire usage de ce droit d'op-
tion. Au même temps, on devrait statuer

le termis à entreprendre le premier
emprunt à 1 1/2 à 2 ans. - Tout
pourrait donc se faire ± 9 m. de fr.,
comme dépôt, avec garantie des Capes,
un morat, taux fixe; on pourrait
payer 3 m. à la C. R., et s'élever
à 1 million pour tout et
tout ans, comme vous le proposez

MEMORANDUM

278

VAN
MR. S. KATZ,
 ADVOCAT.

VAN
 de *Heer* Prince *Nicholas*

KEIZERSGRACHT 630.

AMSTERDAM, 29 Mai 1889

Che Prince, Apres votre hon. lettre du 15 Ct., je n'ai pas reçu de nouvelles de votre part. Mais une lettre de M^r. Louis Breton y Verdaz m'annonçait que je suis nommé membre de la Société de Géographie de Lubonne: - or, à cette communication, manque encore le diplôme. J'ai révoqué et M^r. Breton et la Société pour l'honneur, qu'ils m'ont rendu, et je leur ai envoyé un de mes remerciements. Au même temps j'ai télégraphié à M^r. Breton, réponse payée, que le diplôme manquait. Il m'a répondu hier: "Diplôme prochainement. Projet Croix présenté hier Cortes. Ecrus(?) Breton." Plus de plus. C'est donc un mystère - ce Diplôme !!

Dans votre dernière lettre, j'ai envisagé proposer un rendez-vous à Paris pour le 6 Juin. Ne serait-il pas possible d'avoir ce ren-

Je ne préfère à Paris de l'effort de
 R. avant que tout soit décidé. Mais comme
 moi: - sans autre plus vite et sûr!

Comme à Anspode? Napoléon y sera mon hôte! Ou à Bruxelles
du moins. A ce moment, un peu encombré d'affaires, qui doivent se terminer
avant les vacances judiciaires, il me serait infiniment plus agréable, de pouvoir
sans fermer la main à Anspode ou à Bruxelles. Je pourrai toujours venir
plus tard à Anspode Paris. Napoléon, j'y viendrai, pour visiter l'exposition
mais j'aimais, que ce soit un peu plus tard dans le fait.

Agreez, en tout cas l'obligance, de m'écrire:

- a. quand vous viendrez, ou les quand vous m'attendez;
- b. où vous viendrez, ou les ou lors m'attendez.

Au besoin, venillez me télégraphier. L'affaire est assez sérieuse, pour ne
pas perdre de temps! Et je n'aimais pas à faire un voyage, sans avoir
l'avantage de vous voir.

Agreez, avec les compléments de Mad. Rey, l'assurance
de mon dévouement et de mon amitié respectueuse. Napoléon.

MR. S. KATZ,
ADVOCAT.

KEIZERSGRACHT 630.

AAN
den Heer Prince Wisniewski,
Parijs.

AMSTERDAM, 7 Nov. 1889.

Cher Ami !
Dés que j'ai pu j'espère vous écrire au plus tôt.
Quand croirez-vous que notre départ à
Médan et Wilbona sont nécessaires ?

Mad. Katz me prie de vous présenter
ses compléments et de vous serrer la main.

Croyez-moi, cher ami, votre dévoué,

Katz

J'ai discuté le plan de
la Banque Aeg. longuement
avec M. Wertheim. Il paraît
que le petit Etat a beaucoup
des réserves. Néanmoins, je n'ai rien fait.



Herrn Le Baron Wiszniewski,



*12 Rue Perquise,
Paris.*



Mr. S. KATZ,
Advocaat,
Keizersgracht 680,
AMSTERDAM

280 - 288

Paris 28 Mars.

280



Cher Prince

Votre charmante missive
m'a causé une grande
joie, mais peussé ne sa-
rait où vous chercher
j'ai écrit à la Princesse
sans recevoir de réponse
et j'e commençai à m'in-
quiéter lorsque votre
bonne lettre est venue
me rassurer. Quel bonheur
de vous savoir complètement

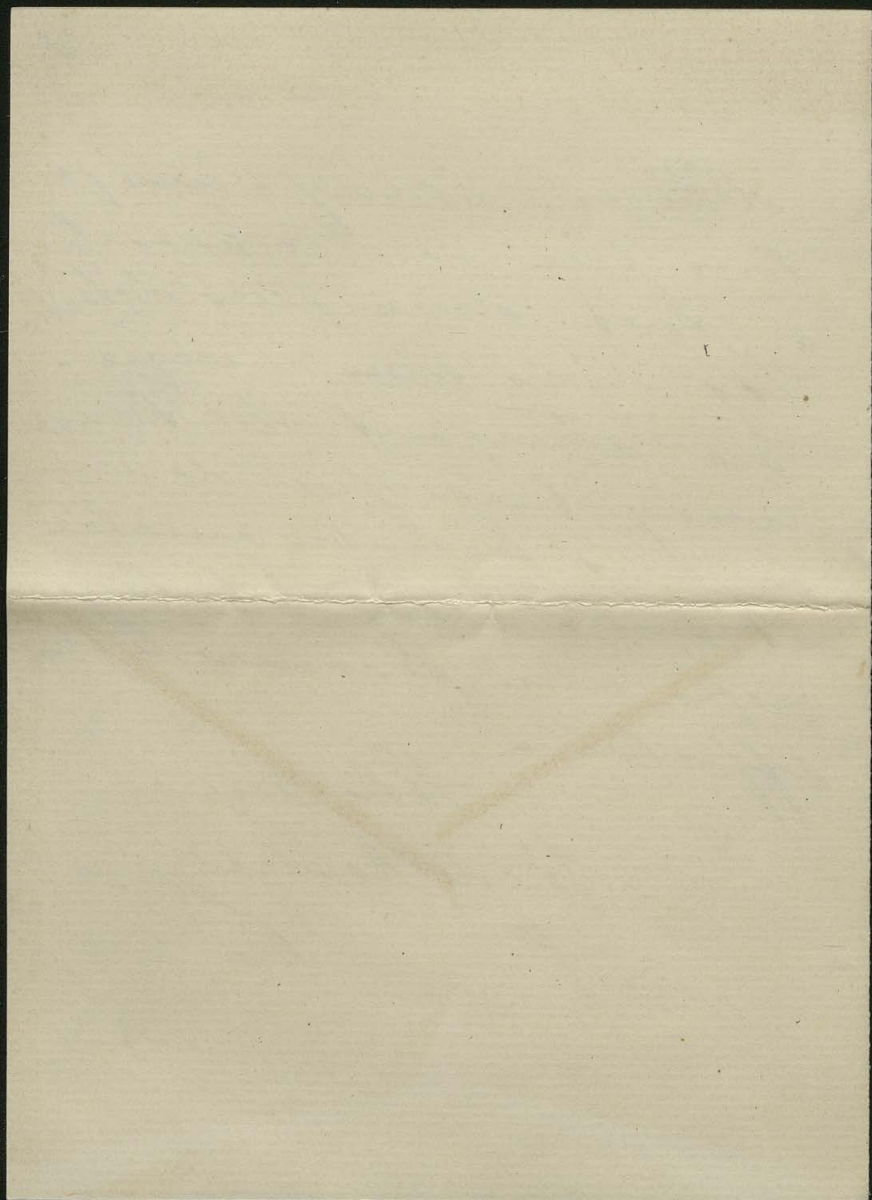


unies et en état bien
tôt sans doute de venir
séjourner Paris où nous
arrivons depuis quelques
jours un temps superbe
dont nous jouissons dou-
blement après le vilain
hiver humide et brouil-
lé que nous venons de sou-
ffrir. Après avoir été
souffrant de l'organe
je suis enfin et même
la fraîcheur de l'air que

délices. Soumy - avec je
 vous prie de vos amabilités
 à - sous deux plus dévot-
 liés - j'en suis heureuse.

En attendant que Prince
 recède l'expression de son
 tendre respect avec toute
 et sans mettre à la Puce
 cette mon souvenir le plus
 affectueux.

Votre amie
 W. de Rosberg.



282
Lise Kostomarov



Prince Wissniowski
Château de la Gastine
par Boussines
Seine et Oise



2 Janvier

283



Moi cher Prince, Qu'il y
a donc long temps que j'écris
sans nouvelles de vous et de
votre jolie Princesse. Que desuey-
vous si vous de Paris ou vous
deux vous avez laissé l'air de
sympathie. Je suis allée la
mois deuiser souvent à votre
hôtel. mais si y as rencontré

personne et j'en ai eu le cœur
serré, de voir votre belle demeure
si hospitalière à vos anciens vici
Doune - moi j'aurais peur de vos
nouvelles plus détaillées. Com-
ment chez - vous ? et comment
va la Princesse, elle doit être
complètement revenue après
une année de campagne.
Ne me oubliez pas chez Prince et
voyez toujours tous deux à une
très sincère amitié W. de Rossby

284



Prince Wisniowski
Château de la Gastine
par Boussy, Seine et Oise

SEITE 1
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



1 Mai.



Mon Prince

J'ai vu votre ouvrage
 sous le titre de
 "Revue Diplomatique" et
 vous en remercie bien
 affectueusement. Cette étude
 est appelée à avoir le
 plus grand retentissement
 et par le fond et par la
 forme. Je ne saurais assez
 vous dire combien je suis
 flatté et aussi reconnaissant
 pour la possession de l'ouvrage en votre
 possession. — Je vous ai

écrit à l'occasion de
Pâques en réponse à
votre aimable missive
j'aurais répondu également
à votre belle prière
mais elle n'est plus
si sainte que jadis.

Est-ce vous enfin rentrée
à Paris ou n'est-ce
encore à votre château
Neusey - moi un peu
sur vos faits et gestes
que de vous - vous et que
faits - vous ?

En attendant de vous
voir venir chez Prince
l'expression de une toujours
fidèle et très sœur amicale
pour vous et votre jolie
Princesse.

Avec toute
M. de Posselt

Countess Rostocka

28 Octobre

287

Paris



Monsieur Prince, j'ai recueilli et je
trouve votre aimable carte et la
bonne lettre de la Princesse. —
Comme je suis récemment de vos
carrés bien portants et satis-
fait de ce beau voyage. La
vous ai écrit à votre hôtel à
Paris de Russie, mais n'ayant
pas obtenu de réponse j'ai

suis certaine que Vous accu-
sés Vous étiez évadé - à la suite.
Quant à moi j'ai fait bon
voyage et bon séjour auprès
de mes fils - malheureusement
moins heureuse que Vous il a
fallu me séparer de tout ce
que j'aime le plus au monde
du moins jusqu'à mes premiers
jours de l'écembre. Il en a chargé
de son respect pour Vous - mes
amis les plus fidèles. Tien à
Notre Belle Pérouse. Votre dévoué
C^{esse} de Kostelnik W. de Trostetz

Hotel Belle-Rive
Soerigen près Lakes
Lake.

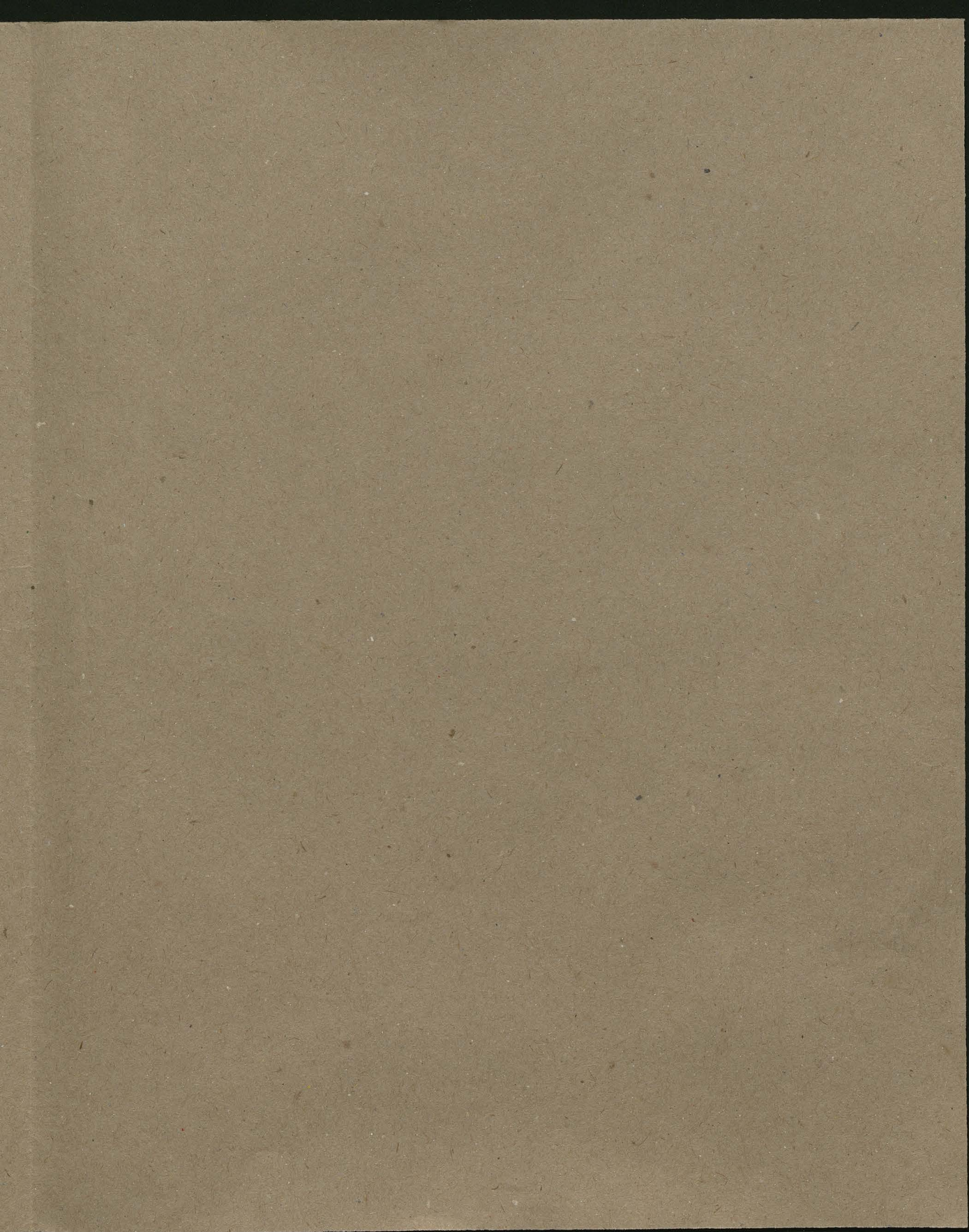
Merci cher Prince
de votre aimable lettre
je reste un peu en
quiète de l'état de
la Princesse et sans
peur d'avoir de
vos nouvelles à mes
deux. Mes mes meilleurs accidents. Le
marché à Paris en Septembre.

W. de Koster



DIE JUNGFRAU

280 - 288

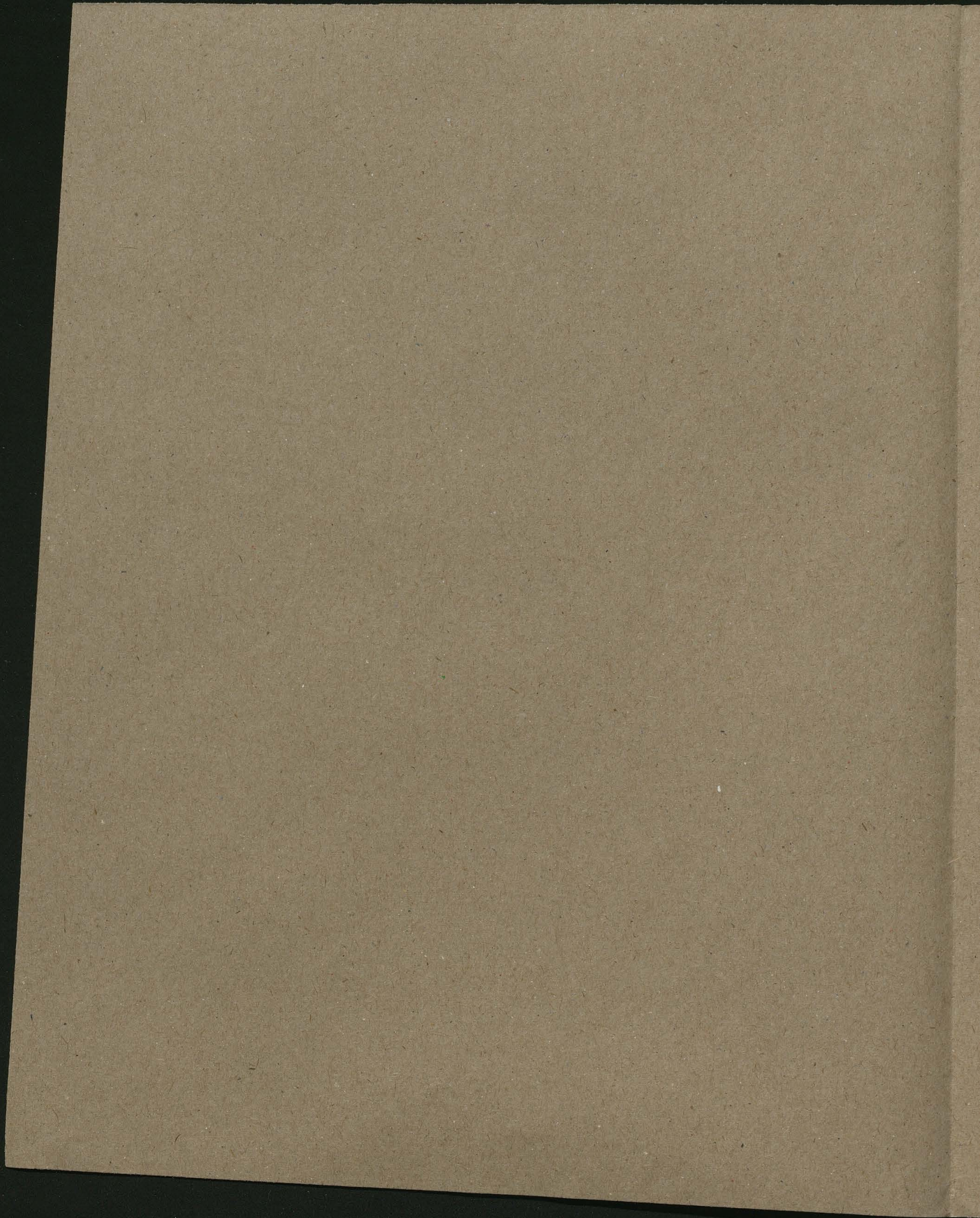


K

262 - 288

A. Wozniowski

289-291



18 Mai 1903

289

Monsieur le Baron d'Estournelle de Constant

J'ai choisi le jour anniversaire de l'ouverture de la Conférence de la Haye, dont vous ~~faites~~^{faites} partie, pour vous féliciter, au nom de cinq milliers de femmes unies par des Actes d'Amitié avec notre Alliance Universelle, de l'initiative que vous avez eu de former un groupe de M^l Arbitrage International à la Chambre des Députés.

Les Congrès de la paix formaient des vœux qui n'~~ont~~^{ont} jamais été pris en considération par les Gouvernements ni par la Diplomatie comme émanant des Sociétés sans mandat officiel. Vous avez transporté, avec la sûreté de votre jugement ~~en~~^{cette question d'Arbitrage international} ~~la~~ ^{au} ~~classe~~ ^{domaine} des discussions privées, au sein même du parlement français - cet exemple qui fait honneur à la France, et à son courageux initiateur, sera je n'en doute pas suivi par ~~cert~~ les parlements d'autres pays.

Après la Conférence de la Haye, votre initiative est l'événement le plus saillant

Wilmier Wski

Manifestation Pacifique du 12 Mai 1902

DE

l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix

PAR L'ÉDUCATION

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné,

(Nom et prénom)

(Titres et qualités)

(Adresse)

m'inscris, avec *personne* , *pour le Banquet de la Paix du 12 Mai 1902.*

Ci-joint la somme de *francs, montant de* *cotisation (1).*

Le *1902.*

(SIGNATURE)

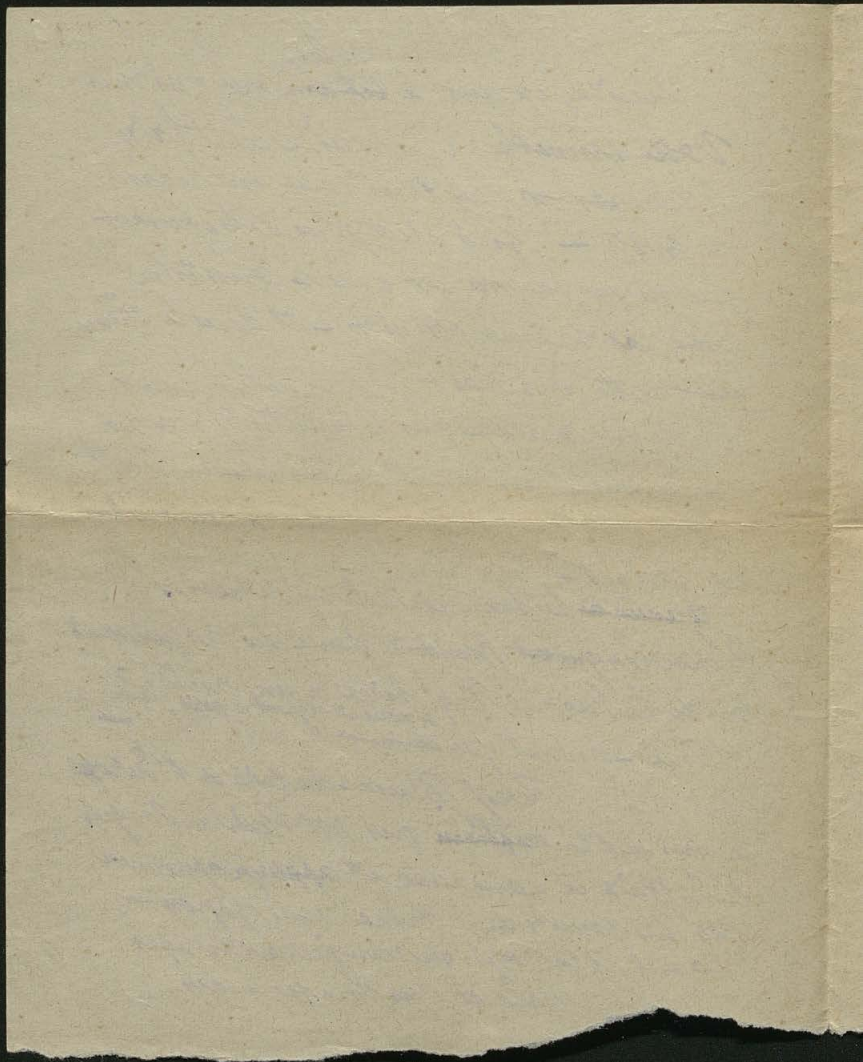
(1) La cotisation est de **6 fr. 50**, pourboire et vestiaire compris.

Détacher et adresser à la Présidente, Princesse Wiszniewska 7 bis, rue du Débarcadère, Paris

Veuillez excuser le ^{délat} retard que j'ai mis
 votre bonnable à répondre à votre
 lettre par ce que j'ai reçu en retard
 de poste - Rien n'est plus satisfaisant
 que de se rapprocher sans de commente
 dans les mêmes opinions - et dans la même
 lettre lutte d'idées -

Je ne partage pas la quiétude sur les
 armements chinois - et comme preuve j'en
 envoie le ci-joint article sur la conquête
 du Tibet -

Quant à la lettre ci-jointe de M^{rs}
 Peckover - qui est présidente d'une des plus grandes
 sociétés de la Paix en Angleterre à un autre
 thème - disant que ^{si nous craignons le péril, pour} ~~elle~~ se sont les Chinois qui
 craignent le Périd Blanc - de l'Asie et l'Europe
 a qui a été expliqué par M^r Peckover Congrès
 de la Paix à Lausanne et approuvé
 par les govts de la Chine et du Japon -
 comme il a expliqué qu'un jeune Chinois
 parlait très bien français



291

Cher Monsieur R Sachez d'abord
Si nous voulons avoir du paix il faut entretenir
la bonne entente - et non pas une fédération
qui sera une source de suspicion, de mauvais
entendement et de haine.

Je recevrai avec plaisir la lettre
ouverte que vous proposez - et de la
publier - très flatté d'avoir trouvé
en vous un correspondant si distingué
et intéressant.

Veuillez agréer Ch. Morel l'assurance de
mes meilleurs et très dévoués saluts.

A Wisniewski

289 - 291

7952

Bibl. Jag.

200 - 237



